

Université de Strasbourg
INSPE

UN COLLECTIF EN SOI

**Comprendre les processus de subjectivation à travers le
dispositif « Maison tremplin »**

Mémoire présenté par Benjamin LARVOIRE
Sous la direction de Xavier LUCIEN et Christian LAMY
En vue de l'obtention d'un Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales
(DHEPS)
Mars 2022

*« Si on n'intervient pas, s'il n'y a pas des prises
de positions, si on laisse faire, cette pente
naturelle des choses conduit à ce qu'on pourrait
appeler l'architectonie de la nécropole.
Nous sommes tous des agents de la nécropole. »*

Jean Oury, *Le Collectif*

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	2
PARTIE I : TROUVER UN MÉTIER, CONSTRUIRE UNE RECHERCHE : ÉLÉMENTS D'UNE SITUATION.....	4
Autobiographie raisonnée : La construction d'un métier.....	5
Questionnements de recherche.....	15
Quelques définitions préalables.....	22
La Maison tremplin et Vaunières : description du terrain et de son organisation.....	25
Les méthodes de la recherche : recueil des matériaux.....	39
Les méthodes de la recherche : analyse des matériaux.....	46
PARTIE II : DU COLLECTIF AU SUJET, ANALYSE D'UN PROCESSUS.....	51
Distinguer et investir des relations dans un espace hétérogène : le Collectif au service du sens	52
S'approprier et vivre un milieu.....	75
Guider l'expérience par la transmission d'un récit.....	86
CONCLUSION.....	96
Plan général de Vaunières.....	106
Liste des sigles utilisés.....	107
Liste des acteurs.....	108
Bibliographie.....	109
Résumé.....	112
Table des matières.....	113
ANNEXES.....	115

INTRODUCTION

Éduquer est un acte politique. Les vies qui se dessinent dans les creux des accompagnements préfigurent les mondes à venir. Et sont irrémédiablement liées à celui que nous habitons et aux conditions matérielles qu'il propose. Ce mémoire tente de contribuer à la compréhension de ce que produit un lieu d'éducation à la marge, avec des propositions particulières, hors des sentiers battus de l'Aide sociale à l'enfance. En faisant cela, il s'agit à la fois de tracer les contours de l'éthique professionnelle qui a pris forme dans ce lieu, mais également de tenter de comprendre ce que celui-ci permet en faisant coexister la diversité des accueils et la liberté des rencontres.

Vaunières est un lieu particulier. Ce village d'éducation populaire, situé dans les Alpes, tente une expérience atypique en accueillant des personnes aux histoires, horizons et statuts très différents pour qu'ils organisent et vivent ensemble un quotidien de chantiers perdus dans les montagnes. Au milieu des différents parcours et des nombreuses raisons d'arriver sur le hameau, ce mémoire s'intéresse plus particulièrement aux adolescents qui y sont orientés dans le cadre de la protection de l'enfance. Ces jeunes sont accueillis sur un dispositif éducatif : la Maison tremplin. C'est elle que ce mémoire tente d'analyser, afin de comprendre ce que les propositions du village opèrent pour les mineurs qui y sont accompagnés. Tout en tentant de poser quelques jalons et enseignements des pratiques éducatives qui peuvent s'y dessiner. Dire que la Maison tremplin est un « dispositif » n'est pas qu'une reprise du jargon administratif du travail social, c'est au contraire un des angles de ce mémoire. « *J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants.* » propose le philosophe Giorgio Agamben¹. Tout au long du travail qui suit, il s'agira de comprendre comment opère la Maison tremplin en tant que dispositif : La manière dont elle dispose le réel pour produire des effets sur l'expérience des gens en son sein; dont cette expérience devient le support d'une subjectivité en construction ; et comment il est possible d'intégrer cela à des pratiques éducatives. L'enjeu de cette question autour des processus de subjectivation est un enjeu éthique, puisqu'il s'agit de trouver des façons de faire des espaces éducatifs des endroits où l'on permet à ceux qui y sont accompagnés de grandir et de devenir des individus désirants, capables de s'organiser avec d'autres, à même d'agir dans le monde.

Pour analyser Vaunières, ce mémoire s'appuie sur un concept particulier, défini par le psychiatre Jean Oury : le Collectif. Je me suis largement appuyé sur le travail qui a été fait autour de ce concept qui tente de tisser les liens entre des systèmes collectifs et la prise en compte de la singularité des personnes qui les constituent. En terme d'investissements, de travail de l'institution, etc. A partir de cette notion, je suis allé observer les réseaux de relations qui se tissent dans le hameau et la manière dont celles ci sont investies au moyen de

1 Giorgio Agamben, *Qu'est ce qu'un dispositif ?*, éd Rivages Poche, 2017

la vie quotidienne et des différentes activités. A la fois dans le groupe d'habitants, mais aussi à l'intérieur de la machinerie éducative qui se déploie en son sein. Dans un deuxième temps, j'ai tenté d'aller voir comment s'organisent les espaces du village, les ambiances, les rencontres qui y sont possibles. A partir de la relative liberté de circulation à l'intérieur de Vaunières, j'ai observé comment il était possible de faire de cet environnement ouvert un *milieu*, c'est à dire un espace qui a été approprié et qui se charge de significations et d'affects. La question des relations et celle des espaces ont en commun le fait que Vaunières est constitué de lieux et de présences multiples et hétérogènes. Je m'applique donc à identifier comment, pris dans cette hétérogénéité, le sujet se constitue au travers des rencontres et des circulations. Enfin, le dernier temps de ce mémoire permet d'identifier un des moyens de ce dispositif, et de comprendre une partie de son efficacité. En effet, à l'intérieur de Vaunières se transmet un récit. Celui ci permet de guider la compréhension de ce qui se vit sur le lieu, de proposer une lecture rationnelle de ces relations et événements. J'essaie de voir comment ce récit se constitue, opère et comment il permet, au final, de guider l'expérience subjective pour l'ancrer dans un processus de compréhension, indispensable à l'émergence du sujet.

Une partie de la difficulté du travail de recherche a été de trouver la bonne distance avec le terrain sur lequel il s'appuie. Lieu fondateur de mon expérience, complexe à de nombreux points de vue, décrit par les mineurs accueillis comme un lieu hors-norme, etc. Le village charrie avec lui de nombreuses représentations et les histoires qui s'y vivent - dont la mienne - sont intenses à plus d'un titre. Si ce mémoire existe, c'est en partie pour tenter de sortir de la dimension affective de mon passage dans le lieu et tenter de mieux comprendre ce qui fait de la Maison tremplin un lieu d'accueil particulier, une tentative éducative notable, qui a marqué les trajectoires d'un nombre non négligeable de personnes qui y sont passées, comme en témoignent certains des entretiens qui ont alimenté ce travail. Le chemin pour parvenir à cela m'a obligé à questionner sans cesse la distance et l'implication que je mettais dans cette recherche, ainsi que dans mon engagement à Vaunières. Afin de résoudre ces questions et ne pas risquer une trop grande proximité avec le lieu, pour moi-même et pour la conduite de ce travail, j'ai fait le choix d'une certaine distance formelle avec mon terrain. A la lecture, cela pourrait parfois ressembler à une forme de détachement, mais il n'est qu'apparent. Les questions qui nourrissent ce mémoire sont en effet bien vivantes. Il s'agit d'inventer des manières d'habiter le métier de travailleur social. De trouver des chemins pour faire de la pratique éducative une pratique politique et de l'ancrer dans une perspective émancipatrice. L'enjeu de cette recherche est de trouver comment mettre en cohérence une éthique personnelle et la pratique d'un métier. Tout en tentant de comprendre un peu mieux ce qui se passe à Vaunières.

PARTIE I : TROUVER UN MÉTIER, CONSTRUIRE UNE RECHERCHE : ÉLÉMENTS D'UNE SITUATION

PARTIE I : TROUVER UN MÉTIER, CONSTRUIRE UNE RECHERCHE : ÉLÉMENTS D'UNE SITUATION

Autobiographie raisonnée : La construction d'un métier

Les questions qui sont soulevées dans ce mémoire se situent à l'intersection d'une histoire personnelle, d'une trajectoire professionnelle et d'engagements politiques construits en différents endroits. Ces données sont autant de fils qu'il faut tirer pour tenter de saisir le paysage qui accueille cette recherche et les liens qui se sont tissés entre ces éléments épars. Ces liens prendront ici la forme de postulats, ils dirigeront vers des références théoriques, des manières d'interroger les acteurs lors des entretiens, etc. Ils ont orienté les différentes étapes de la recherche, depuis les questionnements originels jusqu'à la rédaction finale. Saisir les processus de subjectivation permis par le dispositif Maison tremplin et comprendre la manière dont le collectif devient une matrice pour les singularités qui le composent sont les questions de recherche qui émergent de ce qui constitue aujourd'hui mon éthique d'éducateur, la boussole au service du métier que je pratique. Celle-ci s'est constituée au long cours, trouve ses traces dans les enjeux familiaux, dans les premières expériences collectives, dans la liberté que j'ai trouvée à certains endroits et dans les concessions que j'ai faites. Ce travail sur les processus à l'œuvre dans la construction du sujet ne saurait faire l'économie d'un détour par la biographie de l'acteur. Les questions de ce mémoire ont trait à la construction personnelle, à ce qui permet de se trouver et de s'éprouver au travers des expériences, des rencontres, etc. Elles font inévitablement écho à ma construction et sont certainement une tentative de jeter un regard sur ma propre trajectoire. A la fois pour comprendre comment j'ai rendu habitable un espace professionnel qui ne l'était pas au départ, mais aussi comprendre ce que j'ai trouvé à Vaunières et dans mes différentes expériences, qui mérite aujourd'hui d'être transmis. Pour situer l'acteur-chercheur et rendre intelligible la manière dont il s'est constitué comme tel, l'autobiographie raisonnée qui suit tente de produire quelques éléments.

Les débuts et l'engagement

On peut résumer le début de mon histoire personnelle en racontant que j'ai grandi dans les Deux-sèvres à la campagne, puis dans une petite ville. Mes parents sont tous les deux professeurs des écoles, une carrière qui les anime largement et qui s'inscrit dans une forme de déclassement intergénérationnel. Ainsi les discussions à la maison ont été alimentées par leurs rapports au travail et les questions pédagogiques sont posées au milieu des discussions. Politiquement, ils sont à gauche, entre le parti socialiste et l'écologie. J'ai une sœur et un frère, tous les deux plus jeunes que moi. Ma sœur est professeur de français et mon frère alterne le métier d'ingénieur avec celui de musicien.

Mon enfance et adolescence se passent sans encombre particulier en dehors des cahots traditionnels de ces périodes. Je découvre les questions politiques au lycée et en avril 2002 je

pose des premiers gestes à l'occasion des manifestations contre la présence de Jean Marie Le Pen au second tour des élections, comme beaucoup de gens de ma génération. Je passe mon bac littéraire et pars à l'université de Poitiers étudier les langues. Cette première année sera cependant peu consacrée aux études mais permettront de rencontrer activement mes premiers mouvements sociaux, de m'organiser politiquement pour la première fois au sein d'un collectif et d'y créer des liens d'amitiés fondateurs.

L'année suivante, j'intègre un IUT de journalisme dans les Côtes d'Armor. Nous sommes en 2006 la lutte contre le contrat premier embauche (CPE) éclate. Comme dans une grande partie des lieux étudiants de France, nous bloquons l'école et passons deux mois à vivre ces événements à plein temps, à occuper les bâtiments et à nous organiser, tout en travaillant pour l'obtention du DUT, dans un grand écart certain.

Une fois celui-ci obtenu, je pars à Rennes pour étudier la sociologie. Le CPE a permis de tisser des liens et d'y rencontrer et créer des lieux d'organisation et de vie, des squats, des cantines, des concerts etc. A la faveur de mouvements sociaux étudiants, mais aussi de luttes diverses, et surtout d'une transformation de la vie quotidienne, de la manière de me lier avec des gens et de m'organiser, ces rencontres se prolongent et constituent une étape importante de ma socialisation et de ma subjectivation politique.

Ces moments m'ont permis de rencontrer la possibilité de déplacer mon regard, d'affiner des critiques et d'en tirer en conséquence un certain nombre de gestes qui ont contribué à mon émancipation et à une forme d'autonomie vis à vis de mon cadre familial d'origine ou d'injonctions à l'œuvre ailleurs. Ils ont également permis de construire un rapport politique à différentes questions. Ces gestes ont autant à voir avec la vie quotidienne qu'avec des manières de lutter ou d'organiser des lieux pour penser et s'organiser. Ils ont été possibles parce qu'ils m'ont été transmis au sein d'espaces collectifs, souvent affinitaires, ou parce qu'ils ont été portés collectivement et ont ainsi eu une certaine puissance. Il semble que dans ces rencontres se niche un bout du lien que je tisse entre émancipation et collectif, ainsi que le constat que j'ai fait, qui sous-tend certainement ma recherche, que ma propre construction, et les expérimentations qui ont permis de me construire sont parties de formes collectives.

L'entrée dans le travail social

L'entrée dans le travail social s'est faite dans la continuité de ces événements et s'est poursuivie en parallèle de ces espaces politiques. J'entre en école d'éducateur spécialisé pour ne pas rompre avec ma famille qui s'oppose à ma trajectoire récente, faites de critiques en actes du travail, du monde capitaliste et et m'enjoint à trouver une formation si je veux éviter qu'elle coupe les liens. C'est ainsi que j'intègre l'IRTS de Rennes et que le travail social s'inscrit alors comme un objet doublement suspect : il est à la fois vécu alors comme le lieu d'un renoncement personnel et celui d'un potentiel adversaire au vu de certaines de ses missions et institutions les plus normalisatrices. Ces différents espaces - ceux de l'émancipation, des savoirs-faire autonome et ceux du champ du travail social - parviennent à cohabiter de manière complexe mais cette suspicion originelle se réactualise parfois dans mes rapports au métier.

Durant la formation, un de mes stages se passe dans un institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (ITEP), qui accompagne des enfants considérés comme psychotiques. Dans le groupe qui m'accueille, les relations avec les jeunes sont compliquées et j'ai du mal à trouver une place au sein d'une équipe épuisée et parfois maltraitante. Il y a cependant dans l'institution une autre unité qui travaille de manière différente, réfléchit ses pratiques et les appuie sur des bases théoriques claires, ce qui donne une cohérence et une assise à l'ensemble. Le climat n'a rien à voir avec celle où je fais mon stage, les choses sont réfléchies, les jeunes plus apaisés. Je me dis alors qu'il semble à la fois efficace et important de faire reposer la pratique éducative sur des éléments solides.

Lors du stage de troisième année, qui dure plus d'un an, j'accompagne des jeunes dans un service d'appartements éducatifs. L'équipe travaille bien, tous sont formés à la systémie. Le travail d'équipe est efficace et intelligent. Je suis référent d'une jeune fille de 16 ans. C'est une rencontre, une vraie, dans le sens où ça bouscule les choses établies et où le chemin qu'on fait ensemble nous engage pleinement. Elle s'appelle Mara², elle est accompagnée par l'ASE depuis des années. Elle entre en formation dans la restauration et habite seule dans un appartement. Elle est séropositive depuis sa naissance et l'adolescence est le moment où les questions complexes que cela ouvre se jouent particulièrement. Des rencontres importantes, il y en aura d'autres avec un ou deux jeunes de ce service. Mon stage se termine et si je décline leur proposition de contrat, cette expérience me fait dire que je ne retravaillerai en tant qu'éducateur que dans des lieux où des rencontres réelles sont possibles.

En 2012, à vingt-six ans, je me retrouve dans un bus en direction de l'Espagne. J'ai un jeune à côté de moi. Je pars pour travailler comme accompagnateur dans une association de séjour de rupture en Andalousie. J'y passe six mois à vivre en tête à tête avec des jeunes. Je passe pas mal de temps avec Dominique, seize ans, qui a une très grosse tête, un sourire carnassier et avec qui on parle aux chats. On habite à deux dans une grande villa qui surplombe la vallée. Je changerai d'accompagnement toutes les deux ou trois semaines, comme c'est la pratique dans l'association mais il est plaisant de partager le quotidien, la vie avec ces gamins aux existences radicales. Et cette radicalité se retrouve dans leurs rapports, dans leurs exigences de sincérité, dans les sanctions qu'ils posent dès que l'on n'est plus à la relation. Dans leur appétit du monde aussi, qu'il faut nourrir. Il y aura aussi Vivian, qui a 17 ans et avec qui je pars pour un mois de marche sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle.

Dans tous ces accompagnements, la vie quotidienne est centrale. C'est une répétition journalière de gestes, de questions et les accompagnants doivent commencer par saisir délicatement le quotidien singulier de chaque jeune auprès duquel il arrive. L'enjeu est de s'adapter aux habitudes de cet adolescent accompagné pour pouvoir repartir après les quelques jours ou semaines qu'ils passeront ensemble, à deux. Car ici, tout le monde est de

2 Dans l'intégralité de ce document, les prénoms des personnes accompagnées, majeures ou mineures, ont été modifiés. Pour les autres acteurs (permanents, bénévoles, etc.) les noms ont pu être anonymisés si la demande en a été faite.

passage, les jeunes, dont les prises en charge sont de six mois maximum, et les accompagnateurs, qui passent de jeune en jeune et dont les contrats sont plutôt courts. Ce rythme et ces passages créent une volatilité qui n'est pas toujours simple à manier, mais ils obligent à une forme d'humilité dans la présence et la rencontre. Chacun, dans la relation, repartira ensuite et il s'agit de saisir l'endroit où est l'autre, là d'où il vient et où il repartira pour pouvoir créer du lien. Le dispositif de prise en charge est très présent et cadre les activités de la vie quotidienne. Les heures de scolarités sont prévues dans un planning, tout comme la demi-heure de football de l'après-midi ou les courses, mais à l'intérieur de cette structure parfois écrasante, j'apprends beaucoup sur les manières de créer la relation dans un cadre éducatif et sur la nécessité d'une posture qui laisse de la place à l'autre et à là d'où il vient. Mais le dispositif me semble parfois trop contraignant et la position d'accompagnateur, dans cette association, contraint à mettre en œuvre des projets et agendas décidés par d'autres. Pour éviter les conflits dans la relation duelle, ce sont les cadres de l'association, qui travaillent depuis les bureaux situés à quelques kilomètres des maisons des jeunes, qui autorisent ou non les plannings de la semaine et leurs modifications. Tout cela me laisse trop peu d'autonomie pour construire des choses au quotidien et penser ma pratique et je trouve rapidement les limites du travail là-bas. De plus le reste de la vie en France me manque, alors je rentre après quelques mois de contrat.

Le passage à Vaunières, la Maison tremplin

Au printemps 2013, je pars travailler à Vaunières pour sept mois. C'est un hameau, perdu dans le département des Hautes-Alpes, qui appartient à une association de chantiers qui se sert du lieu pour faire se rencontrer et vivre ensemble des gens – jeunes et moins jeunes – avec des vies très différentes. Du volontaire international au gamin bousculé par un début de vie trop rapide ; de l'adulte autiste au charpentier de la vallée qui cherche du boulot. J'y ai déjà passé quelques semaines l'an dernier en travaillant sur un séjour de vacances. Dans l'équipe de permanents, il y a une amie et des gens qui ont l'air de bien travailler et d'être sympas. Et le potentiel du lieu, en terme de projet et de cadre de vie semble mériter les quelques mois que je vais y passer. Si je suis censé m'occuper des accueils de groupe et de quelques autres missions, je me retrouve rapidement à penser aussi l'accueil individuel des jeunes qui sont accompagnés ici avec un des autres permanents. Le lieu permet d'inventer de nombreuses réponses nouvelles, librement, et il y a ici une exigence quant au fait de laisser vivre les jeunes accueillis et de les laisser se déployer à partir de ce qu'ils sont et de leurs désirs.

On accompagne deux mineurs afghans dans un numéro d'équilibriste entre les traducteurs par téléphone, l'internat à Gap, les troubles psychiques et le reste. Il est clair que ces jeunes trouvent ici matière à se reconstruire. Qu'au contact de la cour des miracles que constitue le village, quelque chose s'apaise quand il y a besoin, ou peut se déchaîner sur les chantiers ou les montagnes. Ça ne retrouve pas les parents perdus à la frontière, ça ne ramène pas la famille, ni n'efface le temps immense du voyage et de l'exil, mais ça leur permet de retrouver de la confiance et une forme de douceur. Le hameau me semble être un bordel épuisant mais le travail d'équipe est riche et stimulant. Mon contrat se termine en octobre et lorsqu'on m'évoque la possibilité d'y retravailler plus tard, sur un temps plus long, je suis formel : c'est

impensable. Le rythme est trop élevé et on travaille quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; le village est trop isolé, etc.

Cette première expérience de travail à Vaunières m'a permis de trouver une institution qui fait coexister les deux plans que je pensais difficilement conciliables de ma trajectoire. Avec les premières expériences de travail et de stage, j'ai saisi que quelque chose de la relation éducative me plaisait et qu'il était possible de tenir une éthique forte et un accompagnement de qualité en prenant soin de la rencontre, en étant attentif à l'autre et à ce qui se joue. Malgré des contextes institutionnels trop rigides, j'ai pris du plaisir à travailler dans ces premiers endroits et à tisser des relations singulières avec des jeunes qui se servaient de ces dernières pour se déplacer et avancer dans leurs chemins. Mais les établissements rencontrés, hiérarchiques, figés ne créaient pas suffisamment de désir d'y travailler. L'expérience de Vaunières arrive alors comme la découverte d'un lieu qui fait se rencontrer mes préoccupations professionnelles et les questions éthiques et politiques : ce travail social qui se dit éducation populaire, un environnement de travail souple et inventif et la possibilité de formuler des critiques théoriques et pratiques des rapports de pouvoir, des formes d'organisation, etc. Ce qui me retient alors de me projeter, ce sont les conditions matérielles du travail sur le lieu : l'isolement, le fait d'habiter sur son lieu de travail, l'épuisement, la région que je ne connais pas, la responsabilité qui pèse sur chacun des membres de cette équipe qui est obligée de partager beaucoup de choses, prend des décisions ensemble, etc. A mon départ, tout ça semble à la fois idéal et trop grand. Je n'oublierai pas ces doutes mais lorsqu'on m'informe que l'équipe de permanents part et que je pourrais postuler, la perspective d'aller travailler dans un lieu comme celui-ci avec autant de possibilité de création me semble être une occasion à ne pas rater.

J'ai donc vingt-neuf ans quand je signe un CDI de responsable éducatif à Vaunières. Je suis chargé d'organiser l'accueil des mineurs confiés par l'ASE, d'animer la réflexion de l'équipe concernant ce point, de garantir la cohérence éducative et son agencement au sein des différents plans du projet. Mon arrivée n'est pas simple. Quelques semaines avant ma prise de poste, l'équipe a dû faire face au décès d'un jeune qu'elle accompagnait. Il faut prendre le temps de les rencontrer, de comprendre ce que cet accident a ébranlé, d'accepter aussi que l'équipe n'est plus la même qu'avant et que ce qui semblait évident pendant mon dernier contrat ne l'est plus. Il faut du temps pour apprendre à se faire confiance et se permettre de sortir du quotidien pour le penser, pour oser reprendre des risques.

Avec le temps et sa succession de réunions houleuses, de conflits d'équipe et de désaccords, nous finissons par trouver un rythme et des gestes communs. On arrive à retravailler sereinement ces accueils parfois limites que le lieu parvient à accompagner tout de même. Je dois jongler – avec le reste de l'équipe- entre les volontaires internationaux, les salariés en insertion et ces jeunes qui viennent partager le collectif. Il s'agit de rendre compréhensibles des langages, des intentions ; de trouver des passerelles ; d'expliquer cent fois des malentendus et de se laisser toujours la place pour la rencontre et le potentiel bouleversement qui l'accompagne.

Les jeunes se succèdent et tous déploient cette science du déséquilibre qui nous oblige sans cesse à inventer, à accompagner leurs mouvements. Je me dis à l'époque que le lieu s'y prête parce qu'il n'a pas vraiment de limites et que l'on peut y faire un peu ce qu'on veut. Mais aussi parce que l'on raconte ici que tout se compose en le discutant avec tous et qu'on s'efforce de faire ça au quotidien. Et d'accepter les remises en question que ça amène, ainsi que l'épuisement.

Certains jeunes restent quelques jours, d'autres plusieurs années. Mais ces durées ne disent pas grand chose des enjeux et impacts de chacun de ces séjours. Certains passent tranquillement sur le village, d'autres créent des liens qui existeront encore des années plus tard. Mais dans la plupart des cas, le passage à Vaunières leur permet de faire une expérience nouvelle et la mettre en jeu avec d'autres, au sein d'un collectif. Cette expérience demande à être retravaillée, à être mise en perspective avec les autres personnes présentes et avec l'institution, mais j'acquière avec ces jeunes la certitude que le travail éducatif passe par le fait de donner à l'autre la possibilité d'affirmer sa singularité et ses désirs et à leur donner de la puissance. Pour certains accompagnement, c'est cette certitude qui permettra de tenir et de travailler face à aux questions et aux actes qu'ils posent. C'est le cas d'Idriss.

Idriss³ vient d'arriver à Vaunières, après avoir quitté un foyer parisien qui se décrit comme un « foyer pour les incasables ». Il est là parce qu'il dit aimer la nature et non la ville, après quelques années dans les foyers de la capitale. Il alterne des moments de grande violence et des rapprochements relationnels forts. La nuit, il ne dort pas et il part marcher dans la montagne seul, souvent ivre ou défoncé. Le matin, il est toujours de retour. Tout est sur un fil : la relation, le lien avec les gens, la présence dans les lieux, etc. Idriss est insaisissable et le reste du collectif ne comprend pas ce que nous faisons avec lui, pourquoi il est toujours là malgré les multiples bagarres, les vols et les délires. En l'absence d'un discours ou d'une relation qui se tiendrait dans le temps, je me trouve bien démunie. Me rappelant Deligny et ses propositions de prêter attention à ce qui n'est pas langage, aux déplacements, je me mets à chercher des indices et des indicateurs dans ce que le jeune homme nous donne à voir de sa géographie, de sa présence dans les espaces collectifs, de sa manière d'être plus ou moins loin des réunions, etc. Avec une volontaire et quelques autres, nous nous servons de ça pour tenter de lire quelque chose, d'avoir un rapport – même lointain- avec ce que vit Idriss. Ça me donne le goût d'un autre regard, d'une autre attention, et me fait lire Fernand Deligny plus en profondeur.

Une autre de mes missions sur ce poste est de porter l'habilitation de la Maison tremplin. C'est un travail qui a débuté avant moi et qui aura duré plusieurs années avant que le Conseil départemental ne nous donne l'agrément « Lieu de vie et d'accueil ». Le travail de réflexion, d'écriture et de négociation a été long et il a fallu se battre avec des logiques administratives et financières, discuter avec des agents pris dans leurs logiques de pouvoir, de responsabilité, etc.

3 Vu la densité de l'espace social de mon terrain et les nombreuses relations entremêlées qui sont évoquées tout au long de ce document, une liste des acteurs se trouve en page 97

Il a fallu rendre acceptable des arguments politiques et éducatifs in-entendables par ces derniers en se demandant en permanence si l'on n'était pas entrain de concéder trop de choses, de lâcher l'essentiel. Ce qui a permis de porter les choses sereinement, c'est d'avoir, dès le départ défini avec l'association une ligne rouge qui, si elle était dépassée, nous ferait abandonner cette idée d'habilitation. Cette ligne était composée de plusieurs choses, essentielles : les volontaires et les jeunes habitent dans le même bâtiment ; les astreintes de nuit se font au domicile des permanents ; pas d'évaluations systématiques ; on garde la main sur les admissions. La question des astreintes de nuit sera le seul aspect que nous n'arriverons pas à tenir.

Tout cela me permet de faire l'expérience d'un travail depuis l'intérieur des institutions. D'une forme longue de négociation et d'élaboration. Je me suis découragé à plusieurs reprises mais au final cela a fonctionné, nous avons su tenir le projet jusqu'au bout, sous une forme qui nous semble intéressante et la visite du Conseil départemental pour autoriser l'habilitation est une victoire pour notre équipe et pour l'association.

Le travail autour de cette procédure d'admission a été un moment central de mon expérience d'éducateur et elle constitue probablement le point de départ de ce travail de DHEPS. Pris dans le cadre de travail de Vaunières et dans son rythme, l'enjeu était de réussir à se dégager du quotidien pour essayer d'imaginer un dispositif qui nous semblerait tenable et intéressant. Ceci a pu parfois avoir lieu à certains moments, dans le cadre de commission ou de temps de travail accompagné par un dispositif local d'accompagnement. Mais la possibilité de prendre du recul pour penser les pratiques en cours afin de dessiner celles du lieu de vie à venir nécessitait un travail de distanciation difficilement envisageable au vu de la réalité du lieu. Nous avons donc conçu un projet éducatif et projeté les destins de la Maison tremplin à partir de ce qui s'y passait concrètement et de ce qu'on pouvait souhaiter qu'il s'y passe à partir de là. Avec des manières qui relevaient du bricolage, évoqué par Claude Lévi-Strauss⁴, nous avons tenté de saisir ce qui se passait sur le lieu, d'en analyser les enjeux pour les rendre lisibles et formaliser le lieu de vie futur. Ce travail d'analyse a également tenu parfois du bricolage, appuyé sur l'intuition et un savoir éducatif empirique.

Dans les mois qui ont précédé l'habilitation, j'ai eu besoin de faire appel à quelques pédagogues et expériences extérieures pour tenter de mettre en perspective ces savoirs empiriques, leur donner un peu de corps et tirer des lignes à partir d'eux. C'est à cette occasion notamment que je croise encore Deligny et effleure la psychothérapie institutionnelle et la clinique La Borde. Faute de temps et d'énergie pour pouvoir rentrer sérieusement dans la pensée des lieux qu'ils décrivent, le rapport que j'entretiens avec eux est de l'ordre d'un accompagnement bienveillant, j'y retrouve une philosophie de l'accueil, une certaine poésie de l'attention et un engagement à rebours des administrations et de leurs injonctions. Ils sont à la fois inspirants et lointains, ils donnent une certaine force dans le fait de porter un dispositif qui semble nouveau au conseil départemental mais s'inscrit en réalité dans une longue histoire de l'accompagnement et du travail social.

4 Claude Levi Strauss. *La pensée sauvage*, Ed Plon, 1962, pp 26 - 33

Je quitte mon poste à Vaunières en avril 2017, quelques semaines après l'obtention de l'agrément, après presque trois ans de contrat. Les conditions de vie et de travail me donnent l'envie de retrouver un quotidien plus tranquille, mais je reste proche de l'association et de l'équipe. Mes engagements y sont divers : je participe à la commission en charge des questions éducatives et de l'accompagnement du lieu de vie, je passe du temps sur le village, j'anime des temps d'analyse de la pratique pour les volontaires, etc.

Donner suite, penser la pratique et partager

En 2017, deux mois après ce départ de Vaunières, c'est le début de la formation « le social en travail » que j'anime avec un ami et ancien permanent de Vaunières qui a créé avec d'autres une association d'éducation populaire et organise des ateliers-formations. Dans cette formation, nous proposons à des personnes engagées dans du travail d'accompagnement de partager leurs pratiques et de questionner leurs postures collectivement. Nous tentons d'articuler les formes singulières de l'accompagnement avec les réalités institutionnelles et le concret des pratiques. C'est l'occasion de continuer à réfléchir et à transmettre ce que l'on a construit autour de la Maison tremplin mais aussi, pour moi, de passer à une nouvelle phase de mon rapport au travail social. J'ai à présent envie d'approfondir ma pratique et de l'enrichir avec des objets plus théoriques. J'ai également envie de le partager avec d'autres, à la fois parce j'y trouve de l'intérêt, mais aussi pour partager ce rapport au travail social et à l'accompagnement avec lequel je repars de Vaunières.

Naît aussi le désir d'être plus précis, de continuer à explorer des pistes que je n'ai pas pu assez creuser faute de temps, d'envie et d'énergie. Des rencontres se font autour de ces questions d'éducation et de soin, notamment à Vaunières mais ailleurs également, et on se retrouve à se croiser régulièrement à quelques uns autour de cet intérêt commun et avec quelques affinités dans la manière d'y mettre du sens. Nous allons à différentes rencontres autour du mouvement de la psychothérapie institutionnelle, à Marseille d'abord, puis à Saint Alban.

Lors des rencontres de Saint Alban, nous évoquons à quelques uns la possibilité de créer des accueils dans les lieux de l'association Villages des jeunes, à qui appartient Vaunières. Nous parlons de ce dernier, mais également d'un autre lieu, la ferme du Faï. De ces discussions finissent par sortir quelques séjours à destinations de jeunes considérés comme autistes. Nous tentons de proposer des espace-temps dans lesquels nous accompagnons ces jeunes en petits groupe, avec un ratio de un pour un, à la découverte des propositions des lieux, du chantier, des gens qui habitent ou travaillent là, tout en tentant de concilier la vie en petit collectif avec les désirs, rythmes et besoins de chacun.

A l'automne 2017, Je commence à intervenir dans un centre de formation pour travailleurs sociaux à Marseille. Je fais de la didactique professionnelle et de l'analyse de la pratique pour des médiateurs sociaux en formation de moniteurs éducateurs. Cette perspective est plutôt stressante au départ, même si j'arrive avec quelques pistes quant à mon objet et les méthodes pour le faire vivre. J'ai découvert des outils à la croisée du théâtre de l'opprimé et de l'analyse de la pratique que j'ai l'intention d'expérimenter là. Et il semble que les choses passent et qu'ils arrivent à avancer dans leurs pratiques, à s'affiner en tant que professionnels. La tâche

est pourtant complexe, ils sont en apprentissage sur des postes de médiation sociale et une clause de formation dans le dispositif leur permet de se former au métier de moniteur-éducateur. Les décalages que je leur propose prennent parfois du sens, même si nos réalités sont aux antipodes. Mes histoires de lieu de vie et de collectif font face aux fusillades dans les quartiers où ils travaillent, aux agressions, etc. Mais des liens se tissent entre ces expériences et nous parvenons à ouvrir des questions éthiques, à raisonner ensemble, à avancer malgré la complexité de cette formation et de leurs parcours. Ce sont en effet des étudiants qui viennent la plupart du temps de parcours scolaires compliqués et qui font la formation de moniteur-éducateur en apprentissage sur des postes de médiateurs sociaux. Ces derniers sont censés assurer des présences dans les endroits repérés comme à risque, notamment du fait de l'absence de vie ou parce que les services publics les ont désertés : haltes SNCF abandonnées, abords des lycées ou encore certains trains régionaux, etc. Leur fonction est de créer du lien et d'intervenir en cas de conflit, mais sur un périmètre très précis. Il ne s'agit pas d'un travail éducatif mais d'un travail de médiation et de présence sociale, héritier des logiques des « grands frères » de la fin des années 90. Il leur appartient ensuite, via la formation, de faire des ponts entre leur pratique et les compétences attendues d'un moniteur-éducateur. Mon travail se situe là, dans cet exercice de traduction. Il s'agit de les accompagner à tendre des fils entre un référentiel de compétence abstrait et la réalité de leur terrain. Il s'agit aussi d'en profiter pour travailler leurs éthiques, apprendre à raisonner et à analyser les choses, à s'inscrire à leur tour dans cette articulation théorico-logique qui permet d'entrer dans le métier de travailleur social.

Depuis le départ de Vaunières, je suis également entré dans le Séminaire itinérant en vue de réaliser un mémoire et un travail de DHEPS. Cette inscription a eu lieu quelques mois après mon départ de Vaunières et la participation à ce Séminaire s'est faite en parallèle d'autres expériences de formateur ou d'éducateur qui ont continué à irriguer cette recherche.

Marquer les points, tracer des lignes

C'est au cœur de l'entrelacs du récit de vie que se trouvent les éléments qui permettent de situer à la fois le chercheur et sa recherche. L'autobiographie raisonnée permet de mettre en exergue des éléments biographiques divers et de tracer une ligne depuis ces points. Cette ligne détermine les coordonnées d'un terrain, d'un objet de recherche et d'une question. Elle me permet également de me rappeler que ce travail n'est pas un diplôme déraciné, mais qu'il répond à des questions présentes depuis longtemps et que c'est mon parcours et mes propres interrogations qui ont orienté cet écrit.

Parmi les points saillants de cette autobiographie raisonnée, il me semble que la manière d'arriver dans le travail social et la suspicion qui y est liée me placent, en tant que travailleur social, dans la position d'un potentiel suspect. Cette recherche s'inscrit dans la mise en question des logiques du travail social et de l'accompagnement, d'une forme d'exigence quant à ce que je produis. En venant travailler autour de mon sujet, c'est peut-être contre ce soupçon originel que je lutte. Si la délibération éthique constitue à mon avis un des piliers du travail social, elle est également ce qui me permet de réactualiser mon désir à travailler dans ce

champ, dans une tentative d'être enfin débarrassé du paradoxe inhérent à cette profession et à comment j'y suis entré. Chercher le sens à travailler là, aux gestes que je pose et à cette expérience fondatrice de Vaunières est un élément central de ce questionnement professionnel et intime et me permet de prolonger des gestes critiques.

Les récits que je fais des espaces éducatifs qui m'ont marqué mettent en lumière des éléments importants de ma conception du métier. La rencontre, la possibilité de travailler au plus près des personnes, la possibilité de saisir le quotidien, sont des éléments qui reviennent à plusieurs reprises dans mon récit. Tous ont à voir avec ce qui semble être une base de mon éthique de travail et des moyens à ma disposition, quasiment un axiome : la relation éducative passe par l'attention à la singularité de l'autre. Il me semble que le travail éducatif vise à accompagner l'autre sur son propre trajet, à identifier ses désirs et à leur donner les moyens d'être saisis et réalisés, à l'intérieur d'un groupe social donné. Ceci est rendu possible par la découverte et l'expérience de soi, de sa propre singularité. C'est, il me semble, un des postulats de ma pratique et de ce mémoire.

Questionnements de recherche

Un questionnement éthique

La question générale qui nous traverse, moi et mon travail de DHEPS, dépose des traces bien en amont de l'écriture de ce mémoire. La question de recherche trouve vraisemblablement ses origines dans mon entrée en école d'éducateurs. Celle-ci ne s'est pas faite depuis un choix clair, c'est une tentative de composition avec des injonctions familiales diverses, qui voulaient calmer le jeune homme rétif pour lui proposer de trouver des formes plus acceptables. Le choix que j'ai dû faire alors a semblé être un choix entre deux formes de vie et entre des éthiques différentes. Et c'est probablement cette question qui est toujours à l'œuvre aujourd'hui. Plus forcément à cause d'un choix qui commence à dater et s'est apaisé, mais parce la question de l'éthique et de la finalité de l'action est inévitable lorsqu'on agit dans les lieux de l'éducation spécialisée et du travail social et qu'en tant que professionnel, mon histoire avec l'entrée dans le métier éclaire ces questions de manière singulière.

Héritiers d'une histoire complexe dans laquelle se rejoue toujours la tension entre injonction sociale et émancipation, ces espaces sont en permanence traversés par ces deux pôles. Et la personne accompagnée, au gré des équipes et des travailleurs sociaux, est prise elle aussi par ces tensions, parce qu'en fonction des réponses apportées, des styles d'accompagnements différents vont exister et se mettre en travail, avec des effets différents pour les personnes.

Ainsi dans le vaste champ du travail social, se trouvent des structures et des postes qui se positionnent très différemment sur ces questions. Dans un service de l'aide social à l'enfance chargée d'accueillir les mineurs non accompagnés qui viennent d'arriver en France, en première ligne de questions politiques et budgétaires, on ne compose pas avec exactement les mêmes données que dans une structure de réduction des risques pour usagers de drogue comme celle dans laquelle je travaille depuis quelques mois. Parce qu'elles sont plus ou moins proche des instances de tutelle, que leurs accompagnements sont plus ou moins rationalisés et qu'elles n'ont pas les mêmes histoires politiques, elles ne répondent pas de la même manière aux injonctions à l'œuvre dans le monde du travail social. Et dans cette diversité de lieux, il ne faut pas chercher loin pour trouver des traces de dysfonctionnements de services, ou même de projets trop bien rodés qui se transforment en des lieux impossibles à vivre pour des usagers qui ne peuvent tenir trop longtemps les injonctions auxquels ils sont soumis.

Et l'éducateur spécialisé, malgré son nom, étant spécialiste de peu de chose, il semble que ce soit à lui seul de trouver des boussoles au milieu de ces propositions et structures, pour savoir si ce qu'il met en œuvre lui paraît juste et si la position qu'il va occuper lors de tel accompagnement ou dans tel lieu lui semble tenable. C'est un des enjeux de ce travail de

DHEPS, dont la question première pourrait être : «Comment être un travailleur social sans être un salaud ? »

La question nécessite d'être affinée et reste ouverte car des bribes de réponses se nichent quotidiennement dans le travail de l'éducateur⁵. Ainsi, lorsque j'évoque dans mon récit de vie des jeunes avec lesquels nous nous sommes reconnus et engagés, des moments d'accompagnements où nous avons su inventer en équipe des nouvelles formes de propositions et où nous avons tenté d'être à la hauteur des questions soulevées par les jeunes, c'est d'un début de réponse qu'il s'agit. Le point commun à ces exemples, ainsi qu'aux nombreux autres qui jalonnent mon parcours dans le travail social, c'est le fait qu'ils témoignent de la possibilité offerte à un moment à la personne accompagnée, de modeler la place qu'elle avait besoin de prendre et d'être entendue et reconnue comme personne. Cela touche à quelque chose qui me semble fondamental dans le travail d'accompagnement et qui constitue le socle de mon désir de travailler ce champ. C'est le fait d'accompagner l'émergence d'un sujet, d'une singularité. C'est à dire qu'il s'agit d'accompagner l'autre dans le fait de ressentir, identifier et nommer ce par quoi il est traversé, de voir en quoi cela lui appartient en propre, mais également ce que cela opère ou devrait opérer sur son monde. Tout en donnant les moyens de produire les conditions matérielles lui permettant d'avancer avec cela. Les enjeux ne sont pas les mêmes en fonction des âges et nous sommes traversés par des certitudes différentes selon que l'on a quinze ou cinquante ans mais l'enjeu de découverte de soi laisse la place à la nécessité de pouvoir se dire et être pris en compte en tant que sujet désirant. Dans les trajectoires d'accompagnement d'adultes, parfois plus centrées sur des questions matérielles telles que le logement, l'accès aux droits, la santé, etc. la possibilité d'être accompagné à formuler ses désirs et à travailler à partir d'eux devrait être centrale.

Une question qui se construit avec d'autres : rencontre avec quelques pédagogues.

Cette prise en compte particulière de l'autre appelle une certaine posture. En premier lieu, cela invite à déployer une certaine forme d'attention à ce qui se vit, aux formes minimales et pourtant fondamentales de la manière dont chacun est à ce que se passe autour de lui, au contact du monde et des objets que celui ci propose. Il me semble nécessaire d'accorder de la place à une forme d'intuition, à une certaine manière de saisir ce qui se passe dans une situation à un moment donné, en terme de désirs, de sentiments, etc.

Il s'agit d'être au plus près des indices et des sensations proposés par ce qui se joue et d'accorder de la place à ce qu'elles impriment. Ces sensations, affects, indices, et l'inévitable travail de mise en lien et en réflexion déclenché alors sont le terreau d'un accompagnement au plus près de l'autre et de ce qu'il traverse. Le mot intuition a pour étymologie le latin *intueri* : regarder attentivement. C'est bien d'un travail de l'attention qu'il s'agit ici, assorti d'une certaine manière de se laisser guider par les personnes accompagnées au travers de l'accompagnement même et des situations qu'il induit.

5 Ces questions dépassent largement les seuls éducateurs spécialisés et concerne en réalité la plupart des métiers d'accompagnement dans le champ du travail social : Moniteur-éducateur, éducateur de jeunes enfants, assistant de service social, etc.

Certains pédagogues irriguent cette manière d'envisager le travail. Fernand Deligny, dans ses « aires de séjours » cévenoles qui accueillent des enfants mutiques et considérés comme autistes nous invite à sortir des évidences du langage pour trouver d'autres niveaux de perception et de commun. Il propose à ceux qui accompagnent ces enfants de cartographier les déplacements et les événements. Pas pour interpréter, ni tenter de saisir ce qui se joue dans la folie de ces jeunes, mais parce que c'est ce « *TRACER qui permet de VOIR* »⁶, simplement, nous dit Deligny. Ces tracés, appelés « lignes d'erre » sont autant de manière de saisir les formes d'être proposés par ces enfants n'ayant pas la parole :

*« Ce TRACER
d'avant la lettre
je n'en finirai pas d'y voir ce qu'aucun regard
serait-il le mien
n'y verra jamais. L'humain est là
peut-être
tout simplement
sans personne à la clef
sans voix.
Ceux-là
de TRACER
sont de ma main qui a emprunté la manière de manier le style de ce janmari qui parlant
ne l'est pas. Et tout ce que je peux écrire en vient de ce TRACER que tous les écrits du
monde ne risquent pas de tarir »*⁷

Dans ces quelques lignes, présentes en introduction à un des « cahiers de l'immuable », Deligny évoque son projet : affirmer à travers ces cartographie qu'il y'a en deçà du langage des styles d'existence et des manières d'être qui méritent d'être saisies, au prix d'un effort de déplacement. La tentative de Deligny consiste à opérer un décalage sensible et formel pour ne pas imposer une grille d'interprétation et une lecture écrasante des gestes de ceux qu'il accompagne. La poésie de son écriture est à la mesure de son approche qui tente de s'éloigner du « psychanalisme » en vigueur à l'époque et de ses interprétations.

Si les aires de séjours cévenoles sont à l'origine de cette manière de faire spécifique, ses autres expériences d'accompagnement portent cette trace et cette attention à ce que les personnes qui croisaient le chemin de ce qu'il appelle des « tentatives » trouvent un lieu où être considérées et pouvoir s'exprimer pleinement, jusqu'à assumer le risque de leur départ. La grande cordée, cette expérience de prise en charge de jeunes en errance qui prenait appui sur les auberges de jeunesse et des réseaux de complices pour proposer des lieux d'apprentissages et d'hébergement, en est un autre exemple. Le travail de Deligny a influencé ma manière de faire mon métier d'éducateur et ses propositions sous-tendent la manière dont je souhaite travailler, ainsi que la manière dont s'est formulée ma question de recherche.

6 Fernand Deligny. *Les cahiers de l'immuable/3 :voix et voir*, n°18, 1975, in *Oeuvres*. Ed L'arachnéen, 2007, P. 823

7 F. Deligny. Ibid. P. 813

La psychothérapie institutionnelle travaille aussi cette question de l'attention à la singularité de l'autre et à ses manifestations diverses dans une perspective thérapeutique. Dans les établissements travaillant de la sorte, l'invitation est faite à travailler les ambiances, et à créer un ensemble de pratiques et de regards sur ces formes d'intuitions, de micro-significations, etc. C'est ce qui permet pour le psychiatre et la communauté soignante de se « *dégager des clichés et des théories communément admises pour laisser apparaître dans la rencontre le style d'être-au-monde du patient, en respecter la structure formelle et l'ouvrir progressivement à un monde à la fois partageable et garant de son pouvoir-être autonome* »⁸. Le travail effectué à la clinique La Borde, notamment par Jean Oury, tente également ce travail de prise en compte de la singularité de l'autre. Il la pose en condition de l'efficacité thérapeutique d'une telle structure. Ce mouvement a également été une influence dans ma pratique.

Que ce soit chez Deligny, ou dans la psychothérapie institutionnelle, l'acte éducatif ou thérapeutique ne se dirige pas seulement vers le sujet auquel il se destine. Il est pris dans l'affirmation matérialiste que ce dernier est à penser dans un milieu sur lequel il est nécessaire d'avoir des prises pour permettre à la personne d'évoluer. Ces réflexions sont à la base du travail institutionnel de Jean Oury et de ses compagnons, ainsi que des affirmations politiques de Deligny, qui considérait la pensée éducative comme irrémédiablement liée à des questions politiques. Dans un de ses premiers textes, il conseillera aux travailleurs sociaux qui le lisent :

*« Quand tu auras passé trente ans de ta vie à mettre au point de subtiles méthodes psycho-pédiatriques, médico-pédagogiques, psychanalytico-techniques, à la veille de la retraite, tu prendras une bonne charge de dynamite et tu iras discrètement faire sauter quelques pâtés de maison dans un quartier de taudis. En une seconde, tu auras fait plus de travail qu'en trente ans »*⁹

Cette manière de rappeler l'importance des conditions matérielles d'existence des personnes accompagnées permet d'envisager le fait éducatif dans une perspective de transformation sociale. Et de se redire que la question éducative n'est pas qu'une trajectoire singulière à accompagner, mais implique de donner des prises concrètes sur le monde aux personnes.

L'articulation entre ces manières de penser l'accompagnement et la réalité pratique du métier est en question dans ce travail de recherche. A la fois parce qu'elle est au cœur des interrogations éthiques évoquées auparavant, mais aussi parce que la rencontre avec ces auteurs est venue animer certains pans de mon travail, où l'ont éclairé a posteriori. Ainsi, la manière dont j'ai travaillé à Vaunières avec l'équipe et dont nous avons pensé les accompagnements proposés par la Maison tremplin s'est inscrite dans une certaine affinité avec ces expériences. Mais la connaissance de ces dernières étaient bien limitées et elles ne constituaient que des inspirations lointaines. Un des moteurs de ce travail de recherche a été

8 NAUDIN Jean et GOZE Tudi, Psychothérapie institutionnelle et phénoménologie, Revue Sud/Nord n°26. éd. Érès. 2015

9 Fernand Deligny. *Les vagabonds efficaces*, 1947, in *Oeuvres*. Ed L'arachnéen, 2007

de rencontrer de manière plus approfondie certaines d'entre elles. En ce sens, la question de ce travail vise à ancrer mes gestes d'éducateurs dans une articulation théorico-pratique qui leur donne une certaine consistance. Le questionnement de ce mémoire est donc le fruit de ces rencontres théoriques ébauchées et de ce terrain que constitue la Maison tremplin. Les deux ont coexisté un temps sans qu'ils puissent vraiment dialoguer. Ce mémoire est une tentative d'ouvrir ce dialogue.

Le temps du recul et de la formulation

Ainsi, la question à laquelle tente de répondre ce travail s'appuie sur Vaunières et tente d'éclairer ce qui s'y fait. L'ensemble de cette démarche consiste à tenter de comprendre ce qu'opère le dispositif Maison tremplin pour les jeunes qui y sont accueillis. Celui-ci étant inséparable des autres dispositifs et habitants du hameau, ce terrain et l'objet de recherche qui en découle s'inscrit également dans l'ensemble du village. Cet ensemble complexe de statuts et de présences fait que de nombreuses choses travaillent ensemble dans l'accompagnement des mineurs placés. Il faut donc déterminer un angle plus précis si l'on souhaite tenter de saisir certains des aspects de ce que produit le lieu. Au fil de la recherche plusieurs angles se sont dessinés. Certains ont été abandonnés mais d'autres sont restés proches de la question de ce mémoire et ont continué à être travaillés, même s'ils ne constituent plus le cœur du travail. Ainsi, les trois objets à partir desquels le questionnement de cette recherche s'est construit sont ceux-ci :

La construction d'un milieu depuis un environnement:

Autour de ce premier objet, Il s'agit d'aller interroger les usages que font des lieux les habitants, avec qui ils les partagent et ce qu'ils y font. En dehors de la question des activités à proprement parler et de leurs lieux, il s'agit aussi de saisir ce que le cadre montagnard particulier de Vaunières opère pour les personnes qui y vivent, dans la mesure où la plupart d'entre elles ne sont pas familières de l'endroit. C'est également la question de l'appropriation d'un environnement donné pour en faire un « milieu » qui est posée à travers cette question. Penser cette question, c'est penser les géographies à l'œuvre, aller regarder la manière dont l'espace alentour permet différentes manières d'être et d'évoluer. Que ce soit dans les espaces directement produits par l'activité humaines (les bâtiments par exemple) ou dans ceux plus naturels (extérieurs, forêt, champs, etc.) une multiplicité d'interactions et de relations est possible. On peut imaginer que ces relations sont déterminantes dans la manière dont on considère que le monde nous est offert et dans la manière dont on va venir y trouver une place à sa mesure. La question de l'espace à Vaunières est notable par plusieurs aspects. D'une part parce qu'une appropriation globalement libre des lieux semble proposée et que les différents aspects du projet (chantier, accueil de groupe, vie quotidienne, etc.) offrent autant de manières différentes de s'y rapporter. Ensuite, parce que le cadre de montagne et l'esthétique générale de l'endroit sont assez remarquables, notamment pour des personnes qui ne viennent pas d'un milieu montagnard.

Le travail institutionnel : espaces de décision et pouvoir

Depuis son horizon de mixité sociale et d'organisation collective, le lieu travaille ces questions quotidiennement et à différents niveaux. Plusieurs choses se mêlent dans cette question puisqu'on y retrouve les différents outils d'élaboration et de décision, ainsi que la manière dont ils sont organisés, mais aussi la manière dont les acteurs, depuis leurs différents statuts et rôles, investissent ces espaces. Mais la question des espaces de pouvoir, c'est à dire des lieux que les gens ont la possibilité concrète de transformer dépasse les lieux qui sont habituellement dévolus à son exercice. Aussi, il s'agit d'aller vérifier avec qui et où se travaillent et se négocient les choses et comment les personnes accueillies se saisissent de la proposition qui leur est faite de « *devenir acteurs de leur cadre de vie* »¹⁰

Le collectif

Ce dernier point est une composante centrale du projet de Vaunières. C'est un des piliers du projet, mentionné à de nombreuses reprises dans la plupart des documents officiels de l'association qui gère « *Des lieux où des personnes de tous âges, de tous statuts, de tous horizons sociaux et du monde entier se rencontrent, travaillent et vivent ensemble* »¹¹. La « *vie collective* »¹² est évoquée dans le livret d'accueil sur la Maison tremplin et cela revient régulièrement dans les discours des personnes qui le fréquentent. Ce choix de travailler depuis une forme collective mixte oblige les gens qui habitent le lieu à se doter d'outils d'organisation de la vie quotidienne et à trouver des formes d'élaboration collectives. Par ailleurs, le collectif et la participation de tous à cette vie de groupe est nommé par tous comme une valeur centrale du lieu. Ainsi les moments de repas, les sorties, les réunions, etc. sont des moments fondamentaux où semblent se créer et se discuter le sens d'être là et la manière de le faire vivre. Dès mon entretien exploratoire, le jeune homme que j'interroge écarte mon hypothèse selon laquelle la relation éducative duelle, et la rencontre prise dans ce cadre, était première à Vaunières, pour me parler plutôt de comment un autre jeune l'a accueilli, lui a fait découvrir les lieux, etc. A nouveau, c'est la forme collective – ou son manque – qui a été nommée comme déterminante dans l'organisation du lieu.

C'est finalement à partir de cette dernière notion que s'est construit mon thème de recherche. Aborder le travail éducatif à Vaunières depuis celle-ci permet d'essayer de comprendre comment peut se travailler la tension entre le partage collectif de la vie et la construction de soi en tant que sujet. La question à laquelle tente de répondre ce travail est la suivante :

Comment la prise en charge au sein du collectif de Vaunières participe-t-elle du processus de subjectivation des jeunes accueillis sur le lieu de vie et d'accueil Maison tremplin ?

10 Livret d'accueil de la Maison tremplin

11 www.villagesdesjeunes.org ; consulté le 30/07/20

12 Livret d'accueil de la Maison tremplin, version reçue le 07/02/20

Cette question permet de mettre en perspective ce que j'ai évoqué plus haut de la nécessité d'un accompagnement au plus près des personnes, sous-tendu par une forme d'attention à ce qui se joue, se désire, ou s'élabore intimement pour elles. Cette pensée de l'accompagnement vu comme le lieu de l'émergence d'un sujet existant et désirant reste un vœu pieux si on ne la fait pas rencontrer un espace réel, aux prises avec des questions matérielles concrètes. C'est là l'enjeu de ce travail, qui tente de voir comment un espace collectif composé de personnes aux statuts divers parvient à prendre en compte cette dimension singulière de l'accompagnement et à produire quelque chose chez les mineurs pris en charge. Nous tenterons donc de rendre visible certains mécanismes à l'œuvre dans le dispositif et dans la manière dont le collectif peut ou non participer de cette construction personnelle.

Quelques définitions préalables

Afin de permettre de saisir certaines notions que j'évoque dans les pages qui suivent, je pose ici quelques définitions nécessaires à la compréhension de certains termes.

Relation éducative : Je reprends à mon compte la définition que propose Philippe Gaberan dans son ouvrage *La relation éducative, un outil professionnel pour un projet humaniste*¹³. La relation éducative qu'il développe est un chemin partagé par un éducateur et une personne qu'il accompagne :

« [C'est un cheminement] induit par l'étymologie du mot « éduquer » qui renvoie autant au partage de liens construits dans le vivre-ensemble qu'à l'exercice d'une technicité qui consiste à emmener un individu à la place où il a projeté d'être. Je veux proposer une définition par laquelle la relation éducative est un processus de transformation qui ne soit ni une thérapie, ni une action d'assimilation. Il ne s'agit ni de guérir, ni de « normoser ». Il s'agit d'aider à l'appropriation de soi par soi. La relation éducative est cet espace-temps privilégié au sein duquel la différence cesse d'être une fatalité et un facteur d'exclusion pour devenir ce qui permet à un être de dire « Je ». Par conséquent, la relation éducative est ce par quoi deux individus se grandissent en éprouvant simultanément la question du « pourquoi être là au monde ».¹⁴

Désir : Le CNRTL propose la définition suivante : « Action de désirer; aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente » et précise qu'en psychologie le désir est une « aspiration instinctive de l'être à combler le sentiment d'un manque, d'une incomplétude ». Citons également, chez Alain Rey, l'étymologie du verbe désirer, issu par réduction phonétique du latin *desiderare*, composé en *de* (à valeur privative) de *sidus*, -eris : *astre* (qui a donné *sidéral*, *sidéré*). Le verbe latin signifie littéralement « cesser de contempler (l'étoile, l'astre) » d'où moralement « constater l'absence de », avec une forte idée de regret. Dérivé de cela, le *désir* désigne l'*aspiration*, le *souhait*.¹⁵ Au vu du champ spécifique où nous l'utilisons, il faut également préciser qu'il s'agit d'un concept central de la psychanalyse. Freud le décrit comme la trace en mémoire de la satisfaction d'un besoin comblé auparavant. La réapparition du manque suscite le rappel de la première fois qu'il fût comblé et la satisfaction qui y a été lié. Le désir concerne donc moins le fait de combler le besoin que de chercher à nouveau la sensation liée à l'assouvissement premier de celui-ci. Lacan lui, envisage le désir depuis une place autre, il explique qu'il « ne vise pas un objet réel, mais implique une relation au fantasme. Constitutivement, car humain, donc dialectique et

13 Philippe Gaberan. *La relation éducative, Un outil professionnel pour un projet humaniste*. Ed Erès. 2007.

14 Ibid, P. 15

15 A. Rey, dictionnaire historique de la langue française, Ed Le Robert, 2016

*langagier, le désir est le lieu de l'écart entre la demande et la réponse, lieu de l'écart entre le manque et l'objet du manque »*¹⁶. Enfin, Deleuze propose d'envisager le désir de manière différente et de le sortir de cette construction psychanalytique centrée sur le sujet et le manque créé par le complexe d'œdipe et le décrit comme une production, prise dans des agencements qui le conditionne : *« il n'y a pas de désir qui ne coule dans un agencement »*¹⁷ explique-t-il dans l'abécédaire. Le désir est donc produit et producteur d'agencement, il est une somme complexe d'objets mis en relation.

Collectif : *Daté du XIIIe siècle et dérivé du Latin Collectivus*, le mot collectif évoque ce qui « *groupe, rassemble* » Le dictionnaire ajoute que par influence du russe, au début du XXe siècle, le terme désigne aussi un « *groupe de travail, puis un groupe d'action* »¹⁸. Les multiples définitions du terme sur le CNRTL renvoient selon le champ à ce « *qui est le fait, l'œuvre de plusieurs individus* », mais aussi à ce qui est du ressort de la *collectivité*, définie comme un « *ensemble, généralement assez dense, d'individus groupés naturellement ou rassemblés pour une certaine durée par des sentiments, des intérêts, des droits ou des devoirs communs perçus comme distincts de ceux des individus qui le composent et tendant à s'exprimer dans une organisation commune* ». Généralement, il s'agit d'un groupe d'individus qui œuvrent ensemble et dont les interactions sont organisées. Nous verrons dans ce travail que le terme de collectif renvoie également à des concepts plus spécifiques, notamment à celui développé par Jean Oury et sur lequel je m'appuie largement. Cette acception du terme, dérivé de la définition générale donnée ici, sera définie au cours du travail.

Sujet : La notion de sujet est une notion vaste et largement visitée par différentes disciplines. En philosophie, cette notion s'origine dans le sujet défini par Descartes, capable d'autoreflexion et qui se constitue dans le travail de la raison, pour « *construire une connaissance vraie en se positionnant en tant que sujet et par l'instauration d'une méthode.* »¹⁹ C'est le sujet réflexif, qui se fonde en construisant une représentation de lui-même. Chez Kant, Le sujet se démarque par le fait d'éprouver le monde avant d'agencer des idées le concernant. Le sujet est un « *lieu logique où s'exercent les catégories de la sensibilité et de l'entendement qui donnent accès à la connaissance.* »²⁰ Ainsi, « *La raison ne se contente pas de découvrir des lois existant à priori et qu'il n'y aurait plus qu'à trouver. Au contraire, le sujet a un pouvoir constitutif et il produit une théorie qu'il vérifie par la suite dans l'expérience, ce qui le conduit à exercer un pouvoir sur le réel.*

La modernité a ouvert un nouveau champ autour de la question du sujet en le considérant comme un produit du social et traversé par le pouvoir (notamment au travers des travaux de Foucault), mais aussi un objet de création de soi pour soi, comme un statut en redéfinition permanente. Aussi, la question de la subjectivité est elle à regarder en tant que produit

16 Didier Benoît, « Les logiques du désir entre névrose et psychose », *Cahiers de psychologie clinique*, 2005/1

17 Pierre-andré Boutang, *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, Éditions Montparnasse 2004

18 Ibid

19 Marie-Madeleine Bertucci, *La notion de sujet in Le français aujourd'hui*, no. 2, 2007

20 Ibid

construit au travers d'un processus : celui de la subjectivation : « *Un mode de subjectivation est ainsi le processus par lequel se constitue un certain rapport à soi, dans certaines conditions historiques données, processus qui est lui-même historique en ce qu'il opère par transformation des modes antérieurs de subjectivation. Ce qui est une manière de dire qu'au cours de leur histoire, les hommes n'ont jamais cessé d'être produits ou de se produire eux-mêmes comme subjectivités, sous des formes indéfiniment multiples et renouvelées.* »²¹

Dans ce travail, le terme de « subjectivité » est parfois remplacé par le terme proche de « singularité », même si ce dernier, en philosophie et notamment chez Hegel, renvoie à un concept spécifique. Les deux termes renvoient donc ici à ce qui constitue le sujet dont il est question dans ce mémoire. Ce dernier étant produit au travers des « processus de subjectivations », entendus comme la manière dont le sujet constitue un rapport à lui-même, à travers sa rencontre sensible et réflexive avec le monde et le social.

21 Dardot, Pierre. *La subjectivation à l'épreuve de la partition individuel-collectif*, in *Revue du MAUSS*, vol. 38, no. 2, 2011

La Maison tremplin et Vaunières : description du terrain et de son organisation

La partie précédente a permis d'identifier que cette recherche est en réalité double. Elle s'inscrit dans un processus d'élucidation et de définition de ce qui constitue une manière habitable de faire ce métier que ma trajectoire m'a appris à suspecter, puis à investir, au travers de quelques expériences. Cette « manière habitable » pouvant être considérée comme une tentative de tracer les contours d'une éthique. Celle-ci est liée fortement au fait que je considère une pratique éducative comme émancipatrice si elle permet à la personne accompagnée de faire émerger un rapport singulier au monde et à ses propres buts et désirs. Je m'inscris dans des pédagogies qui, pour ce faire, travaillent au plus près la question de l'attention, des rythmes, des espaces ouverts qui permettent aux personnes d'exister relativement librement. A Vaunières, sur la Maison tremplin, on retrouve certains de ces éléments et j'ai également pu les mettre en pratique plus fortement en participant de très près à l'habilitation du lieu de vie et d'accueil. Ce mémoire tente de comprendre par quels moyens et avec quels effets ce dispositif participe des processus de subjectivations pour les personnes qui y sont accueillis. Vaunières est un espace social complexe, dans lequel se mêlent et collaborent des gens aux histoires diverses, et qui sont accueillis pour des raisons parfois très différentes. La partie qui suit tente de dépeindre les différentes personnes, statuts et présences qui se croisent dans cet espace et en quoi elle constituent une multiplicité. Elle esquisse également une présentation de l'organisation quotidienne de l'endroit, pour que l'on puisse commencer à voir les rouages de la machine éducative et humaine à l'œuvre ici et certaines des manières dont elle agence son monde.

Le terrain concret de la recherche : Vaunières

Le terrain sur lequel ce travail s'appuie est le hameau de Vaunières, qui appartient à l'association « Les villages des jeunes ». Cette association d'éducation populaire est « née de la double volonté de faire revivre des lieux abandonnés en milieu rural et de permettre à des personnes d'origines sociales et culturelles diverses de se rencontrer autour d'une action utile »²². Elle utilise deux hameaux de moyenne montagne des Hautes-alpes pour ses actions : la ferme du Fai et Vaunières. Ce dernier a été acheté en ruines en 1963 par des éducateurs de Marseille qui souhaitent proposer aux jeunes qu'ils accompagnaient de trouver un lieu à reconstruire matériellement afin de se l'approprier et de pouvoir s'y lier, y revenir et y vivre une histoire. Aujourd'hui, les lieux sont à nouveau habitables mais ont conservé leur vocation première de permettre à des gens de construire une histoire commune en intégrant un groupe d'habitants qui s'articule autour de l'activité de chantier. L'association est une des délégations

22 Site internet de l'association Les villages des jeunes, <http://www.villagesdesjeunes.org/index.php/lassociation/>

régionales du mouvement « Solidarité jeunesse », qui propose des actions de volontariat, de chantier international et d'éducation populaire.

Le Centre d'accueil social et international de Vaunières accueille donc au quotidien différentes personnes, qui se retrouvent autour d'une action commune. Parmi les habitants « au long cours », on trouve l'équipe de permanents, des volontaires internationaux, des bénévoles, des mineurs accueillis dans le cadre de la protection de l'enfance sur le lieu de vie et d'accueil appelé « Maison tremplin » ou encore des personnes traversant des états de fragilité.

C'est un lieu aux dimensions multiples et composés de différents dispositifs et statuts. Chacun d'entre eux a pour conséquence des manières différentes d'être présent sur le lieu et de se lier aux personnes qui le peuplent. Pour saisir ce qui compose ce terrain, il est nécessaire de décrire certaines de ces présences, ainsi que la manière dont elles s'agencent entre elles au quotidien. Ces descriptions permettront de mieux saisir les matériaux et l'analyse qui en est faite.

La Maison tremplin, la protection de l'enfance, la Maison tremplin adulte

Le lieu de vie et d'accueil (LVA) Maison tremplin est habilité à accueillir jusqu'à cinq mineurs de 16 à 18 ans, placés par la protection de l'enfance dans le cadre de mesures d'assistance éducative. Ces dernières sont mises en places au titre de l'article 375 du code civil qui les prévoit lorsque « *la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur non émancipé sont en danger, ou si les conditions de son éducation ou de son développement physique, affectif, intellectuel et social sont gravement compromises*²³ ». Il s'agit de mesures provisoires, ordonnées par le juge pour enfants ou élaborées dans un cadre administratif entre les responsables légaux du mineur et les services de l'aide sociale à l'enfance (ASE). Ce sont ces derniers qui sont en charge de mettre en œuvre, évaluer et organiser la mesure. Ils ont la responsabilité du placement et lorsqu'un mineur leur est confié, il est accompagné par un éducateur référent qui est en charge du suivi de la trajectoire du jeune, de son orientation et du lien avec les structures de placement, ainsi qu'avec les familles. L'éventail des mesures est relativement large et tente de répondre à la grande diversité de situations rencontrées et de besoins. Entre la mesure de maintien à domicile avec le soutien d'une structure d'aide éducative et le placement dans une structure d'hébergement, il existe nombre de dispositifs et de modalités de placement spécifiques.

Les lieux de vie et d'accueil sont l'une d'entre elles. Ces structures sont les héritières d'une histoire dense qui trouve ses origines, selon les divers récits de ses acteurs, dans la rencontre entre « *l'éducation populaire et [les] sciences sociales* »²⁴ et les expériences critiques du début du XXe siècle dans le champ de l'éducation, de la pédagogie ou encore de la

23 Art. 375 du code civil. https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000032207495/ consulté le 10 mai 2021

24 Antoine Jean-Marc, « Une histoire des « lieux de vie ». Influences et prémices », *VST - Vie sociale et traitements*, 2010/3 (n° 107)

psychiatrie. Jean-Marc Antoine, dans une série d'articles retraçant l'histoire des lieux de vie, situe ceux-ci dans cet héritage divers :

On y trouve les tentatives des années 60 et 70 de repenser la prise en charge de la folie. Le courant de la psychothérapie institutionnelle, notamment, voit le jour à l'hôpital de Saint Alban durant la guerre, puis s'étend à d'autres lieux. La clinique La Borde, entre autre, fera partie de ces endroits d'expérimentations, où l'on tente de sortir de l'hôpital-caserne et d'une vision de la folie comme incurable et nécessitant qu'on l'assigne à des lieux spécifiques pour la traiter. L'antipsychiatrie fleurit en Italie et Fernand Deligny débute sa tentative des aires de séjours, dans les Cévennes. Là-bas, il affirme qu'il est possible de vivre avec des enfants autistes et sans usage du langage, sans volonté thérapeutique, à travers le partage d'un quotidien vécu ensemble.

Les alternatives pédagogiques sont également un lieu de référence, en plaçant les besoins et désirs de l'enfant comme base du travail, ces courants rejoignent les mouvements d'éducation populaire dans leurs tentatives de « *rendre le sujet responsable aussi bien dans ce qui lui arrive, dans ce qu'il génère, que dans son environnement* »²⁵.

Depuis ces différentes expériences, de nombreuses tentatives d'accueillir différemment ont vu le jour. Prenant le fait de vivre-ensemble et de partager un quotidien et des activités, différentes structures de petites tailles portées par des personnes habitant sur place, des groupes ou des familles ont vu le jour. La reconnaissance de celles-ci dans un cadre légal spécifique a été le fruit d'un travail de plusieurs années pour structurer, définir et porter la parole de ces dispositifs. C'est en 1994 qu'ont lieu les premières assises nationales des lieux de vie²⁶ et il faudra attendre les évolutions majeures de la loi 2002-2 de janvier 2002 pour que les lieux de vie soient reconnus par la loi. Ils y sont définis comme visant « *par un accompagnement continu et quotidien, à favoriser l'insertion sociale des personnes accueillies. Il constitue le milieu de vie habituel et commun des personnes accueillies et des permanents [...] dont l'un au moins réside sur le site où il est implanté. A l'égard des mineurs qui lui sont confiés, le Lieu de vie et d'accueil exerce également une mission d'éducation, de protection et de surveillance.* »²⁷.

Outre des mineurs confiés à l'ASE dans le cadre de mesures d'assistance éducative, la loi prévoit que les LVA peuvent accueillir des personnes en raison d'autres problématiques. Les mineurs ou majeurs présentant des troubles psychiques, des personnes en situation d'exclusion sociale, des personnes handicapées ou ayant des difficultés d'adaptation, etc. peuvent aussi être accueillies, dans un cadre défini par la loi.

Dans la lignée de leur histoire et des spécificités de leurs propositions, les LVA ont un statut particulier à divers égards. Ils échappent par exemple à la logique des appels à projet qui préside à la création de nouveaux établissements sociaux dans un département. Ils ne sont d'ailleurs pas considérés comme tels et ne sont pas sous la tutelle du conseil départemental, qui ne les inclut pas dans leur schéma d'organisation. Le département valide cependant la

25 Ibid

26 Antoine Jean-Marc, « Une histoire des lieux de vie ». Troisième partie : Officialisation et institutionnalisation », VST - Vie sociale et traitements, 2011/1 (n° 109),

27 Art. 316-1 du Code de l'action sociale et des familles

création de tels lieux, en définit les prix de journée et vérifie à l'ouverture et au cours de l'activité, que ceux-ci sont conformes à la loi et à leur projets éducatifs.

Les lieux de vie, en tant que structure non conventionnelle reposant sur le fait de vivre et partager un quotidien avec des accueillants habitant sur place, sont en tension, à l'image de nombreuses institutions du secteur. Les évolutions dans le rapport à l'emploi des professionnels et les changements du champ du travail social tendent à institutionnaliser les LVA et à en faire des structures moins à la marge. Une technicisation de ces lieux, passant par le recours à des éducateurs professionnels et une adaptation des moyens éducatifs aux attentes des services du départements est également relevée par différents acteurs historiques du secteur²⁸.

Trajectoires de placement

Dans le projet de service du LVA, il est expliqué que « *L'accompagnement proposé par la Maison tremplin s'adresse à des jeunes traversant des difficultés sociales et/ou familiales dont la résolution nécessite pour eux d'être accueilli sur un lieu collectif au moyen de multiples propositions de mise en activité. Il s'agit de jeunes en rupture avec les institutions éducatives ou scolaires pour qui les propositions traditionnelles d'accompagnement ne sont plus pertinentes.* » Comme c'est beaucoup le cas dans des structures de ce type, les jeunes accueillis sur la Maison tremplin ont des parcours institutionnels complexes, souvent marqués par la rupture. Leurs orientations sur Vaunières va souvent de pair avec un éloignement de leur lieu habituel de vie et l'arrivée dans ce projet atypique loin des centres de formations implique que les priorités données au placement ne sont pas celles que l'on peut rencontrer habituellement pour des jeunes de cet âge. En effet, si l'obligation scolaire est révolue à 16 ans, la majorité des jeunes mineurs placés sont accompagnés par les services éducatifs à intégrer ou reprendre une formation scolaire ou professionnelle. L'orientation vers un projet tel que Vaunières répond donc souvent à d'autres critères. Le « faire-avec » porté par le lieu et permis par le chantier et le partage d'une vie collective répond au besoin de présence et de médiation de ces jeunes qui ont parfois mis en échec les propositions précédentes de placement. La diversité des présences éducatives, la petite taille du groupe de personnes accompagnées sur la Maison tremplin, ainsi que la souplesse affichée par le projet favorisent également l'orientation par les services de placement de jeunes ayant des difficultés psychiques. Les parcours des jeunes rencontrant ce type de problématique sont souvent marqués par de nombreuses ruptures. C'est la conséquence des difficultés qui leurs sont propres et des spécificités de leur accompagnement, mais aussi du manque de réponse

28 Plusieurs tribunes permettent de lire ces évolutions et les différentes analyses qui en sont faites, notamment au sein du GERPLA et de la FNLV, les principales fédérations de LVA. Christian Borie, président de la fédération Nationale des Lieux de Vie (FNLV) l'évoque dans son texte « *les lieux de vie inventeurs d'un quotidien* », consultable ici <https://www.fnlv.org/actualites/les-lieux-de-vie-inventeurs-dun-quotidien> et l'équipe de l'association faste-aveyron, membre du GERPLA dans le texte « *à propos « d'éducateur au quotidien »* » consultable ici: <https://www.gerpla.fr/le-gerpla/actualites/209-a-propos-d-educateur-au-quotidien-en-lva>

institutionnelle adaptée et cohérente. Les demandes d'orientation sur la Maison tremplin concernent régulièrement des jeunes qui entrent dans cette catégorie.

Deux temporalités d'accueil sont possibles. Les séjours ressources sont des séjours courts, de trois semaines à six mois qui ont pour objectif de remobiliser les jeunes autour d'un projet construit par ailleurs, avec une autre structure. Celle-ci reste responsable de la prise en charge et de l'orientation mais propose un accueil à Vaunières le temps de retrouver du sens, de faire une pause dans un moment difficile ou de découvrir les spécificités d'un lieu collectif et de chantier. Les objectifs de ces accompagnements sont souvent définis avec les structures et pensés dans la perspective d'un retour dans leurs institutions d'origine. Dans ce cadre, les accueils peuvent être réalisés rapidement, avec une procédure d'admission plus rapide, afin de répondre à l'urgence d'une situation.

Les autres places sur la Maison tremplin sont prévues pour des accompagnements au plus long cours. Ces accueils, pensés pour une durée minimale de quelques mois, impliquent souvent que la mesure de placement soit confiée à Vaunières qui élabore les contenus et les propositions de la prise en charge avec les jeunes, en lien avec les services gardiens²⁹.

Les jeunes sont hébergés dans des chambres individuelles dans le bâtiment des Trois roues. L'étage où ils sont accueillis est exclusivement réservé à l'usage des mineurs et des membres de l'équipe qui y dorment pour assurer la permanence éducative. Le salon, la salle à manger, la salle informatique et les autres espaces collectifs sont situés à l'étage inférieur, avec quelques chambres de volontaires.

Esquisse d'un « profil » des mineurs accueillis

Conformément à l'habilitation du LVA, la Maison tremplin accueille un public mixte âgé de 16 à 18 ans, avec la possibilité d'une prise en charge jusqu'à 21 ans dans le cadre d'un « contrat jeune majeur ». Des dérogations sont ponctuellement possibles pour accueillir des mineurs ayant moins de 16 ans.

Si le terme « jeunes » est régulièrement utilisé au long de ce mémoire ou dans le quotidien de nombreuses structures d'accueil pour évoquer les mineurs placés, ce terme renvoie cependant à une catégorie précise que la sociologie peut aider à définir. A la fois production historique et sociologique, la « jeunesse » est un des moments du passage de l'enfance à l'âge adulte. Marqué par trois étapes que sont l'adolescence, la post-adolescence et la jeunesse (Galland, 2001), ce passage est constitué par une série d'évolutions statutaires et identitaires qui s'élaborent notamment au regard de l'indépendance vis-à-vis de la structure familiale, de l'accès à des marqueurs « adultes » (renvoyant à la fin des études, l'emploi, le logement, la mise en couple). La jeunesse serait, selon Olivier Galland, « *l'apprentissage progressif des responsabilités, sous protection plus ou moins rapprochée, selon les situations nationales, de la famille et/ou de l'État* »³⁰, marquée par une relative indépendance du cadre familial. Cette indépendance se caractérise par des allers-retours vers l'emploi, un logement autonome, une

29 Le terme de « service gardien » renvoie au service qui a la responsabilité de l'enfant et de l'organisation de la mesure d'assistance éducative. Dans le cas de ce mémoire, il s'agira exclusivement de l'ASE.

situation financière stable, etc. mais dans un contexte d'emploi et de société dans lequel cette indépendance est retardée et où l'indépendance vis-à-vis de la famille se fait progressivement. La situation des jeunes accompagnés à Vaunières ne correspond donc pas tout à fait à cette définition sociologique de la jeunesse en tant qu'étape. S'ils sont relativement éloignés du cadre familial, ça n'est pas en raison de leur indépendance, mais d'un placement. Si ce placement peut être le lieu d'un travail vers l'indépendance et l'accès à un statut d'adulte, les différents marqueurs de ce dernier sont loin d'être atteints et de nombreux apprentissages restent à réaliser, nécessitant de trouver un cadre apaisé.

La catégorie « adolescent » pourrait être plus à même d'évoquer l'étape de la vie dans laquelle sont les jeunes accueillis sur la Maison tremplin. L'adolescence se caractérise principalement par des aspects culturels, marqués par une autonomie forte et permise par le partage de codes avec les pairs et en décalage avec ceux des adultes ou de la famille, marquant la sortie de l'enfance (Galland, 2001). Mais cette distance culturelle est assortie d'une grande dépendance aux parents ou aux éducateurs, rapprochant les adolescents de l'enfance plutôt que de la jeunesse et de son indépendance.

Les mineurs accueillis sur la Maison tremplin seraient donc plus du côté de l'adolescence que de la jeunesse. Le terme de « jeunes », pour les évoquer ne renvoie donc pas à ces catégories sociologiques, mais permet de les distinguer à l'intérieur du collectif.

Des données sur la sociologie ou le parcours des jeunes accueillis sur la Maison tremplin pourraient également éclairer ce travail, mais il n'existe pas réellement de matériau utilisable à ce sujet.

La Maison tremplin adultes

A l'origine, le terme de « Maison tremplin » renvoyait à la partie de l'accueil de Vaunières qui concernait des personnes nécessitant un accompagnement et une attention spécifique et assurée. Que ce soient en raison de leur minorité et des responsabilités liées, de leur fragilité ou de problématiques spécifiques, ces personnes devaient pouvoir trouver un cadre adapté et outillé, leur permettant de profiter des propositions générales du lieu. Ceci concernait donc indistinctement des mineurs et des majeurs, des personnes en difficultés sociales, psychiques, en situation de dépendance, etc. Les tentatives de donner un cadre clair à ces accueils et de trouver des financements ont conduit l'association à différencier les dispositifs afin d'obtenir des agréments spécifiques et la prise en charge de prix de journée, mais cette séparation se veut provisoire et la Maison tremplin est destinée dans l'esprit à accueillir également des adultes qui le nécessiteraient. C'est d'ailleurs régulièrement le cas, sans parfois qu'il y ait un cadre d'accueil clair. Des conventions ont parfois lieu avec des institutions qui accueillent des personnes en situation de handicap psychique ou ayant eu des accident cérébraux, ou encore des institutions psychiatriques et des accueils individuels se mettent en place de manière ponctuelle. Mais ceux-ci sont rares et c'est un axe de développement souhaité par l'association pour le lieu.

30 Galland Olivier. *Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations*. In: *Revue française de sociologie*, 2001, 42-4.

Les volontaires.

Ceux que l'on appelle les volontaires internationaux sont des jeunes français ou étrangers de 18 à 30 ans, accueillis dans le cadre d'un service civique ou d'un service volontaire européen. Le service civique est un dispositif de l'état français qui est ouvert aux jeunes de 17 à 25 ans de nationalité française ou d'un état membre de l'union européenne ou de l'espace économique européen, sans conditions de diplôme. Il est censé permettre « *de s'engager, pour une période de 6 à 12 mois dans une mission en faveur de la collectivité* »³¹, selon les éléments de communication de l'agence qui est en charge de son organisation. En échange d'une indemnité de quelques centaines d'euros, les participants s'engagent dans des missions auprès de structures qui œuvrent autour de l'une des neuf thématiques repérées, du « *Développement international et action humanitaire* » au sport, en passant par « *l'éducation pour tous* ». Le dispositif se situe au carrefour de deux logiques : une politique de citoyenneté, qui vise à « *recevoir et de transmettre le sens des valeurs républicaines [et] contribuer au lien social* »³² et une logique d'insertion. A travers cette dernière, les personnes qui s'engagent sont accompagnées à construire leur projet professionnel au moyen de tutorats. La sociologue Valérie Becquet note dans un article³³ que les raisons d'effectuer un service civique évoluent en même temps que le dispositif se déploie. Si les « *logiques altruistes* » (partage de valeurs, action sociale, etc.) ressortaient comme une motivation majoritaire avant 2010, ce sont à présent les démarches plus personnelles de formation et de parcours qui sont majoritaires. Pour les jeunes qui s'engagent, ce moment s'inscrit comme une étape dans un trajet de formation ou de professionnalisation. Pour la sociologue, on commence donc un service civique pour « se trouver », « se tester » ou « se confirmer », selon le moment où l'on se situe et ce à quoi vient répondre cet engagement.

« Se trouver » est la logique qui prédomine chez des jeunes non diplômés, majoritairement des hommes, issus de milieux populaires, souvent dans une recherche d'emploi avant le service civique. Il s'agit de tenter de trouver un parcours professionnel dans lequel s'inscrire.

« Se tester » correspond principalement à des jeunes femmes, récemment diplômées du baccalauréat qui tentent de vérifier leur désir d'entrer dans des formations du travail social, leur maturité, et le lien avec le public en effectuant des missions qui y sont apparentées.

« Se confirmer » concerne principalement des jeunes qui ont terminé un cycle d'études supérieures et font une pause avant d'intégrer le marché de l'emploi ou de reprendre des études.

Ces motivations se retrouvent donc dans les raisons de l'engagement des volontaires à Villages des jeunes. Il me semble que ce sont principalement les deux dernières logiques qui y prévalent, même si la première est également parfois présente, notamment pour des jeunes hommes venant de France. De manière générale, il serait possible de distinguer les parcours des jeunes français et ceux des étrangers, ces derniers s'inscrivant plutôt dans la démarche de confirmation, avec des parcours universitaires souvent plus longs.

31 <https://www.service-civique.gouv.fr/page/les-conditions-pour-m-engager>, consulté le 06/05/21

32 *ibid*

33 Valérie Becquet, *Le service civique: un choix d'engagement inscrit dans les parcours juvéniles* in *Informations sociales*, n° 195, 2016/4

Le service volontaire européen (SVE) est l'autre dispositif qui permettaient au moment du recueil des matériaux de ce DHEPS d'engager un volontariat à Vaunières. Aujourd'hui devenu le « corps européen de solidarité », ce dispositif est globalement similaire au service civique mais permet l'inscription de ressortissants d'un certain nombre de pays partenaires à travers le monde. Il est également possible d'effectuer des volontariats dits de « court terme », de deux semaines à deux mois. Cette possibilité est ouverte pour des jeunes ayant des situations ou des ressources considérées comme défavorisées par le dispositif de prise en charge ou venant de régions considérées comme telles. Dans ce dernier cas, les volontaires se situent dans une logique de parcours claire, et entrent dans la logique de « se trouver » avec un accompagnement spécifique de la part de la structure d'accueil.

Ces deux dispositifs permettent de contractualiser un volontariat à Vaunières. Ils sont portés par des institutions qui en font la promotion et assurent un système d'annonces pour des offres de volontariat, relayées par des agences locales dans les pays partenaires. Le relais de ces offres permet le recrutement d'un certain nombre de volontaires à Vaunières chaque année. D'autres volontaires arrivent grâce à la communication faite par Solidarité Jeunesse, le mouvement d'éducation populaire auquel appartient Villages des jeunes. D'autres, enfin, trouvent dans ces contrats de volontariat le moyen de donner un cadre à leur arrivée dans un lieu qu'ils connaissent par ailleurs, étant déjà venus à Vaunières d'une manière ou d'une autre.

Du point de vue matériel, les volontaires participent aux chantiers du village cinq jours par semaine et ont le droit à une indemnité qu'ils reversent en partie pour compenser les frais d'hébergement. Ils bénéficient de vacances. Ils ne sont pas recrutés en fonction de leurs compétences ou pour un profil spécifique, afin de permettre l'accès à tous, mais le permanent en charge du volontariat vérifie que le projet du village a été bien compris dans tous ses aspects, notamment dans sa dimension sociale. Ils soutiennent l'activité générale du lieu et, dans la mesure de leurs moyens et de leurs désirs, peuvent donc être amenés à prendre des places particulières sur des missions spécifiques, de manière plus ou moins contractualisée selon les équipes et les périodes. L'accueil des groupes, le maraîchage, l'encadrement de chantiers internationaux, le lien avec la vallée, peuvent être des exemples de missions spécifiques. Pour les étrangers, ils peuvent également participer à des cours de Français qu'ils prennent à l'extérieur. Théoriquement, des temps de tutorat leurs sont proposés dans le cadre de leur volontariat.

Ils habitent dans le bâtiment des « Trois roues », qu'ils partagent avec les jeunes accueillis sur la Maison tremplin, ou dans « l'auberge », le bâtiment adjacent. Ils sont hébergés dans des chambres collectives de deux à trois places et utilisent les espaces collectifs des Trois roues. Ils partagent la vie quotidienne des autres habitants du bâtiment, à la fois dans ce qu'elle a d'informel, mais aussi dans ses aspects les plus organisés : ils prennent part au ménage, aux tâches, s'inscrivent sur les outils qui organisent celles-ci, participent aux réunions du collectif, prennent les repas avec les autres habitants du lieu, etc.

Vaunières accueille en moyenne entre cinq et dix volontaires internationaux. Ces derniers représentent donc la majorité du groupe d'habitants. Ils occupent également une place centrale dans le village en raison des missions qui leurs sont confiées. En soutien à l'activité du lieu, ils sont particulièrement sollicités lors des périodes d'accueil de groupe, mais leur présence au quotidien auprès des jeunes de la Maison tremplin les place également dans une position particulière. En tant que cohabitants des Trois-roues, ils sont une présence continue et proche des jeunes accueillis sur la Maison tremplin. Ils ont donc une place charnière, à la croisée de ce qui se joue dans le quotidien pour ces derniers et proches de l'équipe permanente par leurs missions.

Les permanents

Les permanents sont les personnes salariées par l'association pour assurer les missions permettant le fonctionnement du lieu et habitant sur le hameau. Leur nombre varie en fonction des périodes mais l'équipe a été, sur le temps de recueil des données et d'écriture du présent travail, composée de 4 et 6 personnes. Les intitulés des postes et les tâches qui y sont liées varient selon les périodes, les désirs de l'équipe et les capacités de l'association à recruter. Un certain nombre de fonctions doivent cependant être assurées pour l'organisation du lieu, ce sont elles qui seront ensuite déclinées sur les différentes fiches de postes. Ces fonctions sont les suivantes :

- Vie de la maison : organisation de la vie quotidienne et des outils qui y sont liés
- Cuisine/intendance
- Accompagnement du volontariat
- Accueil de groupe
- Encadrement technique des chantiers
- Accompagnement éducatif de la Maison tremplin
- Administration de la Maison tremplin
- Coordination de l'équipe

A ces fonctions s'ajoute celle de «Soutien à la vie quotidienne», qui est présente sur toutes les fiches de poste et consiste à assurer une présence continue sur le village (nuits et week-ends), à relayer les autres membres de l'équipe durant leurs absences et à participer à la vie collective. A cela peut aussi s'ajouter l'accompagnement socio-professionnel du chantier d'insertion qui est, selon les périodes, assuré par un membre de l'équipe ou externalisée.

Les permanents sont des hommes et femmes qui ont en moyenne entre 25 et 35 ans et ne viennent majoritairement pas de la région. Leurs parcours sont assez disparates, ainsi que leur manière d'arriver sur le projet, mais la plupart viennent travailler sur le lieu afin de mettre du sens dans leur travail, au sein d'un projet qui leur en semble porteur.

Les profils sont variés ainsi que les expériences antérieures à l'embauche, même si la majorité des permanents vient du champ du social, de l'éducation populaire ou de l'animation socio-culturelle, à l'exception des encadrants techniques qui ont des parcours parfois différents. Une attention est portée dans les recrutements à la mixité des parcours au sein de l'équipe. Ainsi

les offres d'emploi mentionnent des « formations souhaitées » mais il y a rarement de pré-requis indispensable sur des postes en matière de diplôme, les savoirs acquis par l'expérience étant de ce fait valorisés. La nécessité qu'il n'y ait pas trop de personnes ayant été formées au travail social au sein de l'équipe a pu être discuté, afin de garantir une diversité de réponses éducatives et laisser de la place à d'autres logiques et cultures professionnelles au sein de l'équipe.

Les permanents habitent sur le hameau, dans des logements indépendants. Une chambre de permanence à l'étage des jeunes leur permet d'assurer les nuits lorsque c'est à leur tour, selon une organisation qui assure un roulement de l'équipe sur les temps collectifs de soirée, nuit et week-end. Si les permanents ne sont pas en congé, les repas de midi sont pris avec l'ensemble des gens du village. Ceci permet une présence éducative continue.

L'organisation du travail évoque celle qui est parfois en vigueur sur d'autres lieux de vie et qui s'articule autour d'un « forfait jour ». Ce ne sont donc pas les heures de travail qui sont considérées mais plutôt les journées. Même si les contrats des permanents sont signés sous la convention de l'animation, - et donc théoriquement soumis à l'obligation de considérer les heures travaillées – le temps de travail est considéré comme étant de cinq jours par semaines, avec des roulements sur les week-ends, qui sont récupérés ensuite. Pour compenser l'amplitude du travail, les permanents ont sept semaines de congés payés.

Les bénévoles

Des bénévoles peuvent également être présents sur le village, dans le cadre de séjours participatifs. Ces derniers permettent à des personnes qui n'ont pas de statut particulier, de venir à Vaunières et de participer aux chantiers et à la vie collective. En échange d'une participation aux frais de repas et d'hébergement, ils peuvent ainsi rejoindre la vie du hameau. Ceci permet à des profils divers de participer à la vie du lieu, sans rentrer dans les catégories évoquées plus haut ou sans que leurs présences ne soient liés à un dispositif spécifique ou contractualisées. Cela permet également de venir pour des temps courts.

Certains bénévoles viennent parce qu'ils ont déjà eu un lien avec le village auparavant, parce qu'ils y ont été accueillis, qu'ils sont venus avec un groupe ou un chantier international. Ça peut également être un moyen de découvrir le lieu. Les séjours participatifs concernent aussi des gens qui souhaitent venir profiter de la vie collective et des propositions du lieu dans des moments de fragilité ou pour prendre un peu de recul. Les frontières avec la Maison tremplin adultes peuvent alors parfois être floues. C'est également avec ce statut que des personnes viennent parfois habiter le village sur des durées longues, allant jusqu'à plusieurs mois. La porte d'entrée « séjours participatifs » permet alors de donner un cadre à leur présence.

Le chantier d'insertion

Le chantier d'insertion est un dispositif qui permet à des personnes habitant à proximité du village et éloignées de l'emploi de travailler dans le cadre d'un contrat à durée déterminée d'insertion. Ces contrats de 6 à 12 mois renouvelables et de 28 heures par semaine leur permet d'avoir une rémunération et de trouver sur le chantier un encadrement et un apprentissage technique et d'être accompagnés sur d'éventuelles démarches socioprofessionnelles. Leurs

profils et les raisons de leur présence sont très divers et certains d'entre eux ont parfois une longue expérience professionnelle.

Il y a douze places sur le chantier d'insertion, réparties entre les deux sites de l'association. La majorité d'entre elles sont prévues sur le Faï et Vaunières accueille, selon les périodes, trois à quatre salariés environ. Certains hivers, l'ensemble du chantier d'insertion est présent sur Vaunières, le Faï étant fermé durant cette période.

Les salariés du chantier sont présents sur le village quatre jours par semaines, leur journée de travail correspond aux horaires du chantier et une navette est organisée matin et soir pour leur permettre de venir sur Vaunières depuis des lieux proches de leurs domicile.

Ils partagent les chantiers et activités concrètes du village avec les habitants. Leurs savoir-faire professionnels, ainsi que leurs expériences du travail peuvent être un lieu d'apprentissage important pour ces derniers.

L'accueil de groupes

Le village accueille également des groupes : classes vertes, structures socio-éducatives en séjour, résidences artistiques, chantiers internationaux, etc. Ces groupes peuvent être constitués par l'association (c'est le cas des chantiers internationaux ou de certains séjours) ou venir d'institutions extérieures.

Les groupes viennent pour des durées relativement courtes de une à deux semaines. Leur séjour est construit avec la personne en charge de ces accueils, mais ils sont généralement présents sur les temps de chantiers, qui servent souvent de support à leurs objectifs de séjour, ainsi que sur les temps de repas. Ils sont hébergés dans des bâtiments qui leur sont réservés et qui deviennent, le temps de leur accueil, le lieu où tous les habitants prennent leurs repas.

La majorité de ces accueils a lieu l'été, pic de cette activité. Il peut alors y avoir jusqu'à une centaine de personnes sur le village, la majorité venant des groupes. Selon leurs compositions, les âges, les structures d'où ils viennent et la proximité avec les habitants, les rencontres se font plus ou moins aisément, mais le principe est que les groupes partagent la vie quotidienne du lieu et de ceux qui l'habitent et participent de la diversité des présences sur le village.

La vie quotidienne et le chantier

Les journées des habitants s'articulent autour du chantier. Lors de la rédaction du projet de service, nous avons écrit que « *Les chantiers sont les lieux formalisés du faire-ensemble et de la rencontre et peuvent prendre de nombreuses formes : rénovation du bâti, potager, atelier bois, entretien des locaux, etc. Ils sont décidés par le collectif et coordonnés par le responsable technique du hameau qui s'assure également du respect des règles de sécurité. La cuisine est également un chantier quotidien. Si les chantiers ont lieu toute la journée, les jeunes y sont principalement présents le matin, sauf en cas de rendez-vous à l'extérieur ou de besoins spécifiques d'accompagnement. Les différentes personnes présentes sur le village se répartissent chaque jour sur les chantiers.* »³⁴

34 Projet de service du Lieu de vie et d'accueil Maison tremplin, version d'août 2018

Chaque jour de la semaine, plusieurs chantiers sont proposés au cours de la réunion matinale. Une fois ceux-ci expliqués, les personnes présentes se positionnent sur les chantiers du jour en fonction de leurs envies et des besoins.

La vie quotidienne est organisée par différentes réunions et plannings. Ces derniers permettent aux gens de s'inscrire sur les différentes tâches telles que le ménage, la vaisselle et certaines missions régulières.

Les réunions des habitants ont eu différents objets et ont pris différentes formes au cours du temps et durant mon enquête. On peut cependant considérer qu'il y a trois thématiques qui donnent lieu, la plupart du temps, à des réunions collectives d'habitants, leurs modalités changeant parfois selon les moments:

- le chantier : Ces réunions permettent d'évoquer les contenus et supports de chantier, de les planifier et discuter des manières de procéder. Elles permettent également d'identifier des référents de chantiers.

- les menus : il s'agit d'élaborer les menus à venir, de parler de la question de la nourriture de manière générale et de discuter éventuellement des courses s'il y a des besoins spécifiques.

- la vie de la maison : cette réunion a de longue date le nom de « *café maison* ». C'est le lieu de discussion des cadres de vie des habitants, l'endroit formel où les questions matérielles du lieu se discutent. Le projet de service du LVA l'évoque en ces termes : « *C'est le lieu où l'on régule la vie quotidienne : les « coups de gueule » et les endroits de travail pour le collectif y sont discutés. On y planifie également les activités du week-end selon les envies des uns et des autres, ainsi que des projets à venir ou des choses qui impactent le collectif. C'est également le lieu où les règles du collectif peuvent être évoquées, modifiées ou élaborées. Les membres du collectif d'habitants (volontaires, jeunes, permanents et bénévoles) ont voix égale dans la décision. Si des cadres supérieurs, tels que la loi ou le projet du lieu, viennent limiter les possibilités de modifications des règles, c'est également l'endroit où ils sont expliqués et discutés.* »³⁵

La géographie de Vaunières

C'est un lieu composé de quelques bâtiments plantés en bas d'un cirque de montagne, à 1200 mètres d'altitude. La piste qui la sépare de la nationale, en bas dans la vallée, est une route cahoteuse de six kilomètres de long qui serpente en balcon dans la forêt, au dessus de la vaunièrette, le torrent qui prend sa source plus haut. C'est ce torrent qu'il faut franchir au moyen de deux ponts étroits lorsqu'on arrive en haut de la route et que l'on atteint le large replat, au pied du cirque de montagne qui accueille le village avant que les pentes ne se raidissent à nouveau. En haut de celles-ci, les sommets du Quigouret, la Pare et Toussières ferment le passage et enchâssent le village. Sur les pentes, pierriers et falaises alternent avec des forêts dont les couleurs marquent les saisons. Plus bas, quelques prairies et champs appartenant au village ou au berger font le lien entre les habitations et la montagne.

Avant de franchir le second pont, il faut laisser sur sa droite la maison du berger – la seule à ne pas appartenir à l'association – et pénétrer ensuite dans le hameau. Une route de terre passe au milieu, jusqu'à la place centrale, au milieu des bâtiments, devant un des rares espaces plats

35 Ibid

qui sert de terrain de pétanque ou de volley l'été. Devant lui se dresse l'Hôtellerie, l'imposante maison qui accueille les groupes, avec un large espace entouré d'arbres devant le bâtiment. Il se remplit de tables en bois l'été pour que les personnes présentes sur le village puissent manger dehors.

Pour relier les six larges bâtiments de pierre qui constituent le hameau, des sentiers plus ou moins clairs tracent l'herbe, permettant la circulation depuis le jardin potager, la serre, construite de bois et de verre et jusqu'à la chapelle en haut du village. Un peu au dessus de cette place centrale, en haut d'un escalier de pierre, se trouve la fontaine circulaire qu'entourent la menuiserie et la salle des fêtes et la maison appelée la marmite.

Derrière, le théâtre de verdure est constitué d'une scène en bois que surplombe une voûte en pierre, vestige de la maison en ruine dans laquelle ont été construits cette installation, les gradins et quelques murets de pierre. Au dessus, la prairie commence et remonte derrière le bâtiment des trois-roues, des bureau et de l'auberge jusqu'à atteindre, plus haut dans le champ, quelques cabanes et emplacements de camping.

Pour mieux saisir la géographie du hameau, à laquelle il est régulièrement fait référence dans ce travail, un plan général³⁶ permet de situer les principaux espaces, ainsi que leurs fonctions.

Place dans le paysage institutionnel

Au sein de Solidarités jeunesse, le mouvement d'éducation populaire auquel l'association Les villages des jeunes appartient, seule une autre structure réunit autant de projets différents et possède un agrément de l'aide sociale à l'enfance, même si les choses sont amenées à évoluer. Ce type de projet existe peu dans les structures de l'éducation populaire, mais Vaunières est vraisemblablement encore plus isolé dans les institutions de la protection de l'enfance. Certains lieux de vie mélangent des activités différentes, ainsi que des publics mixtes mais à ma connaissance, Vaunières est parmi les seuls à proposer une mixité aussi forte, et autant de porosité avec les autres plans du projet. Cette position isolée lui participe probablement du statut et de l'attention particulière qu'a le lieu auprès du Conseil départemental des Hautes-Alpes. La demande d'habilitation a nécessité plusieurs années et de longues négociations avant d'être étudiée et son étude a été attentive, obligeant à modifier certains cadres de l'accueil.

Ma place à Vaunières aujourd'hui

Je suis aujourd'hui membre de la commission « Maison tremplin ». L'association tente d'organiser ses espaces de réflexions afin qu'ils soient ouverts et un certain nombre de commissions sont organisées afin de permettre aux équipes et aux bénévoles qui le désirent de rejoindre le travail en cours, trouver des orientations et mettre en œuvre concrètement un certain nombre de projets. La commission Maison tremplin est un lieu qui permet de penser les actions éducatives, les choix relatifs au lieu de vie et d'accueil et son imbrication dans le projet. C'est aussi à cet endroit que peuvent se penser certains liens avec des partenaires, des stratégies vis à vis des financeurs, ou autres. Ses ordres du jour sont réalisés en concertation

36 Il est situé P. 107

entre le salarié en charge de la Maison tremplin, qui relaye les questionnements de l'équipe, et le bénévole référent. J'ai quitté cette place il y a deux ans afin de me permettre de me concentrer sur cette recherche et d'être moins au cœur d'un espace qui peut être prescriptif. Je passe régulièrement à Vaunières, que ce soit dans le cadre du DHEPS ou parce que j'y ai des amitiés. J'animais également jusqu'au premier confinement des séances d'analyse de la pratique à destination des volontaires ainsi que pour le collectif d'habitants, tous les deux mois environ. Depuis deux ans, je suis également membre du conseil d'administration de l'association. Ils me faut cependant noter que le temps de cette recherche aura également été pour moi le temps d'un désengagement de mes fonctions de bénévole.

Les terrains de mes pratiques d'éducateur

Si Vaunières est l'endroit concret sur lequel je m'appuie pour mettre en place ce travail de recherche, ce dernier dépasse le cadre strict du hameau. Aussi, un des terrains qui est également en jeu dans ce mémoire est celui du travail social. Et plus spécifiquement les espaces qui proposent des accompagnements socio-éducatifs et travaillent à partir de la relation éducative. Cette dernière, dans les mots de Philippe Gaberan est « *ce par quoi deux individus se grandissent en éprouvant simultanément la question du « pourquoi être là au monde ?* »³⁷. On voit que cette définition implique l'existence d'un minimum d'expériences communes et renvoie aux endroits dans lesquels les accompagnants partagent des relations régulières, singulières, parfois du quotidien et les relations affectives qui y sont liées. Cela ouvre le champ à tous les lieux qui proposent des espaces-temps dont le sens est à construire et habiter avec les personnes qui y sont accueillies. Cet espace professionnel est traditionnellement celui de l'éducation spécialisée. Que ce soit à Vaunières ou dans un centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) où j'ai travaillé dernièrement, certaines questions qui sous-tendent ce travail de recherche sont en réalité des questions qui habitent tout le rapport que j'ai construit à ce métier. Dans le spectre étendu des différents établissements sociaux et médico-sociaux, de nombreuses formes de prises en charge existent, chacune proposant non seulement des conditions matérielles d'accompagnement, mais aussi des histoires institutionnelles et des cultures d'équipe face auxquelles il faut que l'éducateur compose en permanence au moyen de ce travail de délibération éthique et de cette articulation théorico-pratique. Les questions qui sont au cœur de ce mémoire dépassent bien largement le terrain concret sur lequel elles s'appuient et embrassent en réalité l'ensemble de mon champ professionnel.

37 Philippe Gaberan, 2007, *La relation éducative, Un outil professionnel pour un projet humaniste*. ed. Erès. P.16

Les méthodes de la recherche : recueil des matériaux

Voilà une partie du décor planté. Ce mémoire tente d'identifier la manière dont le dispositif d'accueil particulier de la Maison tremplin opère pour les jeunes qui y sont accueillis. Il tente de voir en quoi les propositions de prise en charge du lieu créent un mode particulier de relation et d'expérience, et comment tout cela participe de la construction d'une image subjective pour les personnes qui y sont engagées. En même temps, Il s'agit de voir si les données particulières des propositions du village peuvent permettre une pratique éducative qui s'inscrit dans une visée émancipatrice, c'est à dire qui puisse donner du pouvoir aux personnes accompagnées dans l'élaboration de leurs parcours, de leurs cadres de vie, etc. La proposition du lieu de vie et d'accueil, pour les adolescents que la protection de l'enfance y a placés, consiste à partager la vie avec des volontaires internationaux, des bénévoles, des permanents, des salariés en insertion, etc. Les journées se passent sur les chantiers, dans des réunions ou dans les interstices de la vie quotidienne. Une partie de cette recherche a consisté à aller recueillir, dans le flot de ce quotidien, de cette diversité de présences et d'interactions, des éléments concrets qui permettront de trouver des réponses aux questions de ce travail. La partie qui suit présente la manière dont ont été recueillis les matériaux nécessaires à cette recherche-action : Comment j'ai pu trouver une place et en garder trace, comment j'ai mené les entretiens et, enfin, comment j'ai pu proposer aux gens de cartographier leurs usages des lieux, pour en tirer quelques hypothèses sur les spécificités du dispositif. Pour tenter de comprendre de quoi est composé ce collectif qui organise la vie des habitants et tout ce que cela joue dans les relations aux autres personnes et à l'environnement, il a fallu ensuite trier, organiser et faire parler ces matériaux bruts au moyen d'une analyse des contenus que je présente ici. Ces contenus seront ensuite, tout au long de ce mémoire, analysés au regard de différents référents théoriques qui m'aident à identifier les processus de subjectivations qui sont possiblement à l'œuvre à Vaunières. C'est notamment autour du travail de Jean Oury et de son concept de collectif que cette recherche s'est organisée. Les pages qui suivent sont l'occasion de présenter cet auteur et de situer sa pensée, avant qu'elle n'accompagne le lecteur dans la traversée de ce travail.

L'observation participante :

Afin de consigner des observations issues du terrain et pouvoir émettre des hypothèses qui s'appuient sur la complexité et la richesse du quotidien vécues par les acteurs, j'ai choisi de prendre une posture d'observation participante. Ceci permettant, comme le propose Agnès d'Arripe de « *comprendre, de l'intérieur, la vision du monde et la rationalité des actions des individus concernés* »³⁸. Il m'a semblé également que ce choix pouvait permettre de résoudre des questions liées à la place que j'occupe dans l'association, mais aussi de travailler autour de ma légitimité à être là, en tant qu'acteur chercheur.

38 Agnès d'Arripe, *La posture du chercheur dans l'observation participante: de la trahison à la culpabilité*, Revue anthropologicas n°13, 2015

Cette démarche s'est organisée de la manière suivante. J'ai passé plusieurs périodes de plusieurs jours en tant que bénévole sur le lieu. Je dormais dans l'auberge, le bâtiment réservé au bénévole, à côté des trois roues et je participais à la vie du lieu comme il est prévu qu'un bénévole le fasse : Participation aux chantiers, aux tâches de la vie collective, aux réunions auxquelles les bénévoles sont conviés (café maison et café menu), repos possible l'après-midi, sorties avec le groupe le week-end, etc. Je tentais autant que possible de profiter des moments informels pour être présent dans les espaces collectifs afin de saisir ce qui pouvait s'y jouer quitte, parfois, à y être seul pendant des temps longs. Ces périodes se sont organisées de la manière suivante :

5 jours en janvier 2020

5 jours en février 2020

3 jours en mars 2020

3 jours en juin 2020

J'avais originellement prévu de passer une semaine par mois de janvier à mai. Mais le confinement lié au COVID19 a modifié le calendrier.

J'ai utilisé un carnet de recherche afin de noter les éléments saillants de ces moments. Je n'avais pas ce carnet sur moi, afin que la prise de note n'interfère pas dans ma journée mais je notais parfois en soirée ce que j'avais observé. La qualité de la prise de note a beaucoup différé d'une session sur l'autre. Certains jours, j'ai retranscrit une grande partie de ce que à quoi j'avais assisté, avec de nombreux détails, de l'analyse aussi parfois. D'autres jours, je retranscrivais uniquement les moments marquants ou les choses qui m'avaient interpellé ; ou encore seulement des tentatives d'analyses. Parfois également, je ne notais rien de ma journée, trop fatigué. Ces éléments sont sur mon carnet de recherche, avec quelques dessins, des croquis, pour me rappeler visuellement des situations. Le côté irrégulier de la prise de note a des limites mais cela permet d'illustrer et de s'appuyer sur des moments clairs si besoin. Une partie de ces prises de note a été consignée dans ce mémoire et mise en annexe.

Les entretiens :

L'entretien exploratoire

Il faut distinguer les différents entretiens qui composent ces matériaux. Le premier est un entretien exploratoire que j'ai mené quelques mois avant les autres, afin d'ajuster le thème de la recherche. La technique d'entretien utilisée est assez différente de celle utilisée pour les suivants, mais certaines données intéressantes pour l'analyse s'y trouvent. J'ai donc décidé de le conserver dans mon corpus d'entretien, malgré certains défauts, notamment liés à une grille d'entretien assez directive qui a croisé une technique d'interview qui laissait également peu de place aux silences ou la survenue d'informations autres que celles pour lesquelles j'avais des questions. Le guide de cet entretien était le suivant:

Tu peux te présenter ? D'où est ce que tu viens ? Depuis combien de temps tu es là ?

Tu peux me raconter ta rencontre avec le lieu ?

Comment s'est passé la rencontre avec les gens du lieu ?

Comment tu te sens ici ?

Est ce différent de lieux que tu as connu par ailleurs, en quoi ? Qu'est ce que cela permet ?

Quel est ton rapport aux différents espaces du village ? Dans les bâtiments, à l'extérieur ?

Qu'est ce que tu y fais ? Et quand il n'y a rien de « prévu » ?

Le hameau est au milieu de la montagne, de la forêt, qu'est ce que ça joue pour toi ? Qu'est ce que tu y fait ? Qu'est ce que ça te fait ?

Comment s'est passé la rencontre avec les permanents ? Tu fais des différences entre eux ?

Et avec les volontaires ?

Qui as tu rencontré en premier ? Comment ?

Et avec le temps, comment les choses ont elles évolué ?

Est ce que tu es toujours avec les mêmes personnes ?

Avec les autres jeunes, comment vous vous êtes rencontrés ? Qu'est ce qui vous a permis de vous connaître ?

Qu'est ce que tu fais quand il n'y a pas de chantier ? Pas de propositions ?

A la suite de cet entretien exploratoire, j'ai décidé de changer d'approche. J'ai réalisé que mon souhait de travailler depuis une méthode semi-directive échouait à cause d'une grille d'entretien trop fermée et que cela produisait une posture trop directive de ma part durant la discussion. J'ai donc tenté de corriger cela pour la suite.

La seconde série d'entretiens:

J'ai effectué ensuite cinq entretiens. Un des enjeux de cette recherche est de prendre en compte une majorité de jeunes accueillis sur la Maison tremplin afin de ne pas tomber dans un travers qui consisterait à interroger des éducateurs sur ce qu'ils pensent qu'ils produisent pour les jeunes, et non des jeunes sur leur expérience concrète de l'endroit. Puisque c'est de ces derniers que cette recherche entend parler, il m'a semblé nécessaire de leur laisser le plus de place possible. J'ai donc envisagé dans un premier temps de n'interroger que des jeunes. Cependant, il s'est vite avéré qu'un travail autour du collectif devait permettre de regarder l'ensemble de celui-ci et que ce choix aurait laissé un point aveugle important dans la démarche. Aussi, j'ai décidé d'interroger également une permanente et une volontaire.

Ces cinq entretiens ont eu lieu entre décembre 2019 et mars 2020 :

- Ludovic, 19 ans, anciennement accueilli sur la Maison tremplin, salarié en insertion à Vaunières au moment de l'entretien.
- Romain, 17 ans, accueillie sur la Maison tremplin depuis sept mois.
- Maha, 17 ans, accueillie sur la Maison tremplin depuis six jours.
- Noémie, 20 ans, volontaire en service civique à Vaunières.
- Anna, 34 ans permanente en charge de l'éducatif sur la Maison tremplin.

Outre la question des statuts, j'ai tenté de faire en sorte que les jeunes interrogés aient des parcours sur Vaunières un peu différents afin de limiter de reproduire trop la même narration du lieu. Inévitablement, un lieu produit un récit sur lui-même, une sorte d'imaginaire commun auquel les acteurs adhèrent plus ou moins. En variant les rapports à l'endroit, les histoires et les durées, je tente de contenir cet effet. Maha, accueillie depuis moins d'une semaine a vraisemblablement accès à un discours différent sur le lieu, que cela renforce ou non son adhésion à celui-ci, que Ludovic qui, après plusieurs mois de prise en charge, a rejoint l'équipe du chantier d'insertion.

Pour effectuer ces entretiens, je n'ai pas utilisé une grille fixe. Au moyen des analyseurs que j'ai identifiés, j'ai constitué un ensemble de questions et de repères, visuellement thématiques sur mon cahier. La première partie consistait en un exercice de présentation avec des questions du type « qui es-tu, quelle était ta vie avant ? » « Tu es là pourquoi faire ? » « tu peux me décrire Vaunières ? ». La seconde partie portait sur le collectif : « C'est quoi pour toi

un collectif ? » « Le collectif à Vaunières, c'est quoi ? » ; la seconde sur la prise de décision : « Tu as l'impression d'avoir du pouvoir sur le lieu ? » ; et la troisième abordait la question de la géographie et de l'usage des espaces « La montagne, ça joue quoi pour toi dans le lieu ? ». Les questions n'ont pas toujours toutes été posées et quand elles l'ont été, ça n'était pas forcément dans cet ordre. De plus, celles-ci se modifiaient en fonction de l'interlocuteur que j'avais et de ma relation avec lui.

En introduction des entretiens, je précisais que ce qui était dit dans ce cadre allait être enregistré et que tout cela allait rester confidentiel, en dehors de la publication. J'ai expliqué que les entretiens pouvaient être anonymisés et qu'ils le seraient forcément pour les jeunes accueillis. Enfin, j'ai expliqué que le travail d'analyse, ainsi que les retranscriptions, allaient être données à Villages des jeunes mais pas avant au moins septembre 2021, voire l'année suivante. Je concluais l'introduction (sauf dans quelques entretiens ou j'ajoute cette précision très rapidement) en disant que j'allais parfois laisser des silences à la fin des réponses et ne pas rebondir tout de suite parce que cela permettait parfois d'aller plus loin dans les échanges et de réfléchir différemment les choses. Je faisais en sorte de ne pas évoquer mes différents axes de travail et me contentais de dire vaguement que je travaillais sur la Maison tremplin pour analyser ce qui s'y passait, afin de ne pas trop induire les réponses de l'entretien. Celui-ci se conclue à chaque fois par le fait de présenter mes trois grands analyseurs et de proposer à la personne interrogée d'en ajouter d'autres ou de m'orienter vers d'autres thèmes.

Durant l'entretien, j'alterne entre des questions, des relances courtes, des formulations, parfois des plaisanteries. Je tente à quelques reprises des reformulations mais j'essaye, dans l'ensemble de laisser au maximum la possibilité à l'autre de proposer ses réponses sans trop induire dans mes formulations.

Le style d'entretien utilisé pourrait s'apparenter à un entretien compréhensif. J'identifie certains éléments qu'en donne Pascal Fugier, s'appuyant sur Kauffman. Il nous explique qu'il s'agit « *en quelques sortes une improvisation réglée par la grille d'enquête du sociologue, laquelle prend la forme d'un ensemble de pistes de recherche et non pas d'une liste de questions formatées que le sociologue devra inlassablement répéter durant chaque entretien* »³⁹. Cela implique un positionnement qui soutient la parole de l'autre, pouvant prendre position ou faire preuve d'humour. Cela permet d'alterner les registres de parole et de s'approcher d'un cadre de conversation propice à proposer à l'acteur d' « *exposer ses raisons concernant ses représentations* »⁴⁰ et de travailler ainsi à partir du récit de l'expérience de la personne, mais aussi de ce qu'elle en explique.

39 Pascal Fugier. Les approches compréhensives et cliniques des entretiens sociologiques. ¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales, Interrogations, 2010

40 Ibid.

Cartographier les usages et les compagnies

J'ai également tenté de trouver un moyen pour comprendre l'usage des espaces. Les lieux et la manière dont on y passe, ce qu'on y fait, la manière dont ils nous traversent et nous les traversons en retour est bien plus complexe que ce que l'on veut bien tenter d'en dire. Pris dans nos rationalités, nous oublions parfois que nous sommes aussi dotés de sensibilités et que ce qui nous entoure nous impacte, conditionne un certain regard et une manière d'être au monde. Aussi, traiter cette question depuis un simple aspect déclaratif, au moyen d'entretiens, me semble assez peu à même de rendre compte de ces questions. Mon intention est ici de cartographier la manière dont les gens se déplacent dans le village, de voir ce que les gens racontent des espaces, de ce qu'ils en font et d'avec qui ils les fréquentent. C'est aussi l'occasion de parler des déplacements, de discuter de ce qui se passe dans une journée. C'est un autre support, qui offre une accroche différente, plus ancrée dans le concret des gestes, pour parler de ce qui se vit sur le lieu.

Cette démarche tente de répondre à deux hypothèses : la première serait que s'il y a une activité prescrite - notamment autour du chantier – il y a en réalité de nombreux déplacements autres qui s'opèrent. Les habitants vont voir les autres personnes du collectif pour avoir des informations, pour faire une blague, séduire, parce qu'il y a des histoires amoureuses dans le collectif, etc.

Une autre hypothèse est que les espaces ont une autre fonction que celles qui leur sont attribuées, qu'il existe une manière d'en pirater les usages. Que si ces piratages sont à la marge, ils existent tout de même et que trouver ces lieux de libre appropriation peut éclairer un certain usage social et géographique de l'endroit.

Cartographier tout cela, c'est-à-dire représenter sur un plan les déplacements, les usages et les compagnies, est une tentative de saisir d'une autre manière comment les gens vivent ici, investissent l'endroit. Je m'écarte ici de l'usage des cartes qui pouvait être celle des radeaux de Deligny, pour qui transcrire les déplacements étaient une manière d'observer ce que le langage absent des autistes ne pouvaient nommer. Il fallait « *que la main [qui trace] elle aussi soit libre du poids du sens et des effets du langage* »⁴¹. La démarche consiste ici au contraire à identifier par le geste et l'inscription sur le plan un ensemble de récits. La légende ouverte est une invitation à raconter, tout comme le moment de la cartographie en lui-même. Et l'utilisation que j'en aurai consistera en effet à chercher le sens potentiel de ces déplacements et le type de rapport au lieu et au collectif que cela induit. L'anthropologue Tim Ingold nous dit que « *Suivre un trajet est [...] le mode fondamental que les êtres vivants, humains et non humains, adoptent pour habiter la terre* » et que « *l'habitant est plutôt quelqu'un qui, de l'intérieur, participe au monde en train de se faire et qui, en traçant un chemin de vie, contribue à son tissage et à son maillage* »⁴². Alors tenter de saisir partiellement ces manières d'être habitant peut permettre de voir autrement, de manière complémentaire ce que les entretiens et l'observation n'auraient pu saisir, de « *tisser un fil narratif qui couvre divers*

41 Claude Jaget *Cahiers de l'immuable, voix et voir*, in *Recherches*, n°18, avril 1975. Reproduit dans Fernand Deligny. *Œuvres*. Ed L'arachnéen, 2007, p 867

42 Tim Ingold. *Une brève histoire des lignes*. Ed zones sensibles, 2016, p108

*sujets, comme lorsque je déambulais d'un lieu à l'autre »*⁴³. La narration s'appuyant sur d'autres objets, venant d'autres lieux sensibles que le langage et l'entretien sont parfois impuissants à saisir.

J'ai donc proposé aux habitants du village de bien vouloir cartographier leurs usages de l'espace. Je suis arrivé avec des plans vierges de l'espace de Vaunières de format A2. J'ai expliqué aux habitants que je souhaiterais qu'ils remplissent, à la fin de la journée, un de ces plans en symbolisant leurs déplacements au moyens de lignes, de faire des cercles dont le diamètre varie selon le temps passé dans les endroits qu'ils indiquent, de colorer ces cercles pour indiquer les personnes avec qui ils ont passé ce temps (en indiquant les statuts : Jeunes/permanent/volontaires/bénévoles) et de légender ensuite le ou les usages qu'ils ont eu de l'espace. J'ai proposé une légende reprenant ces données mais en laissant ouverte la partie des usages afin que chacun puisse ajouter des usages des lieux qui ne seraient pas déjà présents. Le premier jour, les cartes ont été faites individuellement, à mes côtés, pour que j'explique la démarche et la méthode. Le deuxième jour, les cartes ont été majoritairement faites individuellement mais certaines personnes se sont retrouvées à faire ce travail en même temps. Romane, le 12/02, n'a pas pu réaliser la carte le soir même et l'a donc faite le lendemain midi. Durant les moments de cartographie, j'ai tenté de prendre des notes sur ce que les personnes disaient de ce qu'elles faisaient mais dans la majorité des cas, c'était principalement un moment assez silencieux. Les retranscriptions de ces notes, quand il s'agit d'anglophones, sont des traductions.

Ces cartographies ont été réalisées sur seulement deux jours. Le confinement dû à l'épidémie de 2020 n'ayant pas permis de reproduire ce travail autant qu'il était prévu de le faire et n'ayant pas pu retourner à Vaunières suffisamment longtemps ensuite pour relancer la démarche. Lors de ces moments de cartographie, un seul jeune de la Maison tremplin est présent, Kevin. Et ce dernier n'a accepté qu'un soir de participer à l'exercice. Les cartographies ont ensuite été photographiées pour être intégrées à ce document.

43 Ibid, p116

Les méthodes de la recherche : analyse des matériaux

Codage et thématisation

Afin de rendre utilisables ces matériaux et d'en dégager le sens en vue d'une analyse, il a fallu traiter la matière qu'il représentait. En ce qui concerne les entretiens, je me suis inspiré des méthodes d'analyse de contenus décrites par Laurence Bardin⁴⁴. J'ai effectué une analyse qualitative des entretiens en procédant par codage à partir d'unités thématiques préalablement identifiées. Ce travail d'identification s'est fait au travers de l'observation participante et des premières hypothèses qui ressortaient de lectures et du terrain. Le thème est « *l'unité de signification qui se dégage naturellement d'un texte analysé selon certains critères relatifs à la théorie qui guide la lecture* »⁴⁵. Ici, j'ai repris quatre thèmes qui me semblaient pouvoir éclairer les matériaux au regard de théories mobilisées et j'ai entrepris une lecture minutieuse des entretiens. Pour le codage, j'ai produit des tableaux dans lesquels j'insérais les citations des entretiens à mesure que ceux-ci entraient dans l'un ou l'autre des thèmes. Ces thèmes sont :

-L'autre / l'hétérogène :

Dans ce thème étaient intégrés les moments où les personnes évoquaient des éléments pouvant faire référence à ce que Jean Oury, qui est la principale référence théorique de l'analyse, appelle « l'hétéroclite-hétérogène ». C'est à dire ce qui constitue la présence, dans un milieu donné, d'éléments différenciés. Ceux-ci pouvant être des personnes, des espaces, etc.

-Les effets du collectifs :

Ici se trouvent les éléments renvoyant à ce que les personnes nomment de leur rapport au collectif, ou aux effets que produit ce dernier. J'y ai intégré la question des ambiances, le rapport à la géographie, ce qui a trait aux espaces d'élaboration et de réunion du groupe et aux prises de décision. Il s'agit du fonctionnement formel du collectif, ainsi que des rapports que les personnes interrogées ont créé avec lui.

-L'éducatif / ce qui se déplace :

Ce thème regroupe les informations sur les trajectoires éducatives des jeunes pris en charge sur la Maison tremplin. Les effets visibles et nommés du dispositif sur leur accompagnement

- Récits et contraires

Ce thème regroupaient les extraits d'entretien qui faisaient référence aux valeurs du lieu ou aux discours concernant ce qu'il produit, ainsi que les moments où les personnes interrogées évoquaient les dissonances entre les valeurs énoncées et ce qui se passe réellement.

44 Laurence Bardin. *L'analyse de contenu*, Presses Universitaires de France, 2018

45 Ibid, P. 136

J'ai ainsi produit un tableau regroupant des extraits d'entretiens catégorisés. Les thématiques à partir desquelles j'ai travaillé sont utiles à l'analyse dans la mesure où elles permettent de renvoyer à des éléments de théorie et faciliteront ensuite leur utilisation. On peut cependant remarquer que certaines de ces catégories sont suffisamment larges pour pouvoir être entendues de différentes manières et regrouper des éléments très hétérogènes. C'est venu compliquer le travail d'analyse par la suite puisque ces catégories aux contours un peu flous et aux objets parfois proches pouvaient admettre de mêmes extraits d'entretien. La règle d'exclusion mutuelle⁴⁶ des catégories, selon laquelle ces dernières ne doivent pas permettre à des éléments d'entrer dans plusieurs d'entre elles est ici mise à mal mais, me semble-t-il, sans trop de conséquences sur l'analyse.

Une fois les tableaux catégorisant les extraits d'entretien achevés, ils ont servi de base pour une analyse plus poussée à partir des éléments conceptuels relevés dans la théorie. J'ai surligné et repris les extraits qui pouvaient m'être utile afin d'avoir un document utilisable plus simplement.

En ce qui concerne les cartographies, j'ai également procédé de manière qualitative. Dans un premier temps, j'ai opéré un travail de codage en fonction de trois thématiques :

- Les espaces utilisés
- Les déplacements dans les différents lieux et les usages associés
- Les personnes avec qui on se trouve/ se déplace.

Pour chacune des cartographies, j'ai pris note des éléments relevés dans ces thématiques et les ai réunis dans un document qui m'a permis d'y noter commentaires et analyse, afin de pouvoir y faire référence dans mon travail. Les éléments relevés l'ont été au moyen des différents tracés et notes sur les cartes, mais aussi en fonction de la légende qui a été construite collectivement par les habitants interrogés et des notes que j'ai prises lors des séances de cartographie.

Les cartographies ont été un matériau complexe à traiter. Leur nombre et le type d'informations que j'y trouvais m'ont dérouté dans les premiers temps et elles m'ont mis dans un certain embarras, ne sachant comme aller interroger ces matériaux. J'avais imaginé faire de ce travail de cartographie le point de départ d'une méthode permettant de mettre en perspective les entretiens et de rendre visible d'éventuels éléments que le discours ne pouvait laisser apparaître. Mais au final, l'analyse des contenus n'a pas permis d'y trouver des éléments suffisant pour faire ce choix d'outil un point d'ancrage méthodique fort, ouvrant la voie à de nouvelles manières d'appréhender mon objet. L'analyse des cartes permet cependant de rendre visible certains éléments autour de la question des espaces et de leurs usages et permet d'éclairer certains points du discours des personnes interrogées, notamment dans la seconde partie de l'analyse.

46 Ibid. P. 153

Le choix d'un référent théorique : Oury et son séminaire sur le Collectif

Les données recueillies en vue de répondre à la question de ce mémoire seront analysées dans le chapitre suivant au moyen de différents auteurs et théories. Ils permettent de mettre en perspective ce qui se passe dans le réel du terrain et de décoller les matériaux de celui-ci pour tenter de saisir les enjeux et dynamiques à l'œuvre, ainsi que leur inscription dans des champs conceptuels plus larges. Après avoir lu plusieurs ouvrages et articles susceptibles d'éclairer les différentes étapes de ce travail de recherche, j'ai choisi de baser mon analyse principalement sur *Le Collectif, le séminaire de Sainte-Anne* de Jean Oury.

Cet auteur a déjà fait son apparition au cours de ce travail, notamment lorsque j'évoque le moment où nous avons travaillé à l'habilitation du Lieu de vie et d'accueil Maison tremplin. C'était alors en effet un auteur que j'avais déjà croisé et dont les quelques notions que je saisisais me semblait résonner avec ce que je vivais alors que j'étais responsable éducatif du LVA. L'utiliser comme référent théorique aujourd'hui contribue à faire de ce travail de recherche une démarche d'analyse et d'évaluation de ce que nous avons produit alors en formalisant le projet d'agrément. C'est une manière de venir regarder à posteriori le type de prise en charge que nous avons créé et d'analyser la manière dont il opère. Contrairement à d'autres travaux de recherche-action, ce n'est pas un auteur trouvé en route, au gré des explorations et hypothèses qui sert à éclairer le terrain. Cette référence, source d'inspiration lointaine pour le praticien que j'étais, devient le support à une analyse plus rigoureuse par l'acteur-chercheur. Ce faisant, ce livre change de statut et devient le moyen d'un décalage quant à ma propre pratique.

Jean Oury est un psychiatre et psychanalyste français. Il a fondé et dirigé la clinique La Borde de 1953 jusqu'à sa mort en 2014. Il est une des figures majeures du mouvement de la psychothérapie institutionnelle, qui prend ses origines à la clinique de Saint Alban sous l'influence de Francesc Tosquelles, un psychiatre catalan républicain réfugié en France pour fuir le Franquisme qu'il avait combattu au sein du parti ouvrier d'unification marxiste.

Le mouvement de la psychothérapie institutionnelle a tenté de poser les bases d'une psychiatrie qui se fonde sur les relations entretenues entre les patients et le milieu soignant. Elle se fonde sur la nécessité de « soigner l'hôpital » en même temps que ceux qui y sont soignés, posant le principe d'une double aliénation à l'œuvre : une aliénation sociale et psychique. Ce mouvement, porté par des soignants, des cliniques ou des services psychiatriques, entreprend de traiter le premier par le travail d'institutionnalisation et la seconde par le travail clinique et thérapeutique. Ici, la notion d'institutionnalisation est à entendre au sens d'une structuration symbolique et organisationnelle du milieu pour qu'ils puisse être modifiable par ceux qui l'habitent. Laffitte cite cette définition de Fernand Oury et Aida Vasquez, dans le cadre de la pédagogie institutionnelle:

« La simple règle qui permet d'utiliser le savon sans se quereller est déjà une institution. L'ensemble des règles qui déterminent ce qui se fait et ne se fait pas en tel lieu, à tel moment, ce que nous appelons les lois de la classe, en sont une autre. »

Mais nous appelons aussi institution ce que nous instituons : la définition des lieux, des moments, des statuts de chacun suivant son niveau de comportement, c'est-à-dire selon ses possibilités, les fonctions (services, postes, responsabilités), les rôles (présidence, secrétariat), les diverses réunions (chefs d'équipe, classes de niveau, etc.) les rites qui en assurent l'efficacité. Nous pensons qu'il est possible d'institutionnaliser le changement, c'est à dire de faire en sorte que ce changement soit permanent. »⁴⁷

La clinique La Borde a été un lieu majeur de ce mouvement, notamment par l'influence de Jean Oury. Les influences de ce dernier sont diverses. Psychanalyste, les travaux de Jacques Lacan fondent une partie de sa pensée, aux côtés des apports de Freud. La philosophie est également une de ses références, au travers notamment de la phénoménologie psychiatrique, mais aussi de la philosophie pragmatique auquel il fait régulièrement référence. Il situe en effet son travail à La Borde dans la perspective d'une approche pragmatique, c'est à dire qui s'intéresse aux conséquences et effets pratiques d'un objet pour le définir. Emmanuelle Rozier, une autre référence de ce travail de recherche, cite Peirce, l'un des fondateurs du pragmatisme :

« Considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par l'objet de notre conception. La conception de tous ces effets est la conception complète de l'objet »⁴⁸

C'est ainsi qu'il aborde un de ses concepts centraux : le Collectif⁴⁹. Pendant un an, au cours d'un séminaire mensuel donné à l'hôpital de Sainte-Anne, il a proposé de définir ce concept. C'est la retranscription de ce séminaire par les éditions Champs social qui sert de référent théorique à ce travail. Dans cet ouvrage, Le psychiatre tente de définir le concept de Collectif en analysant les effets que celui-ci produit lorsqu'il existe. Le concept Ourien de Collectif est une qualité spécifique à l'œuvre dans les relation entre la forme sociale de l'hôpital et les patients, « *Il n'est pas une chose ni même un organigramme spécifique, mais il a des conséquences observables au plan intersubjectif (celui des relations entre individus qui construisent les sujets) et politique* ». Et ce concept se considère à partir des effets qu'il engendre, seuls à même de valider sa présence.

Le mouvement de la psychothérapie institutionnelle est un mouvement qui a été vivant et s'est inscrit dans les enjeux intellectuels de son époque, mais aussi dans le foisonnement des expérimentations pédagogiques et éducatives et La Borde est un lieu que l'on retrouve dans les trajectoires de quelques personnalités de l'époque : Félix Guattari y était psychiatre ; c'est quand il a quitté la clinique que Fernand Deligny est allé fonder les aires de séjour dans les Cévennes, etc.

47 P.J. Laffitte, *du quotidien de la folie à la praxis psychiatrique la longue méditation du concept de collectif par Jean Oury*, in Sens et praxis, dossier d'habilitation à diriger des recherches, 2017

48 Emmanuelle Rozier, *Le pragmatisme et sa méthode interdisciplinarité et observation en philosophie*, éd L'harmattan, 2011

49 Pour distinguer son concept de l'acception classique du mot, Oury propose de mettre une majuscule au terme. J'utiliserai également ce choix typographique.

A La Borde, la psychothérapie institutionnelle vise à proposer une réponse à des patients psychotiques. L'architecture institutionnelle et théorique de la clinique repose sur le postulat formulé par Oury qu'il faut adapter l'institution au type de transfert spécifique de la psychose. La psychanalyse a en effet longtemps considéré que l'activité de transfert, indispensable à la cure, était impossible pour ces fous. Le pari de la psychothérapie institutionnelle est de dire que si, pour le patient psychotique, le transfert dans une relation duelle est impossible, il existe la possibilité d'un transfert multi-référentiel qui se fixe de manière partielle sur des objets multiples. Le Collectif est une tentative de réponse à cette problématique spécifique de la psychose.

Faire le choix de ce référent théorique n'est donc pas une évidence au premier abord. Oury a en effet précisé qu'il « *est impossible de parler de la psychothérapie institutionnelle si on ne parle pas de la psychose, c'est inséparable de la théorie qu'on a soi-même, de la théorisation que l'on fait, de façon permanente, de la psychose* »⁵⁰. En disant cela, il met en garde contre la possibilité de défaire le Collectif du contexte qui l'a créé et de ses ancrages dans le réel du quotidien psychiatrique. Fort de ce conseil, le choix de cet ouvrage comme référent théorique en vue de l'analyse de mon terrain, qui n'est pas un lieu de traitement de la folie mas un espace de prise en charge éducative pour des mineurs placés, s'autorise à utiliser le concept ourien de Collectif hors ses murs grâce à cette possibilité ouverte par Oury quelques lignes plus loin :

*« il y a certainement non pas des retombées, mais des possibilités, des mises en question d'autres champs, d'autres domaines ; je pense, par exemple, à la pédagogie, mais on retombe là dans une vue très générale. C'est en réfléchissant sur des extrêmes qu'on peut montrer, ou démontrer, ce qui est en question dans d'autres domaines, tels que la pédagogie. C'est le principe du cristal : si on le laisse tomber, il va se mettre en morceaux suivant certaines lignes, virtuelles, qui étaient déjà là et ignorées. Freud en parle à propos de la psychose. On peut l'appliquer à un système collectif. Et ce qu'on met en place sur le plan institutionnel, en ce qui concerne la psychose, peut valoir à un autre niveau pour des structures plus ou moins normales. »*⁵¹

C'est la ligne virtuelle de ce cristal brisé que je vais tenter de suivre dans le chapitre suivant en utilisant notamment les concepts ouverts par Jean Oury afin d'éclairer la manière dont le collectif hétérogène de Vaunières participe à la construction des jeunes placés sur ce lieu de vie et d'accueil *plus ou moins normal*.

50 J. Oury, F. Tosquelles, F. Guattari, *Pratique de l'institutionnel et politique*, éd. Matrices, 1985,

51 Ibid

PARTIE II : DU COLLECTIF AU SUJET, ANALYSE D'UN PROCESSUS

Distinguer et investir des relations dans un espace hétérogène : le Collectif au service du sens

Pour tenter de comprendre de quoi est faite la Maison tremplin et ce que qu'elle produit pour les jeunes qui y sont placés, je vais m'intéresser aux effets du dispositif afin de tenter d'en dessiner les contours et pouvoir ainsi tenter de le définir. Il s'agit de comprendre ce qui opère là et saisir ce qui se joue de particulier dans les propositions d'accueil du lieu et ainsi voir de quelle manière cela peut participer de la construction subjective des personnes qui y sont accompagnées. Je l'ai évoqué plus haut, le travail de l'éducateur – et des personnes engagées dans des relations d'accompagnement de manière générale – devrait selon moi viser à accompagner l'autre dans la rencontre avec lui-même, à ouvrir ses possibilités sensibles, ses devenirs potentiels. Apprendre à identifier et vivre son désir, tout en organisant la vie avec d'autres, trouver des manières d'être acteur de sa propre existence depuis une base riche et un rapport fin au monde. Se saisir soi-même et trouver des armes pour être au monde. Voilà, me semble-t-il le sens du geste éducatif. Alors il s'agit de trouver des manières d'accompagner cette découverte, de s'intéresser de près à cette expérience de soi et du réel que proposent les institutions. Pour ce mémoire, les matériaux que j'ai réunis en passant du temps comme acteur-chercheur m'ont permis d'éclairer certains aspects de ce qui se produit dans le village et de proposer quelques pistes pour penser la manière dont le dispositif – cette machine à capturer les gestes, les affects et à produire de la subjectivation – amène à proposer une expérience particulière et permet ainsi de rendre possible l'émergence de sujets. L'analyse que je propose ici s'intéresse principalement à trois aspects : Les relations dans l'espace social ; les relations à l'espace géographique ; la production d'un récit. Dans la partie qui suit, il s'agira de voir en quoi la diversité de présences sur le hameau constitue un groupe hétérogène, c'est à dire composé d'éléments de nature différentes. Au sein de cette diversité, les ressemblances, les proximités et les distances créent du lien, du désir, de la différenciation. Tout ceci concourt à ce que puisse exister une fonction Collectif, c'est à dire un système collectif qui prenne en compte les singularités des uns et des autres, selon Jean Oury. Ce concept permettra d'aller à la rencontre de ce qui fait l'éducatif sur la Maison tremplin : un ensemble de statuts et de fonctions flou, qui permet des rencontres singulières et rende possible de distinguer, au sein de celles-ci, des positions subjectives particulières, de créer du sens. Et grâce à lui, du sujet.

Le collectif d'habitants: le possible et l'impossible de l'autre

Dans le premier temps de ce travail d'analyse, je tenterai de présenter ce qui fonde ce collectif d'habitants et les différentes relations qui y sont permises. J'étudierai ensuite les types

d'investissement et de lien qui y sont possibles et la manière dont tout cela constitue un cadre d'accueil pour les jeunes accueillis.

Tentative de définition du collectif d'habitant

Le groupe des « habitants de Vaunières » est un groupe social aux contours flous et qui est complexe à définir parce que sa composition renvoie à de multiples notions qui se croisent en fonction de la manière dont on les évoque et du champ de référence. Je vais tenter ici d'identifier ce que sont les éléments communs à ce groupe, qui est évoqué régulièrement par l'ensemble des acteurs et qui semble constituer une unité de base du collectif.

« Habiter » renvoie à l'idée de domiciliation, au fait de résider habituellement quelque part. Cela pourrait être le cas pour les permanents ou les volontaires qui logent sur le village pendant plusieurs mois, voire plusieurs années et qui sont domiciliés là. Certains jeunes de la Maison tremplin, également, placés sur le village pour des séjours longs sont considérés comme résidant à Vaunières. Mais cette manière de comprendre les habitants ne permet pas d'intégrer des personnes qui sont pourtant considérés comme tels par les gens qui résident ici de par leur statut. Anna, la permanente en charge de la Maison tremplin explique ainsi que pour elle, « *le collectif d'habitants, enfin d'habitants élargis, c'est les gens qui sont à l'année sur le lieu.* » mais que ce groupe « *est évolutif tout le temps, parce que les jeunes repartent, que les volontaires partent, c'est tout le temps mouvant* ». Ici cohabitent deux manières différentes de concevoir ce statut. D'une part la question temporelle semble en être la base : Le groupe des habitants serait donc composé de ceux qui sont là à l'année. Cette idée rappelle les questions posées dans certaines zones touristiques où l'on distingue les habitants à l'année et les gens qui ont des résidences secondaires, qui viennent de manière séquentielle et ne partagent la vie des zones où ils ont ces maisons que lors de temps limités. On serait donc un habitant parce qu'on vit ici sur le temps long, dans une forme de régularité. Mais la composante temporelle de ce statut est pondérée par le fait que les accueils ont des temporalités très différentes, que les présences ne sont pas régulières et que celles-ci s'organisent en départs et arrivées continues. De plus certains espaces du projet sont ouverts de manière exclusive à ceux considérés comme habitant le hameau. Certains d'entre eux sont des espaces concrets, matériels, tel que le bâtiment des Trois-roues ; d'autres sont des espaces-temps d'élaboration tels que le Café-maison, considéré comme la réunion du « collectif d'habitants », ou encore le « *café-canap'* »⁵² évoqué par Noémie. Or des personnes n'habitant pas à l'année sur le village y sont présentes : les bénévoles y sont parfois conviés, ainsi que des jeunes qui ne resteront que trois semaines, dans le cadre de séjours ressources.

Une autre dimension peut permettre d'éclairer cette tentative de définition. Le groupe d'habitant pourrait avoir comme base le partage d'un certain nombre de valeurs et de gestes de la vie quotidienne. Anna explique dans son entretien qu'habiter ça n'est pas seulement une affaire de temps de présence mais c'est une manière de partager des valeurs, du quotidien et « *du boulot* ». Cette définition, concernant l'usage du lieu rejoint celle qu'en font d'autres de mes interlocuteurs et pourrait venir expliquer la composante temporelle évoquée plus haut

52 Entretien de Noémie, p. 75 des annexes. Tous les entretiens auxquels il est fait référence se trouvent dans les annexes.

autrement que comme une durée minimale ouvrant droit à un statut. Le temps à passer pour devenir habitant est peut être plutôt celui à passer pour comprendre, intégrer et partager avec les autres les valeurs et les activités qu'évoque Anna. Ainsi, certains bénévoles sont considérés comme habitants et ont accès aux espaces qui leur sont réservés grâce à leur connaissance du lieu et à leur partage du système de valeur en vigueur sur celui-ci et dans ce qui compose le groupe au moment où ils arrivent.

Mais ces deux pistes ne permettent pas de saisir totalement ce qui peut constituer ce « groupe d'habitants ». En effet, certaines personnes ne sont pas présentes sur le village pour des durées longues et n'en partagent pas les valeurs à leur arrivée, mais sont tout de même envisagées comme faisant partie de ce groupe. C'est le cas de certains accueils de la Maison tremplin, notamment les séjours ressources, limités dans le temps, ou parfois de certains bénévoles, et ils ont cependant accès aux espaces des habitants. Dans ce cas, c'est la question du statut qui semble permettre d'expliquer leur place. Pour les jeunes du LVA, par exemple, ils sont d'office considérés comme membres du collectif et leur participation aux réunions ainsi qu'aux tâches de la vie quotidienne de la maison sont la norme vers laquelle il leur est demandé de tendre. Ils intègrent l'ensemble des droits et des devoirs plus ou moins formalisés dans le lieu via leur acceptation du règlement de fonctionnement et le cadre de leur accueil. Ceci est également valable pour les volontaires internationaux ou les permanents, pour qui la participation à ces espaces et l'accès au statut d'habitants est quasiment contractuelle. Dans ces trois cas, le statut d'habitant va de pair avec l'entrée dans un dispositif, ceci ouvre l'accès aux espaces d'élaboration et un système de droit/devoir autour de la vie quotidienne se met en place.

Ces trois manières d'être considéré comme membre du groupe d'habitants ou d'être considéré comme tel coexistent à Vaunières. Elles tracent les contours d'un statut flou qui constitue pourtant la base d'une présence au sein du village. Que ce soit en évoquant la question du temps passé sur le lieu, celle des valeurs partagées ou des activités communes, ou encore celle du statut ; le mode d'appartenance au collectif d'habitant et ce qui le définit est mouvant et diffère selon les personnes et les moments. Ce statut ouvre cependant un certain nombre d'accès à des lieux physiques, comme le rappellent parfois des panneaux sur la porte des Trois-roues interdisant l'accès aux non-habitants pendant les périodes de forte affluence sur le village. Il ouvre également la possibilité d'accéder à un certain nombre de réunions et aux espaces d'organisation de la vie quotidienne, avec la légitimité d'y intervenir ou d'y être représenté.

C'est ce groupe qui constitue l'unité de base du village, son noyau. Et c'est lui qui constitue ce « *milieu de vie habituel et commun des personnes accueillies et des permanents* » que la loi définit comme le cadre d'accueil des LVA. Mais à Vaunières, le tissu social n'est pas constitué que de mineurs placés et de permanents. Les volontaires internationaux, parfois des bénévoles, font partie intégrante de ce qui sert ici de maison, auxquels viennent s'ajouter selon les moments d'autres groupes et personnes qui sont accueillis sur le village et qui en rejoignent la dynamique. Au delà de l'idée du groupe d'habitants, le terme de collectif revient à de nombreuses reprises dans les entretiens, ainsi que dans les projets du lieu, notamment ceux de la Maison tremplin, et servent à définir les accueils et ce qui s'y travaillera.

Mais ce terme renvoie à plusieurs définitions qui n'évoquent pas les mêmes réalités. J'ai déjà évoqué l'acception étymologique du terme : « *Ce qui groupe, rassemble* », mais aussi « *groupe de travail, puis un groupe d'action* »⁵³. Le CNRTL propose la définition suivante : « *Qui représente plusieurs individus considérés comme formant un ensemble caractérisé par des traits, des comportements communs* ». On voit que cela peut renvoyer aux éléments que j'évoque plus haut pour tenter de dresser le portrait de ce « collectif d'habitant » et ce qui le compose. Le psychiatre et psychanalyste Jean Oury propose une autre définition du collectif, qu'il pose comme un concept particulier, créé au sein de la pratique psychiatrique. Le Collectif chez Oury prend une majuscule, parce qu'il n'est pas simplement le groupe, mais renvoie à une certaine qualité d'agencement au sein de celui-ci. C'est une fonction, propose-t-il, qui a des effets spécifiques au sein du milieu dans lequel il existe. Ces effets sont multiples, j'en aborderai certains dans ce travail, mais tous ont des conséquences (de par leur absence ou leur présence) sur le travail thérapeutique pour les patients.

*« On dit bien qu'on essaie d'organiser un champ collectif (que ce soit un hôpital, un secteur, une école), un champ collectif qui n'ait de sens que si chaque personne est considérée dans sa singularité, si chaque personne « compte » pour quelque chose, et qu'il n'y ait pas d'amalgame, d'agglutination. Autrement dit, que chaque personne puisse compter comme sujet ; sinon il a vraiment une déformation de ce qu'on fait. Malheureusement c'est souvent comme ça. Il faut essayer d'éviter ce qu'on appelle l'uniformisation »*⁵⁴

Voilà le projet du Collectif ourien : permettre l'articulation d'un champ collectif et de la singularité des personnes au sein d'un milieu vivant. A Vaunières, le parti-pris du projet du village est celui de la mixité. Dans l'optique de faire se rencontrer des personnes aux vécus différents et à des fins de « décroisement social », l'association porte depuis sa création le désir de faire œuvrer ensemble des personnes d'horizons différents, sur un lieu commun, au moyen de la participation aux activités. Je vais tenter de voir comment le concept de Collectif permet de lire les relations qui se tissent à l'intérieur du hameau et ce que cela opère pour les jeunes qui y sont pris en charge.

Le lien avec les volontaires, entre proximité et distance

Les jeunes accueillis sur la Maison tremplin partagent leur habitat et la vie quotidienne avec les volontaires internationaux. Ils logent dans la même maison et les espaces collectifs de celle-ci leurs sont communs. A l'usage, la vie d'une maison de dix personnes est constituée de nombreux événements qui viennent ponctuer la journée de chacun et provoquent des interactions permanentes. Le petit-déjeuner est pris dans la cuisine des Trois-roues pour ceux qui se lèvent plus de cinq minutes avant le début des chantiers et est l'occasion de raconter sa nuit en buvant le café et de raconter ses rêves, la salle informatique est souvent remplie après les chantiers, aux alentours de l'heure du dîner et il n'est pas rare de trouver les jeunes avec

53 A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Ed Le Robert

54 Jean Oury. *Le collectif. Le séminaire de Ste Anne*. (2^e éd). Ed. Champ social, 2005, P. 188

les volontaires entraînent de partager l'espace et de bavarder tout en faisant le tour de leurs réseaux sociaux ou des vidéos du moment. Les jeux de société du soir cohabitent avec les fumeurs de cigarettes qui vont et viennent sur le balcon des Trois roues, etc. Les humeurs de chacun sont visibles par tous et les espaces partagés sont autant d'occasion de se mettre en scène et de se donner à voir. Les moments de chantier sont également partagés entre les volontaires et les jeunes, qui se retrouvent à travailler ensemble pendant chaque matinée de la semaine, au gré des travaux proposés.

Mais les rapports entre jeunes et volontaires sont plus complexes qu'une simple cohabitation. Il existe parfois une grande proximité entre ces habitants des Trois roues qui partagent le quotidien et de nombreux espaces de vie. Lors des entretiens, les jeunes évoquent des relations amicales et une bonne ambiance : « *Je m'entends super bien avec eux* »⁵⁵, « *Bonne complicité* »⁵⁶, « *on rigolait bien* »⁵⁷, etc. sont autant de manières d'évoquer les liens avec les volontaires. Noémie, une des volontaires interrogées, évoque un lien quasi familial avec les jeunes, une relation de « *grande sœur* ». La vie quotidienne des habitants des trois roues semble en effet marqué généralement par des relations investies et que les différents acteurs semblent désireux de maintenir. Les liens sont nommés comme étant forts.

La proximité entre les jeunes placés sur la Maison tremplin et les volontaires est parfois en effet assez grande. Lorsque certains de ces derniers sont peu âgés, il peut n'y avoir que deux ou trois années d'écart entre eux. Cela permet de partager des éléments culturels, des goûts musicaux, des références, une manière de se rapporter aux choses. Un certain style en commun qui fonde une attraction que l'on perçoit dans les entretiens. En terme de parcours, également, il peut y avoir des similitudes. Les éléments sociologiques que j'ai rassemblés autour du volontariat nous rappellent que parmi les logiques qui amènent à se lancer un service civique, certaines d'entre elles ont à voir avec le fait de tenter de « *se trouver* », c'est à dire d'initier un parcours professionnel ou de formation en l'étayant au moyen d'une expérience marquante et à rebours du système classique de formation. Dans la grande majorité des cas, ces moments de volontariat sont une occasion de vivre une expérience hors du temps habituel des études et de l'emploi et s'inscrit dans l'avancée vers l'indépendance et le statut d'adulte (Galland, 2001). Cette manière d'arriver sur le village peut être le reflet de ce que les jeunes accueillis sur la Maison tremplin viennent travailler dans le cadre de leur placement. Si les mineurs placés à Vaunières ont mis fin à leur scolarité, les questions qui sont les leurs à quelques mois de leur majorité ont des accents communs avec ceux de ces volontaires venus étoffer leur parcours et lui donner, parfois, une direction. C'est ce que rappelle David à propos de l'accompagnement qui lui a été proposé autour des démarches d'insertion :

« quand t'es dans un foyer, il t'accompagne à trouver une école, du travail, vraiment il t'accompagne dans la vie plus tard. Mais en fait ici, ils t'accompagnent pas. Ils veulent juste te rendre autonome mais ils t'accompagnent

55 Entretien de David, P.6

56 Idem

57 Entretien de Ludovic, P.13

pas dans ce que tu veux faire plus tard. Ici en fait, ils t'apprennent juste à être autonome mais pas à prendre rendez vous au CIFAM, à la mission locale. »⁵⁸

On voit qu'ici, une des préoccupations de l'adolescent a quelques accents communs avec la démarche d'entrée en formation et d'élaboration d'un projet professionnel à l'œuvre dans certaines logiques d'entrée en volontariat.

Les volontaires comme accompagnants

L'évocation à diverses reprises d'un lien de type « fraternel » entre jeunes et volontaires peut également aider à comprendre les relations qui unissent les deux statuts, indépendamment des trajectoires singulières et des rencontres dans lesquelles elles se prennent.

« Y'a forcément une démarche plus facile d'aller vers un volontaire qui a la vingtaine que d'aller vers un permanent qui a la trentaine. Et les volontaires ils ont un peu ce rôle d'être là en tant que grande sœur, grand frère. [...] Moi j'ai ce rôle d'être le petit frère et eux ils ont ce rôle d'être les grands »⁵⁹

Ces propos de Romain, placé sur la Maison tremplin, renvoient à ceux de Noémie, la volontaire, évoquant son statut de « grande sœur » pour les jeunes. L'existence de liens « familiaux » au sein du collectif d'habitants est régulièrement mentionnée par tous les acteurs. Il me semble notable qu'au sein de cette structure familiale projetée, volontaires et jeunes se mettent au même niveau de la hiérarchie familiale, du côté de la fratrie. Les personnes avec d'autres statuts sont absentes et cela peut renvoyer à cette relative proximité culturelle et identitaire, ainsi qu'à ce quotidien partagé grâce au fait d'habiter ensemble les Trois roues.

Cependant, dans cette relation, il existe des « grands » et des « petits » et le désir de partager ces proximités achoppe parfois sur différents aspects de la vie de Vaunières. Ainsi la plupart des jeunes accueillis déplorent le fait que, s'ils s'entendent bien avec les volontaires, leur relation est également marquée par de nombreuses disparités.

L'une d'entre elle tient au fait que les volontaires sont majeurs. De ce fait, ils ont accès à un certain nombre de choses auxquels les jeunes ne peuvent prétendre au regard de la loi. La première est la possibilité d'aller et venir librement hors du village. Les volontaires ne sont pas confiés à Vaunières et ils sont responsables de leurs propres déplacements et de leurs gestes. Ce faisant, ils ont la possibilité de partir les week-end, de choisir les liens qu'ils veulent avoir avec leurs familles, etc. Ceci est renforcé par la possibilité de conduire et de sortir du hameau sans dépendre d'un transport. La majorité leur offre également la possibilité de boire de l'alcool. Il ressort de plusieurs entretiens que les volontaires se rassemblent entre eux dans des chambres pour pouvoir boire et mettent à l'écart les mineurs, qui ne pourraient participer. Que l'alcool soit un prétexte à se retrouver sans jeunes ou qu'il s'agisse du réel but

58 Entretien de David, P.8

59 Entretien de Romain, P 48

de ces moments, ces derniers semblent en tout cas opérer une césure entre les deux statuts. L'un d'entre eux ayant la légitimité d'exclure l'autre en invoquant une raison légale et réaffirmée par le règlement de fonctionnement du hameau et la manière dont les permanents le font vivre. Ces « *petites soirées* », évoquées par David, pendant lesquels il « *galère* », fait écho au récit d'autres jeunes qui évoquent des moments d'exclusion difficiles à comprendre. Cependant, ces moments dépendent aussi des équipes de volontaires et chacune d'entre elle n'a pas les mêmes pratiques.

Du point de vue de leurs fonctions, les volontaires sont censés soutenir l'équipe permanente et le lieu. Ce qui les place dans une perspective particulière puisqu'ils sont également censés être un relais éducatif pour les jeunes. S'il est coutume de dire qu'à Vaunières la responsabilité éducative est partagée entre toutes les personnes présentes, les volontaires, de par leur place et leurs liens forts avec les mineurs, sont particulièrement engagés au quotidien dans cette relation spécifique. La question de leur place autour des accompagnements est d'ailleurs floue et semble être un objet redéfini en permanence.

« Et en même temps, ça c'est plus - non remarque ça peut être nous aussi - j'allais dire que c'est plus les permanents qui font ça ou les éducateurs mais en fait c'est aussi nous. On peut aussi les aider dans ces démarches d'aller à des entretiens, d'aller chez le médecin pour voir si tu es en bonne santé. On peut aussi les accompagner nous dans ces trucs là en tant que volontaire. »

Comme Noémie le rappelle, les volontaires peuvent être amenés à faire des accompagnements autour de questions qui sont traditionnellement dévolues aux éducateurs. La question des informations dont les volontaires disposent sur un mineur avant son arrivée est également un enjeu qui se négocie à chaque équipe, en fonction des besoins des volontaires et des positions des permanents sur les questions de secret professionnel. Tout ceci fait que la relation entre jeunes et volontaires est prise dans un certain nombre d'enjeux qui dépassent le strict cadre de la relation et que celle-ci est pensée à l'intérieur d'un dispositif d'accueil qui vient teinter les rencontres. C'est probablement ce qui amène Ludovic à dire que lors d'une nouvelle arrivée sur le lieu de vie, les volontaires sont dans une « *procédure de bienveillance, d'accompagnement [...] proposent de l'aide, créent un lien de confiance* »⁶⁰. Ce que Ludovic ressent et nomme comme faisant partie d'une procédure est probablement lié à cette fonction d'accueil sur le collectif qu'ont les volontaires et qui se manifeste de manière plus ou moins spontanée selon les moments. On peut noter au passage que cette tension entre une vie quotidienne partagée en permanence - impliquant de fait des moments authentiques et des rencontres – et les postures induites par le soutien au projet d'accueil et à ses cadres peut créer pour les volontaires une forme d'injonction paradoxale, c'est à dire la coexistence sur une même personne de deux contraintes qui s'opposent.

60 Entretien de Ludovic p.18

Volontaires et jeunes : distinction et désir

Ainsi la place des volontaires vis à vis des jeunes placés est mouvante et indéterminée. Tour à tour « *exemples* »⁶¹, pairs ou accompagnants, ces relations sont marquées par des mouvements contradictoires qui nourrissent les manières qu'ont les jeunes présents au collectif. Les volontaires internationaux, chacun avec leur style et leurs manières singulières d'être constituent des espaces de projection désirables et apparemment investis par les jeunes accueillis. Ils le sont cependant tout en étant de l'autre côté d'une frontière marquée par les statuts et des différences de fonctions et de présences qui sont créées par la loi et l'organisation de Vaunières.

Cette combinaison de différenciation et de désir joue d'un aller-retour permanent entre soi et cet autre à la fois désirable mais auquel il est impossible de s'identifier totalement. Cela renvoie à la « *fonction diacritique* ». Celle ci est définie par Jean Oury comme l'une des fonctions majeures du Collectif. « Diacritique » se dit d'un signe qui modifie le son de la lettre à laquelle il est attaché, ou qui permet de distinguer des mots à la même orthographe. C'est ce qui empêche leur confusion. Appliquée au Collectif, cette fonction diacritique est ce qui permet de rendre vivant un milieu et d'y différencier des éléments qui ne pourraient l'être sans elles :

*« Interprète, crible, distinguer. Je me suis dit : « Mais c'est tout à fait ça une fonction diacritique ! » On met en place quelque chose, dans un milieu amorphe la plupart du temps, ou sériel, [...] pour qu'il y ait un processus dialectique. Pour qu'il puisse y avoir quelque chose qui remue, qu'il n'y ait pas de stase. Première étape. Mais en même temps, cette fonction diacritique permet de distinguer des choses qui sont confuses, mélangées. »*⁶²

Cette fonction opère à différents niveaux. A la fois pour les personnes prises en charge, pour les accompagnants, et pour l'ensemble de l'institution. Elle engage l'ensemble des relations et des pratiques au sein d'un lieu dans la mesure où, lorsqu'elle existe, elle modifie la nature de ce qui se joue en son sein. En permettant de distinguer des présences ; des rapports ; des espaces ; des modes de relations ; etc. qui ne pourraient l'être sans elle. Ces éléments distincts peuvent ensuite être vécus comme tels par les personnes accueillies, permettant en négatif de tisser un fil rouge existentiel au travers de cette distinctivité. En effet, ce qui est commun à toutes ces expériences distinctes, c'est le sujet qui les traverse et qui peut ainsi se percevoir comme tel.

La condition à l'existence de la fonction diacritique, c'est l'hétérogénéité. En effet, pour qu'il soit possible de distinguer des éléments, il faut qu'il y ait des éléments distinguables. C'est à partir de ces éléments hétérogènes, repérés comme tels et investis grâce au possible désir que le Collectif opère. L'hétérogène, c'est ce « *dont les éléments sont de nature différente et/ou présentent des différences de structure, de fonction, de répartition* »⁶³. A la manière du rhizome de Deleuze et Guattari qui est par nature hétérogène et qui, ne cesse de connecter

61 Entretien de Noémie. P. 74

62 Jean Oury. *Le collectif. Le séminaire de Ste Anne*. (2^e éd). Ed. Champ social, 2005, P.22

63 <https://www.cnrtl.fr/definition/hétérogène>

« des chaînons sémiotiques, des organisations de pouvoir, des occurrences renvoyant aux arts, aux sciences, aux luttes sociales. »⁶⁴, l'hétérogène est ici localisé dans un lieu et renvoie alors à la diversité des modes de relations, de pouvoirs, d'investissement permises par les conditions matérielles, institutions, espaces et milieu, ainsi que tous ceux qui le peuplent, avec leurs styles, histoires, et récits singuliers. En somme, l'hétérogène ici est tout ce qui, par sa nature ou le mode de relation qu'il engage, nécessite un déplacement hors de soi pour être saisi.

A Vaunières, pour les jeunes accueillis, le parti-pris de la mixité rend possible une certaine composition hétérogène du lieu et des relations qui s'y créent. Les volontaires sont ainsi des figures proches mais avec un mode de présence qui diffère, du fait de leurs fonctions et des raisons différentes de leur présence et aspirations à être là. Les discours des jeunes accueillis montrent la qualité des relations qu'ils entretiennent avec certains volontaires, mais aussi le désir qu'ils ont à ce que celle-ci existe, tout en nommant les différences qui les séparent. Cette dynamique de désir/différenciation est ce qui permet de faire l'expérience de moments avec l'autre, de souhaiter aller sur les chantiers avec lui, de prendre du plaisir à partager le repas ou à discuter tranquillement en fumant une cigarette, tout en saisissant une réalité et une présence différente, prises dans des enjeux autres.

La dimension internationale : Créer des langages pour sortir de soi

La dimension internationale opère également en ce sens. Les volontaires viennent pour une partie d'entre eux de pays étrangers et amènent avec eux des langues et des cultures différentes qui viennent complexifier et enrichir les relations à l'intérieur du groupe d'habitants. Les différences de langue, par exemple, obligent à trouver des nouvelles manières d'interagir et de travailler ensemble au quotidien ou sur le chantier. C'est ce que Noémie évoque quand elle dit que les jeunes tissent avec ces volontaires une « *relation de compréhension qui est assez cool et ils arrivent, même si leur langue est différente, à se comprendre la majorité du temps* ». Ce qui est intéressant ici, c'est que l'absence de langue commune oblige à des formes d'ingéniosité pour se comprendre. Le désir – ou la nécessité – de coopérer invite à trouver des manières de partager des signes, de créer un langage commun pour permettre une entente minimale, que ce soit sur le chantier ou dans les différents espaces de la vie quotidienne. Ce langage commun passe en partie par l'apprentissage de cet anglais approximatif au lexique limité et à la grammaire aléatoire qui est parlé à Vaunières. C'est d'une certaine manière ce qu'explique Romain lorsqu'il dit fièrement qu'il a appris un peu l'anglais durant son accueil.

Mais la « *relation de compréhension* » qu'évoque Noémie se situe ailleurs que dans la perspective fonctionnaliste d'une langue commune. L'efficacité ici ne consiste pas tant dans le fait de pouvoir travailler ensemble que dans le déplacement et l'attention nécessaire à la création de cet espace de signification partagé. Les signes⁶⁵ créés seront le support à la relation singulière qui se compose en même temps qu'eux. Ils s'élaborent après qu'un espace de compréhension et de reconnaissance se soit créé dans un premier temps. C'est à partir du

64 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2 Mille plateaux*, éditions de minuit, 2020

65 J'entends signe au sens du linguiste F. de Saussure comme le total de l'association signifié - signifiant

non-verbal qu'il est donc possible de percevoir les affects de l'autre, son intentionnalité et c'est depuis ses gestes et ce qu'il exprime à travers eux que se compose une forme de compréhension. Cette compréhension devenue réciproque sera ensuite habillée d'un signe qui permettra de devenir une référence commune qui pourra devenir langage. Ce signe prendra la forme d'un geste, d'une expression de visage ou encore d'un mot dans un vague anglais, mais quoiqu'il en soit, n'étant pas donné à priori, il est à construire. Ce travail de construction implique donc à la fois un mouvement vers l'autre à partir d'une certaine qualité sensible, mais également un mouvement vers soi pour que cette perception soit intelligible, qu'elle prenne un certain sens. Tous les moments du quotidien et de la vie du lieu peuvent être propices à ce type d'élaboration lorsque des volontaires internationaux arrivent sur le village. Bien sûr, ces moments créateurs n'ont pas lieu à chaque rencontre et le groupe social du village permet de s'affranchir de ce type d'élaboration singulière en partageant des signes créés par d'autres habitants et qui deviennent vite communs, mais les jeunes se livrent volontiers à ces constructions et certains d'entre eux y prennent un certain plaisir. Noémie rappelle également que ces relations sont évolutives et qu'elles s'étoffent avec le temps, la rencontre avec l'autre ne cessant pas.

Cette présence des volontaires internationaux et de langues différentes et souvent inconnus des jeunes ouvre la possibilité de manifestation de la fonction diacritique. La différenciation induite par la rencontre et la création de ce commun avec les volontaires nécessite de s'aventurer hors de soi, de ses habitudes et de composer un nouvel espace hybride, par l'intermédiaire de ce langage à construire.

L'accueil de volontaires, internationaux ou non, permet d'assurer la présence d'une diversité de personnes au sein de l'espace du lieu de vie et d'accueil. Les rencontres qu'elles provoquent obligent à un déplacement et renvoient à cette hétérogénéité dont Oury nous dit que pour qu'elle existe, « *il est important que les gens qui travaillent là ne se ressemblent pas* »⁶⁶. Pour continuer à explorer la manière dont la mixité voulue à Vaunières opère sur les jeunes qui y sont placés, je vais aborder la manière dont la relation éducative avec les permanents se prend dans les différents modes de présence qui sont les leurs

Diffusion et extension de la question éducative

Différents statuts pour une même personne : frontières et flous

Le partage de la vie du village et l'appartenance au lieu est un point fort du projet et il est demandé aux salariés permanents d'habiter sur le hameau. Ceci est rendu possible par la mise à disposition de logements sur le hameau, pour lesquels les permanents versent un petit loyer. Le fait d'habiter sur le village fait partie des fiches de poste pour la plupart des salariés et c'est une condition au recrutement. L'obtention du statut de lieu de vie et d'accueil pour la Maison tremplin est venu entériner ce principe, puisque la loi prévoit que le LVA soit le domicile d'au moins un des permanents afin de permettre un accompagnement continu et quotidien. Les permanents ont un rythme de travail qui est dicté par les activités du lieu et

66 J. Oury, *ibid.*

leurs journées de travail commencent vers 8 h le matin et finissent en fin d'après midi. Les horaires du chantier d'insertion, celles des partenaires et des institutions à contacter, le rythme des groupes venus faire du chantier, les étapes habituelles de la journée, etc. sont autant de contraintes qui viennent baliser la journée de travail des salariés. Durant ce temps, chacun est à sa tâche et à ses missions, en fonction de son poste et de ses contraintes propres. Si en théorie, l'équipe peut organiser librement sa journée et ses horaires en fonction des postes, c'est rarement le cas dans les faits et les journées se déroulent selon un timing relativement similaire pour chacun des permanents. A la fin de la journée, un planning vient définir lequel d'entre eux est présent pour assurer la soirée, manger avec les habitants des trois roues et passer la nuit dans le bâtiment, dans une chambre dédiée, afin de garantir la « *permanence éducative de nuit* »⁶⁷. Ces soirées sont des moments qui se veulent tranquilles, en fonction des jeunes qui sont présents, des ambiances du groupe, etc. Généralement le permanent présent s'assure avec d'autres habitants que le repas soit prêt, réchauffe les plats pour le dîner, cuisine un peu au besoin. Dans les trois roues c'est le moment des douches, d'être sur internet, de discuter dans le salon des Trois roues, etc. L'informel prend le dessus et c'est un moment propice pour se retrouver entre habitants, avant de manger et de passer la soirée à jouer ou regarder un film. C'est aussi souvent le moment où les angoisses surgissent chez les jeunes, ou ils peuvent discuter avec leurs familles via internet et où des moments de crise peuvent survenir.

Durant ces moments, comme pendant les week-ends, ou les congés, les autres permanents sont libres de leurs obligations professionnelles et de la nécessité de la présence au sein du collectif. Ils sont chez eux ou à l'extérieur. Parfois également ils mangent avec les autres habitants et passent la soirée avec le collectif. Mais leur habitat, lieu de leur vie privée se trouve sur le hameau, parfois au centre de celui-ci, au milieu de cet espace partagé par le collectif d'habitant, mais aussi par tous les gens de passage sur Vaunières. Ce qui n'est pas sans créer des frontières floues dans les manières d'être présents. C'est ce qu'explique Anna lorsque je l'interroge sur sa place dans le collectif :

*« Elle est multiple en fait. Il y a à la fois ma place professionnelle, parce que c'est mon boulot, donc effectivement avec mes missions, mes responsabilités, et la façon dont je mets en œuvre mon travail. Et puis il y a ma place d'habitante du lieu. Je crois que j'aime bien ce truc là aussi de me dire que quand je suis en week-end ou pas de soirée, je passe aussi du temps avec les gens d'ici. Y a des fois où j'ai envie de me barrer, je me barre. Y a des fois où j'ai envie d'être ici et de voir personne mais... les deux places sont vachement entremêlées. La limite n'est pas claire. »*⁶⁸

Pour aider à saisir ce qui se joue dans ces entremêlements, il est nécessaire de faire un détour pour distinguer les notions de statut, rôle et fonction :

67 Projet éducatif du LVA

68 Entretien d'Anna, P. 86

-Le statut, renvoie au cadre administrative et juridique du travail, c'est le diplôme, le type de qualification auquel il ouvre, le type de contrat de travail auquel il est soumis, la place dans la hiérarchie, etc.

-La fonction correspond aux tâches et missions qui sont liées au statut, ce sont les responsabilités qui lui sont confiées. Emmanuelle Rozier explique que « *la fonction vise les activités inhérentes à la profession exercée. [...] Elle croise le statut de quelqu'un, mais ne s'y réduit pas, n'étant pas d'un seul et même type par profession. Par exemple un médecin qui porte une fonction soignante peut également s'incarner dans le théâtre ou dans le cadre d'une fonction d'animation s'il participe ou organise un atelier* »⁶⁹

-Le rôle, concerne quant à lui la manière qu'a une personne de s'acquitter de ses fonctions, ça renvoie à l'image sociale, aux conduites et comportements prescrits ou attendus.

Ces trois notions se déploient différemment selon qu'elle concerne les espaces formels ou informels du travail.

Pour revenir à Vaunières, les frontières floues entre l'espace professionnel et l'espace privé permettent de séparer le statut de permanent, relation éducative et fonction éducative.

La relation éducative est la condition et le moyen de travail de l'éducateur qui peut à travers elle accompagner les personnes, mais qui ne lui est pas exclusive et peut venir caractériser des relations prises dans d'autres cadres (familial, scolaire, etc.). Dans l'ouvrage qu'il lui consacre, Gaberan explique qu'elle n'est pas « *un processus de réparation ou de normalisation de l'individu mais elle est un temps et un espace, à la fois instables et sécurisés, au sein desquels une personne requise pour ses compétences en aide une autre à passer du vivre à l'exister* »⁷⁰.

La fonction éducative, c'est ce qui permet au lieu de vie d'accompagner les mineurs dans leur construction personnelle et subjective grâce à un étayage suffisant et qui permette de tendre de manière contenante vers l'apprentissage d'un certain nombre d'objets nécessaires à une vie d'adulte autonome : connaissance de soi, vie en groupe, élaboration et expression de sa parole, gestes de la vie de tous les jours, travail des affects, etc. Cette fonction, dans les institutions classiques, est dévolue aux professionnels, aux personnes ayant un statut de travailleur social, et se tisse au moyen de la relation éducative à l'intérieur du cadre de prise en charge.

Ici, nous dit Anna, sa présence sur les espaces collectif n'est pas seulement liée à son statut de permanente sur la Maison tremplin, c'est aussi en tant qu'habitante et membre du groupe qu'elle passe du temps sur les lieux en dehors des moments de travail, parce qu'elle en a l'envie. Dans ces moments, en partageant la vie des jeunes de la Maison tremplin hors de ses missions, elle déplace la relation éducative hors du cadre strictement professionnel. En permettant aux permanents d'investir dans la relation éducative des éléments de leurs vies privées hors du cadre institutionnel, celle-ci prend alors appui sur une gamme différente, plus large, de moments, avec des variations nouvelles rendues possibles par le surgissement de ces éléments nouveaux. Disjoindre la question de la relation éducative de celle du statut est une

69 Emmanuelle Rozier. *La clinique de La Borde ou les relations qui soignent*. Ed Erès, 2014, P. 162

70 Philippe Gaberan. *La relation éducative, Un outil professionnel pour un projet humaniste*. Ed Erès. 2007. P.13

ouverture à la possibilité de la rencontre singulière. C'est ce qui rend possible que les permanents, les jeunes accueillis et les autres habitants se rencontrent en premier lieu en tant qu'individus et non pas uniquement depuis leurs rôles respectifs.

Cette texture relationnelle particulière est ce qui est recherchée dans la plupart des lieux de vie, ceux-ci étant justement fondés sur le principe d'une vie quotidienne et d'un habitat partagés par les accueillants et les accueillis.

Au service d'une relation éducative étendue

Cette relation éducative étendue, peut être aussi être utile à l'accompagnement en ce qu'elle permet de convoquer des registres différents dans la relation. Les domiciles des permanents sont le lieu de cet intime dont les jeunes se demandent en permanence de quoi il est fait et en quoi ils en sont exclus. Cela renvoie à ce que Paul Fustier appelle un « *espace limite* »⁷¹, entre un dehors et un dedans de l'espace de prise en charge. Et cet aller-retour quotidien du domicile au collectif est intégré dans l'espace ainsi théâtralisé du hameau où la mise en scène de la sortie et de l'entrée dans le collectif se joue sans cesse. Les cartographies des déplacements et usages, présentes en annexe, mettent en évidence le fait que les permanents vont à leur domicile plusieurs fois par jour. Les raisons de ces aller-retours sont multiples et peuvent avoir un caractère privé ou professionnel : On retourne chez soi pour aller aux toilettes ou pour récupérer des affaires liées au chantier, ou encore pour prendre un temps de pause. Ce va-et-vient s'opère entre l'espace professionnel, dans lequel la relation d'accompagnement est assurée et l'espace intime, qui est le lieu d'où on peut décider de partir du village, d'être à d'autres relations, d'être dans d'autres rôles, où la relation aux jeunes permise dans le cadre professionnel peut être mise en doute par ceux-ci. Ces espaces sont chargés de qualités différentes de présence au collectif et à ceux qui y sont présents. Les seuils des portes, les fenêtres, se font espace scénique où l'on peut observer ce qui est visible et projeter ce qui ne l'est pas. Il est aussi possible pour le public de tenter d'envahir la scène en usant de tous les subterfuges possibles pour interagir avec ceux qui s'y trouvent : traîner sur les paliers, faire éclater des crises devant la porte, lancer des boules de neige dans les fenêtre, crier sous ces dernières, etc. Autant d'actes qui, de mon expérience de permanent et de mes observations sur le terrain, se produisent chaque semaine sur le hameau. En ce qui concerne Anna et Baptiste, leur maison est la Marmite, un bâtiment situé au centre du village. Son seuil

71 Paul Fustier, *les corridors du quotidien*, Ed Dunod, 2018. Dans ce livre, l'auteur – psychologue - analyse les investissements possibles des institutions de prise en charge quotidienne pour les jeunes qui y sont placés. Il décrit un univers de projections créées par l'institution en ce qu'elle remplace des fonctions habituellement dévolues aux parents. Il fait l'hypothèse que ces projections parentales caractérisent l'investissement de l'institution et des éducateurs par les jeunes, venant composer un « paradoxe ». Celui-ci est basé sur la contradiction entre la fonction parentale prise par les éducateurs et investies par les jeunes et le fait qu'ils ne sont en réalité pas les parents. Ce paradoxe, propose Fustier est un outil de travail pour l'éducateur et certaines situations créent des « *oppositions topologiques entre un dehors et un dedans ; elles rappellent à ceux qui sont en institution, professionnels, ou usagers, l'existence d'un extérieur, que tout n'est pas dedans , que des événements sont susceptibles de se passer hors institution* » (P.57). Et que ces « espaces-limites » sont un des lieux du paradoxe. Je ne reprends pas l'ensemble théorique proposé par Fustier, mais la notion d'espace limite pour caractériser ce hors-champ de la relation éducative me semble éclairant ici.

de porte et la petite terrasse qui le prolonge donnent sur les Trois roues et l'Auberge, qui sont les bâtiments du collectif. Les cartographies des déplacements donnent à voir le fait que les chemins de circulation à l'intérieur du hameau entourent la maison et que les habitants passent autour toute la journée. Kévin, qui est accueilli sur la Maison tremplin au moment de la réalisation des cartes dessine des trajectoires qui ceinturent la maison de Baptiste et Anna. Pour aller des Trois roues à l'Hotellerie, il passe soit par le côté du bâtiment et par la fontaine, soit par l'espace devant l'auberge, qui descend devant la porte d'entrée du couple de permanents. Les fonctions de responsable de la Maison tremplin d'Anna et la situation géographique de son domicile font d'elle une actrice de premier plan, pour filer la métaphore théâtrale.

Elle prend le parti d'utiliser ces distinctions de lieu et les investissements relationnels qui y sont liés dans ses accompagnements, notamment lors d'entretien :

« Ce genre de lieu permet des trucs assez chouettes. J'aime bien faire les entretiens avec les jeunes chez moi parfois. Ce sont des trucs qui seraient complètement inenvisageables en institution mais j'aime bien faire ça chez moi, ou dehors, ou des fois au bureau en fonction de ce qu'il y a à discuter. Je trouve ça quand même assez chouette pour apaiser des d'angoisses par exemple, de pouvoir dire à un gamin de venir à la maison. Il y a quelque chose de vachement différent qui se joue Et il y a un truc de désacralisation des espaces privés, d'habitat et de ce qui peut se jouer »⁷²

En utilisant des lieux différents pour faire ce travail d'entretien avec les jeunes, Anna met à profit le cadre matériel de l'accueil sur le hameau dans la perspective de cet accompagnement éducatif spécifique. On peut voir à cela plusieurs effets :

Les lieux privés des permanents sont une question importante posée à la relation éducative et inévitablement relevée par les jeunes. Ils sont cet endroit qui échappe de fait à la relation et auquel l'accès leur est interdit, à moins d'y être invité. D'un point de vue concret, ça veut dire que lorsqu'elles sont dans ces espaces, les personnes en charge de leur accompagnement ne sont pas disponibles. Ça empêche de trouver des réponses aux questions concrètes du quotidien pendant un certain temps, mais ça met également en jeu la relation même. La relation éducative est un jeu de transferts et de contre-transferts, de projections qui se prennent sur des objets concrets du quotidien. Dans cet investissement psychique fort, la question de l'existence et du maintien de la relation même est parfois en question chez des personnes aux parcours marqués par des abandons, de nombreuses ruptures ou dont le sens à être là est tellement fragile que la relation éducative devient un soutien à l'existence. Dans ces conditions, ouvrir l'espace privé le temps d'un entretien peut proposer une réponse à cette angoisse qu'évoque Anna, permettant provisoirement de donner une indication sur la persistance de la relation et la manière dont elle est investie.

Cette distinction entre habitation et espace professionnel met en avant la question de la relation éducative et de sa persistance, dans le rapport qu'en ont les jeunes accueillis, et ainsi

72 Entretien d'Anna, P. 88

comme outil de réponse pour les permanents. Mais ces espaces ne sont pas que des extensions de la relation éducative, ils existent en eux-même et ont potentiellement des effets.

Un travail des ambiances : l'exemple du domicile

Le domicile est un lieu intime, un espace dans lequel les habitants ont disposé leurs meubles, leur décoration, qu'ils habitent à travers toute une série de détails plus ou moins marqués. C'est un lieu chargé d'habitudes et d'usages qui y déposent des traces et participent d'une ambiance singulière. Ce qu'Anna explique à propos de son usage du domicile et des effets que cela a peut être lu à la lumière du concept de *pathoplastie*, théorisé par Jean Oury et qui lie la question des ambiances et du milieu à celle des manifestations de la souffrance psychique. La pathoplastie découle de l'idée que la collectivité, dans la manière dont elle s'organise et les formes sociales qu'elle propose a des effets sur la structure psychique des personnes qui y sont prises en charge. Ce concept dépasse très largement la simple relation duelle dans un cadre éducatif, comme dans ce qu'évoque Anna, mais il peut éclairer les effets de cette ambiance particulière de l'espace sur ce qui travaille pour les jeunes.

« Empiriquement, on constate qu'il y a production d'artefacts par la collectivité, dont les plus voyants sont « l'agitation », « la fureur », le « gâtisme », les contagions plus ou moins hystériques ; comportements déclenchés, entretenus, produits par la collectivité, laquelle méconnaît, forclôt, les rapports du réel et de la réalité »⁷³

Le *réel* de l'institution : les conditions matérielles qu'elle propose, ses cadres, ses lieux ou encore ses règles, c'est à dire tout ce qui peut être empiriquement saisi par les usagers a des effets sur leur *réalité* psychique et sur les manifestations de celle-ci⁷⁴. La pathoplastie, c'est l'idée que ce qui se joue dans l'institution influe sur la manière dont elle est perçue par les personnes et sur la souffrance ou les réactions qu'elle occasionne. On retrouve dans ce concept la tension entre *aliénation sociale* et *aliénation psychique*, qui constitue les deux pôles du travail de la psychothérapie institutionnelle. La première est politique et sociale, elle est une conséquence des conditions matérielles d'existence, du social, et des dispositifs dans lesquels est prise la personne; la seconde a trait au trouble psychique propre aux patients accueillis. La psychothérapie institutionnelle postule que c'est à la condition de considérer ensemble ces formes d'aliénation qu'il est possible de proposer des réponses à la seconde . Prendre en compte la pathoplastie, nous dit Oury en évoquant l'histoire d'une patiente qui

73 Jean Oury, « Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles », in *VST - Vie sociale et traitements*, 2007/3 (n° 95)

74 La différence faite entre le réel et la réalité dépend du champ disciplinaire de référence. Ici, j'utilise une acception qui se rapproche de la définition suivante, proposée par les ressources pédagogiques du site de l'académie de Nantes : « Si le réel est bien ce qui est et, en tant que tel, un et absolu, la réalité en est la représentation, et même la reconstruction de plus en plus « approchée ». » et qui, dans le contexte et en écho à la citation de J. Oury, renvoie également à la distinction entre réalité psychique et réel dans le champ de la psychanalyse

change radicalement d'état lors d'un parcours pour acheter des cigarettes, permet de penser ce que produit le *réel* de l'institution dans ce qu'il a de perceptible empiriquement par les patients et les conséquences sur leur état psychique:

« Ceci pour dire que la rue, les boutiques, le dispensaire, le bureau, la cour, sa chambre, c'est quand même très différent. Ce sont des éléments qui doivent s'articuler avec ce que rappelle depuis toujours la « pathoplastie ». C'est à dire l'influence des entours. Les « entours », c'est un mot du XIIIe siècle. Je préfère rester au XIIIe siècle, pour ne pas dire « le milieu ». Les entours. On peut varier les entours, et ça modifie quelque chose. Ça ne modifie pas profondément son état d'exubérance. Mais ça modifie quelque chose et elle s'en souvient, elle enregistre tout. Ça modifie la façon dont on doit accueillir, etc »⁷⁵

Ainsi, pour lier la perception des modifications du milieu et celles des manifestations psychiques, la psychothérapie institutionnelle envisage « l'ambiance » comme un facteur déterminant. L'ambiance, c'est la couleur, le style d'un lieu, c'est ce que l'on perçoit d'un espace ou d'un groupe. Un des risques d'un établissement, c'est l'uniformisation, à la fois dans ses ambiances, mais aussi dans ses propositions et effets sur les personnes qui y sont prises en charge. La « sérialisation » de l'établissement et de ce qu'il produit est inévitable si l'on n'instille pas à l'intérieur de quoi modifier ce qui se passe en son sein. Le domicile des permanents, cet espace frontière, est un des lieux qui, par sa dimension privée échappe aisément à cette uniformisation et peut proposer une ambiance différente, perceptible immédiatement par ceux à qui il est proposé de s'y rendre. On peut ainsi également faire l'hypothèse que ce qui se joue dans cet apaisement des angoisses qu'Anna mentionne est un effet de l'ambiance particulière propre à son domicile. Ceci vient illustrer le lien entre les ambiances, les milieux et ce que cela opère sur les relations et ce qui s'y joue.

La relation éducative : un travail du sens

En dehors des effets immédiats de la présence du domicile des permanents en tant qu'espace différencié de la relation et chargé d'une ambiance particulière, il est possible de penser ces lieux depuis la fonction diacritique. Celle-ci est ce qui permet de distinguer à l'intérieur d'un lieu des éléments hétérogènes et de passer de l'un à l'autre. Distinguer implique de *reconnaître* et de *percevoir* et le passage s'opère depuis des lieux auxquels on se rapporte, qui ne sont pas simplement traversés, et qui sont investis au moyen du désir. Que celui-ci tienne à ce qu'on y fait ou encore à ceux que l'on y trouve, c'est ce qui permet d'investir ces espaces différenciés et de réaliser ainsi ce que Oury appelle une « *tablature* »⁷⁶ de distinctivité. C'est à dire un agencement singulier de ces modes et lieux d'investissements distincts et des effets du passage de l'un à l'autre. Car c'est bien dans la possibilité du passage que résident les effets de la fonction diacritique et donc celui du concept ourien de Collectif, dont elle est une composante majeure.

⁷⁵ Jean Oury, op.cit., p. 23

⁷⁶ J. Oury, ibid, P 165

Le passage est ce qui permet de créer du *sens*, qui est l'expression d'une forme de singularité à l'œuvre. Pour préciser ce terme et ce à quoi il renvoie, il est utile de l'articuler avec celui de *signification* : la signification renvoie à l'acception générale, au signe. Il « *résulte d'un processus de décontextualisation* »⁷⁷. C'est la définition d'un mot en tant que tel, pris isolément, ou à l'intérieur d'un unique champ de référence. Cette décontextualisation, prise dans un contexte de soin et de travail relationnel, peut renvoyer la *signification* à ce qui est à l'extérieur de la personne accompagnée, à ce qui est évident pour tous, pour l'établissement, mais qui demeure hors d'une expérience singulière. Pierre Johann Laffitte, dans un texte sur la praxis psychiatrique à La Borde nous dit qu'elle relève « *du conscient, du moi, du projet d'un groupe politique, d'un principe, ou de la culture d'une communauté – de l'homogène* »⁷⁸.

A la signification, s'articule le sens, c'est à dire la manière de saisir les choses et de se les approprier : de les faire siennes. Laffitte nous en dit que « *le sens, lui, restaure l'hétérogénéité. Il est, dit Deleuze, la singularité d'un événement : non contenu dans tel ou tel énoncé, il est de l'ordre du passage entre les discours, les pratiques. Il « greffe de l'ouvert* » (Oury) *à l'intérieur de notre existence, entre les différentes positions subjectives qui nous engagent de façon journalière. Il défige ce que nos identifications à une cause, un idéal, à tel trait peuvent avoir de massif et d'écrasant* »⁷⁹. Un autre exemple peut éclairer cette notion, celui du travail d'analyse textuel comme le propose François Rastier : « *Le sens suppose une contextualisation maximale aussi bien par la langue (le contexte, c'est tout le texte) que par la situation (qui se définit par une histoire et une culture, au-delà du hic et nunc seul considéré par la pragmatique).* »⁸⁰. C'est donc ce qui permet de saisir un objet (une rencontre, un moment, une situation...) depuis les différents aspects de notre subjectivité et de notre expérience et d'en produire une compréhension personnelle et complexe. C'est parce qu'un passage est opéré entre les plans - « *positions subjectives* » - que cette appropriation complexe et singulière se fait. Dans le même temps, cette appropriation est l'occasion d'éprouver l'existence de ces différents plans et à travers eux, liés par un fil rouge, celle du sujet qu'ils construisent.

Cette articulation entre la subjectivité et l'état des choses fait du *sens* à la fois un produit et un producteur de singularité. Il est produit car c'est l'expérience spécifique du monde de chacun qui le crée et il en est producteur car il réactualise sans cesse cette expérience spécifique.

Pour l'éducateur, l'enjeu de ce travail du sens est d'accompagner à sa formulation par les personnes qui sont prises en charge et de permettre de le saisir dans un discours pour qu'il devienne un objet appropriable et engagé dans un processus réflexif. Le travail du sens participe du travail éducatif, de ce processus de transformation qui vise à « *aider à l'appropriation de soi par soi. La relation éducative est cet espace-temps privilégié au sein*

77 François Rastier. *De la signification au sens – pour une sémiotique sans ontologie*. http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html. Consulté le 20/11/2019

78 Pierre Johan Laffitte . *Le concept de Collectif chez Jean Oury*. in revue *chimères* n°87 (01/2016)

79 Ibid

80 François rastier, ibid

duquel la différence cesse d'être une fatalité et un facteur d'exclusion pour devenir ce qui permet à un être de dire « Je » »⁸¹.

La fonction diacritique du Collectif peut exister à la condition qu'il soit possible de faire coexister différentes positions subjectives à l'intérieur d'un lieu de prise en charge, grâce à l'hétérogénéité des rencontres qui y sont proposées. La relation éducative à Vaunières, prise dans ce « *mélange espace privé / espace collectif* », dans lequel on peut « *fermer la porte quand on a besoin d'être seul* »⁸² ou au contraire inviter les jeunes chez soi pour faire des entretiens participent de cette fonction diacritique. Pour les permanents, le passage du seuil entre privé et professionnel les donne à voir ou à fantasmer dans d'autres espaces scéniques, depuis un autre *rôle* que celui qui est le leur dans le cadre de leur travail. Ce seuil n'est pas réductible au pas de leur porte, il s'étend aux moments sur le collectif hors travail, ou aux rencontres aléatoires sur le village dans des moments intimes, avec des amis, de la famille, etc. En invitant les jeunes chez elle pour un entretien, Anna participe de cette fonction diacritique. Les relations éducatives engagées dans une multiplicité de moments privés et personnels entre les permanents et les jeunes de la Maison tremplin permettent que cette fonction puisse exister.

Mais si cette relation éducative étendue est rendue possible par le cadre de vie et d'accueil, elle n'est ni obligatoirement à l'œuvre, ni ne fait oublier qu'il existe un cadre de prise en charge qui encadre la présence des jeunes et leur accompagnement. Ce cadre est externe (service de placement, ASE, familles, etc.), mais il est également interne dans la mesure où la relation éducative et la présence des permanents est contractualisée et professionnalisée. Les jeunes ne sont d'ailleurs pas dupes de la coexistence de ces deux niveaux dans le dispositif du LVA : Les jeux de projections et d'investissement relationnels sont pris dans des réalités matérielles. C'est ce qu'évoque Romain quand il dit que « *Sur place, ce sont les permanents qui accompagnent. C'est leur taf, hein, on va pas se mentir, c'est leur travail de faire ça, d'accompagner les jeunes* ».

Fonction éducative diffuse, décision et stratégie

J'ai tenté plus haut de distinguer la relation éducative de la fonction éducative. La première est ce à travers quoi certains adultes sur le village (les permanents en premier lieu) et les jeunes pris en charge se lient dans leur trajectoires à Vaunières dans la perspective de grandir et de traverser les difficultés rencontrés par ces derniers. La fonction éducative renvoie à la notion de fonction, que j'ai défini plus haut avec l'aide d'Emmanuelle Rozier. Il s'agit des tâches et missions liées au statut d'un professionnel. Elles ne lui sont cependant pas réductible puisqu'un professionnel a plusieurs fonctions et qu'une fonction peut être partagée par plusieurs d'entre eux. Jean Oury propose un léger décalage et envisage la fonction au niveau de l'institution et non plus au niveau des acteurs :

81 Paul Fustier, op. Cit. P. 15

82 Entretien d'Anna, P. 89

« Le statut de médecin, c'est un « statut de médecin » qui est inscrit, comme ça dans l'état ; mais la fonction médicale, surtout sur le plan psychiatrique, on sait bien que c'est une fonction extraordinairement variée, qui se ventile à des quantités de niveaux, et qui peut être représentée par des personnes, des espaces, des tas de trucs. Si le médecin-chef disait : « Je suis la fonction médicale », il parlerait comme un paranoïaque, un fou absolu, croyant incarner la fonction médicale... Il n'y a pas « la » fonction médicale, il y a une fonction diffuse. C'est déjà un exercice, ça, de bien distinguer le statut et la fonction. C'est souvent amalgamé ; et à ce moment là, bien sur, quand le médecin chef s'en va, la fonction s'en va et les gens attendent le suivant »⁸³

Pour le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), le mot *diffus* peut être défini comme ce « *qui est intimement mêlé à ce qui l'entoure* »⁸⁴, ou encore ce « *dont les contours ne sont pas nettement définis* ». Sur la Maison tremplin, la fonction éducative prend appui sur une large diversité de supports plus ou moins formalisés au quotidien. Les chantiers, le rapport aux gestes techniques, le milieu naturel, la vie quotidienne, etc. sont des espaces différents dans lesquels les jeunes peuvent se mettre en jeu. Ces supports d'apprentissage ou de mise en travail sont partagés par les personnes présentes au quotidien avec les jeunes accueillis : bénévoles, permanents, salariés du chantier d'insertion, volontaires etc. qui deviennent alors co-acteurs de ces supports. Ils y donnent du sens. Les échanges qui ont lieu à ce propos font de l'autre un témoin de ce qui se joue et permet d'en parler, d'inclure ce qui se vit dans un discours sur soi. Ils permettent de rendre visible ce qui s'apprend ou s'expérimente. Ainsi, la fonction éducative n'est pas localisée, la Maison tremplin met en place une fonction éducative diffuse, qui se prend dans un maillage de relations et de médiations complexes. Celle-ci est un outil pour penser l'existence d'une fonction de Collectif à Vaunières, dans la mesure où elle illustre le fait que les investissements possibles sur le lieu ne sont pas unidirectionnels, dans un dialogue resserré entre permanents et jeunes, mais qu'ils peuvent avoir lieu dans une multiplicité de directions, autorisant de naviguer entre des points diversement investis et de procéder ainsi à la composition de cette distinctivité. Cette fonction éducative diffuse s'illustre notamment par le rôle pris par certains volontaires dans l'accompagnement des jeunes. Les rapports entre ceux-ci, que j'ai en partie détaillé dans un chapitre précédent, participent de cette fonction. A partir des notes prises durant mes périodes d'observations participantes et de mes souvenirs, je retranscris la scène suivante :

Nous sommes lundi, au point-matin, la réunion quotidienne de lancement de la journée. Sur le village ne sont présents que les cinq volontaires, les permanents, les deux salariés du chantier d'insertion et moi-même. C'est le mois de janvier, la réunion se tient dehors devant les Trois roues, les gens sont chaudement habillés tandis que le soleil se lève sur la petite esplanade où nous nous trouvons. Alors que le point matin est lancé comme chaque jour par quelques mots rituels et que la personne qui l'anime, généralement un permanent ou un volontaire, s'apprête à

83 J. Oury, *ibid*, P. 114

84 <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/diffus>

demander si il y a des informations à se faire passer, un volontaire se rend compte que Kévin, le seul mineur placé en ce moment sur la Maison tremplin, n'est pas présent à la réunion. Basile, un volontaire, annonce cette absence à voix haute. Ça met en pause le point matin dans une sorte d'indécision générale. L'attitude à adopter ne semble pas claire pendant quelques secondes, les permanents se regardent mais personne ne prend de décision. L'absence de Kévin semble interpeller l'assemblée qui propose aux permanents d'aller le chercher dans sa chambre pour qu'il se lève et participe. Les volontaires insistent pour faire cela avant que le point matin ne débute. Avec l'accord des permanents, c'est Basile, qui monte à l'étage des Trois roues pour aller chercher l'adolescent. Il redescend seul, quelques instants plus tard et prévient à son retour les permanents que Kévin a mal à la tête et ne descendra pas pour les chantiers ce matin.

La situation décrite intervient dans un contexte où les volontaires ont des revendications concernant les positionnements des permanents envers les jeunes accueillis. C'est un climat plutôt tendu au sein de l'équipe de permanents, ainsi que dans l'équipe générale du village. On peut donc lire la situation comme une manière d'interpeller l'équipe quant à son application des cadres d'accueil du lieu concernant un jeune avec qui certains volontaires ont du mal à cohabiter. Quoi qu'il en soit, dans cet exemple, les volontaires prennent en charge la question de l'attention aux jeunes en insistant pour que cette absence soit prise en considération et ne pas commencer le point matin sans être allé réveiller et informer Kévin de ce qui se jouait dehors. Ils rappellent la règle qui consiste à être présent au point matin et proposent d'aller réveiller le jeune homme. La question du cadre est prise en charge par les membres du collectif d'habitants depuis un moment ordinaire du quotidien et dans le jeu des relations interpersonnelles tissées au fil du temps. Cela illustre un moment de cette fonction éducative diffuse et ce faisant, permet d'évoquer une autre fonction que Oury propose au Collectif, connexe à la fonction diacritique : la *fonction de décision*. Il faut préciser que la fonction diacritique est une fonction qui irrigue la totalité du collectif, elle n'a pas de direction définie. Elle n'est pas limitée à la manière dont les personnes prises en charge investissent la collectivité, ni aux effets de sens évoqués précédemment. C'est une qualité particulière qui découle d'un ensemble complexe de fonctions et de facteurs et qui, lorsqu'elle existe, à l'image du Collectif, teinte l'ensemble des relations. Ainsi la possibilité de *distinguer* au sein d'un milieu hétérogène des rencontres et espaces différenciables permet également aux personnes qui ont le souci de la fonction éducative de repérer des moments qui modifient ou éclairent d'un jour différent les actes des personnes prises en charge. La fonction de décision consiste en ce repérage, c'est à dire à déterminer dans le flot des agirs quotidiens l'existence d'évènements qui « *ne vont pas de soi* »⁸⁵ et qui permettent d'orienter le travail éducatif. A la décision, Oury ajoute une fonction *stratégique*, qui consiste à élaborer la nature et la temporalité de la réponse à l'évènement.

« *Ce qui est en question là, c'est dans la stratégie même une manière de faire valoir la spécificité de ce qu'on va isoler comme évènement. Et pour le faire valoir, ça nécessite une sorte de maîtrise de ce qui est en question dans tout le*

85 Jean Oury, *ibid*

milieu auquel on a affaire. Autrement dit, ça nécessite de choisir à quel moment on va mettre en question l'évènement qui ne va pas de soi. Il y a un certain moment dont il faut avoir la maîtrise, un certain moment historique. Par exemple, il faut se garder d'être trop impulsif et d'intervenir immédiatement : parce qu'à ce moment-là, ce qu'on vient de détacher comme évènement qui « ne va pas de soi » va rentrer immédiatement dans le « ça va de soi ». Ça peut être devenu une habitude, d'intervenir comme ça rapidement. Il faut donc respecter un certain temps de réflexion (pour reprendre les catégories classiques), un certain temps qui est nécessaire et variable suivant les individus, un certain temps pour comprendre. »⁸⁶

Ces concepts sont illustrés par la situation évoquée plus haut et permettent d'éclairer différemment cette fonction éducative diffuse à l'œuvre sur la Maison tremplin. La fonction de décision est partagée au moyen de cette fonction éducative diffuse et grâce au quotidien partagé. Les volontaires internationaux, par les relations qu'ils sont à même de créer et que j'ai développées plus haut, sont particulièrement à même de participer de cette fonction mais l'ensemble des personnes présentes sur le village et engagées sur les chantiers peuvent se voir engagées dans ce rapport. Ainsi le collectif d'habitant et les personnes présentes sur le hameau ont la possibilité de repérer des modifications ou des indices concernant les états des mineurs et leurs manières d'investir ce qu'ils vivent sur le lieu. Tout cela peut être partagé et considéré par le collectif comme étant de nature à interpeller et à nécessiter une attention particulière. Dans l'exemple évoqué plus haut, on voit que l'absence au point matin de Kevin interpelle les membres du collectif d'habitants qui décident de faire cas de la situation et de ne pas la laisser en l'état. Les volontaires insistent pour interrompre le déroulé de la réunion et aller prendre des informations sur l'état de l'adolescent et lui signifier son absence. Cet exemple permet d'illustrer la manière dont cette fonction de décision peut être partagée au quotidien par le groupe. Ceci peut se manifester également de multiples autres manières. Les volontaires étant des témoins privilégiés de cette vie quotidienne, parfois considérés comme des proches, ils partagent de nombreux moments et confidences avec les jeunes.

La possibilité de *distinguer* existe grâce à la multiplicité de tâches et de moments partagés dans le quotidien qui permet que les rencontres se prennent dans un flot dense de moments multiples. On peut faire l'hypothèse que c'est également rendu possible parce qu'il existe ce cadre commun de valeurs et de pratiques que j'ai évoqué en début de chapitre lorsque je tentais de définir ce qui constitue le « groupe d'habitants ». Ce cadre forme un consensus, une « *évidence cognitive* »⁸⁷ mobilisable dans le travail de distinction et qui permet à l'ensemble du groupe d'habitants de considérer ce qui se passe en son sein depuis quelques évidences communes.

La fonction de décision est donc partagée par le collectif d'habitant et permet d'isoler des évènements dans le flot du quotidien. Ceux-ci, traces potentielles de ce que le cadre d'accueil opère sur les jeunes, ou de leurs états, sont ensuite repris par le travail éducatif qui les prend

86 Ibid, P. 74

87 Ibid

en compte. Ce processus, c'est la fonction stratégique. Si les autres fonctions sont potentiellement diffuses ou partagées, qu'en est-il de celle-ci?

La fonction stratégique : la place des permanents.

La fonction stratégique renvoie à ce « temps de réflexion », qui permet de saisir la portée de ce qui s'est joué dans l'évènement et d'y proposer une réponse. C'est ce qui permet d'interroger le sens et de saisir ce dont l'évènement isolé a été la manifestation. Mais c'est également la mise en œuvre de la réponse élaborée qui est en jeu, c'est à dire la capacité à acter et signifier celle-ci. L'exemple précédent permet d'entrevoir la place des permanents au sein du collectif d'habitant, et notamment leur rôle d'organisateur de l'accompagnement éducatif.

Basile, avant de monter chercher Kévin, demande leur aval aux permanents, qui rendent ainsi possible le fait de considérer son absence comme anormale et de proposer d'agir pour interpeler l'adolescent. Proposer une réponse à un geste de mineur qui rompt les évidences collectives semble nécessiter une autorisation particulière de la part de l'équipe. Cette place particulière se retrouve au cours des entretiens, ainsi, Romain nomme la place centrale des permanents dans les décisions du village :

« Y'a que les permanents qui peuvent réellement décider de ce qui va se passer sur le lieu parce que c'est eux les plus haut gradés entre guillemets »⁸⁸

Ludovic évoque aussi les changements dans son accompagnement provoqués par les nombreux changements au sein de l'équipe de permanents :

« Mais sur la deuxième équipe, c'était pas le cas. On m'a direct retiré tout ce que j'avais le droit de faire, tout ce qu'on m'avait confié comme tâche, des trucs que j'aimais bien faire. Des responsabilités que [j'avais]. »⁸⁹

Cela permet de voir la place centrale des permanents dans l'accompagnement. Les choix éducatifs concernant les mineurs placés font parties des missions liées à leur statut. L'offre d'emploi de responsable de la Maison tremplin publiée en janvier 2021 donne à ce dernier la mission d'accompagnement des projets individuels des jeunes en lien avec les référents et les familles. Les autres postes liés à la Maison tremplin héritent eux aussi de ces missions concernant les projets des jeunes. Enfin, j'y reviendrai plus tard, les espaces d'élaboration et de réflexion sur les situations individuelles des mineurs sont réservés à l'équipe permanente. Il en est de même pour l'accès aux dossiers des jeunes et aux informations couvertes par le secret professionnel. Ce dernier est une question récurrente au sein des équipes et dans les débats entre les volontaires internationaux et les permanents. Il est prévu par la loi⁹⁰ pour toute personne participant aux missions de l'aide sociale à l'enfance et, de mes diverses

88 Entretien de Romain, P. 40

89 Entretien de Ludovic. P. 20

90 Article L221-6 du code de l'action sociale et des familles.

observations et expériences sur le terrain, la question de la transmission des informations se pose de manière récurrente pour ces équipes de volontaires non-professionnelles.

Les permanents ont donc accès à informations spécifiques sur les jeunes, les accès aux espaces de réflexions sur les accompagnements et les lieux d'élaboration en équipe leurs sont pour partie réservés⁹¹. Cela fait également partie des missions liées à leurs statuts. Une partie de la fonction éducative à l'œuvre sur le lieu est donc du ressort de l'équipe. La fonction stratégique associée à la fonction de décision est prise dans cette organisation et est sous le contrôle des permanents qui sont la plupart du temps chargés de cette fonction. L'exemple de Basile et Kévin nous montre cependant qu'il est possible que des réponses soient proposées par le collectif d'habitants aux permanents.

La fonction éducative diffuse à l'œuvre sur la Maison tremplin permet aux jeunes placés de naviguer dans une multiplicité d'attentions et de propositions, depuis l'ensemble des lieux du collectif d'habitants. Celle-ci est donc organisée et pensée par les permanents dont c'est une des missions. Le concept ourien de Collectif admet que celui-ci implique l'existence d'une fonction de décision, ainsi que d'une fonction stratégique. En d'autres termes, hors du cadre conceptuel des propositions de Oury, on pourrait considérer la fonction de décision comme un part du travail de diagnostic éducatif, et la fonction stratégique comme le fait d'élaborer et proposer des réponses à inclure dans le travail éducatif en cours. La fonction éducative diffuse permet de partager ce travail diagnostic avec tout le groupe, mais que les réponses apportées, sont réservées à l'équipe permanente.

91 En fonction des équipes et des périodes, certains espaces de réunions d'équipe était ouverts à des volontaires. C'est notamment ce qu'explique Noémie quand elle évoque dans l'entretien le « café-cheminée » qui sert aux habitants des Trois roues à préparer la réunion avec ceux d'entre eux qui les y représenteront.

S'approprier et vivre un milieu

Nous venons de le voir, le collectif d'habitants est un groupe aux contours flous. L'appartenance à celui-ci semble conditionnée par un ensemble de valeurs partagées et de droits ouverts. Les statuts et les présences diverses constituent un espace social hétérogène, c'est à dire composé d'éléments de natures différentes. Cette diversité et ce qui se crée en son sein sont les lieux d'investissements affectifs puissants. La relation éducative se prend dans cette partition floue des espaces et des rôles et semble autoriser des rencontres qui s'étendent au-delà du cadre éducatif habituel, tandis que dans le même temps, il existe une «fonction éducative diffuse» qui permet aux jeunes d'être accompagnés par le maillage dense des relations qui composent le collectif. La prise en charge des mineurs prend appui sur tout le village et la décision de ce qui constitue un « évènement » dans le cours du quotidien peut être prise depuis l'ensemble des liens à l'œuvre dans l'accompagnement. Cette hétérogénéité permet de travailler le désir, de jouer avec les identifications et devient le lieu d'une multiplicité de relations, ainsi que de positions subjectives, induites par ces investissements spécifiques. Ceci concourt à la possibilité qu'existe sur les lieux une fonction diacritique, propre au Collectif. C'est à dire la possibilité d'éprouver et distinguer ces différentes positions subjectives pour concevoir ensuite, à travers elles, ce qui constituerait leur commun : le sujet en construction.

Ainsi la diversité dans le village est un point majeur de la proposition de Vaunières. Organisé de manière ouverte, jouant de la différenciation possible, autorisant des liens multiples, le dispositif d'accueil prend appui sur cette diversité pour que les rencontres opèrent, prises dans un quotidien dense et offrent ainsi la possibilité d'une expérience de soi qui se constitue au travers du Collectif. Mais l'espace relationnel du village n'est pas le seul endroit dans lequel ce mode d'investissement libre est possible. Quelque chose de similaire s'y produit autour de la question de la géographie et des territoires qui se constituent à partir d'elle. Je vais montrer dans la partie qui suit comment l'espace du hameau se rencontre à travers la vie quotidienne et comment cela participe de la création d'un milieu, c'est à dire d'une territorialisation, de l'appropriation d'un environnement. Et in fine, de la mise au travail de soi.

Ambiances et libre circulation

Si les relations créées entre les personnes, ainsi que les modalités d'investissement sont une donnée notable de la vie à Vaunières et des accompagnements proposés, il semble pertinent de continuer à regarder ce que la géographie spécifique des lieux, ainsi que la manière de les habiter, peut venir opérer pour le Collectif et pour les jeunes accueillis sur place.

L'espace physique du hameau, déjà décrit auparavant dans ce document, est composé notamment de trois bâtiments collectifs à usage d'accueil (les trois-roues, l'auberge et l'hôtellerie), et de bâtiments ayant différentes fonctions liées aux activités du lieu (la salle des

fêtes, la menuiserie, la marmite, les bureaux, la chapelle). A cela s'ajoute un certain nombre de constructions plus légères telles que la serre, les différentes cabanes, ou encore des bâtiments plus lointains, demandant plus de temps pour les rallier depuis le centre du hameau. La plupart de ces bâtiments sont ouverts en permanence, c'est à dire qu'il ne sont pas fermés à clefs et que les espaces à l'intérieur sont accessibles de jour comme de nuit. Certains d'entre eux sont ouverts par intermittence, en fonction des besoins ou des moments : c'est le cas des bureaux ou de la menuiserie, ou encore de certains espaces à l'intérieur des bâtiments⁹². Les permanents ont les clefs de ces espaces ainsi que certains volontaires si ces derniers ont des missions spécifiques. Enfin, certains lieux voient leur accès restreint en fonction des périodes et des occupations. La présence d'un groupe dans des chambres ou un bâtiment en limite de fait l'accès, par exemple, et la cuisine collective voit ses règles d'accès changer en fonction des accueils en cours et des normes d'hygiène auxquelles ces derniers obligent.

L'étude des cartographies réalisées sur Vaunières nous permet de voir que les habitants circulent largement entre les différents espaces au cours d'une journée. Tous visitent au moins trois bâtiments, et certains d'entre eux semblent tous les traverser au cours des journées décrites sur les cartes. Pour rejoindre ces différents lieux, de nombreux parcours s'inventent. On peut distinguer deux grands axes pour connecter le haut et le bas du village, passant soit par la fontaine, soit entre la marmite et le terrain de volley⁹³, mais en dehors de ces voies principales de circulation, quelques détours sont rapportés sur les cartes par les habitants. Autant de fantaisies de trajectoires apparaissant ici et là sans que l'on puisse toujours en saisir le sens au moyen des cartes. Ainsi, pour Émile, ou encore Tananan, des détours sont un moyen de jouer avec le chien ; pour Kévin, c'est fumer une cigarette qui motive le déplacement et on voit que Mathilde change sa trajectoire pour « *aider quelqu'un* »⁹⁴. La méthode de cartographie ne permet pas de saisir la totalité des détours, ni leurs motifs mais on peut constater l'usage large et ouvert des espaces. Les tracés s'entrecroisent et le territoire sur lequel les habitants du village évoluent est composé de multiples espaces, intérieurs ou extérieurs, arpentés tout au long de la journée.

Les rendus cartographiques sont délimités à priori et concernent uniquement le cœur du village mais d'autres endroits participent de la composition du territoire élargi de Vaunières. J'utilise ici le terme de territoire dans une double acception, qui renvoie à la fois à la notion d'espace administré, borné : « *Étendue de terrain, sur laquelle est établie une collectivité, [...] qui relève d'une juridiction* »⁹⁵, mais qui est aussi entendue ici dans le sens que lui donnent les sciences humaines. Ces dernières considèrent en effet le territoire comme un produit « *culturel et social* » aux dimensions « *matérielles et symboliques* »⁹⁶ complexes. Le dictionnaire historique d'Alain Rey poursuit sa définition du terme en expliquant que « *par*

92 Les raisons qui sont données pour la fermeture de ces espaces oscillent entre la nécessité de protéger des personnes présentes sur le village (en raison d'outillage dangereux, d'alcool ou de documents confidentiels) ou de prévenir ce qui s'y trouve d'éventuels vols.

93 Pour rappel, un plan général du village comportant le nom des bâtiments se trouve en page 107.

94 Légende des cartes, p.120

95 Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française

96 Pierre Alphandéry et Martine Bergues. *Territoires en questions : pratiques des lieux, usages d'un mot*, in *Ethnologie française*, vol. 34, no. 1, 2004

métaphore, il correspond aussi au domaine, en parlant de ce qu'une personne considère comme sien »⁹⁷. Ce rapport à la propriété, à ce qui est « sien » est retravaillé dans une perspective intéressante par Vinciane Despret dans l'ouvrage qu'elle consacre aux territorialités des oiseaux, dans la mesure où elle définit ce processus d'appropriation du point de vue des liens qu'il crée avec le milieu, et non dans une perspective propriétaire : « Si le comportement territorial est un comportement d'appropriation, il ne l'est plus au sens le plus commun de « posséder » ou d'acquérir mais au sens de rendre « propre » à soi. »⁹⁸ Elle précise plus loin, reprenant le philosophe David Lapoujade : « l'appropriation concerne, non pas la propriété mais le propre. [...] le verbe de l'appropriation ne doit pas s'employer à la voix pronominale, mais à la voix active : posséder ce n'est pas s'approprier, mais approprier à... C'est à dire faire exister en propre ».

Pour les habitants du village, c'est cette seconde définition, plus centrée sur les usages et l'appropriation d'un milieu qui semble à l'œuvre. Ainsi, des lieux éloignés du cœur du village comme les cabanes de la Source ou de l'Aurore appartiennent à la géographie de Vaunières, comme c'est également le cas, dans les récits des habitants, d'autres endroits plus lointains, non marqués par des constructions ou des activités humaines et accessibles au prix d'un peu de marche :

« Moi dans le village je mettrais la route de Vaunières aussi, parce que les gens vont vachement chercher le réseau au milieu de la route. Enfin les jeunes et les moins jeunes. Mais du coup je les mettrais dedans, presque jusqu'au pont qui le sépare de la nationale. Enfin peut être pas jusque là, jusqu'aux poubelles, au croisement avec l'autre village, qui s'appelle les Oches, et Vaunières. Et effectivement le bas de la route, il est commun mais vraiment jusqu'à avant ce croisement, je trouve que ça fait vraiment partie du village aussi. Et puis ouais, même un peu plus large. Le col de Vaunières, je le mettrai aussi dans Vaunières. C'est un col qui est à 45 minutes de marche mais c'est un peu la balade du compromis, quoi. »⁹⁹

« Ou j'allais le plus souvent?... Le point réseau déjà. Forcément, puisque quand tu es ici, c'est important d'être en contact avec ses proches et tout. Ma chambre. Et puis, comme c'est grand Vaunières, on peut aller se balader à la rivière »¹⁰⁰

Ici, Romain et Anna évoquent le fait que les frontières du village dépassent les strictes habitations et que l'étendue des espaces dans lesquels il est possible de se déplacer tout en se considérant toujours à l'intérieur de celui-ci comprend une bonne part du cirque de montagne alentour, avec des lieux parfois à quasiment une heure de marche. Il n'y a pas de délimitation claire au village : Le pont à l'entrée, à proximité de la maison du berger voisin peut constituer un repère spatial concret, mais les autres points limites ne sont pas repérés par des clôtures ou des portails qu'il faudrait franchir pour en sortir. Il est dit aux jeunes que le cœur du hameau,

97 Alain Rey, Ibid.

98 Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Ed. Actes sud, coll. Mondes sauvages, 2019, P. 121

99 Entretien d'Anna, P.100

100 Entretien de Romain, P.43

celui qui apparaît sur le plan en annexe, est un espace de libre circulation mais qu'il faut prévenir les permanents pour en sortir et aller vers les lieux plus éloignés.

Cette possibilité de circulation dans le village et ses alentours constitue un mode ouvert de relation à l'espace et offre une liberté d'aller et venir qui porte en elle la possibilité de la constitution de cette hétérogénéité nécessaire à la fonction diacritique. Chacun de ces lieux physiques peut être le support à rencontrer une ambiance différente. Les couloirs tortueux de l'hôtellerie et sa cuisine de collectivité ne propose pas la même présence que les fauteuils des salles voûtées de l'Auberge, ni encore que l'atelier de transformation sous la Marmite. Et les activités qui trouvent place dans ces lieux sont elles aussi teintées par ces atmosphères spécifiques. Pour évoquer de quoi sont faites ces dernières, Bonnard et Capt, dans un travail autour des dérives situationnistes¹⁰¹, expliquent que les ambiances sont « *constituées par un ensemble de facteurs environnementaux perceptibles par les sens : lumières, son, température, odeurs, matières tactiles, etc. [elles] participent à la construction d'un imaginaire spatial que chaque individu se crée et qui modifie en retour sa pratique de la ville* »¹⁰². Si le support ici n'est pas la ville, la diversité des espaces accessibles et les possibles perceptifs qui s'y déploient sont autant de potentialités sensibles différentes, guidant ainsi l'expérience des habitants. Pour Oury, « *la qualité même de l'ambiance, c'est quelque chose de l'ordre d'une « couleur ». Couleur au sens de sentiments les plus proches de ce qu'on vit : les sentiments pathiques* »¹⁰³. Le pathique, concept développé notamment par le philosophe Henri Maldiney, c'est l'émotion qui précède la perception. C'est le stimulus sensible premier qui intervient avant la conscience de l'émotion. Évoquant l'impression sensorielle immédiate d'une situation et donc la rencontre avec celle-ci, le « *Pathique – du grec Pathos, qui dit : ressentir, éprouver, souffrir, subir, endurer, pâtir – est « l'exister » de l'homme* »¹⁰⁴, explique la philosophe Eliane Escoubas. Avec le pathique, le monde est éprouvé empiriquement et sensiblement par celui qui en fait l'épreuve. Les couleurs propres aux lieux que l'on traverse, dans la mesure où une place est laissée à leur perception, peuvent être autant d'expériences subjectives.

Mais l'espace d'un endroit et son organisation n'est pas la seule donnée définissant son ambiance, cela se prend de manière complexe dans les activités qui peuvent y prendre place -

101 La dérive est un exercice de déplacement sensible et aléatoire proposé par les membres de l'internationale situationniste dans les années 60. Elle s'appuie sur le principe de la psychogéographie, « *étude des lois et des effets précis d'un milieu géographique consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif* » (KHATIB, *essai de description psychogéographique des Halles*, in *Internationale situationniste* n°2, 1958) et propose des manières de dériver et d'expérimenter une nouvelle pratique critique de l'espace urbain en fonction des émotions que celui-ci crée, au gré des « *reliefs psychogéographiques, avec des courants constants, des points fixes, et des tourbillons* » (Debord, *théorie de la dérive* in *Internationale situationniste* n°2, 1958). Ces pratiques ont donné lieu à de multiples expérimentations et cartographies.

102 Yves Bonard and Vincent Capt, *Dérive et dérivation. Le parcours urbain contemporain, poursuite des écrits situationnistes ?* In *Articulo – revue de sciences humaines* [Online], Hors-série 2, 2009

103 Oury, *ibid*, p.94

104 Eliane Escoubas, *De la création. Penser l'art et la folie avec Henri Maldiney (essai sur le « pathique », le « pathologique » et le « pathétique »)* in *Les Nouvelles d'Archimède : le journal culturel de l'Université des sciences et technologies de Lille*, n°59, 2012

et qui sont fonction du type d'aménagement - et dans les gens qui les fréquentent ou encore dans le type d'accueil qui y est proposé. C'est le sens de ce que dit Ludovic lorsqu'il nomme que ce qui compte, selon lui, dans son usage du hameau, c'est autant le lieu que les activités et les gens avec qui il les partage : *« Je préférerais être seul dans la montagne que seul dans ma chambre. [L'important,] C'est pas les endroits, c'est plus les endroits et avec qui! Quand tu partageais des bons moments avec les autres, tu pouvais bien être dans un réservoir, dans une cuve entrain de récurer. Tant que tu passes de bons moment avec les gens, tu t'en fous de là où t'es. »*¹⁰⁵. La manière dont les habitants échangent, ce qu'ils font ensemble, leur capacité à accueillir, sont autant de variables qui jouent dans la qualité des moments vécus sur le hameau et l'expérience de celui-ci. Anna explique de son côté que les habitants, en fonction de leurs statuts et de leurs habitudes, occupent différents espaces pour se retrouver et partager des moments lorsque ceux-ci sont informels :

*« Il y a les bâtiments de vie collective et après il y a les permanents qui ont leur logement individuel et il y a les autres qui ont chacun leur espace individuel un peu ailleurs, en dehors. Les jeunes, ça va être vachement le studio, une espèce de salle un peu affreuse derrière le bâtiment des trois roues, le bâtiment où ils vivent. Une espèce de pièce voûtée avec une sorte de moquette verte par terre mais qui est vide en fait, il n'y a rien et ils aiment bien y aller. Des fois ils squattent aussi un peu les cabanes de camping où il y a juste une gazinière¹⁰⁶. Les volontaires, ils squattent la yourte. Oui, je crois que les gens s'approprient assez bien les espaces en fonction de ce qui leur correspond. »*¹⁰⁷

Les habitants se saisissent donc des différents lieux ouverts dans le village et de leurs spécificités. Ces lieux différents, participant de l'hétérogène à l'œuvre sur le village trouvent leur efficacité dans le fait de pouvoir être rencontrés librement, au hasard des moments, mais aussi parce que les habitants savent que dans tel ou tel lieu, ils vont pouvoir trouver telle qualité d'ambiance. Si cette diversité participe de la fonction diacritique du Collectif, c'est au prix de cette liberté de circuler à l'intérieur du hameau. *« En effet, il est nécessaire qu'il y ait de la liberté de circulation, c'est presque un axiome, explique Oury¹⁰⁸, Que les malades puissent circuler d'un endroit à l'autre. Sinon à quoi sert une hétérogénéité ? Circuler, c'est pouvoir passer d'une situation à une autre. Je parle souvent de la cuisine comme lieu de passage, mais ce n'est pas seulement la cuisine. Dans beaucoup d'établissement, la cuisine n'est pas un lieu de passage. De même un bureau médical... »*. Les cartographies et les trajectoires parfois tortueuses qu'elles illustrent sont une image de cette possibilité de circulation au sein d'espaces ouverts¹⁰⁹. Ces espaces, porteurs d'ambiances spécifiques,

105 Entretien de Ludovic, p.27

106 Ces cabanes sont légèrement excentrées par rapport au reste du village. Sur le plan général, P.107, elles sont situées à gauche, au dessus du bureau des permanents.

107 Entretien d'Anna, p.100

108 Oury, ibid, p.19

109 Le fait que certains espaces soient fermés à clefs peut constituer une limitation de ce principe de libre circulation. Il ne s'agit cependant pas de ce qu'Oury appellerait un « *interdit absolu* » de circuler puisque ces fermetures ne sont pas une interdiction adressée à des personnes ou des statuts spécifiques et que ces lieux sont pour la plupart en accès libre hormis la nuit, ou à la condition de porter certaines protections.

participent de ce travail du sens, de l'alternance entre des situations et positions subjectives variées.

Comment et pourquoi circuler ?

Mais si la relativement libre circulation permet d'aller et venir dans les espaces du hameau au gré de ses désirs ou des nécessités à un moment donné, il semble nécessaire d'identifier les raisons qui poussent les habitants à passer d'un lieu à un autre. Le village n'est pas une carte abstraite dans laquelle on vaqueraient librement selon un désir flottant. Ces lieux et ce qui s'y joue sont avant tout des espaces sociaux et les raisons qui poussent les acteurs à les investir sont loin de la libre dérive situationniste. Les lieux ont en effet des fonctions et des utilités prises dans le quotidien du lieu. Je vais tenter d'observer ici ce qui induit les usages et les déplacements d'un lieu à l'autre.

Dans un premier temps, les cartes laissent apparaître que les temps formalisés du quotidien sont la principale raison pour laquelle les habitants vont dans les différents endroits. On voit que c'est l'activité de chantier qui occupe les plus grandes plages horaires et donne le ton des usages des espaces. Uma, qui faisait partie de « l'équipe mobile »¹¹⁰ et Mathilde, qui était en cuisine¹¹¹ n'ont clairement pas le même usage des locaux. La première montre de nombreux déplacements dans de multiples endroits du village, donnant ainsi l'impression d'une circulation permanente, tandis que la seconde passe le plus clair de son temps dans l'espace de l'hôtellerie. Mais dans les deux cas, ce sont les contraintes spécifiques du chantier sur lequel elles se trouvent qui orientent leurs rapports aux espaces et aux personnes avec qui elles les partagent. Les gens passent du temps ensemble durant le chantier, dans un espace commun, parce qu'ils y travaillent ensemble. Le type de chantier prévu a donc un rôle non négligeable dans la manière dont les habitants se déplacent dans les différents lieux. Il en est de même pour les temps de repas, ou de réunion, qui font partie des raisons de déplacements indiqués par les habitants du village. Ainsi, les temps formels de la journée, réglés par l'activité générale du lieu, cadrent les déplacements et ces moments sont autant de manières de faire se croiser les personnes et de produire de la rencontre. La lecture de la cartographie de Kévin indique qu'en l'absence de ceux-ci, l'adolescent a passé un temps important dans les Trois-roues à « *fumer* » et « *dormir* », selon ce qu'il indique dans la légende. L'absence d'activité prescrite cet après-midi là, pour ce jeune accueilli, semble avoir pour effet de réduire son usage des lieux à son bâtiment de vie et à sa chambre. Les mineurs accompagnés n'étant pas tenus de participer aux chantiers après le déjeuner, ils sont en effet libres de leurs programmes si aucune réunion n'est prévue. Les mouvements que Kévin rapporte mettent en évidence l'importance des chantiers et des temps prescrits dans sa circulation au sein du village. L'après-midi qu'il décrit renvoie à une forme d'errance, de moment vide. Cela fait écho aux mots de David qui explique que « *le matin, tu fais ce que tu as à faire : les chantiers, tout ça. Et quand l'après midi arrive, tu fais rien du tout. Toute la journée tu es*

110 Cartographie d'Uma, P.142

111 Cartographie de Mathilde, P.144

dans ta chambre »¹¹². Ceci montre en creux le rôle des chantiers comme agenceur des rencontres et des croisements dans le village. Tous les jeunes, cependant, n'occupent pas leurs après-midi de cette manière là. Romain, par exemple, investit différemment ces moments et dans son entretien, il explique dans un premier temps que lorsqu'il est dans sa chambre, il a des activités personnelles qu'il décrit positivement: « *Les après-midi libres, on fait ce qu'on veut. On peut dormir, bouquiner, écouter de la musique* »¹¹³. même s'il évoque dans le même temps le fait que rester dans le même endroit, Vaunières, est parfois « *pesant* ». Plus loin, l'adolescent raconte que les temps non prescrits sont l'occasion pour lui de circuler librement, contrairement aux moments formels de travail, et qu'il saisit cette possibilité :

*« Ici tu fais ce que tu veux en fait. Pas pendant les temps de chantiers, pendant lesquels tu travailles. Mais l'après-midi, en tant que jeune Maison tremplin, vu que je ne suis pas obligé de faire les chantiers, si je veux aller tout en bas de la pente de Vaunières, personne me dira quelque chose. Je suis en bas, j'appelle, je prends du temps, je remonte. »*¹¹⁴

Parmi les temps formels de la vie quotidienne, on compte également les temps de réunion, qui ont lieu l'après-midi pour certaines d'entre elles comme le café maison, ou encore les temps de repas, qui sont partagés par tous les habitants. Les différentes cartographies mettent en évidence le fait que ces moments, obligatoires, conditionnent également la manière dont les habitants occupent l'espace et y circulent, au même titre que les chantiers.

Mais si tous ces temps ont des effets repérables sur la manière dont les gens circulent et s'approprient l'espace, ces derniers tissent également leurs rapports à l'espace en fonction d'autres choses. Ainsi, mis à part durant ces moments, les personnes qui vivent sur le village sont libres de circuler comme elles le souhaitent et évoquent des raisons diverses pour justifier leurs mouvements. On peut par exemple évoquer le désir de créer des situations sociales avec d'autres. C'est le cas de ce qui ressort des cartographies de Tananan ou encore d'Émile qui montrent tous les deux avoir fait des détours ou pris des temps pour aller rencontrer d'autres personnes ou pour discuter, ou jouer. Dans leurs entretiens respectifs, Noémie et Romain évoquent à l'inverse le fait que la libre circulation, dans les moments non prescrits, est parfois motivée par le besoin de se retrouver seuls :

*« Le théâtre de verdure [est un espace important] parce que c'est mon coin à moi, c'est un peu l'endroit où je vais quand j'ai envie d'être toute seule. C'est un point en hauteur d'où je peux regarder tout le monde passer, un peu comme des petites fourmis. Ils font plein de trucs et moi je suis là, un peu en hauteur à regarder de loin ce qui se passe »*¹¹⁵

112 Entretien de David, P.2

113 Entretien de Romain, P.42

114 Ibid, P.44

115 Entretien de Noémie, P.77

Pour la jeune femme, ces moments solitaires sont l'occasion de s'extraire du collectif tout en l'observant de loin, invisible à ses yeux. Ludovic, quant à lui, en parle comme de la possibilité d'une solitude plus grande encore :

« le point réseau par exemple, je sais qu'il y a des chances que quelqu'un vienne. Si par exemple, admettons, je suis pas bien j'ai envie d'être tout seul, je vais pas au point réseau, je vais à la rivière. Parce qu'à la rivière, y'a personne qui vient, y'a jamais personne qui vient. Donc c'est un lieu où je serai tout seul. A la limite je vois un animal qui passe... »¹¹⁶

Ainsi, la possibilité d'une circulation libre au sein d'un espace ouvert et composé d'une multiplicité de lieux permet d'articuler les moments de rencontre et les temps de retour à soi au sein d'un même espace institutionnel. L'expérience de subjectivation des jeunes accueillis, permise par le collectif existe à la condition que ce dernier offre des moments pour revenir à soi et opérer la liaison entre ces différentes configurations subjectives éprouvées au fur et à mesure de l'accompagnement. L'élaboration de ce sentiment de continuité entre des configurations subjectives variées nécessite de pouvoir trouver des espaces qui échappent à la sollicitation et à la potentielle saturation par le collectif. Ces moments solitaires, hors des temps prescrits, participent de la composition d'un Collectif au même titre que les temps que les habitants passent ensemble. La rivière et ses animaux pour Romain ou le perchoir panoptique de Noémie leur permettent respectivement de continuer à composer un rapport singulier à un espace vivant du village ou de ses alentours. L'ambiance, l'accueil d'un lieu naturel hors de la présence de ses pairs est également créateur d'une expérience spécifique que l'on peut convoquer en fonction de son désir dans la mesure où la circulation vers ces espaces est librement permise. Ainsi, la fonction Collectif se constitue également dans les creux qu'elle autorise, dans la mesure où il est possible de se décaler pour quelques temps du groupe et des espaces dans lesquels celui-ci opère.

Les activités et le milieu :

La circulation à l'intérieur du village est en partie organisée par les activités qui y sont proposées, qu'elles soient prescrites ou non et la possibilité d'un accès libre aux espaces permet aux habitants de composer un rapport singulier à l'espace. Celui-ci, avec ses formes multiples, rencontré au moyen d'activités elles-aussi multiples et pris dans un ensemble de fonctionnements de groupe sont autant de possibilités de faire l'expérience d'une territorialité qui serait propre à chacun des habitants, depuis un cadre commun. Dans un article, Florence Burgat¹¹⁷ rappelle que dans la théorie des milieux développée par le zoologiste Jacob Von Uexküll, le monde est rencontré par l'animal (et l'humain) au travers de l'usage qu'il fait de ce qu'il y trouve et qui vient ainsi constituer son milieu, c'est à dire son « *monde propre* ». Il

116 Entretien de Romain, P.43

117 Florence Burgat, *La construction des mondes animaux et du monde humain selon Jacob von Uexküll*, in *Homme et animal, la question des frontières*. Éditions Quæ, 2009

perçoit des objets qui trouvent une signification et composent son milieu parce qu'ils sont ensuite utilisés activement, pour répondre à ses buts ou besoins . Cette « *connotation d'activité* » est le support à ce travail de constitution du milieu. Sans elle, le monde serait un espace purement perceptif, sans rien permettant de distinguer et s'approprier des objets qui le composent. Cette appropriation se fait en fonction des besoins physiologiques, instinctifs, sociaux, etc. propres à chaque espèce et qui en encadrent son usage spécifique de l'environnement, c'est à dire la manière dont il y agit. Ainsi, les courants d'air chaud qui permettent au rapace de prendre de la hauteur sont invisibles à Kévin qui abrite son briquet du vent pour allumer sa cigarette. Leurs besoins et leurs activités font qu'ils ne saisissent pas les même objets et, lorsque c'est tout de même le cas comme ici pour le vent, les significations qui leur sont données diffèrent. Dans le cas qui nous intéresse dans ce mémoire, celui de l'humain en général - et plus précisément de celui qui peuple le hameau de Vaunières – ses capacités intellectuelles lui permettent de composer avec des significations multiples et de s'extraire d'un milieu composé d'objets à usages précis et spécifiques pour en faire un ensemble complexe et ambigu avec lequel il a un rapport réflexif. Ainsi, explique Florence Burgat « *l'homme n'a pas un environnement, mais un monde* »¹¹⁸ et c'est celui-ci qui, pour chacun d'entre nous, est le support de nos actions et du sens que nous lui donnons à chaque instant. Un des objectifs du travail éducatif auprès de ces adolescents est l'accompagnement à la constitution de ce monde et son inscription dans un processus réflexif. L'espace ouvert et multiple du hameau, ainsi que les différents gestes que les habitants y posent en fonction de leurs activités ouvrent la possibilité de la création de nouvelles significations et complexités. D'autant plus que certaines activités sont spécifiques au milieu montagnard et aux chantiers proposés et sont des découvertes pour les jeunes accueillis. C'est probablement le sens des mots de Maha quand elle invite à considérer différemment les temps de chantiers et refuse de ne les voir que comme un moment technique de construction, opposant à cela que c'est avant tout un moment social dans lequel une multiplicité d'objets est mise à disposition:

« *A travers le chantier, tu as beaucoup de liens avec les permanents, avec d'autres personnes qui ne parlent pas la même langue que toi. C'est amusant, tu rigoles, tu fais plein de choses. Le « chantier », c'est pas un chantier pour moi. Pour un vrai chantier, il faut être maçon, ça c'est un chantier ! Ici c'est pas ça. Ici, C'est construire pour reconstruire et ça c'est beau.* »¹¹⁹

Lorsque Uexküll dit que le milieu de chacun se constitue au travers du rapport actif qu'il a aux objets trouvés dans son environnement, il décrit ce processus comme créateur de significations. Ici, cette signification opère à différentes échelles. Cet objet, qu'il soit concret ou immatériel, manufacturé ou naturel, une fois perçu et considéré activement, prend une signification liée au moment où il a été rencontré, au groupe avec lequel il l'a été, à l'éventuel usage qui en est fait par le groupe ou sous-groupe, etc. En proposant des activités multiples dans un espace relativement libre et ouvert, et ainsi par chacun à sa mesure, la Maison tremplin et le village dans son ensemble participent de la création de significations nouvelles

118 Ibid

119 Entretien de Maha, P. 62

pour les jeunes accueillis. Lorsqu'un d'entre eux participe au chantier qui consiste à brasser de la bière, il accède à un ensemble de gestes, d'odeurs, de techniques, qui prennent place dans un lieu précis. Les arômes du houblon sont omniprésents, les bouteilles de bière sont fastidieuses et nombreuses à laver, la chauffe du liquide est longue et se fait en discutant dans le laboratoire de transformation qui se trouve sous le bâtiment de la marmite. Toutes ces opérations, nouvellement rencontrées viennent ajouter des significations à des objets déjà existants ou dotent des lieux de connotations nouvelles : les bouteilles de bière ne sont plus seulement le souvenir de l'alcool consommé en cachette avec les copains et la fontaine à côté de la menuiserie, dans laquelle on lave ces bouteilles, cesse d'être un lieu de passage quotidien pour devenir une température d'eau, un débit qui varie, quelques algues qui flottent et avec lesquels un rapport devient possible. Les cabanes de camping évoquées par Anna, dans lesquels les jeunes traînent ensemble, un peu à l'écart du village¹²⁰, peuvent revêtir de nombreuses significations nouvelles en fonction des activités qui s'y développent et des personnes avec qui elles ont lieu. Pour eux, l'endroit où fumer du cannabis avec d'autres jeunes loin des regards adultes deviendra plus tard un espace de chantier dans lequel transférer du matériel de camping, pour ensuite être la cabane d'un groupe accueilli dans laquelle ils seront peut-être invités à partager des repas avec d'autres jeunes rencontrés alors. Prescrites ou non, productives ou libres, les activités et actions permettent de se saisir des diverses composantes de l'environnement du village. Ainsi, dans l'espace ouvert du hameau, « ce que l'on fait » croise « la manière dont on le fait » et « les gens avec qui on le fait », multipliant ainsi les potentielles significations produites. Celles-ci rejoignent alors le travail du *sens* décrit plus haut dans ce mémoire et qui diffère de la signification en ce qu'il en constitue une image subjectivée. Le sens donné à ces objets n'appartient pas au groupe, à l'impératif du chantier, ou à l'usage des lieux, il se prend au contraire dans une expérience singulière de la situation et s'éprouve pour le sujet lors du passage d'une position subjective à une autre.

Uexküll considère le milieu depuis une position de zoologiste et envisage les « significations » créées par celui-ci à partir de l'expérience commune à toute une espèce animale, prise en tant que groupe aux aptitudes communes. Son travail est ensuite repris comme base par d'autres, notamment Merleau-Ponty, qui en tireront une réflexion sur la manière dont un sujet, humain et pensant, constitue activement un monde qui lui est propre¹²¹. C'est un changement d'échelle similaire – passage de l'espèce/groupe à l'individu/sujet - que je propose ici : considérer que la signification créée par l'activité est le fait d'un groupe social aux besoins et pratiques spécifiques, et que ces significations créées conditionnent le rapport de celui-ci à son milieu. Cette signification est partagée par les membres du groupe dans la mesure où ils agissent « *avec et dans le monde* »¹²² de celui-ci, mais elle est retravaillée singulièrement par chacun ; recomposée à la lumière de sa singularité pour devenir producteur de sens. Ce faisant, cela participe ainsi de la multiplicité à l'œuvre sur le village et de la fonction diacritique du collectif. Ces objets nouveaux et leurs investissements possibles

120 Entretien d'Anna, P. 100

121 Florence Burgat, Ibid

122 Ibid.

viennent étendre le spectre de cette « tablature de distinctivité », cette partition singulière dont Oury nous dit qu'elle est la condition du Collectif et du travail de subjectivation qu'il permet.

Ce détour par les théories d'Uexküll s'articule avec les considérations d'Oury sur les ambiances et les sentiments pathiques pour donner à voir la manière complexe dont un milieu peut se constituer à Vaunières. L'organisation de la vie du village permet aux habitants de saisir dans leur environnement une multiplicité d'espaces et de manières de s'y rapporter. La libre circulation, posée comme un « *axiome* » par Oury, est la condition qui permet de composer un monde qui soit investi subjectivement parce que son espace ouvert et les modalités de la rencontre avec lui sont soumises à relativement peu de contraintes, hormis les temps formels de la vie quotidienne et de l'accompagnement, et peuvent se prendre dans les jeux de désirs et de projections. Il n'y a donc rien d'étonnant à constater les différences d'investissement entre les habitants interrogés, chacun composant un milieu et un rapport à celui-ci à sa mesure. David se cloîtrant dans sa chambre hors du chantier, Noémie sur le toit de son théâtre où encore Romain explorant le bâtiment de l'Hôtellerie au moyen d'un jeu qu'il propose à tout le monde après le dîner sont autant d'exemples de cette liberté à composer un milieu, un rythme, un rapport singulier. Ces situations font écho à ce qu'Oury rappelle de la clinique La Borde où « *certaines [patients] n'avaient vraiment investi l'espace qu'au pied d'un arbre, le reste n'existant absolument pas. On avait également repéré les itinéraires – un peu comme Deligny avec les « lignes d'erre » - lesquels étaient spécifiques à chacun* »¹²³. A Vaunières, ces maillages multiples et mouvants du territoire, sont l'occasion pour chacun d'opérer le travail du passage et du sens. D'un lieu à l'autre, d'une ambiance particulière à des gestes spécifiques, on circule largement entre différentes « *unités signifiantes* », trouvables sur le village, vectrices de positions subjectives particulières. C'est ainsi que le Collectif peut exister et participer au travail de subjectivation des jeunes pris en charge en permettant, dans ces espaces ouverts et peu contraints, la possibilité de l'expérience de soi. C'est en étant le point commun à toutes ces significations diverses, à ce milieu foisonnant et complexe, que le sujet peut se saisir lui-même.

Ainsi, à Vaunières, le groupe d'habitant et les relations qui le constitue permettent des investissements multiples et hétérogènes, qui prennent place dans les gestes de la vie quotidienne et dans la manière dont les fonctions et relations éducatives s'organisent. Certains de ces éléments, relevés plus haut dans ce travail, renvoient au concept de Collectif de Jean Oury et laissent entrevoir la possibilité de l'existence de cette fonction de Collectif, au moyen de laquelle je fais l'hypothèse qu'un travail de subjectivation peut avoir lieu pour les jeunes accueillis sur le lieu de vie. Mais l'étude des matériaux sur lesquels s'appuie ce travail a également laissé entrevoir d'autres pistes pour comprendre la manière dont la Maison tremplin opère et ce qu'elle propose aux jeunes qui y sont pris en charge. La partie suivante tentera de montrer comment le village est le lieu d'un récit, transmis par les habitants, et qui conditionnent la manière d'y évoluer et de le vivre.

123 Oury, Ibid, P.96

Guider l'expérience par la transmission d'un récit

Dans la partie précédente, nous avons vu comment cet espace relativement ouvert devient un territoire pour ceux qui l'habitent, c'est à dire comment il est possibles pour ceux qui y vivent, de se l'approprier. j'ai tenté de saisir la manière dont cela participe de cette multiplicité à investir sur le Village, à l'origine de la fonction Collectif. Dans cet espace, les frontières et les limites sont floues et chacun peut s'approprier ce qui, du cœur du hameau, des montagnes alentours, ou encore des rivières constitue pour chacun un lieu dont faire l'expérience. J'ai fait ici l'hypothèse que c'est de manière sensible que ces différentes ambiances se rencontrent. Et que celles-ci permettent autant de relations différentes à l'endroit, fondant ainsi des rapports aux lieux, aux activités, à ceux qui s'y trouvent. Les cartographies effectuées à Vaunières ont permis de confronter cette hypothèse au réel du terrain en montrant que si l'espace ouvert du village est librement appropriable, les activités prescrites de la vie quotidienne guident une partie de ces rencontres, rendant manifeste l'importance du chantier comme organisateur de la vie sur le village au quotidien et des relations qui s'y nouent. Enfin, j'ai montré comment Vaunières se constitue en milieu, en « *monde propre* », pour ses habitants, à mesure que l'environnement est rencontré et qu'un usage s'en invente. Ce processus permet de donner des significations multiples à des objets rencontrés au gré de la vie du lieu et de ses possibles. La création de ce milieu est pour chacun l'expression de la singularité de son rapport au monde. En favorisant l'appropriation libre d'un territoire large et diversifié, la Maison tremplin permet d'opérer des passages entre différentes positions subjectives, créant ainsi du sens, c'est à dire une manière de contextualiser les significations et situations rencontrées, de les saisir depuis son histoire propre et sa sensibilité.

Je vais à présent m'attarder sur la manière dont le village guide la rencontre entre tous ces éléments hétérogènes. On l'a vu, les chantiers, les réunions, les propositions éducatives, etc. conditionnent l'expérience des jeunes accueillis et des autres habitants. Ces éléments proposent en effet un ensemble de conditions matérielles qui composent la diversité à l'œuvre sur le village et que les jeunes accueillis peuvent investir librement, participant ainsi de la fonction Collectif. Mais si nous avons vu jusqu'à présent la manière dont ces investissements étaient possibles, nous plaçant ainsi dans une perspective de compréhension des effets subjectifs de cette diversité, il semble intéressant d'opérer un contrepoint et de regarder la manière dont le village fait de ces éléments hétérogènes une forme cohérente et qui peut être appropriée par les personnes qui l'habitent. Les pages qui suivent vont donc observer la manière dont la Maison tremplin est traversée par un récit. Ce récit se transmet en différents endroits et semble constituer une trame de compréhension et d'intégration de l'expérience subjective de chacun.

A la lecture des entretiens, j'ai noté différents moments où les personnes interrogées, notamment les jeunes, évoquent des différences entre le projet affiché et la réalité qu'ils vivent. Les deux éléments coexistent dans un même discours sans s'opposer apparemment

alors qu'ils peuvent sembler contraire. C'est par exemple ce que fait David dans cet extrait d'entretien :

*« En fait ils font en sorte que les volontaires, les bénévoles et les jeunes soient à la même hauteur. C'est à dire qu'ils ont les mêmes droits que nous, en fait. Mais c'est sûr que moi je ressens pas la même choses parce que des volontaires, bénévoles tout ça, ils ont largement plus de droits que nous parce qu'ils sont majeurs »*¹²⁴

En disant qu'il ne « *ressent pas la même chose* », David nomme ici le décalage entre ce qu'il décrit comme une volonté active de mettre les différents groupes d'habitants sur un pied d'égalité et sa perception des choses. Il évoque les tensions et contradictions qui traversent la forme sociale du village : La coexistence dans un même plan d'une volonté d'auto-organisation, de différences statutaires, et de la complexité des liens entre les gens, etc. Les entretiens de Ludovic et Romain mettent en évidence un regard parfois similaire sur le lieu : ils reprennent à leur compte le projet politique et éducatif, et racontent la manière dont il est mis en place, tout en disant par moment qu'ils n'en ressentent pas les effets, mais sans que cela invalide le reste. A la manière d'une feuille de papier calque qui se décale légèrement et laisse entrevoir, dans l'interstice entre la trace initiale à saisir et sa tentative de retranscription, la présence d'une dimension surcodante. Il me semble qu'une des manières de saisir cette dernière est de regarder du côté des différents récits que le lieu propose sur lui-même et qui irriguent les relations sociales à Vaunières.

Les caractéristiques d'un récit

Un des moments de la transmission de ces récits est l'arrivée sur le village. Toute arrivée sur le hameau est en effet l'occasion d'une rencontre avec une histoire du lieu et de l'association, quelque soit le statut des arrivants. Ainsi, pour les accueils de groupe l'été, des visites de village sont réalisées par l'équipe ou parfois les volontaires. Celles-ci sont également un passage obligé des procédures de recrutement ou d'arrivée des nouveaux permanents, etc. Je reviendrai plus loin sur la manière dont le récit se transmet à Vaunières, mais la « visite du village » est un passage obligé et permet, tout en déambulant au travers des bâtiments, de saisir à la fois les lieux et leurs usages, l'histoire de ceux-ci et de l'association, ainsi que des éléments du projet politique et éducatif de cette dernière. Des éléments de ces histoires varient en fonction des personnes qui sont en charge de faire la visite mais on y retrouve des éléments communs. Ceux-ci concernent d'une part l'histoire géographique du village. C'est à dire en tant qu'espace architectural et bâti, de sa transformation, de la manière dont il est occupé, de l'usage des lieux, de leurs reconstruction, etc. D'autre part, ils concernent celles des gens et de la structure associative qui se sont attelés à cette tâche : les groupes de jeunes de Marseille, le chantier comme espace de rencontre, l'ouverture à des publics fragiles, la dimension « éducation populaire », etc. Dans les deux cas, il est question de la manière dont un lieu s'est transformé au moyen du chantier, d'une histoire longue et d'un travail commun. Ce travail est celui des personnes qui y sont passées ainsi que de la manière dont ce travail

124 Entretien de David, P.4

permet la rencontre avec une forme d'altérité et l'étaillage ou la transformation de soi, au moyen notamment de formes d'organisations horizontales.

Dans le livre qu'il consacre aux scénarisations politiques, le chercheur Yves Citton identifie les éléments constitutifs d'un récit:

«On dira ainsi qu'un récit est un discours qui raconte une histoire, et qu'une histoire se définit minimalement comme une transformation d'états affectant le rapport d'un certain sujet avec un certain objet (pas forcément matériel) »¹²⁵

Les caractéristiques de celui-ci sont multiples¹²⁶, on peut citer notamment le fait que cette transformation d'état se déroule dans le temps, au travers d'une histoire « *dotée d'un début d'un milieu et d'une fin* » ; qu'elle a un personnage principal et présente le monde narratif selon « *différents points de vue* » ; que les transformations implique « *d'appeler des explications causales à rendre compte du déroulement de l'histoire* » ; et que ces états sont associés implicitement ou potentiellement à des valeurs. Ces éléments m'amènent à considérer que ce qui est raconté du village et de son fonctionnement lors de ces visites se prend dans un processus narratif correspondant au récit décrit par le chercheur.

Dans ce récit de Vaunières, les personnages principaux sont au nombre de deux : le village d'une part, les personnes qui y sont accueillies d'autre part. Le premier est ce hameau construit par des pères chartreux dans la montagne au XIIe siècle, puis abandonné au milieu du XXe, racheté en ruine par les fondateurs de l'association et reconstruit depuis les années 60 au moyen de différents chantiers, puis habité selon différents usages. Le second est ce groupe de gens qui, à partir de la fondation de l'association et de ces « *jeunes issus des quartiers nord de [Marseille] , accompagnés par des professionnels du bâtiment, des compagnons du devoir et des bénévoles* »¹²⁷ est venu, en évoluant dans le temps, travailler à la reconstruction du lieu et, ce faisant, se transformer lui-même au moyen du « *brassage social* » et du « *faire-avec* », dans une perspective de co-apprentissage et d'horizontalité des savoirs, jusqu'à créer un dispositif d'accueil pour accompagner des personnes fragiles. Les deux personnages – le village et le groupe social qui l'habite - sont distincts et se partagent la place principale du récit tout en étant liés par une relation quasi métonymique¹²⁸. L'histoire du lieu et celle du projet associatif sont liées dans le récit qui est fait de Vaunières aux nouveaux arrivants. C'est un des éléments de ce que me dit Maha, arrivée sur le hameau depuis peu de temps, lorsque je lui demande de définir Vaunières, illustrant ce lien entre l'espace géographique et l'espace social dans le récit :

125 Yves Citton, *Mythocratie, Storytelling et imaginaire de gauche*, Ed. Amsterdam, 2010, p.71

126 Pour énumérer ces caractéristiques, le chercheur s'appuie notamment sur les travaux de la sociologue Francesca Poletta autour de la question du storytelling dans les milieux activistes.

127 Projet de service de la Maison tremplin, version de 04/2018, p. 3

128 La métonymie, rappelle le CNRTL, est une « *figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre, celle-ci étant, au départ, associée à la première par un rapport de contiguïté* ». L'illustration classique de ce rapport de contiguïté est le rapport de contenant à contenu, de partie à totalité. Dans le cas de Vaunières, il consiste en l'évocation du « *village* » pour désigner à la fois l'espace géographique le groupe social qui y habite.

« Vaunières c'est un petit village. Après je ne sais pas trop c'est quoi parce que je n'ai pas trop compris. Mais c'est des volontaires et des bénévoles qui aident des personnes jeunes en difficulté à souffler, à récupérer, à prendre plaisir et à apprécier. Et à apprendre même peut-être certains métiers. »¹²⁹

Le processus narratif décrit donc l'histoire d'un hameau isolé et en ruine (début), rebâti par des jeunes marseillais, qui devient un dispositif plus large d'accueil international dans lesquels la rencontre se fait au travers du chantier (milieu) pour devenir un dispositif ayant peu d'équivalent, avec ses données de coopération et d'horizontalité, à même d'accueillir les jeunes dans une relation éducative nouvelle (fin).

L'autre élément du récit que relève Yves Citton est l'existence d'explications causales pour justifier le déroulement de l'histoire. Ici, le village en chantier est raconté comme le lieu d'un accueil particulier, différent des foyers, permettant aux personnes présentes de vivre une expérience différente, une relation éducative nouvelle. *« Même des jeunes qui viennent pour la visite du village et qui arrivent toutes pimpantes, toutes maquillées et au bout de trois jours a Vaunières, elles ont laissé tomber »* explique par exemple Noémie, dotant le village d'une influence rapide et transformatrice sur les jeunes qui y arrivent. Le désir d'égaliser au maximum les statuts pour *« Permettre à chacun-e d'être auteur-e de ses cadres de vie. »¹³⁰* et proposer aux jeunes de prendre une place différente de celle qu'ils ont dans d'autres structures est également intégré au récit, comme en témoigne, en négatif, cette remarque de David : *« quand ils disent qu'il y a aucune différence entre les volontaires et les jeunes, ça c'est pas possible ça »*. Même s'il en remet en cause la véracité, l'adolescent montre la présence de cet élément dans ce qui est raconté du dispositif.

L'auteur explique enfin qu'une des caractéristique du récit, c'est le fait d'attacher des valeurs aux différents états qui le composent. Ainsi, le village en ruine du début, chargé d'une valeur négative, devient cet agréable hameau de montagne en se transformant. Si les fondateurs de l'association proposent aux adolescents des quartiers nord de Marseille de venir reconstruire ce village, c'est pour leur éviter des propositions éducatives déracinées de leurs réalité matérielle ou impuissantes, considérées alors négativement, pour préférer prendre part à la reconstruction d'un lieu dans lequel ils pourront se projeter, construire des histoires, apprendre des gestes techniques et vivre des moments forts, constituant une valeur positive. Enfin, le hameau reconstruit et le dispositif qu'il porte peut permettre de proposer un accueil particulier à des personnes qui en auraient besoin, c'est à dire dont la vie ou les institutions de placement ne permettraient pas de trouver les modalités d'accompagnement qui leurs seraient nécessaires – valeur négative – et pour lesquels la mise en chantier, le caractère collectif et auto-organisé de lieu, décrit comme différent des institutions « classiques » pourrait permettre de trouver des réponses – valeur positive-, etc. Citton nous dit que le récit trouve son efficacité en ce qu'il constitue *« une machine de capture de nos désirs et de nos croyances »¹³¹*. *« De ce point de vue, explique le chercheur, un récit représente donc une transformation (plus ou moins complexe) d'états, dans lequel l'interprète investit ses désirs et*

129 Entretien de Maha, P. 48

130 Livret d'accueil de la Maison tremplin, version de 04/2018, P. 6

131 Yves Citton, op. Cit. P. 71

ses croyances en fonction des désirs et des croyances supposées du sujet de l'histoire ». En ce sens, le récit de Vaunières propose aux arrivant sur le lieu de se projeter dans cette histoire et de doter leur arrivée d'une puissance potentiellement transformatrice et chargée positivement.

Pratique de l'accueil et du récit

Une fois que l'architecture narrative de ce récit a été identifiée, il reste à observer la manière dont celui-ci se transmet. On peut en effet identifier différents moments saillants au cours desquels le projet est présenté et où cette transmission opère, avec des variations en fonction des interlocuteurs et des moments. Lors des temps formels de l'admission, les permanents présentent la structure et ses intentions éducatives aux partenaires ou aux services de l'ASE. Le projet de service du LVA explique que ces moments sont la visite du hameau, dont j'ai déjà parlé plus haut, ou encore les échanges téléphoniques préalables à l'orientation vers la Maison tremplin. Dans les deux cas, le récit autour du village transformé/transformateur est mobilisé et l'histoire du projet est racontée, permettant de transmettre le cadre dans lequel les jeunes seront accueillis. Le lieu de vie n'est pas le seul dispositif concerné par tout cela, ce qui limiterait fortement l'efficacité du récit. Les autres plans d'activité du village ont également des espaces de transmission de ce type. L'activité d'accueil de groupe possède des outils de communication et des temps de rencontre pour transmettre les intentions, valeurs et outils du lieu en se servant de son histoire et du récit qui en est fait. Les temps institutionnels de l'association sont également le lieu de ce type de transmission. C'est aussi le cas d'un livre, Aux sources de Vaunières, écrit par le fondateur de l'association et qui retrace les premiers moments du village. « *L'histoire de Vaunières apparaît comme un héritage* »¹³², précise la quatrième de couverture, avant de nommer dans la préface son ambition de produire un récit qui se « *veut être un support pour l'action à venir, une manière de comprendre le Vaunières d'aujourd'hui et celui qui reste à inventer pour demain, tout en restant fidèle à ses sources* ». Si les jeunes le lisent rarement, c'est parfois le cas pour les autres personnes présentes sur le hameau. Et quoi qu'il en soit, la présence d'un tel ouvrage participe sans doute de la puissance du récit en donnant aux personnes qui passent sur le lieu le sentiment d'être pris dans une histoire plus large et plus ancienne.

Mais une part importante de la communication de ce récit tient dans sa capacité à être repris de manière informelle par les habitants du village. J'ai montré au début de ce travail d'analyse que le « groupe d'habitants » est un groupe aux contours flous dont on peut considérer que l'appartenance est permise en fonction du temps passé sur le lieu, des activités partagées, du statut ou encore de l'adhésion aux valeurs et référence du groupe. Ce dernier point engage la question de la transmission du récit qui entoure le village et son dispositif d'accueil, ainsi que les valeurs qu'il transporte (égalité des statuts, horizontalité, travail transformateur, etc.). Lorsque je demande à Ludovic ce qui lui semble important à regarder pour comprendre ce qui se passe à Vaunières, il évoque d'emblée la question de l'arrivée nouveaux arrivants :

132 Henri Lorenzi, *Aux sources de Vaunières*, Ed. Paul Tacussel, 1995

« L'accueil. Faut vraiment pas passer à côté de ça. Parce que c'est ça qui va définir tout le reste du séjour je pense. Enfin un bon accueil ça veut dire une intégration plus rapide, des bons moments plus rapides, des liens créés plus rapides, avec moins de difficultés. »¹³³

Ce premier moment d'arrivée contient de multiples dimensions qui conditionnent en effet l'arrivée sur le hameau. L'ambiance, le fait de se sentir attendu, d'avoir une place, de sentir du désir à la rencontre, etc. sont autant de variables qui permettent d'atteindre rapidement le sentiment d'appartenance au groupe et de comprendre ce qui compose la vie quotidienne et affective du lieu. Ces éléments sont travaillés par le collectif et l'équipe en amont de l'arrivée, afin que le lieu soit en capacité de produire cet accueil, d'être un lieu *accueillant*. Mais ce qu'évoque Ludovic dépasse cela et engage aussi cette possibilité d'être dépositaire du récit du lieu, c'est à dire de recevoir cette histoire et ses valeurs et de pouvoir se positionner avec elles. Les entretiens avec les jeunes de la Maison tremplin montrent qu'ils prennent une part active à la transmission de ce récit envers les nouveaux arrivants, notamment leurs pairs. Ainsi l'entretien de Ludovic éclaire ses propos sur l'accueil, lorsqu'il raconte la manière dont il a échangé avec un nouvel arrivant sur la Maison tremplin :

« J'ai un exemple. Il y avait un jeune de la Maison tremplin qui est venu au début de l'été, ou mi-juillet. Il était pas très enthousiaste d'être là, c'était assez compliqué pour lui et il avait envie de rentrer. Et il disait toujours "ouais j'ai envie de rentrer, j'ai envie de rentrer". Du coup, je lui ai expliqué ce que je viens de t'expliquer : tout ce qui était relations humaines, passer des bons moments avec les gens, se détacher des réseaux sociaux et du monde extérieur un peu. Je lui ai dit que ça pourrait vraiment faire du bien, c'est vraiment bénéfique. Enfin, je lui ai juste expliqué ce que j'en pensais et au bout de quelques mois, il partait. Il m'a dit « j'ai envie de revenir » et il est revenu et il était content d'être là, de passer de bons moments. il était impliqué, même si il y a avait des petits trucs à redire des fois sur la vaisselle ou quoi. Enfin il méritait clairement sa place. Même si il ne voulait pas être là au départ. »¹³⁴

Cet extrait montre comment le jeune homme a pris sur lui le fait de transmettre un certain nombre d'éléments à ce nouvel arrivant. On retrouve certains des éléments du récit identifié plus haut et leur possibilité transformatrice : le relatif isolement du lieu, la coopération sur le village, les bons moments à vivre, deviennent les vecteurs du passage « *bénéfique* » à un état d'adhésion au dispositif du hameau. Le fait que ce soit un pair qui transmette ce récit en modifie la portée. En comparaison des moments de transmission formels de celui-ci, effectués par des permanents dont les statuts portent en eux une différence de pouvoir et d'autorité, il est alors possible pour un jeune - a fortiori lorsqu'il a une histoire longue de placement et est donc habitué aux déclarations des éducateurs et des structures – de prendre plus au sérieux le récit qui lui est transmis sur le lieu, son histoire, et ce qui se joue à l'intérieur.

133 Entretien de Ludovic, P. 28

134 Ibid, P. 22

Les entretiens avec des jeunes ayant passé un peu de temps sur Vaunières montrent tous cette étape de transmission du récit par les pairs. David explique par exemple que c'est Ali, un autre jeune qui lui a montré le village et lui a expliqué le fonctionnement, lui permettant de rencontrer l'espace social du lieu. Romain, pour sa part, explique également comment il a participé à la transmission du récit sur le lieu. Avec les jeunes qui arrivent d'une part :

« Tous les jeunes m'ont dit "Ouais c'est chiant, j'ai envie de partir, demain je me taille, je fais mes valises" et en fait la plupart des jeunes restent un mois et demi, deux mois, après qu'on ait parlé parce que je leur explique que c'est normal, mais que en fait c'est trop bien. »

Mais aussi avec les volontaires qu'il a pu accueillir sur le lieu parce qu'il était présent sur le village avant eux :

« Par exemple, il y a un volontaire ici, Basile. Il est venu cet été, on a parlé et du coup j'ai eu l'occasion du coup de lui expliquer comment ça marchait Vaunières. Et quand il est arrivé en tant que volontaire, il était tout de suite à l'aise, il savait ce qu'il fallait faire, il connaissait les lieux, etc. »

Évidemment, le récit et ses éléments sont repris selon les intérêts spécifiques du groupe qui le porte et croise vraisemblablement d'autres histoires, potentiellement contradictoires et inhérentes aux personnes qui les racontent. Ainsi, Romain nous explique-t-il que *« la fumette, c'est le premier sujet sur lequel deux jeunes vont discuter quand ils se connaissent pas et qu'ils arrivent dans un lieu comme Vaunières donc forcément, les jeunes vont traîner plus ensemble qu'avec les volontaires etc. »*. Le récit sur le village n'est pas un discours à vocation hégémonique, il ne se substitue pas à l'expérience des personnes présentes, il trouve au contraire sa puissance dans sa capacité à irriguer et contenir d'autres discours et d'autres expériences du lieu.

Le récit comme synthèse de l'expérience.

A présent que nous avons vu l'existence d'un récit produit par le lieu sur lui-même et l'effectivité de sa transmission à l'intérieur de ce dernier, je propose d'observer la manière dont il permet d'intégrer les expériences singulières du lieu au sein d'une même narration, malgré l'existence de données qui en contredisent certains éléments. Ces données sont diverses et racontent un quotidien qui éclairent différemment l'histoire simplifiée produite par la hameau, ou encore certains aspects des potentialités d'investissement de Vaunières, que j'ai décrit plus haut dans ce travail.

Yves Citton relève un certain nombre de caractéristiques au récit, que j'ai pour la plupart réutilisées dans les paragraphes précédents. Il en ajoute une autre, qui relève à la fois de ses effets et de la définition qu'on peut faire de ce concept. Le chercheur explique en effet que le récit permet de *« distiller l'hyper-complexité du réel en un modèle imaginaire schématique et unifiant »*¹³⁵. C'est à dire que *« en même temps qu'une machine à capter les affects et à*

135 Yves Citton, Ibid, P. 72

moduler les valorisations, le récit offre une structure intégrative qui nous aide à constituer le multiple hétérogène de nos perceptions en un plan consistant, sur lequel notre puissance d'agir peut trouver de quoi commencer à s'orienter. »¹³⁶ Ainsi, dans une certaine mesure, il est possible de faire coexister des expériences multiples, voire antagonistes et de trouver tout de même dans la narration des pistes de compréhensions pour assimiler l'expérience et la traduire selon le récit proposé, pour ensuite trouver des manières de dépasser et interroger à la fois le récit et l'expérience contradictoire. C'est en tout cas ce qui m'a semblé opérer lorsque j'ai interrogé les habitants sur certains aspects de la vie du lieu. Au cours de l'analyse des différents entretiens, sont en effet apparus des contradictions entre les intentions de l'accueil et la réalité décrite par les habitants. Elles permettent de comprendre la manière dont le village fonctionne sur des aspects nouveaux. Certaines de ces différences se trouvent dans l'écart entre la manière dont les cadres d'accueil sont pensés et ce que les habitants en racontent. Dans d'autres cas, c'est au cœur même du discours de ces derniers qu'apparaît comme un décalage entre ce qu'ils disent du lieu et ce qu'ils racontent de la pratique qu'ils en ont effectivement.

Un de ces endroits permettant d'observer ce décalage est celui du « Café-Maison ». Dans le projet de service du LVA, celui-ci est décrit comme un lieu de « *régulation de la vie quotidienne* »¹³⁷. Il s'agit d'un temps de réunion hebdomadaire réunissant tous les habitants et dans lequel sont abordés les conflits, les questions d'organisation, les programmes de week-end, etc. Au-delà de ces aspects, il se veut un espace politique, dans la mesure où il permet « *aux jeunes accueillis de se présenter un jour au monde comme des adultes ayant des rapports éthiques et politiques à leurs vies et aux lieux dans lesquels ils la vivront* » Pour ce faire, il se pose comme « *le lieu où les règles du collectif peuvent être évoquées, modifiées ou élaborées [et au sein duquel] les membres du collectif d'habitants ont voix égale dans la décision* »¹³⁸. Ainsi, cette réunion est un des espaces du dispositif qui vise à travailler la question du pouvoir et à tenter d'atteindre une forme d'auto-organisation. C'est là que se prennent les décisions concrètes concernant la vie du village, avec les habitants, et il a une importance réelle dans le quotidien. Il se veut un des endroits formels qui permettent l'expression et la prise en compte égale des personnes accueillies et leur donne une forme de pouvoir. Et pourtant, dans les faits, les différents acteurs interrogés, indépendamment de leurs statuts, font l'aller-retour entre la fonction supposée de la réunion et la perception opposée qu'ils en ont. Lorsque que je lui demande si il a le sentiment d'avoir du pouvoir sur la vie du lieu, Romain me répond la chose suivante :

« Oui, après... Comment dire? Tout le monde peut décider, prendre des décisions avec tout le monde. En café maison par exemple, parce que c'est un moment où tout le monde parle, chacun donne ses idées etc. Mais pour la café maison, si tu es un jeune, même si ça fait 8 mois que tu es là, forcément non, parce que le rôle... Comment dire. Y'a que les permanents qui peuvent réellement décider de ce qui

136 Yves Citton, Ibid, P. 73

137 Projet de service de la Maison tremplin, version du 13/08/2018, P.9

138 Ibid

*va se passer sur le lieu parce que c'est eux les plus haut gradés entre guillemets »*¹³⁹

On voit que coexistent ici deux rapport à cet espace de réunion. Il est dans un premier temps évoqué conformément au récit du lieu, aux projets institutionnels, à la manière dont est pensée la forme de circulation du pouvoir : « *Tout le monde peut décider, prendre des décisions avec tout le monde* » me dit l'adolescent avant de citer le Café maison comme exemple de ce fait. Tout cela avant d'hésiter, puis de continuer sa phrase par une affirmation contraire. C'est également ce que laisse entendre la phrase de David, que j'ai rapportée au début de cette partie concernant le récit:

« En fait, ils font en sorte que les volontaires, les bénévoles et les jeunes soient à la même hauteur. C'est à dire qu'ils ont les mêmes droits que nous, en fait. Mais c'est sûr que moi je ressens pas la même choses parce que des volontaires, bénévoles tout ça, ils ont largement plus de droits que nous parce qu'ils sont majeurs »

Ici aussi, le jeune homme fait coexister sans qu'elles s'annulent deux propositions pourtant antagonistes : le fait que les autres habitants du village aient les mêmes droits que lui et le fait qu'ils aient en même temps « *largement* » plus de droits. L'adhésion au récit du village permet à David de ne pas rejeter l'un ou l'autre de ces constats, mais bien de les faire coexister dans un même plan d'expérience, au moyen de la « *structure intégrative du récit* ». Évidemment, il n'y a pas besoin qu'un récit puissant existe pour permettre à une personne de composer avec des éléments en tension dans une même situation, ce qui arrive de manière quotidienne, mais on voit au travers de ces quelques exemples que c'est en convoquant des éléments transmis de ce récit et de ce qu'il raconte des relations à l'intérieur du village, que les habitants se repèrent dans ces contradictions et en font une réalité saisissable et racontable. Le récit que Vaunières produit sur lui-même, réapproprié et transmis par ses habitants, permet de composer des grilles de lectures efficaces pour comprendre ce qui se joue sur le lieu. Il agit comme une surcouches de signification qui permet de saisir le réel, de l'intégrer à son expérience propre et de l'articuler dans un discours. Nous l'avons vu plus haut, la réalité complexe du village contient une large multiplicité de relations, d'espaces, de statuts, qui s'organisent entre eux de manière guidée mais relativement libre. Cet ensemble hétérogène et qui contient des éléments parfois antagonistes peut trouver dans le récit des balises qui permettent d'orienter la perception et la compréhension de ce qui s'y déroule, selon une architecture narrative prédéfinie servant alors de repère. Ainsi, les différences de statuts, l'organisation complexe et changeante, les « *moments de vie collective plus ou moins simples, dans ce qui se passe avec les gens* »¹⁴⁰ ou encore les incohérences du projet peuvent trouver des lignes de récits qui, parce qu'elles sont partagées et préexistantes, permettent de structurer la rencontre avec cet hétérogène et de le comprendre. Grâce à cela, il est possible que l'expérience de Vaunières intègre le discours que les habitants font de leur expérience et que

139 Entretien de Romain, P. 40

140 Entretien d'Anna, P. 91

celle-ci, en devenant intelligible au moyen de la narration, prenne de la puissance et qu'il soit possible de la regarder, de l'analyser et de l'inclure dans un discours sur soi, permettant alors une certaine efficacité éducative dans la mesure où cela participe de la constitution d'un sujet. « *C'est en narrativisant les évènements de ma vie que je leur donne sens* »¹⁴¹, propose Yves Citton, rappelant ainsi que Vaunières, en proposant le filtre d'un récit déjà opérant, permet de guider le sens donné à l'expérience de ce passage sur le hameau et l'hétérogénéité qui le peuple. Ce faisant, la Maison tremplin et l'ensemble du village proposent un squelette d'explication de l'expérience singulière vécue et une formulation éprouvée, pouvant être reprise dans un processus narratif plus personnel. En permettant cela, le récit permet d'engager les premiers pas d'un processus réflexif, d'une mise en représentation de lui-même par le sujet, étapes au cœur du processus de subjectivation.

La question du récit mis en place par Vaunières, dans la possibilité qu'il ouvre de saisir l'hétérogène à l'œuvre sur le village et de guider les affects et les significations des habitants, offre un complément à ce que propose Jean Oury au travers de son concept de Collectif. Ce dernier prend appui sur la possibilité d'investir librement une multiplicité de supports, de rencontres et de lieux pour envisager ensuite, en négatif, ce qui constitue la singularité de cette expérience, et dessiner le sujet qui a vécu cette dernière. Le récit, lui, regarde moins les effets primaires, intrapsychiques, de ce qui est proposé sur le village que la manière dont ceux-ci peuvent se prendre dans une grille de compréhension et de discours préexistante, offrant ainsi la possibilité aux habitants de saisir ce qu'il se passe pour eux sur le village et ainsi de se raconter une histoire de ce qu'ils sont entrain de vivre. Faite d'antagonismes, de contradictions et de transformations, celle-ci participe du travail de subjectivation à l'œuvre sur Vaunières

141 Yves Citton. Ibid. P. 73

CONCLUSION

Au cours de ce mémoire, j'ai tenté d'envisager la manière dont les propositions du dispositif Maison tremplin et du hameau permettent aux jeunes qui y sont accueillis de se constituer en tant que sujet au moyen d'une prise en charge collective. En m'appuyant largement sur les éléments théoriques conçus par Jean Oury lors de sa conceptualisation du Collectif, j'ai voulu rejoindre la longue liste de ceux qui ont cherché à saisir les liens qui unissent les individus avec le milieu dans lequel ils agissent et par lequel ils sont agis en retour. Dans la première séance du séminaire qui a donné lieu au livre sur lequel je m'appuie dans ce travail, Oury rappelle que l'intention thérapeutique et politique de la psychothérapie institutionnelle est « *une sorte de paradoxe : mettre en place des systèmes collectifs, et en même temps préserver la dimension de singularité de chacun* . »¹⁴² C'est en considérant ces deux dimensions que j'ai voulu avancer dans ce travail de recherche, afin de saisir la manière dont Vaunières pouvait permettre aux jeunes placés de réaliser ce travail de subjectivation. Ce lent processus d'expérience de soi, de mise en réflexion et d'historicisation est un travail sans cesse renouvelé et constitue un point central d'un dispositif d'accueil d'adolescent placés. Les différentes parties de ce travail m'ont permis d'explorer certains aspects du projet du lieu et de voir comment il pouvait résonner avec le Collectif décrit par Oury.

Dans le premier temps de l'analyse de ce mémoire, j'ai observé le collectif d'habitants. Ce groupe aux contours flous, mais dont l'adhésion est conditionnée par un ensemble de valeurs partagées et de droits ouverts, est composé de « présences proches » des jeunes qui y sont accueillis, offrant à ces derniers la possibilité d'un investissement relationnel fort. Que ce soient les volontaires et leur proximité d'âge, ou les permanents avec la mise en partage du hors-champ de la relation éducative, ces autres membres du collectif permettent aux jeunes d'aller à la rencontre d'une diversité de présence et de modes relationnels, au moyen de multiples supports. La relation éducative se prend dans cette partition floue des espaces et des rôles et semble autoriser des rencontres qui s'étendent au-delà du cadre éducatif habituel, tandis que dans le même temps, les volontaires participent de cette « fonction éducative diffuse » qui permet aux jeunes d'être accompagnés dans un maillage complexe de relations et de médiations. La prise en charge des mineurs semble donc s'appuyer sur l'ensemble du village, et la décision de ce qui constitue un « évènement » dans le cours du quotidien peut être prise depuis l'ensemble des liens à l'œuvre dans l'accompagnement. Cette hétérogénéité permet de travailler le désir, de jouer avec les identifications et devient le lieu d'une multiplicité de relations, ainsi que de positions subjectives, induites par ces investissements spécifiques. Ceci concourt à la possibilité qu'existe sur les lieux une fonction diacritique, propre au Collectif. C'est à dire la possibilité d'éprouver et de distinguer ces différentes

142 Jean Oury, Ibid, P. 11

positions subjectives et de concevoir à partir de là un « fil rouge existentiel », une forme qui apparaît en reliant les points que constituent ces positions, prises comme autant de coordonnées, et qui pourrait tenir lieu de sujet pour les jeunes accueillis sur le village.

Après la question des relations intersubjectives, c'est à travers celle de l'espace de Vaunières, que j'ai voulu observer la manière dont la Maison tremplin opérait. En considérant comment cet espace relativement ouvert devient un territoire pour ceux qui l'habitent, comment il se l'approprient, j'ai tenté de saisir la manière dont il participe de cette multiplicité à investir. J'ai pu observer le fait que l'espace du village n'est pas défini a priori, ni balisé clairement. Il est rencontré par les habitants à partir des usages qu'ils en ont. Ainsi, les montagnes alentours, la route, la rivière, etc. sont autant de lieux qui peuvent appartenir à la territorialité de chacun dans l'espace ouvert de Vaunières. J'ai suivi l'hypothèse que les ambiances différentes qui se trouvent dans ces lieux, saisissables de manière sensible par ceux qui y passent, constituent autant de possibles rapports à l'endroit, de possibilité de se lier avec ceux qui s'y trouvent ou les activités qui s'y déroulent. Le travail autour des cartographies sur mon terrain a permis d'ancrer cette hypothèse dans le réel du projet en montrant que si l'espace ouvert du village est librement appropriable, les activités prescrites de la vie quotidienne guident pour beaucoup la rencontre, rendant manifeste l'importance du chantier comme organisateur de la vie quotidienne et des relations sur le village. Tout ceci m'a enfin permis de montrer comment Vaunières se constitue en milieu pour ses habitants, à mesure que l'environnement est rencontré et qu'un usage s'en invente. Ce processus est guidé par les activités qui s'y déploient et qui permettent de donner des significations multiples à des objets rencontrés au gré de la vie du lieu et de ses possibles. Ce milieu, pour chacun, est l'expression d'un rapport singulier au monde qui l'entoure. En favorisant l'appropriation libre d'un territoire large et diversifié, la Maison tremplin permet d'opérer des passages entre différentes positions subjectives, créant ainsi du *sens*, c'est à dire une manière de contextualiser les significations et situations rencontrées, de les saisir depuis son histoire propre et sa sensibilité. C'est à partir de là que le travail éducatif opère afin de permettre d'inclure cette expérience dans un discours sur soi et de compléter ainsi le travail de définition en cours. Celui-ci pouvant alors s'effectuer dans un dialogue entre le sujet sensible et le sujet réflexif.

Enfin, la troisième partie m'a permis d'étudier un nouvel aspect de la proposition d'accueil du lieu, en m'intéressant à la manière dont celui-ci produit un récit sur lui-même. Ce dernier apparaît dans le cœur des entretiens et se laisse distinguer par moments à la faveur des contradictions entre ce que les personnes que j'ai rencontrées racontent du projet du lieu et ce qu'elles disent en vivre réellement. J'ai ainsi pu distinguer certains éléments de ce qui se transmet à l'intérieur du Village : l'évocation de la transformation du hameau et de son groupe social, au moyen des travaux de reconstruction, sert d'architecture narrative à ce récit qui peut ainsi transmettre ses valeurs et ses présupposés : égalité des statuts, horizontalité, accueil atypique, etc. Ainsi produit, cette « *machine de capture de nos désirs et de nos croyances* » (Citton, 2010), permet de saisir l'hétérogène du village et d'en synthétiser les contradictions, les paradoxes, et tout ce que la multiplicité a de difficile à saisir, dans un discours

préalablement construit et transmis par différents médiums : visites de village, accueil par les autres habitants et les pairs, livres, etc. Cette diversité constitue un des éléments de l'efficacité de ce récit et permet aux habitants de se servir de la structure explicative de celui-ci pour poser un discours sur ce qu'ils vivent dans le village, même si ce discours admet des contradictions. Ce faisant, il participe bien de ce processus de subjectivation dont traite ce mémoire.

Ce travail de recherche permet de mettre en travail des concepts centraux pour le travail éducatif. Dans le cadre d'accueil de la Maison tremplin, on voit que les ressorts qui permettent d'accompagner les jeunes pris en charge se nichent dans une foule de détails et que les relations qui les lient sont complexes. Dans cette forme sociale organisée, les espaces de prise en charge ont de réels effets sur les jeunes qui témoignent au cours des entretiens des rapports souvent ambigus, toujours multiples, que la prise en charge au sein de cette structure a créé pour eux.

Le chemin qui mène à la connaissance de soi n'est jamais terminé, mais l'adolescence est un moment charnière de l'existence et il s'agit pour les jeunes de quitter les énoncés de l'enfance pour produire les leurs, en propre, depuis un début de vie parfois mouvementé. Les propositions de la Maison tremplin peuvent permettre de faire cette expérience de soi et de s'essayer à se formuler depuis une multiplicité de places et de positions et une certaine richesse d'expérience. Le tout proposé dans un cadre qui peut permettre de les intégrer dans un processus réflexif. Le concept de Collectif peut permettre d'éclairer ce qui se joue à Vaunières en cela qu'il propose d'analyser les effets que produit le milieu sur les jeunes accueillis. Le fil rouge existentiel et subjectif que rend possible l'existence de la fonction Collectif à Vaunières se fait au prix d'une attention permanente à ce qui se passe à l'intérieur du lieu, dans un équilibre délicat entre les hétérogénéités qui le composent. Ainsi le sujet, toujours là mais sans cesse réactualisé, vient se constituer au travers de cette expérience vécue qu'il peut réfléchir et mettre en discours, pour ensuite trouver des prises sur son monde et y devenir agissant.

Ce mémoire s'est attelé à considérer ce qui faisait l'efficacité des propositions de la Maison tremplin. J'y ai trouvé beaucoup de possibles, d'effets produits par des agencements hypothétiques. En ce sens, je rejoins d'une certaine manière l'ancrage pragmatique de la psychothérapie institutionnelle et du concept même du Collectif : c'est en considérant les effets d'un objet ou d'un concept qu'on peut le définir. Mes matériaux ont permis de mettre en lumière certains effets du dispositif d'accueil, que j'ai ensuite étirés de sorte qu'on puisse supposer que ces effets étaient des produits théoriquement reproductibles ou qu'au moins ils étaient contenus en tant que potentialité dans les propositions d'accueil. Il n'en m'en a pas fallu moins pour broser le portrait d'un lieu ouvert, dans lequel le Collectif peut advenir et qui participe à la construction subjective des jeunes qui lui sont confiés. Mais cette approche, à moins d'être complète et exhaustive, risque de s'éloigner de la réalité du lieu pour en dépeindre une autre image, fantasmée. Ainsi, le lien entre la théorie mobilisée et les matériaux m'a servi de guide pour ne pas me perdre en divagations, mais on pourrait objecter à ce travail

de recherche qu'il ne dépeint pas suffisamment la réalité du terrain pour lui préférer une analyse de ses mécanismes et effets potentiels. Ce mémoire mériterait donc d'être approfondi, creusé, afin de saisir plus ce qui, dans la plasticité et le mouvement permanent de l'institution, en compose le réel à un moment donné pour les personnes qui y vivent. Au cours de ce travail, certains axes ont été mis de côté et auraient pu mériter un regard plus attentif. La question de l'organisation du pouvoir sur le village, par exemple, et donc celle de la dynamique institutionnelle auraient été des approches intéressantes pour comprendre comment opère un lieu qui se revendique d'une certaine horizontalité. Les espaces d'élaboration, mais aussi ceux de la vie quotidienne sont pris en permanence dans les jeux de pouvoirs et la manière dont les membres d'un groupe s'organisent dit beaucoup de ce dernier. En faisant le choix de me centrer sur l'articulation entre le sujet et le collectif comme je l'ai fait et en prenant pour référent théorique un psychiatre, psychanalyste, largement inspiré par la phénoménologie psychiatrique, je me situe définitivement plus du côté du sujet et de ses modes de constitution intrapsychiques, que du côté d'une analyse du groupe et des conditions matérielles qu'il produit. Il y a pourtant un réel enjeu à penser les questions structurelles et politiques et à ne pas céder à la tendance moderne à se focaliser sur l'individu-sujet, au devenir idéalisé de puissance et d'autonomie au détriment des structures collectives. La tendance actuelle qui vise à penser des liens et l'articulation entre le milieu - composé du reste du vivant, notamment - et l'humain sont peut-être une tentative de dépassement d'une certaine impasse de la post-modernité et de rhabiller l'individu mis à nu par le libéralisme. Ce travail de recherche, et notamment sa troisième partie, se trouve à la lisière de ces mouvements, puisqu'il tente à la fois de définir comment ces adolescents font l'expérience du monde et se constituent à travers lui ; mais aussi le rôle du village en tant que structure productrice d'une subjectivité spécifique. On a vu au travers de ce mémoire que le hameau produit des effets. Le récit ou les temps prescrits du quotidien sont autant de lieux positifs qui impriment la manière dont les habitants vivent le village.

Penser ces particularités de l'accueil sur le hameau au-delà d'une idéale multiplicité libre et ouverte, c'est proposer une pensée du dispositif. S'il est appelé « dispositif Maison tremplin » dans certains écrits de l'association ou au cours de ce mémoire, le Lieu de vie et d'accueil, et plus largement le village, ont en effet des caractéristiques communes avec la manière dont le concept de dispositif a été pensé à d'autres endroits. Dans la suite de Michel Foucault, le philosophe Giorgio Agamben, rappelle qu'il s'agit en premier lieu d'un instrument de gouvernement : « *J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants.* »¹⁴³. Le dispositif est ce mélange d'énoncés, d'institutions, de techniques, etc. qui visent à conditionner la manière dont le sujet existe quand il est pris dedans, dessinant ainsi des lignes de subjectivations qui dépassent le moment du dispositif, transforment ce qui s'éprouve dedans et ce qui s'éprouvera potentiellement après : « *Là encore, une ligne de subjectivation est un processus, une*

143 Giorgio Agamben, *Qu'est ce qu'un dispositif ?*, éd Rivages Poche, 2017

*production de subjectivité dans un dispositif : elle doit se faire, pour autant que le dispositif le laisse ou le rend possible. C'est une ligne de fuite »*¹⁴⁴, dira Deleuze.

On a vu à travers ce mémoire que la Maison tremplin, et plus généralement le village, pour ses habitants, participent d'un processus de subjectivation et permettent de déployer, au sein de l'hétérogénéité du hameau, des expériences et des récits de soi. Ceci participe de la composition d'une « *cartographie existentielle* »¹⁴⁵, tracée par un sujet à un instant donné et qui le produit dans le même temps. Mais si les sujets de ces existences sont le produit d'un dispositif qui vient saisir et orienter les processus de subjectivation, qu'en est-il des volontés émancipatrices de certains éducateurs – dont je fais partie ? Quand la rencontre « de soi par soi » s'ancre dans la possibilité que ce « soi » puisse être conjoncturel et déterminé ?

Pour ne pas céder au renoncement à une possible construction autonome ou aux désirs de liberté et d'émancipation, cela dévoile un nouvel aspect du travailleur social : concourir à l'identification des lignes de forces des dispositifs et de ce qui les compose, pour donner des perspectives critiques à ceux qu'il accompagne. Cette identification permet de désigner ce qui est structurel, d'identifier les pouvoirs en action et de saisir ce qu'ils opèrent d'intime et de politique. Voilà donc peut-être, à la croisée du sujet et du collectif auquel il est lié, la possibilité d'un dépassement et d'une perspective éducative.

Ce mémoire a débuté avec l'interrogation suivante : « Comment être un travailleur social sans être un salaud ? ». Elle traduit le trouble que j'ai pu ressentir quant à ma place au sein des institutions du travail social et de ce que j'y produis, mais elle est également le reflet d'un certain nombre de questions que je tente de formuler et de résoudre au travers de ce travail. Les trois années que j'ai passé à Vaunières en tant que permanent ont été fondatrices à plusieurs égards. En tant que membre du collectif, j'ai été traversé par certains des effets que je décris dans ce mémoire. J'y ai construit des histoires, j'ai été transformé en même temps que j'ai pu transformer l'endroit. En bref, j'y ai grandi. Cet endroit est venu imprimer dans ma trajectoire des traces certaines, tant à un niveau personnel que professionnel. S'il m'a fallu du temps pour les saisir et en comprendre les contours, ce travail d'écriture a participé à identifier certains points saillants. Il me permet en effet aujourd'hui de saisir en quoi l'expérience de Vaunières a été constitutive de mon rapport au travail social. Plus que ce mémoire, c'est mon expérience de permanent qui m'a aidé à trouver quelques boussoles et de résoudre ainsi le doute originel qui a accompagné mon entrée dans le métier. C'est à travers cette expérience que j'ai pu avoir suffisamment de prise sur mon cadre de travail pour trouver un chemin de pratique à la mesure de mon éthique et de comment j'envisageais un rapport politique à l'acte éducatif. J'ai pu éprouver le fait qu'un accompagnement qui me semble juste passe par le fait de proposer à l'autre de s'exprimer en plein, de prendre conscience de ses positions et d'apprendre à les exprimer. Que sous le terme barbare de « processus de subjectivation », se cache le fait d'accompagner l'émergence de sujets entiers, désirants, à

144 Gilles Deleuze. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, in Michel Foucault philosophe rencontre internationale Paris 9, 10, 11 janvier 1988, éd Seuil, 1989. P. 187

145 Félix Guattari, *Les séminaires de Félix Guattari : 22.01.85, Singularité et complexité*, <https://www.revue-chimeres.fr/22-01-1985-Felix-Guattari-Singularite-et-complexite>, consulté le 10/12/2021

même de composer un monde à leur mesure. C'est à Vaunières que s'est dessiné le fait de pouvoir faire de cette exigence un aspect de mon éthique professionnelle. Et que mes gestes de travailleur social ont pu prendre un sens, une direction, et devenir pour moi un métier. Ce travail de recherche a permis de mettre en lumière ce qui s'est opéré durant cette expérience et permet de poser un regard sur ce qui constitue le point de jonction entre mon éthique personnelle et mes gestes professionnels. C'est à dire sur la manière dont l'espace du travail social devient habitable, tant sur le fond que sur la forme. Il ne s'agit pas que d'un geste personnel. Si ce travail s'ancre dans des questions et des histoires qui me sont propres, il déroule devant lui un paysage bien plus large, qui n'est pas restreint à ma seule pratique. Ce paysage est celui des pratiques éducatives qui se veulent émancipatrices, qui s'ancrent dans la rencontre, qui ne se résignent pas à être un catalogue de gestes techniques. Face à l'influence des logiques gestionnaires qui cherchent à séparer gestes et professionnels et à rentabiliser le social, il est nécessaire de repérer et de nommer les pratiques qui résistent et les espaces ouverts. Les modèles ont fait long feu. Les radeaux d'alors sont des planches de bois à la merci des eaux. Il nous faut reconstituer des pratiques qui font sens et les désigner au cœur même des institutions, quand c'est possible. Vaunières, depuis sa forme expérimentale, est un lieu qui peut permettre de créer quelques balises et participer à la redéfinition d'un travail social obligé de se réinventer dans les interstices de sa colonisation par les logiques libérales.

La fonction éducative diffuse que j'identifie sur la Maison tremplin est permise parce que le geste éducatif n'est pas réservé aux seuls éducateurs. C'est l'ensemble de la communauté, depuis les liens qui la constituent, qui participe de la manière dont les jeunes placés grandissent. L'acte éducatif n'est pas isolé, il est pris dans les mouvements permanents du social, dans ses affects, dans sa production incessante de signification. Ce qui se passe à Vaunières permet d'identifier la nécessité d'accroître la porosité entre les espaces éducatifs et la réalité de la vie des personnes. Il ne s'agit pas d'augmenter le contrôle de l'institution sur cette réalité, mais au contraire d'ouvrir grand les portes et de travailler à partir de cela. De se laisser secouer. De laisser entrer la diversité de liens et d'expériences qui constitue la vie des personnes accompagnées au sein même des institutions pour tenter de travailler avec. Non pour contrôler, surveiller et analyser, mais pour produire des agencements nouveaux au sein des dispositifs d'accompagnement, pour que la matière à disposition des travailleurs sociaux soient comme la vie des personnes avec lesquelles ils travaillent : complexe, dense, vivante. Et que les personnes soient libres de décider ce qu'elles donnent à voir ou non. Il ne s'agit pas de prêcher pour un travail social tout-puissant, mais au contraire de proposer qu'accompagner la rencontre de soi par soi, accompagner des trajets de vie, puisse se faire modestement, en étant pris dans le flot des événements du quotidien, pas de manière séparée. Ainsi, la fonction éducative diffuse prend un sens particulier, puisqu'elle étend ces principes au fait de considérer que l'acte éducatif n'est pas l'apanage des seuls professionnels. Que ce qui fait accompagnement est un maillage complexe et dense de liens et de relations qui propose quelques balises pour se repérer dans le chemin de vie en cours. Pas de postures d'expertise, donc. Pas non-plus d'éducateurs tout-puissants, mais des interrelations, des microévénements qui ont du sens parce qu'ils peuvent résonner au sein des relations d'accompagnement. Ainsi

la trame éducative est faite des nombreux fils qui composent le paysage social des personnes : familles, amis, personnels de l'institution, autres personnes prises en charge, etc. Le Collectif de Oury invite à penser le dispositif dans l'ensemble des relations qu'il propose et à requalifier les non-professionnels dans leur rôle d'accompagnants, ou en tout cas dans leur capacité à identifier et agir sur des problématiques. Il propose que la pensée thérapeutique est avant tout une pensée des relations. La fonction éducative diffuse organisée à Vaunières est une modalité possible de cette pensée. C'est en tout cas une manière de dire que, si des professionnels sont là pour orienter l'action éducative, celle-ci ne peut se faire sans une prise en compte de l'ensemble des personnes qui composent le monde de ceux qui sont accompagnés. Le travailleur social doit être pris dans le flux de la vie et sa réalité ne peut être autre que celle de la personne avec qui il travaille. Cela implique de considérer les non-travailleurs sociaux, les personnes qui gravitent autour des situations, parce qu'ils travaillent dans les structures ou qu'ils sont des présences proches, comme des experts de la relation qu'ils mettent en œuvre auprès de la personne et donc des personnes qualifiées pour produire un discours sur la situation. La reconnaissance de cette qualité implique des manières particulières de penser les prises en charge. A la clinique La Borde, les constellations en sont une traduction ; à Vaunières, le partage de la fonction de décision - que je décris dans le mémoire au travers de ce point matin où un volontaire interpelle l'équipe sur l'absence d'un jeune - en sont une autre. Peut être qu'une manière satisfaisante d'habiter le métier d'éducateur réside dans le fait de trouver, au sein de la diversité des structures, comment mettre en pratique cette manière d'envisager l'accompagnement ? Peut être que penser l'éducatif, ce n'est pas penser comment être un « technicien de la relation », comme on l'explique dans les formations de travailleurs sociaux, mais plutôt d'être à même de distinguer, avec attention, le faisceau des relations qui constitue l'être-au-monde d'une personne et de lui en proposer quelques lectures.

Dans ce mémoire, on voit l'importance de la liberté de circulation dans l'espace ouvert du village. Les bâtiments, les chemins et les rivières deviennent les variables des équations subjectives qui s'écrivent dans le lieu. Un même endroit peut accueillir des échappées, des jeux, quelques hors-champs de l'action éducative ou encore des chantiers. Les bâtiments, les prés et les montagnes y ont ceci en commun que leurs attributions ne sont pas définies à l'avance et qu'on peut y trouver ou y créer des mondes très différents à quelques heures d'intervalles. Tout cela permet de faire une multiplicité d'expériences, de laisser dériver son désir et les investissements qu'il ouvre et de faire de tout cela le matériau d'une subjectivité en cours de production. Cet aspect dépasse la simple question éducative et appelle à regarder la question de la géographie plus largement. Ce qui rend possible l'appropriation de l'espace à Vaunières, c'est le fait que les lieux ne sont pas assignés à un seul usage. Dans leur forme, mais aussi dans la possibilité de leurs accès, ils ne cherchent pas à restreindre ce qui pourrait s'y dérouler mais offrent au contraire la possibilité que s'y déploient des moments et des imaginaires divers. C'est à dire que les lieux qui accueillent les habitants n'ont pas été conçus afin de permettre au mieux des usages spécifiques définis préalablement. La question de l'efficacité est secondaire ici et les espaces vides, les recoins, deviennent autant d'endroits

appropriables par ceux qu'une trop grande concordance entre l'usage des lieux et leurs conceptions laisseraient définitivement à l'extérieur, c'est à dire ceux qui cherchent à s'y expérimenter, à y tisser du lien. On pourrait tirer quelques leçons à destination des concepteurs des nouveaux bâtiments d'accueil, des lieux de soin, mais aussi de l'espace public ou de l'urbanisme. Un lieu qui n'aurait qu'une fonction et dont l'organisation aurait pour seul but la réalisation efficace de celle-ci est un lieu sans vie. Inventer des lieux à habiter et à vivre pourrait donc nécessiter de rendre possible le détournement, de créer de la marge. Loin des couloirs droits et calibrés ; les rencontres et les liens se tissent dans les recoins et les interstices. Penser ces derniers, c'est faire de la place pour que survienne le dépassement. Dépassement des usages, des lignes fixes, des postulats. Et qu'alors advienne le sujet, dans toute sa singularité et sa potentielle explosion. Pour qu'une pensée de la géographie puisse donner lieu à une pratique du recoin, il conviendra de ne pas imposer d'usage *a priori* par une conduite totalitaire de l'aménagement. Pour déjouer l'usage unique du monde et ses prétentions panoptiques, il faut ouvrir radicalement les lieux, les concevoir de manière à ce qu'on puisse les habiter de multiples manières, donner dans la conception de points aveugles. Qu'éducateurs, directeurs d'hôpitaux et urbanistes ne s'y trompent pas : on n'escalade pas un mur lisse, pas plus qu'on ne vit dans un espace clôt et aseptisé. Accompagner des jeunes à grandir, c'est leur apprendre à se hisser sur les aspérités du réel. Voilà qui mérite qu'on laisse quelques pierres dans nos jardins.

En analysant la manière dont Vaunières et son dispositif d'accueil de mineurs produisent une expérience subjective particulière pour les jeunes accueillis, c'est d'une certaine pratique éducative que ce travail dessine les contours. L'usage du collectif et des relations comme base de la prise en charge ; le travail des ambiances et du sensible ; de la libre circulation dans un espace largement ouvert ; ou encore le fait de penser les récits à l'œuvre et la manière dont ils orientent la construction d'un rapport au monde : ces éléments donnent à voir une pratique de l'éducation qui vise à multiplier les rencontres et les possibilités de créations de liens et à décroiser l'accompagnement. Il ne s'agit pas d'un changement notable de la posture nécessaire à la relation éducative. Ici, comme ailleurs, les outils classiques du travail social existent : des entretiens ont lieu ; des sanctions existent parfois ; il y a des différences hiérarchiques et les limites sont souvent testées. Mais ce qui semble permettre aux jeunes accueillis de trouver un sens particulier à leur séjour - « *différent* » de leurs autres prises en charge, plus proche d'une « *famille* » - c'est le champ large et la variété de possibles qui peuvent être rencontrés à Vaunières. Le matériau duquel se nourrit l'expérience de vie des jeunes qui passent quelques semaines ou mois dans le hameau est fait d'un ensemble hétéroclite et dense, offrant la possibilité de nombreux investissements singulier. Un peu à la manière de la vie de tous les jours, en milieu ordinaire. Si « *éduquer* » vient du latin « *ducere* », qui signifie entre autre « *conduire, mener* », on voit ici que le type de conduite opéré par les permanents à Vaunières n'est pas linéaire. Il n'est pas en deux dimensions, comme dans une institution trop réglée, ou les plannings, les cadres, les relations viennent composer un chemin étroit et sécurisé. Pas plus que dans les trajectoires d'accompagnements par des institutions dans lesquels les contrats se négocient tous les trois mois, avec des

objectifs définis, à remplir avant de renouveler la prise en charge. La multidimensionnalité de la prise en charge ouvre ici sur un territoire riche et vaste. Les géologies des histoires qui se vivent sont marquées par érosions variables ; les lignes de la topographie des affects tracent plaines et falaises. L'expérience vécue marque cette géographie de multiples coordonnées, partition singulière sans cesse en construction. Voilà peut être ce qui fait que la pratique éducative à Vaunières, telle qu'elle est décrite par celles et ceux que j'ai interviewés, est une pratique potentiellement émancipatrice. L'institution ouvre largement le champ des possibles et travaille ensuite à accompagner les événements et découvertes qui ont eu lieu. Cette pratique de l'accompagnement n'est pas l'apanage de la Maison tremplin. Elle est partagée par d'autres lieux qui tiennent le même pari : accompagner la vie et l'expérience au plus proche de ce qui est rencontré par les personnes avec qui elles travaillent. Ainsi, les lieux du travail par les pairs, de la réduction des risques, certaines institutions qui accompagnent des jeunes ou des adultes en errance, sont également des lieux qui laissent surgir librement le réel. Des lieux qui ne limitent pas à priori les matériaux à partir desquels ils travaillent et qui laissent la personne guider l'accompagnement en y mettant ce qu'elle souhaite.

Ce mémoire est une tentative de comprendre un dispositif. J'ai évoqué plus haut la définition que fait Agamben de ce terme, mais on peut y ajouter certains éléments. Le dispositif est une mise en réseau d'éléments hétérogènes qui produisent des savoirs et des pouvoirs spécifiques. Ce faisant, il tracent aussi des lignes de subjectivation qui impriment sur les personnes prises dans le dispositif un certain nombre d'effets. Dans un document intitulé « *Éducatons critiques et dispositifs alternatifs* », les auteurs reviennent sur ce qui définit les dispositifs, pour les praticiens: « *tout dispositif implique la mise en système délibérée d'éléments , proposent-ils, Il s'agit toujours d'une organisation intentionnelle d'éléments et de moyens physiques, symboliques, naturels et artificiels en vue de générer certains résultats; d'un environnement aménagé et évoluant entre contrainte et liberté de l'individu. [...] Le dispositif en sciences humaines, est un espace-temps construit selon une stratégie et il y a dispositif dès que des éléments hétérogènes sont agencés par un acteur dans un but, dès qu'une instance est créée par un agencement de registres différents : paroles, émotions, corps, cultures, éléments organisationnels, spirituels. À noter l'importance des rituels dans les dispositifs, car il n'y a pas de social sans rituels, et le dispositif est une mise en scène du social.* »¹⁴⁶ Cette définition éclaire la tentative de ce mémoire. Il s'agit de comprendre comment la Maison tremplin organise l'espace-temps et le social et produit des expériences subjectives spécifiques. Les éléments du réel tels qu'ils sont disposés par le hameau ont des effets immédiats sur les jeunes qui sont accueillis. Penser ces effets, en comprendre les enjeux et accompagner la manière dont ils sont saisis singulièrement par les jeunes, voilà un enjeu majeur du travail de l'éducateur. Il est certain que cette définition du métier ne se limite pas à la Maison tremplin. Dans bien d'autres lieux, la tâche des travailleurs sociaux comprend cette part d'analyse incessante des effets du dispositif. Celui-ci agit comme un révélateur de ce qui se joue pour les personnes accueillies, il imprime les actes et donne à voir le social en cours de

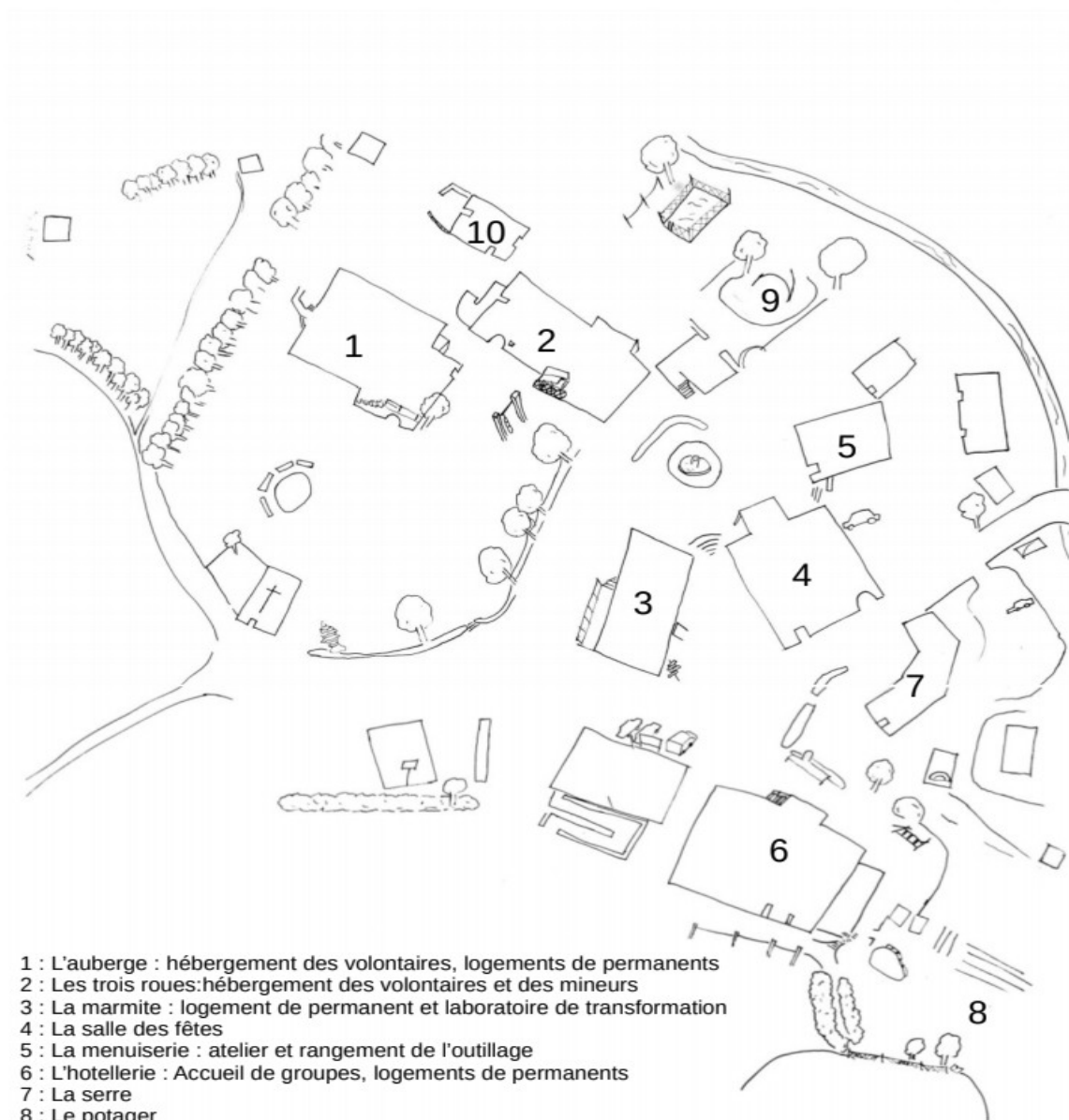
146 Leroy, Campini, Gilon, Ville, *Trame de rédaction : Éducatons critiques et dispositifs alternatifs, colloque du 16 au 18 mai 2018*, Paris 8

construction, à la fois pour le groupe et pour l'individu. Il met en lumière et agit. Dans *les vagabonds efficaces*, Fernand Deligny fait de l'éducateur un « *créateur de circonstances* »¹⁴⁷. Par cette formule, il affirme quelque chose de similaire. L'accompagnant est celui qui dispose le réel, qui agence des possibles. Il s'agira ensuite de faire de la matière produite une éventuelle discussion, ou un geste d'accompagnement. Avec ces définitions, l'éducateur est mis dans une double position. Il est à la fois celui qui ordonne les éléments du dispositif et les pense, mais aussi celui qui doit se trouver au plus près des personnes avec lesquelles il travaille, dans une posture clinique, et accompagner les effets produits par le dispositif. C'est en articulant ces deux positions qu'une dimension éthique peut naître. Oury, citant Lacan, rappelle que l'éthique est « *une sorte de rapport, de juste mesure, d'articulation entre son propre désir et son action* »¹⁴⁸. Potentiellement, en tentant d'agencer l'espace et le temps et de produire des affects particuliers, le dispositif peut devenir une machinerie totalitaire, issue du désir d'ordre des éducateurs et des penseurs de l'action sociale. C'est d'ailleurs dans ce sens que va l'analyse première des dispositifs par Michel Foucault. Éclairer ce désir à la lumière de l'action et des effets sur les personnes accompagnées est un premier moyen de poser une balise éthique et de tenter de refuser la toute-puissance qui pourrait naître d'une pratique éducative programmatique. Un second moyen est de tenir en permanence l'émancipation comme une finalité de l'action. Penser le dispositif ne veut pas dire organiser le désir. Il s'agit de favoriser son émergence, de créer les conditions de sa circulation. Attendre des effets précis d'une institution sur les comportements ou les productions subjectives des personnes qui sont pris en charge relèverait d'un microfascisme, d'une structure totalitaire. Pour l'éducateur, dans ma conception du métier, et telle que ce mémoire permet de l'identifier à Vaunières, la pensée du dispositif est une pensée qui opère à posteriori - dans une approche pragmatique - et qui vise à saisir ce qui se passe en situation pour les personnes accueillies. Elle peut également être une manière de penser et de proposer les conditions de l'expérience la plus libre et la plus riche possible. Mais dans ce cas, il me semble que la dimension éthique réside dans le fait de laisser la personne accompagnée radicalement libre de cette expérience et de ses conséquences, laissant à l'éducateur le rôle d'une présence proche, étayante et soutenante, prête à prendre le risque que cette liberté puisse conduire à la mise en question du dispositif ou que les effets de l'accompagnement partent dans des directions insoupçonnées. Au final, comme souvent, on ne se prémunit du risque totalitaire de la pratique éducative qu'en se posant en permanence la question de l'émancipation et des manières de redonner du pouvoir individuel et collectif aux personnes accompagnées. Faire du geste éducatif un acte politique, en somme.

147 Fernand Deligny, *Graine de Crapule – Les vagabonds efficaces*, Ed Dunod, 2004, P. 212

148 Jean Oury. *Le collectif. Le séminaire de Ste Anne*. (2^e éd). Ed. Champ social, 2005, P. 83

Plan général de Vaunières



- 1 : L'auberge : hébergement des volontaires, logements de permanents
- 2 : Les trois roues: hébergement des volontaires et des mineurs
- 3 : La marmite : logement de permanent et laboratoire de transformation
- 4 : La salle des fêtes
- 5 : La menuiserie : atelier et rangement de l'outillage
- 6 : L'hotellerie : Accueil de groupes, logements de permanents
- 7 : La serre
- 8 : Le potager
- 9 : le théâtre de verdure
- 10 : les bureaux des permanents

Liste des sigles utilisés

AEMO : Action Éducative en Milieu Ouvert

ASE : Aide sociale à l'enfance

AVJ : Association les villages des jeunes

CAARUD : Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues

CDI : Contrat à durée indéterminée

CEF : Centre éducatif fermé

CER : Centre éducatif renforcé

ITEP : Institut thérapeutique éducatif et pédagogique

LVA : Lieu de vie et d'accueil

MDPH : Maisons Départementales des Personnes Handicapées

PJJ : Protection judiciaire de la jeunesse

Liste des acteurs

Vaunières est un espace social habité par des personnes qui se croisent et agissent quotidiennement ensemble. Le groupe d'habitant peut parfois être assez conséquent et les références à d'autres personnes peuvent parfois être nombreuses. Afin que le lecteur puisse s'y retrouver, je rappelle ici les statuts et prénoms des personnes évoquées dans ce travail, sans tenir compte des périodes où elles ont été présentes.

Les permanents :

Thomas, responsable de la Maison tremplin
Latifa, responsable de la Maison tremplin
Émeline, responsable de l'économat et de l'intendance
Anna, en charge de la Maison tremplin
Baptiste, encadrant technique
Nico, encadrant technique

Volontaires :

Basile
Noémie
Tananan
Benjamin
Mathilde

Les jeunes :

Ludovic, 19 ans
Romain, 17 ans
Maha, 17 an
Léa, 16 ans
Kévin, 16 ans
Idriss, 17 ans
Jonathan, 15 ans

Bibliographie

Ouvrages relatifs aux approches éducatives ou thérapeutiques :

- Philippe Gaberan. *La relation éducative, Un outil professionnel pour un projet humaniste*. Ed Erès. 2007.
- Jacques Hochmann. *Les antipsychiatries : une histoire*. Ed. Odile Jacob, 2015
- Emmanuelle Rozier. *La clinique de La Borde ou les relations qui soignent*. Ed Ères, 2014
- Jean Oury. *Le collectif. Le séminaire de Sainte Anne*. (2^e éd). Ed. Champ social, 2005
- J. Oury, F. Tosquelles, F. Guattari, *Pratique de l'institutionnel et politique*, éd. Matrices, 1985
- Fernand Deligny. *Lettres à un travailleurs social*. Ed. L'arachnéen, 2017
- Fernand Deligny. *Œuvres*. Ed L'arachnéen, 2007
- Fernand Deligny, Gisèle Durand, Jacques Lin et Sandra Alvarez De Toledo *Cartes et lignes d'erre / Maps and wander lines*. Ed L'arachnéen, 2013
- Fernand Deligny, *Graine de Crapule – Les vagabonds efficaces*, Ed Dunod, 2004
- Paul Fustier. *Les Corridors du quotidien. Clinique du quotidien et éducation spécialisée en institution*. Ed. Dunod, 2008

Ouvrages relatifs à la méthode :

- Tim Ingold. *Une brève histoire des lignes*. Ed zones sensibles, 2016
- Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, éd Le Robert, 2016
- Laurence Bardin. *L'analyse de contenu*, Presses Universitaires de France, 2018

Ouvrages relatifs aux questions épistémologiques ou des concepts particuliers :

- Claude Levi Strauss. *La pensée sauvage*, Ed Plon, 1962
- Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2 Mille plateaux*, éditions de minuit, 2020
- Emmanuelle Rozier, *Le pragmatisme et sa méthode interdisciplinarité et observation en philosophie*, éd L'harmattan, 2011
- Yves Citton, *Mythocratie, Storytelling et imaginaire de gauche*, Ed. Amsterdam, 2010
- Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Ed. Actes sud, coll. Mondes sauvages, 2019
- Giorgio Agamben, *Qu'est ce qu'un dispositif ?*, éd Rivages Poche, 2017
- Gilles Deleuze. *Qu'est ce qu'un dispositif ?*, in *Michel Foucault philosophe rencontre internationale Paris 9, 10, 11 janvier 1988*, éd Seuil, 1989.
- Leroy, Campini, Gilon, Ville (Coord.), *Trame de rédaction : Educations critiques et dispositifs alternatifs, colloque du 16 au 18 mai 2018*, Université Paris 8

Articles relatifs aux approches éducatives ou thérapeutiques

- Jean-Marc Antoine, « Une histoire des « lieux de vie ». Influences et prémices », *VST - Vie sociale et traitements*, 2010/3 (n° 107)
- Jean-Marc Antoine, « Une histoire des lieux de vie ». *Troisième partie : Officialisation et institutionnalisation* », *VST - Vie sociale et traitements*, 2011/1 (n° 109)

Jean Oury, *Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles*, in *VST - Vie sociale et traitements*, 2007/3 (n° 95)

Pierre Johan Laffitte . *Le concept de Collectif chez Jean Oury*. in *revue chimères* n°87 (01/2016)

Jean Naudin et Tudi goze, *Psychothérapie institutionnelle et phénoménologie* in *Revue Sud/Nord* n°26, 2015

Félix Guattari, *Les séminaires de Félix Guattari : 22.01.85 , Singularité et complexité*, <https://www.revue-chimeres.fr/22-01-1985-Felix-Guattari-Singularite-et-complexite>, consulté le 10/12/2021

Articles relatifs à la méthode

Pascal Fugier. *Les approches compréhensives et cliniques des entretiens sociologiques*. In *¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, n°11 décembre 2010. consulté le 01/08/2020

F. Allard-Poesi ; V. Perretin et Y. Giordano (Dir.), *La Recherche-action*, in *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative*, éd. EMS, 2003

Pierre Alphonse et Martine Bergues. *Territoires en questions : pratiques des lieux, usages d'un mot*, in *Ethnologie française*, vol. 34, no. 1, 2004

Articles relatifs aux questions épistémologiques ou à des concepts particuliers :

François Rastier. *De la signification au sens – pour une sémiotique sans ontologie*. http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html. Consulté le 20/11/2019

Agnès d'Arripe. *La posture du chercheur dans l'observation participante: de la trahison à la culpabilité*. in *Revue anthropologica* n°13, 2015

Olivier Galland. *Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations*. In *Revue française de sociologie*, 2001, 42-4.

Valérie Becquet, *Le service civique: un choix d'engagement inscrit dans les parcours juvéniles* in *Informations sociales*, n° 195, 2016/4

Yves Bonard and Vincent Capt, *Dérive et dérivation. Le parcours urbain contemporain, poursuite des écrits situationnistes ?* In *Articulo – revue de sciences humaines* [Online], Hors-série 2, 2009

Guy Debord, *Théorie de la dérive*, in *Internationale situationniste*, n°2, 1958

Eliane Escoubas, *De la création. Penser l'art et la folie avec Henri Maldiney (essai sur le « pathique », le « pathologique » et le « pathétique »)* in *Les Nouvelles d'Archimède : le journal culturel de l'Université des sciences et technologies de Lille*, n°59, 2012

Florence Burgat, *La construction des mondes animaux et du monde humain selon Jacob von Uexküll*, in *Homme et animal, la question des frontières*. Éditions Quæ, 2009

Pierre Dardot. *La subjectivation à l'épreuve de la partition individuel-collectif*, in *Revue du MAUSS*, vol. 38, no. 2, 2011

Marie-Madeleine Bertucci, *La notion de sujet*, in *Le français aujourd'hui*, no. 2, 2007

Autres ressources

Pierre-andré Boutang, *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, Éditions Montparnasse, 2004

Henri Lorenzi, *Aux sources de Vaunières*, Ed. Paul Tacussel, 1995

Résumé

Ce mémoire est à la fois l'analyse d'un lieu de vie et d'accueil et une tentative de poser des repères éthiques dans une pratique éducative. Dans un collectif fait de nationalités, d'âges et de statuts différents, des jeunes de la protection de l'enfance sont accueillis et se voient proposer une vie quotidienne faite de chantiers, de rencontres et d'une relative liberté. Comment ce village, Vaunières, permet-il aux jeunes de construire un rapport singulier au monde et de devenir des sujets, désirants et réflexifs ? Comment le collectif permet-il de prendre en compte et faire émerger la singularité de chacun ? Ce travail analyse comment les relations qui se créent avec les personnes et le territoire peuvent permettre une expérience de soi. Il tente également d'observer comment l'existence d'un récit peut permettre de produire du sens dans les trajectoires d'accueil et de vie de ces jeunes placés. Les entretiens, cartographies et les concepts mobilisés tentent de saisir ce qui fait de ce hameau un dispositif, producteur de subjectivité.

Abstract

This thesis intends both to analyse a youth shelter and to set some ethical point of reference in an educational practice. In a collective that is mixing different nationalities, ages and status, some teenagers hosted within a child protection program are offered to live a daily life made of workshops, encounters and relative freedom. How does this place, called Vaunières, operate in order to have those youngsters building a singular relation to the world and becoming desiring and reflexive subjects ? How does the collective allow to take into account each person's singularity and have it increasing? This work analyses how the relationships created with people and territory can lead to an experience of self. It also attempts to observe how the place's narrative can help to produce sense within the trajectories of these teenagers inside the social services and inside their very life. The interviews, maps and underlying concepts try to understand the elements that make this hamlet a dispositive and, therefore, a producer of subjectivity.

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
PARTIE I : TROUVER UN MÉTIER, CONSTRUIRE UNE RECHERCHE : ÉLÉMENTS D'UNE SITUATION.....	4
Autobiographie raisonnée : La construction d'un métier.....	5
Les débuts et l'engagement.....	5
L'entrée dans le travail social.....	6
Le passage à Vaunières, la Maison tremplin.....	8
Donner suite, penser la pratique et partager.....	12
Marquer les points, tracer des lignes.....	13
Questionnements de recherche.....	15
Un questionnaire éthique.....	15
Une question qui se construit avec d'autres : rencontre avec quelques pédagogues.....	16
Le temps du recul et de la formulation.....	19
La construction d'un milieu depuis un environnement:.....	19
Le travail institutionnel : espaces de décision et pouvoir.....	20
Le collectif.....	20
Quelques définitions préalables.....	22
La Maison tremplin et Vaunières : description du terrain et de son organisation.....	25
Le terrain concret de la recherche : Vaunières.....	25
La Maison tremplin, la protection de l'enfance, la Maison tremplin adulte.....	26
Trajectoires de placement.....	28
Esquisse d'un « profil » des mineurs accueillis.....	29
La Maison tremplin adultes.....	30
Les volontaires.....	31
Les permanents.....	33
Les bénévoles.....	34
Le chantier d'insertion.....	34
L'accueil de groupes.....	35
La vie quotidienne et le chantier.....	35
La géographie de Vaunières.....	36
Place dans le paysage institutionnel.....	37
Ma place à Vaunières aujourd'hui.....	37
Les terrains de mes pratiques d'éducateur.....	38
Les méthodes de la recherche : recueil des matériaux.....	39
L'observation participante :.....	39
Les entretiens :.....	40

L'entretien exploratoire.....	40
La seconde série d'entretiens:.....	42
Cartographier les usages et les compagnies.....	44
Les méthodes de la recherche : analyse des matériaux.....	46
Codage et thématisation.....	46
Le choix d'un référent théorique : Oury et son séminaire sur le Collectif.....	48
 PARTIE II : DU COLLECTIF AU SUJET, ANALYSE D'UN PROCESSUS.....	51
Distinguer et investir des relations dans un espace hétérogène : le Collectif au service du sens	52
Le collectif d'habitants: le possible et l'impossible de l'autre.....	52
Tentative de définition du collectif d'habitant.....	53
Le lien avec les volontaires, entre proximité et distance.....	55
Les volontaires comme accompagnants.....	57
Volontaires et jeunes : distinction et désir.....	59
La dimension internationale : Créer des langages pour sortir de soi.....	60
Diffusion et extension de la question éducative.....	61
Différents statuts pour une même personne : frontières et flous.....	61
Au service d'une relation éducative étendue.....	64
Un travail des ambiances : l'exemple du domicile.....	66
La relation éducative : un travail du sens.....	67
Fonction éducative diffuse, décision et stratégie.....	69
La fonction stratégique : la place des permanents.....	73
S'approprier et vivre un milieu.....	75
Ambiances et libre circulation.....	75
Comment et pourquoi circuler ?.....	80
Les activités et le milieu :.....	82
Guider l'expérience par la transmission d'un récit.....	86
Les caractéristiques d'un récit.....	87
Pratique de l'accueil et du récit.....	90
Le récit comme synthèse de l'expérience.....	92
 CONCLUSION.....	96
 Plan général de Vaunières.....	106
Liste des sigles utilisés.....	107
Liste des acteurs.....	108
Bibliographie.....	109
Résumé.....	112
Table des matières.....	113
 ANNEXES.....	115

ANNEXES

Sommaire des annexes

L'entretien de David.....	1
L'entretien de Ludovic.....	12
L'entretien de Romain.....	30
L'entretien de Maha.....	46
L'entretien de Noémie.....	63
L'entretien d'Anna.....	79
Traces d'observation participante, extraits choisis de carnet de recherche.....	104
Cartographies.....	108
Anna – permanente – 12/02.....	109
Benjamin – Volontaire – 12/02.....	110
Basile – Volontaire – 12/02.....	111
Kevin – mineur accueilli sur la Maison tremplin – 12/02.....	112
Mathilde – Volontaire – 12/02.....	113
Romane – Permanente – 12/02.....	114
Tananan – Volontaire – 12/02.....	115
Uma – Volontaire – 12/02.....	116
Baptiste – Permanent – 13/02.....	117
Mathilde – Volontaire – 13/02.....	118
Romane – Permanente – 13/02.....	119
Légende des carte.....	120
Notes sur la cartographie.....	122
Fiche de lecture de G. Agamben : Qu'est ce qu'un dispositif ?.....	124
Fiche de lecture de P.J. Laffite, Le concept de Collectif chez Jean Oury.....	129

L'entretien de David

Le 08/03/19 à Vaunières

Est ce que tu peux te présenter ?

Je m'appelle David, j'ai 16 ans, je viens de Nantes et je suis pour un séjour de rupture de 3 mois à Vaunières.

Et tu es arrivé il y a combien de temps ?

Je suis arrivé il y a un peu plus de deux mois, donc il me reste un mois.

Comment tu es arrivé ici?

C'est compliqué en fait j'ai eu un jugement, je suis passé à la barre au mois de juillet et ma juge m'a laissé deux opportunités, soit trouver un séjour de rupture avec l'ASE et si je trouvais pas de séjour de rupture, je partais dans un CER ou un truc du genre.

Et c'est toi qui a trouvé ici?

J'ai fait les démarches avec l'ASE et l'ASE m'a proposé trois séjours de ruptures et j'ai choisi celui là.

Qu'est ce qui a fait que tu as choisi celui là?

Les autres me plaisaient pas trop tu vois, genre en fait les autres séjours de rupture, tu devais pas... T'es pas tout le temps au même endroit, tous les jours tu devais marcher, installer ta tente, et ainsi de suite, c'est pas cool quoi.

Ok tu te souviens de ce qu'étaient les autres trucs?

Bah ouais, je te dis, des trucs où tu marches, après les autres je m'en rappelle plus. Après, normalement, les autres... j'aurais du partir 6 mois à Madagascar et c'était impossible pour moi, je voulais pas et en plus de je voulais pas, le financement a été refusé alors tu vois. Du coup j'y suis pas allé

Tu peux me raconter ta rencontre avec le lieu, avec ici quand tu es arrivé ?

La toute première fois quand je suis arrivé... La toute première fois quand je suis venu ici?

Oui

J'étais déjà venu visiter une première fois deux jours ici et j'étais ici en plus et c'était grave cool franchement, les éducateurs m'ont bien accueilli, c'était Yann le stagiaire qui m'a accueilli et puis voilà... On a discuté, on s'est installé sur la table avec tous les éducateurs et on a fait un point, puis Ali il est venu me voir, puis on a parlé ensemble et puis voilà. Puis après on est allé aux « Trois roues » on a passé du temps et puis voilà, ça s'est bien passé.

Ali, c'est un jeune?

C'est le jeune qui est plus là mais qui vient là tout à l'heure

Ok, et du coup tu te dis quoi quand tu arrives ?.. Attends, tu es venu visiter une première fois?

En fait quand je suis venu visiter, je savais que j'étais obligé parce que même si je voulais pas venir, j'étais quand même obligé parce que j'avais un jugement par là. Franchement le truc le plus chiant c'était de pas avoir de réseau, tout ça et puis après... Au fil du temps, tu t'y fais.

Et est ce que... Je sais pas, est ce que tu te rappelle du truc, du premier moment où tu arrives, et...

En fait, je sais pas comment tu me poses la question, c'est le jour où je suis venu visiter ou le jour je suis venu pour de vrai ?

peut-être le jour où tu es venu pour de vrai

Le jour où je suis venu pour de vrai bah je connaissais déjà tout le monde, alors je me suis fait ma place vite, moi j'ai jamais été tout seul, je me suis fait ma place vite, j'ai tout le temps été avec Ahmed, j'étais tout le temps avec lui. Après les premiers jours c'est heu, on va dire c'est un peu difficile parce que voilà c'est un nouvel environnement, il fait hyper froid, j'avais pas de réseau, je pouvais parler à personne, bon voilà, je voyais plus mes parents et après suite à ça tu sais j'ai eu des coups de mou aussi parce que je voyais plus mon entourage. Et la normalement lundi je devrais avoir un réponse pour savoir si le week-end prochain je peux rentrer chez mes parents ou pas. Mais après franchement, quand je suis arrivé les premiers jours tout ça bof bof mais la maintenant ça va je m'y fais.

Et ça ta fait quoi d'être dans ce nouvel environnement, comment tas géré ça ?

Bah en fait tu peux pas trop gérer ça. C'est Vaunières quoi le matin tu fais ce que tu as à faire, les chantiers tout ça et arrivé l'après midi t'as rien à faire, quoi. Tu fais rien du tout. J'sais pas toute la journée t'es dans ta chambre

En fait y a que le week-end que tu fais des trucs intéressants

Voilà

Du coup si je comprends ce que tu dis, le matin t'es en chantier, l'après midi t'es dans chambre et c'est comme ça que ça se fait cette rencontre avec le lieu ?

Oui.. comme je te dis ici y'a rien à faire de spécial quoi alors que quand t'es en ville t'as toujours des trucs à faire. Enfin après pour moi hein.

Et du coup quand y'a rien à faire, tu fais quoi?

Ben je sais pas, je suis sur mon téléphone, je dors, je sais pas. C'est la routine quoi. Voilà c'est ça c'est la routine, tu te lèves, tu vas fumer une clope, tu vas te coucher, t'es sur ton téléphone, tu fais que ça quoi.

Tu sors un peu dehors?

Ouais ouais ouais, quand même

Tu fais quoi quand tu vas dehors ?

Des fois avec Isma on joue au frisbee et puis des fois, voilà après, quand je vais dehors des fois c'est pour fumer ou je sais pas... Ça dépend de ce qu'il y a à faire, si y'a un truc intéressant je vais le faire sinon la plupart du temps je fais rien. C'est comme là tu vois, là je suis en rendez-vous avec toi et quand je vais partir du rendez-vous j'aurai rien à faire. Après bah si, y'a Ali qui va arriver et quand on va être ensemble on aura rien à faire (rire)

Ok. C'est drôle ce truc du rien quand même parce que si tu ne faisais rien du tout, les journées passeraient hyper lentement non?

Beh oui. Mais ouais ouais c'est vrai que ça passe vite quand même

et donc ?

T'as quand même rien à faire mais ça passe assez vite

Et donc avec les gens du collectif, tu peux me raconter un peu? Tu m'as dit qu'Ali était venu te voir et que pouf, vous êtes allé aux Trois roues, tu peux me raconter un peu comment ça s'est passé, qui t'as rencontré en premier

Bah le premier, c'est Ali comme je te l'ai dit. Après j'ai rencontré tous les autres volontaires, tout ça et puis direct je me suis bien entendu avec eux, y'a pas eu de conflits tout ça.

Du coup ça c'est passé comment? Ali est venu te chercher?

Oui il est venu me chercher et puis après il m'a fait un tour du village.

C'est lui qui t'a montré...

Ouais

Il t'a montré quoi?

Il m'a tout montré, les maisons, tout

Et avec les volontaires, comment ça s'est passé ?

Ouhla... les volontaires que j'ai rencontré en premier, franchement... C'est qui?... Je sais pas je pense que je les ai tous vus d'un coup moi. Après voilà... Je sais pas... Je me rappelle plus.

Et tu te souviens un peu de ce que ça fait, de comment ça s'est passé dans les premiers temps ? Dans mon imaginaire, je me dis que c'est un peu bizarre d'arriver, t'as plein de gens...

Ouais, tu connais pas, voilà, après moi franchement au début je m'ouvrais pas trop, j'étais plus avec Ahmed et franchement, on restait plus dans le collectif, on restait plus entre nous deux et c'est au fil du temps que j'ai recommencé à avoir des relations avec tout le monde, avec les volontaires tout ça.

Tu te souviens de comment vous avez commencé à vous rencontrer? Ce "au fil du temps", c'est quoi?

Bah après au fil du temps on s'est parlé, on a beaucoup discuté, beaucoup travaillé ensemble, on s'est beaucoup ouvert, genre y'a beaucoup de volontaires qui me racontent leurs vies, et moi je raconte la mienne et c'est comme ça que voilà quoi..

Ok et la ça fait deux mois que tu es là. Tu t'y sens comment?

Je sais pas du tout... Genre en fait je suis tellement habitué à ici qu'à l'heure d'aujourd'hui je pense plus trop en fait à mes potes, tout ça, j'ai vraiment envie de voir ma famille par contre, c'est pour ça du coup que là, lundi je vais avoir une réponse pour savoir si je vais rentrer ou pas parce que en fait ça peut pas se passer comme ça. comme j'ai eu un jugement, je peux pas aller chez moi comme ça.

T'es obligé de faire des demandes, de passer par...

Ouais, j'sais pas, c'est compliqué doit y avoir des réunions déjà en équipe avec les éducateurs, mon éducateur de la PJJ et après ça va être décidé. Après mes éduc de la PJJ ils peuvent aussi décider à la place de la juge parce qu'ils travaillent avec la juge.

Et t'as l'impression que ce truc de la famille, ça bloque un peu ton lien avec les gens d'ici?
Comment ça?

Bah là, quand je te demande comment tu te sens, tu me dis que ce truc de la famille ça te tient à fond

Bah oui c'est vrai que là j'ai un peu envie aussi de passer du temps avec mes potes mais maintenant que je suis habitué à ici... Enfin voilà quoi...

Et du coup revenons à ces moments de rien, ces moments dont tu dis qu'il n'y a rien à faire, ça fait un peu partie du quotidien, c'est une habitude?

Ouais, ben tous les jours en fait

C'est différent d'autres lieux que t'as connu?

Bah ouais, (rire) les autres c'est pas du tout comme ça

Tu avais déjà été placé avant?

Oui je suis en foyer, tout ça

Et du coup en quoi c'est différent?

Déjà de un t'as largement moins de règles à respecter que dans un foyer et genre les éducateurs ils se mettent à la hauteur de tout le monde en fait, que ce soit les bénévoles, les volontaires, les jeunes, tout ça, alors que dans un foyer un éducateur c'est un éducateur et c'est pas pareil ici tu vois c'est paumé quoi... rire... alors qu'un foyer en général c'est en ville.

Ça veut dire quoi se mettre à la hauteur?

Bah peut être pas se mettre à la hauteur mais en fait ils font en sorte que les volontaires, les bénévoles et les jeunes soient à la même... hauteur. C'est à dire qu'ils ont les mêmes droits que nous on a en fait mais c'est sûr que moi je ressens pas la même chose parce que c'est sûr que des volontaires, bénévoles tout ça, ils ont largement plus de droits que nous parce qu'ils sont majeurs alors que nous les jeunes on est mineurs, on a largement moins de droit.

Tu veux dire dans l'absolu ou dans le fonctionnement du village? Tu as l'impression qu'il y a une vraie différence entre...

Oui, entre les volontaires et les jeunes y'a une grande différence.

Mais pourtant tu disais que vous étiez à la même hauteur...

Beh en fait ils essayent de faire en sorte que nous les jeunes et les volontaires on soit à la même hauteur et que tu vois, genre les éducateurs, par exemple Latifa, on peut dire que c'est la chef de Vaunières mais elle se met à la même hauteur que les permanents donc si y a un truc à faire de vraiment important, elle va en parler avec tout le monde, elle se dit pas "ouais je suis la boss et vous êtes juste mes salariés" pour elle vous êtes à la même hauteur que moi, tu vois ce que je veux dire.

Et ça c'est important pour toi?

Bah c'est pas important, c'est grave cool mais après quand ils disent qu'il y a aucune différence entre les volontaires et les jeunes, ça c'est pas possible ça... Et même tu le ressens de toutes façons.

c'est à dire?

Bah genre y a certains moments où, pour des trucs tout cons, que les volontaires ont le droit de faire que nous on a pas le droit. des trucs tout cons, un jour on a été à Gap moi ça m'avait saoulé j'avais envie de rentrer dans la voiture, j'ai demandé les clefs pour rentrer dans la voiture et ils ont pas voulu me les passer et juste après y a un volontaire qui a demandé les clefs pour aller dans la voiture et ils ont donné les clefs au volontaire et ils m'ont laissé aller dans la voiture. C'est pas la même histoire de confiance en fait. Et même pour d'autres trucs... Tous les week-end les volontaires ils sont entre eux, ils font leurs soirées, nous on est solo, nous les jeunes, on est sans eux, en gros ils sont tous réunis, ils font leurs petites soirées tout ça et nous on est là, on galère.

Dans le village ?

Oui

Et vous pouvez pas y aller?

Non

pourquoi ?

Bah je sais pas ils sont entre eux... Et des fois y a de l'alcool tout ça, quoi

Ok et tu as déjà essayé d'y aller?

oui oui, bien sur. Un jour... c'était le premier jour où je venais d'arriver avec Ahmed et je dis "ils font quoi les autres, ils vont tous dans la même chambre et tout", Ahmed me dit "ils font leur petite soirée, et tout" bah je fais "viens on y va " et Ali me dit "bah non on peut pas y aller". Tu vois on peut pas en fait. Et ça tu vois je leur en ai déjà parlé aux volontaires et ils disent qu'ils vont faire des efforts pour faire des petits trucs avec nous et tout. Après y'en a eu hein, genre on a fait une journée ensemble à Barcelonnette après voilà, c'était un peu guèze

Un peu quoi?

Un peu nul

Comment tu as dit?

Guèze

Du coup au final, avec les volontaires, y a pas eu tant que ça de rencontres ?

Beh je m'entends super bien avec eux tu vois, j'ai une bonne complicité avec eux tu vois, juste heu... en fait tu vois, les volontaires c'est les volontaires, les jeunes c'est les jeunes c'est ça qu'en fait je voulais dire.

Ok. Tu parlais du fait qu'il y'avait peu de règles

Bon, j'en ai déjà parlé aussi aux éducateurs beh moi des fois, ma place ici je la ressens comme si en fait, ici y'avait que des volontaires, des bénévoles, que des adultes et que moi j'étais le seul mineur et que j'avais pas ma place ici en fait. Parce que normalement dans un séjour de rupture y a des jeunes avec toi. Et moi j'arrive dans un séjour de rupture et on n'est que deux jeunes. Et je te dis on est que deux jeunes mais le jeune qui est avec moi il va se barrer lundi donc moi je serai tout seul. Donc pour moi ici c'est comme si c'était un truc ou y'avait que des volontaires, que des adultes et moi j'étais le seul mineur du coup en fait j'avais pas du tout ma place ici en fait

Ça veut dire quoi " pas avoir ta place ici?"

Bah en gros ça veut dire que en fait genre avec les adultes tu peux pas avoir la même complicité que tu peux avoir avec des mineurs ou avec tes potes, tout ça. Parce que des adultes ça peut pas être tes potes potes potes tu vois. Ça peut être des gens avec qui tu peux fréquenter ici tu vois mais tu peux pas tout le temps être avec eux... tu vois ce que je veux dire?

Tu as l'impression qu'il y a quoi qui se joue? En quoi c'est différent?

Bah c'est des adultes

Quoi? ils ont plus de 18 ans?

En fait je sais pas comment dire ça... Beh quand tu es ici tu le ressens en fait, tu sais en fait ce que tu penses mais en fait j'arrive pas à bien le dire...

Est ce que c'est une histoire de position par rapport à... En fait être jeune ça pose un espèce de rapport particulier à la règle, ça m'évoque des choses comme ça en fait, comme tu n'as pas choisi d'être la, tu partages quelque chose d'un peu différent de gens qui ont choisi de l'être.

Oui exactement. Parce que par exemple, eux les bénévoles, les volontaires, s'ils sont ici, c'est qu'ils veulent être ici mais moi j'ai pas choisi, c'est pas moi, on m'a proposé plusieurs séjours de rupture mais c'était une obligation. Donc même si j'ai choisi celui là, j'avais pas forcément envie d'être là quoi.

Oui, ça doit jouer des trucs

Hmm mais faut être à ma place pour ressentir, parce que après je sais pas si tu comprends, il faut vraiment être à ma place pour le ressentir en fait.

Par exemple ça veut dire que là, du coup le jeune qui vient d'arriver, Ludovic, qui a plus que 18 ans, tu considères que lui c'est pas vraiment un jeune parce qu'il...

Pas du tout, tu vois Ludovic je lui ai déjà parlé et il est super cool tu vois, Depuis qu'il est arrivé on reste un peu ensemble tu vois, après voilà il vient juste d'arriver. Lui non plus je pense pas qu'il trouve trop sa place ici tu vois. il passe beaucoup de temps dans sa chambre, après voilà quoi ça serait cool qu'il passe un peu plus de temps avec nous, après ça il fait comme il a envie.

Mais du coup malgré ces différences là, ces différences de place, il y a quand même un "nous", tu considères quand même appartenir à ce truc là?

Ouais mais même si vraiment il y a beaucoup de différences quoi

Tu parlais de la règles, en disant qu'il y avait beaucoup moins de règles qu'ailleurs

Ouais par exemple en foyer c'est 22h30 dans les chambres tu vois. Et puis les éducateurs ne partent pas tant que t'es pas dans ta chambre et ici les éducateurs font leurs vies et quand les éducateurs ont envie de rentrer chez eux, s'ils ont envie de rentrer à 20h, ils rentrent à 20h, s'ils ont envie de rentrer à minuit une heure, ils le font tu vois et pour nous c'est pareil. Dans notre chambre si on veut se coucher à 5h du matin, on va se coucher à 5 h du matin mais c'est ça qui est bien aussi, c'est une histoire de confiance, ils mettent pas de règles de ce genre là pour être autonome en fait. Et ça je trouve ça cool même si des fois, heu bah moi je galère un peu à me lever le matin parce que des fois je me couche tard parce que l'après midi je dors trop en fait et comme je dors trop bah le soir j'arrive pas à me coucher.

Et par rapport à d'autres foyers que tu as pu connaître dans lesquels il y avait plus de règles, tu as l'impression que ça change ta position, ton rapport au lieu ?

C'est à dire?

Bah que t'es pas exactement pareil

Bah non franchement ici c'est pas du tout pareil, c'est deux choses complètement différentes.

Est ce que tu te souviens de comment tu as rencontré l'équipe de permanents, et de par quoi c'est passé?

comment j'ai rencontré l'équipe?

Oui, ou chacun des permanents, est ce que eux aussi tu les a rencontré d'un coup?

Non, pas d'un coup je pense que le dernier que j'ai vu c'est Jaume. Ouais. Mais vraiment, genre moi quand j'ai des trucs importants à dire, ou me confier tu vois, je préfère aller voir Latifa tu vois. hmm.. Je sais pas pourquoi. Après tous les permanents je les aime bien mais je sais pas pourquoi quand j'ai un truc à dire, c'est Latifa.

Et la rencontre avec Latifa? ou Anaïs?

Bah c'était ici, quand j'étais venu faire la visite

Et vous avez appris à vous connaître... Parce que c'est pas parce qu'on fait la visite et que quelqu'un te dit "salut je suis éducateur" que d'un seul coup il y a de la confiance, ou que tu te rencontres ? Ça prend du temps, non ?

Oui c'est au fil du temps. je sais pas comment dire ça. Tu vois quand moi je suis arrivé ici, je me suis pas dit que toi tu allais arriver en me posant toutes ces questions tu vois

Oui c'est sûr

Donc voilà

Mais avant que je te les pose

Franchement je me rappelle plus

Tu as l'impression que la manière dont l'équipe t'accompagne, c'est différent d'autres endroits? avec ce truc de quotidien, est ce que c'est différent?

Bah, heu, genre, quand t'es dans un foyer, vraiment, le foyer il t'accompagne à trouver une école, du travail, vraiment il t'accompagne dans la vie plus tard mais en fait ici, ils t'accompagnent pas ici, ils veulent juste te rendre autonome mais ils t'accompagnent pas dans ce que tu veux faire plus tard alors que quand t'es dans un foyer, eux ils t'accompagnent vraiment à ta vie future tu vois. Alors qu'ici en fait, ils t'apprennent juste à être autonome mais pas à t'accompagner à prendre rendez vous au CIFAM, à la mission locale, ici c'est pas ça. enfin pour moi personnellement après pour les autres, c'est peut être différent

Et toi tu as impression que tu en aurais besoin de ce truc là?

Bah non non parce que je compte pas rester ici toute ma vie, faut que je rentre à Nantes

Et ce truc d'habiter avec des volontaires, de chantier, de mixité internationale, etc. tu as l'impression que ça t'apporte quelque chose?

Comment ça?

Bah est ce que cette mixité, ces volontaires internationaux ça t'apporte...

Bah enfin, tous les trucs que j'ai fait pour l'instant en chantier, c'est des trucs faciles à faire, enfin personnellement pour moi. Après c'est aussi des trucs que je savais déjà faire. J'ai fait beaucoup de stage en cuisine en électricité, en mécanique et tout ça. Et puis genre ici, quand y a un truc que t'arrives pas, il vont pas être là à te descendre, ils vont te te dire "vas y c'est pas grave laisse moi faire". ils te montrent une fois et si t'arrive pas, bah il va le faire tu vois

Tu dis qu'ici c'est juste apprendre à être autonome, est ce que tu te dis qu'il y a des choses que tu trouves là que tu ne pourrais pas trouver ailleurs?

Hmm... bah ici, c'est... Après, ici, tu fais... Les chantiers que tu fais c'est comme si t'étais dans un vrai travail... Mais t'as plus de... Je sais pas comment dire... [rire] ... Mais franchement les

chantiers ils sont cools.

Dans des moments où... Tu vois quand je parlais de l'accompagnement... Il y a cette idée de vivre ensemble, d'habiter ensemble dans le même endroit. Est ce que tu as l'impression que ça joue quelque chose de différent dans la manière dont Latifa ou Anaïs bossent avec toi... enfin, "bossent avec toi"...

Mais carrément parce que si, par exemple, c'était des gens que, genre, j'aurais juste la journée quand je travaille tu vois, ça serait ... j'sais pas trop comment expliquer ça aussi... Mais là je suis 24/24 avec eux, y'a pas un jour où je suis sans personne tu vois et ... ça tu vois ça crée un plus gros lien je trouve. Parce que je suis toujours 24/24 avec tout le monde. Enfin avec tout le monde... On est 24/24 au même endroit. Tu vois ce que je veux dire, c'est pas comme si j'allais au travail, je rentrais chez moi et le lendemain je revenais au travail. C'est comme si bah j'sais pas c'est comme si on était une famille. Je sais pas trop comment dire ça.

Et ça par rapport à des lieux éducatifs que tu as déjà pu croiser, tu as l'impression que ça change quelque chose dans le rapport?

Heu... C'est pas pareil. Parce que genre, quand par exemple, je suis au foyer, mes potes c'est mes potes, je suis pas tout le temps avec eux. Dans mon foyer, c'est pas des personnes avec qui je suis tout le temps tu vois. Mes autres potes sont à l'extérieur du foyer, ils sont éparpillés partout tu vois et genre quand je suis au foyer, c'est genre, voilà, bonjour au revoir, t'as fait quoi aujourd'hui, nananinanenere enfin voilà quoi. C'est pas pareil qu'ici. ici tu parles de tout de rien...

Par rapport à ces moments de rien de tout à l'heure, dont on a parlé, toi tu aurais envie qu'on les remplisse ces moments là?

C'est pas possible. Parce que nous on a l'opportunité de choisir si l'après midi on veut travailler ou pas, mais les permanents, les volontaires, les bénévoles ils travaillent, ils sont obligés alors nous on peut rien faire, en plus de ça nous on est mineurs, alors on peut pas prendre une voiture pour aller je sais pas où. Du coup c'est pas possible de faire quelque chose puisque tout le monde est occupé, tout le monde a un truc à faire.

Et faire quelque chose dans le village?

y'a rien à faire dans le village, tu veux faire quoi dans le village?

J'aurais bien aimé qu'on reparle un peu des bâtiments, de la géographie du village. Toi c'est quoi ton rapport aux espaces à l'intérieur du hameau ? C'est quoi tes usages des bâtiments ? Qu'est ce que tu y fais?

La plupart du temps?

Oui

Les bâtiments où je suis le plus, c'est auberge et les trois roues parce que les trois roues c'est là où j'habite, l'auberge c'est là où on mange souvent, l'hôtellerie, j'y vais vraiment quand on mange là ou quand y'a un groupe qui vient et on passe du temps avec eux tu vois, après bah t'as la menuiserie, t'as la serre où tu vas travailler toute la journée. Après voilà...

Et les extérieurs du village?

C'est à dire? Les montagnes tout ça?

Oui, bon ça c'est dans un autre temps, mais je veux dire le truc de dehors, y'a des théâtres de verdure, y'a des cabanes...

Bah non ça je m'en rends pas compte. C'est comme avant, là la neige elle vient de déneiger là y'a pas longtemps, je savais même pas qu'il y avait un terrain de basket...

*Ha mais oui, c'est vrai que tu es arrivé... C'est vrai que ça change de quand c'est l'été
beh ouais...*

Et les bâtiments, en dehors des moments où tu y manges, où tu as des choses à y faire, tu peux y passer? Je sais pas, si il y a personne, en fait, est ce que c'est un endroit où vous vous retrouvez avec d'autres jeunes pour discuter, pour vous poser, fumer des clopes? Y'a pas un usage des bâtiments vides ?

Non non non, on est toujours dans les mêmes bâtiments, soit les trois roues soit l'auberge. c'est les deux bâtiments où on va le plus et tout le monde. C'est tout le monde pareil.

Même si c'est vide, c'est pas des terrains de jeux, pas des endroits.. ?

Ouais, même si, si je pouvais venir ici, ça serait cool. Après je peux pas.

Pourquoi tu peux pas?

Parce que je suis mineur

Et alors quoi?

Bah je suis mineur, le soir quand je dors, je suis toujours, doit toujours y avoir un permanent qui fait la garde du soir.

Ha tu voulais dire pour venir habiter là? Avoir ton gîte pour toi ?

Ouais voilà. Après c'est pas possible parce que le gîte il est loué...

Oui.. Et du coup l'extérieur, les montagnes, la forêt?

Je pense que les montagnes elles sont magnifiques, ça change vraiment du paysage que j'avais quand j'étais chez moi mais après... Voilà... c'est paumé [rire] c'est grave paumé. T'as rien autour. Autour t'as des montagnes.

Toi t'y vas dans les montagnes?

Non, je reste toujours ici

Et tu aurais envie d'aller?

Non... [rires]

Et même la forêt

ha nononononon moi j'aime pas les trucs... j'aime pas marcher

Ok et t'as l'impression que ça joue des choses, l'environnement montagne forêt, etc.

Bah c'est hyper calme, c'est très très calme.

Ouais, c'est pas un truc qui te...

Ah c'est sur que ça change c'est pas du tout pareil, c'est juste trop calme en fait, t'as rien autour. Par exemple, au foyer quand j'ai rien à faire, je bouge, le tram il est à 5 minutes de chez moi, ici le tram... faut que tu ailles jusqu'à Grenoble pour l'avoir... [rires]

Est ce que dans le village il y a des espaces qui comptent plus que d'autres, ou dans lesquels tu as l'habitude d'aller en dehors des trois roues et de l'auberge?

En dehors des trois roues et de l'auberge? Dans lequel j'ai l'habitude...

Oui ou une importance particulière?

Bah heu une importance particulière, moi c'est ma chambre, mais ça c'est dans les Trois roues, après, là où j'aime bien aller... Le point réseau et encore j'y vais rarement... Enfin oui, une fois tous les deux jours

Et tu vas y faire quoi?

Bah téléphone....

Ok. est ce que tu veux rajouter *quelque chose, d'autres trucs à dire?*

Bah si t'as d'autres questions, je veux bien te répondre

bon on a fait le tour là.

L'entretien de Ludovic.

Le 12/02/20 à Vaunières

Dans l'idée moi je vais te laisser parler, c'est à dire que je vais te poser des questions et moi ça me va qu'il y ait des silences, l'idée c'est pas de remplir le truc, quoi.

Non je vais prendre mon temps de toutes façons, Aucune pression.

Voilà et puis moi je vais laisser les silences parce que des fois il y a ce qu'on raconte et puis ça ouvre d'autres discussions.

Oui ça demande de la réflexion

Voilà. Alors est ce que tu peux me dire qui tu es et c'était quoi ta vie avant d'arriver ici?

Heu je croyais que c'était anonyme, non? (rires)

Oui mais je virerai aussi ton prénom

OK, ça marche. Bah moi je m'appelle Ludovic, j'ai été accueilli sur la Maison tremplin adulte parce que j'avais besoin de prendre l'air vu que j'avais des soucis d'addiction et de perte de motivation. Heu enfin voilà tu veux que je m'attarde sur le sujet? Ce que veut dire addiction, bah je fumais beaucoup de bédouille, enfin je parlais de moins en moins aux gens et les seules personnes que je voyais bah c'était soit pour fumer soit pour boire du coup enfin c'était pas trop ce que je voulais et je savais pas trop comment en sortir et du coup j'en parlé à mon [inaudible] de l'époque, donc à une autre asso et il me proposait du coup un séjour à Vaunières de remobilisation et je connaissais déjà le lieu. Un an auparavant on était allé à un festival avec le chantier international de mère église et heu bah du coup on m'a proposé trois choses et j'ai choisi Vaunières parce que c'était le truc que je connaissais et que ça m'avait bien plu et heu du coup...

Bon voilà je suis arrivé à Vaunières donc je descends de la voiture avec ma valise, je croise personne, j'arrive dans ma nouvelle chambre. Spacieux, vue sur la montagne et tout et heu du coup je me dis "ouah nouveau départ et tout, super!" Donc je défais ma valise, je plie mes habits proprement, je les range bien dans mon armoire et on m'appelle pour le dîner, donc du coup j'arrive au dîner, y'a plein de gens que je ne connais pas donc du coup au premier abord je suis assez timide, je ne vais pas facilement vers les gens comme ça... Du coup voilà à un moment je capte à peu près l'ambiance du lieu, enfin voilà ce que c'est au quotidien, parce que c'est pas, c'est pas un festival. Du coup j'essaye d'analyser un peu les gens. Enfin leurs traits de personnalité, leur langage corporel pour voir comment je pourrais m'intégrer assez facilement. Et du coup heu bah j'ai eu du mal à m'intégrer parce que l'équipe était déjà faite depuis quelques mois et quand t'arrives avec ce statut... Enfin, avec ce statut y'a beaucoup de personnes qui partent et qui viennent et du coup, j'ai pas senti de grand enthousiasme à mon arrivée et heu fin pour moi je trouvais pas ça anormal...

[Interruption de 15s. quelqu'un ouvre la porte pour donner une information à Ludovic]

Bon, heu après cette interruption, heu Tu me parlais de ton arrivée, tout ça et tu me parlais du fait qu'avec ce statut, c'est compliqué d'arriver là, quelque chose comme ça...

En fait c'est des gens, « Maison tremplin », on est des personnes qui viennent et qui partent

c'est à dire qu'en une année peut y avoir dix jeunes qui sont venus, quinze, et ça c'est max, et heu du coup j'avais pas senti un énorme enthousiasme, au contraire. On me jugeait un peu du regard, on essayait de comprendre qui j'étais, un peu comme je le faisais avec les autres, en essayant d'analyser les gens et moi ça me mettait pas très à l'aise. Enfin j'arrivais avec mes problèmes, etc. Du coup ça a été assez compliqué l'accueil et mon intégration dans le groupe s'est faite que quand j'ai montré qui j'étais sans. Avant que les gens créent un jugement fixe de moi. C'est à dire que je suis allé démarcher. Enfin démarcher... Je suis allé voir les gens, je suis allé leur parler de tout et de rien, un peu de moi pour qu'ils soient plus à l'aise avec moi. Que moi aussi je le sois plus. Si on parle, bah, y'a moins de stress, y'a moins de malaise.

Et au fur et à mesure des semaines, des mois, je me sentais de mieux en mieux parce que je me sentais intégré, je me sentais impliqué dans les projets, même si très infantilisé au début. Bah ça me dérangeait vraiment et j'en faisais part, enfin on me demandait si j'avais fait mon lit, si j'avais pas fait ci, etc. Parce qu'ils se référaient justement aux personnes qui étaient déjà venues mais chaque personne est différente, et enfin, j'arrive majeur, fin voilà, toutes ces choses-là. Pour moi c'est des choses acquises, ça fait partie de l'éducation. Enfin voilà, j'ai vécu chez mes parents toute mon enfance, toute mon adolescence, sauf une année même pas. Du coup j'ai été éduqué comme il fallait, mais au début c'était vachement... Ils reflétaient leurs comportements... Quand tu travailles dans le social, y'a un comportement de base, j'ai l'impression. Y'a un comportement qu'on utilise pour faire face, enfin pas pour faire face mais pour heu... Approcher, on va dire, les personnes de la Maison tremplin ou issues de l'ASE comme si un peu on était des sortes de bébés, pour accentuer la chose. Même si c'est plus compliqué que ça. Et au fur et à mesure des mois qui sont passés je me sentais vraiment bien, j'avais vraiment fait, enfin, je m'étais vraiment intégré avec l'équipe des volontaires, ils m'impliquaient dans leurs soirées, etc. J'étais content, je passais des moments avec eux, on rigolait bien mais y'avait toujours cette barrière du statut qui faisait que je me sentais pas totalement comme eux, justement. Enfin je me sentais pas une personne normale parce que j'avais vécu telle ou telle chose et heu... J'avais du mal avec ça et j'ai toujours du mal avec ça aujourd'hui. Enfin qu'on me réduise à ce statut... Enfin j'ai l'impression que justement c'est une réduction et que ça devrait pas l'être. J'ai plus envie d'être jugé en tant que personne Et pas en tant que statut, qu'on puisse compter sur moi et pas sur mon statut. Du coup, voilà, j'ai quand même eu ça comme problème. Beh, après, enfin, j'ai même passé des soirées chez des permanents à la fin de mon contrat avec l'ASE. Du coup enfin voilà y'a eu une énorme évolution dans mon arrivée ici et puis moi personnellement aussi, j'avais travaillé mes problème d'addiction, j'avais travaillé mes relations sociales, etc. Même si j'ai jamais été associable. Et heu voilà. Quoi d'autre?... Hmm... Je pense que le truc qui m'a le plus dérangé c'est vraiment les barrières entre statuts qui sont obligées dans une grande association, enfin c'est obligé de fonctionner comme là avec de la hiérarchie mais ça a été mon plus gros problème. Enfin pour moi c'était un peu en contradiction avec le projet du lieu, le lien humain, la dimension humaine. Enfin voilà, toute la richesse que l'humain peut apporter et pas son passif, pas d'où il vient, pas de... Enfin, voilà, le jugement du passé. Je trouve ça assez lâche. Assez, assez con surtout.

Après, y'a des avantages. Mais qui peut être un désavantage aussi. Le fait que dès que tu sors quelque part, on te paye tout. Enfin, tu manges quand tu veux tous les jours. Ça c'est bien parce que voilà t'as pas à payer, à sortir de l'argent de ta poche mais je pense que ça rend pas

tellement service quand tu veux, justement aller en route vers autonomie et l'indépendance et qu'on te paye tout, enfin voilà, tu le ressens. Tu te sens assisté et t'as envie de vivre de tes propres ailes, tout seul, par tes propres moyens. Et pas de dépendre d'autres. Même si j'ai été obligé à cette époque-là, bah ça me dérangeait quand même, j'avais hâte d'être indépendant. Et heu voilà. Pis si t'as une autre question, par rapport à ça...

Et du coup, là maintenant, tu es salarié, c'est ça?

C'est ça.

Et ça a duré combien de temps cette période d'accueil sur la Maison tremplin?

Ça a duré dix mois, du coup. Et à la fin de... Au bout de six mois, sept mois, on m'a proposé un contrat d'insertion et rien n'était fait encore, c'était une proposition. Et moi, bah c'était parfait avec mon projet. Enfin fallait que je trouve du travail, etc. Dans le coin mais à Vaunières, c'était assez compliqué. Enfin, j'avais pas le moyen tous les jours de démarcher les gens et soit c'était sur internet mais c'est plus compliqué quand les gens te voient pas, qu'ils t'ont pas parlé. Du coup ils m'ont proposé un contrat d'insertion et que j'ai accepté. Du coup il y a eu plein de démarches administratives et d'ailleurs l'aide de Vaunières a été essentielle et je les remercie mais heu. Voilà. Ça s'est fait au bout de trois quatre mois. Ça a duré un peu quand même. Mais une fois que c'est fait, c'est fait. Enfin si je dois parler de la transition entre vivre le collectif et après être indépendant et après vivre seul chez soi, etc. Franchement, c'est une énorme libération. Ça l'a été pour moi en tout cas qui ait vécu dix mois ici. En repartant en vacances de temps en temps mais c'était quand même très rare. Enfin ça a été un énorme changement, un énorme bol d'air. Enfin voilà; je trouve la vie que j'avais envie d'avoir et encore, rien n'est fait. J'ai plein d'autres objectifs, etc. mais heu pour moi, le collectif, c'était vraiment trop étouffant. La vie privée, j'avais pas l'impression d'en avoir. Tout le monde savait, tout le monde était au courant de tout et ça m'a vraiment dérangé à la fin. Enfin voilà, les gens parlent entre eux, ça jasse, tu peux pas avoir une vie intime sans que personne n'en parle ou sans que personne ne s'y intéresse. Et le fait d'avoir déménagé et de vivre chez moi, bah ça me permet de conserver ma vie privée, ma vie intime, me protéger du collectif, etc. Parce que le collectif en pâtissait beaucoup sur mon état émotionnel. Les histoires des autres, etc. ça me touchait, même si j'essayais de m'en défaire un maximum et de prendre de la distance avec le collectif pour m'en défaire justement. Bah ça me touchait et puis, enfin voilà, on a eu des moments durs etc. Et des accueils qui se sont pas très bien passés. J'avais besoin d'air, de partir, de prendre mon envol et je pense que ça a été la meilleure chose et le meilleur choix.

Est-ce que tu peux me décrire ce que c'est que ce collectif? Tu parles beaucoup du collectif à Vaunières est ce que tu peux me dire ce que c'est? Pour toi.

Pour moi, de mon interprétation, tu t'impliques énormément de ta personne. C'est à dire que tu... Le temps pour toi ça passe au second plan. Faut pas que ça soit une de tes priorités sinon t'as rien à faire ici... (Silence, rires) Oui. Enfin faut vraiment être disponible aux choses du quotidien, aux choses basiques, la ménage, l'hygiène... tout en respectant la vie de l'autre. Tout en respectant l'autre, tout en étant bienveillant. Pour moi le collectif, c'est super, tu crées des liens vraiment de ouf, les gens sont géniaux mais après, enfin c'est surtout une question de

temps pour moi. Vers la fin ça commençait à être compliqué, j'avais besoin de temps pour moi, de m'occuper de tout ce qui est professionnel, administratif mais à côté de ça j'avais des problèmes de famille que je devais régler. D'autres soucis qui me préoccupaient. Donc voilà le collectif, je prenais plus de temps pour moi et les soirées je les passais plus avec les gens. J'étais là que quand il fallait que je sois là et quand j'étais pas obligé d'être là, bah j'étais pas là et pour moi ça c'est pas une bonne chose. Déjà pour le collectif, et même pour soi, enfin se détacher comme ça du collectif en vivant avec lui 24h sur 24, bah ça casse le lien, ça fonctionne pas. Mais bon après, j'ai pu en parler, j'ai pu communiquer et le fait d'avoir communiqué avec les personnes avec qui ça pouvait changer, on pouvait changer les choses, ça a bien aidé, ça m'a plus mobilisé mais parfois je me forçais quand même à rester alors que je voulais pas et là je pensais plus au collectif plutôt qu'à moi mais... fin voilà, je pense qu'on a tous besoin de temps pour soi aussi et faut pas trop donner de sa personne. Faut donner ce qu'on peut donner et faut pas vouloir être trop empathique je pense. Après ça joue vachement sur le mental, sur ta vie à côté. Justement, après, t'as plus de vie à côté.

A côté de quoi?

A côté du collectif. Enfin je sais pas, la famille, les amis, les amours, les emmerdes (rires)

Toi tu as l'impression d'avoir été happé à un moment par ce collectif-là, qu'il ne laissait plus de place à l'extérieur?

Exact ouais... Et du coup je m'isolais. Je regardais les films dans mon coin pour justement me détacher de cette « haptation »... (rire) me détacher du collectif

Te détacher du collectif ?

Ouais. Mais sans me détacher vraiment. Je voulais pas casser le lien avec les gens ou plus du tout leur donner de nouvelles ou plus leur parler. Je voulais plus de temps pour moi et je l'ai pris tout simplement. Enfin voilà. J'en avais besoin et... sinon fin voilà, j'allais être au bout du rouleau et quand y'a plus de papier, y'a plus de papier (rires)

Ha, ce rouleau, là!

Oui celui-là! (rires)

Du coup c'est pas spécialement du temps que tu passerais... Tu m'as dit que d'un côté il y avait le collectif et de l'autre la famille, l'extérieur, les amis, tout ça,

Oui

Mais c'était pas du temps que tu passais avec eux, la famille, l'extérieur, etc ?

Non, c'était un temps de réflexion justement. Par rapport à la famille... Par exemple, comment est-ce que je vais aborder telle conversation avec mon père ou avec ma mère, enfin voilà. Réfléchir à des trucs qui me tracassaient parce que pour moi il y avait pas que le collectif et ces choses-là j'avais envie de les [inaudible] et aussi prendre nouvelles des gens, entretenir les liens que j'ai à l'extérieur. Enfin pas faire le fantôme, quoi. Et bah voilà surtout le plus important c'était la famille. Puis moi-même aussi. J'avais besoin de me recentrer sur moi-même, de faire le vide et puis de penser. Je suis quelqu'un qui pense beaucoup et il vaut

mieux penser avec des idées claires et pas tourner en rond avec une mauvaise pensée, dans un mauvais mood. Et heu enfin pour toutes les personnes qui sont dans cet état, la randonnée, c'est top. Aller se balader en forêt, c'est vraiment super.

Toi tu faisais ça?

Ouais, ouais ouais. Et c'était top. Même ça me manque. Du pink floyd, c'est super

T'écoutais Pink Floyd en forêt?

Ouais.

Tu allais te balader où, à partir du village?

Ouais ouais sur la montée qui monte aux chalets et un peu plus haut vers le col de Vaunières aussi. Quand j'étais vraiment motivé et que je voulais vraiment me détacher.

Là on a pas mal parlé de plein de trucs mais est-ce que tu peux me décrire ce collectif? C'est quoi? Tu parles beaucoup du collectif, tu as utilisé ce mot pas mal de fois en 20 minutes...

Oui Oui

Mais c'est quoi le collectif à Vaunières ?

Le collectif... Le collectif à Vaunières c'est quoi? Bah ça dépend pour qui déjà. Ça dépend pour quel statut. Parce que le fonctionnement du collectif bah il fonctionne grâce à un plan (rire) comment dire ça. A un plan, ouais, ça va être mon mot. Et par exemple, on va commencer en bas de l'échelle. Parce que pour moi il y a une échelle qui monte. En bas de l'échelle il y a la Maison tremplin... Non, y'a les bénévoles en bas de l'échelle. Ou non, y'a la Maison tremplin en bas de l'échelle. La Maison tremplin, pour moi ça va vraiment être le centre ... Pas d'attention mais de fonctionnement du collectif. Parce que le collectif va vraiment fonctionner autour de ça. Et pour donner un exemple, quand un jeune de la Maison tremplin arrive avec tel problème, heu, généralement les volontaires, les gens qui sont là avant, ils sont au courant de l'essentiel mais pas des détails, pour respecter quand même la vie du jeune de la Maison tremplin et ils ont des obligations envers eux. C'est à dire quand c'est des mineurs, ils peuvent pas boire de l'alcool avec eux, ils peuvent pas boire devant eux non plus sauf cas d'exception, des cas d'apéro avec tout le monde, etc. Y'a des obligations aussi par rapport à tout ce qui est addiction, joints, etc. Enfin que voilà, si un volontaire fume, il se cache pour le faire, il incite pas les autres à le faire. Après... enfin voilà... Et quoi 'autre... Aussi au niveau des activités, enfin les volontaires ont quand même cette mission de proposer, de faire des activités avec les jeunes MT pour les intégrer pour créer un lien, pour leur montrer en gros. En gros, enfin comment c'est la vie cool (rires) enfin... Va falloir que je développe ça aussi (rires) j'y reviendrai...

Juste, c'est quoi, les jeunes MT?

Maison tremplin

OK

Les jeunes maison-tremplin... Et heu... enfin voilà, déjà les volontaires ils ont plein d'autres

sortes d'obligations. Enfin je suis pas très au courant de tous les détails, mais les choses essentielles je suis au courant. Ensuite, il y a les gens qui viennent en tant que bénévoles sur le lieu. Ils doivent aussi respecter le fait que le lieu accueille des jeunes issus de l'ASE en Maison tremplin et que l'alcool, etc. Le joint, c'est vraiment pas banalisé et que voilà, faut pas pousser les gens à le faire. Ils ont cette obligation aussi de... Comment dire... De si ils fument ou si ils boivent, bah qu'ils boivent entre adultes ou qu'ils fument tous seuls. Parce que fumer, faut se rappeler c'est illégal. Enfin voilà, tous les gens qui viennent, ils doivent respecter la Maison tremplin et tout ce que ça implique, etc.

Et l'accueil, aussi, de gens sur le lieu, tous statuts, il faut que ça corresponde avec la Maison tremplin, c'est à dire que si on accueille quelqu'un qui a eu des problèmes par exemple de violence ou d'addiction, on va essayer de pas trop accueillir un autre jeune qui a des problèmes d'addiction ou des problèmes de violence. Enfin on va éviter de justement, qu'ils se mettent qu'entre eux et que justement, ils continuent leurs bêtises, même ici à Vaunières. Et justement, par rapport au fait d'être qu'entre eux, quand je suis arrivé à Vaunières en tant que Maison tremplin, bah y avait d'autres jeunes de la Maison tremplin mais des mineurs, et ils restaient qu'ensemble. Ils se mélangeaient pas beaucoup au collectif. C'est à dire que ça a été pour moi les personnes les plus faciles à approcher au début, du coup ils m'ont vite intégré et j'ai vite compris que du coup il y avait des sortes de secrets entre les jeunes par rapport aux volontaires et aux permanents.

Enfin voilà, je sentais beaucoup le groupe, la Maison tremplin qui reste ensemble, les volontaires qui restent ensemble, qui font leurs soirées ensemble et les permanents qui font leur taf. Et ça, ça m'a vraiment posé question quand je suis arrivé. Enfin moi je voulais parler avec tout le monde et me faire pote avec tout le monde. Enfin je m'en foutais un peu du statut et, voilà, c'est un truc qui s'était pas trop fait avant que j'arrive, je pense. Enfin le fait de casser la barrière, d'aller vers les gens et de leur parler, de rigoler avec eux, de les connaître un peu plus, quand tu viens de la Maison tremplin, j'ai pas vu beaucoup de gens le faire. En tout cas quand je suis arrivé, y'a personne qui le faisait. Et ça m'a poussé à le faire, je voulais changer les choses, je voulais casser les codes sociétaux, parce que quand je suis arrivé, c'était beaucoup de l'infantilisation. Les jeunes sont comme ça, les volontaires doivent faire ça et les permanents mènent un peu la barque, sur différents plans. Voilà.

Tu t'y es pris comment pour casser la "barrière"?

Bah franchement, y'avait un malaise, un gros malaise même. Par rapport à mon statut je le sentais, je me sentais jugé mais je voulais pas être dans le conflit, je voulais pas... au contraire, c'était pas du tout mon objectif, je voulais créer un lien justement et pas ce genre de lien mais un bon lien, un lien sympathique. Et comment je m'y suis pris? Bah je suis allé vers les gens même si y'avait le malaise et j'ai proposé mon aide, je me suis rendu serviable, respectueux. Après on a commencé à plus m'écouter, à plus me proposer des choses et enfin voilà, ça s'est fait au fil du temps, pas du jour au lendemain. Mais le fait de créer des moments, on était parti à Grenoble pour un festival et j'étais qu'avec des volontaires dans l'appartement de location et ça a vraiment créé un lien, ça a vraiment créé quelque chose, on s'est bien amusé ce soir-là. Et voilà. Pour créer un lien avec les gens, je pense que vivre des moments, des bons souvenirs, c'est ce qu'il y a de mieux.

OK et c'est bon souvenirs là, ils sont pas créables ici?

Bah si, l'environnement est top. Mais justement quand t'arrives et qu'ils t'ont déjà catégorisé, mis dans une boîte, que t'es dans cette boîte, pour en ressortir, il faut sortir un peu du cadre du collectif. La sortie à Grenoble pendant un week-end ça a été un peu le déclic et je le comprends parfaitement. Mais quand tu vis 24/24 à Vaunières, bah t'as toujours le même contrat, les mêmes obligations et ça te met beaucoup de barrières envers les autres personnes. Enfin tu peux pas être totalement... être toi-même. Quand tu arrives en Maison tremplin, les volontaires ils ne se disent pas "lui ça va être mon pote". Ils vont être plus dans une procédure de bienveillance, d'accompagnement limite, de proposer de l'aide, de créer un lien de confiance. Et heu à l'heure d'aujourd'hui, j'ai vu aucun volontaire garder contact avec une Maison tremplin à part moi. Et je sais pas, on a créé un lien vraiment fort, vraiment unique et je pense que, enfin, ça c'est la solution pour resserrer les gens entre eux. Mais après, avoir un lien fort, ça veut dire aussi que quand t'es volontaire et que t'es avec un adulte de la Maison tremplin, t'es... comment dire, tu peux céder à une certaine tentation, c'est à dire que, un volontaire et moi, on était tous les deux fumeurs et on a été tentés de fumer ensemble. Et ça a pas été nocif pour moi ou pour le collectif et on en a quand même parlé parce que je voulais pas le garder pour moi, je voulais pas que ça soit un non-dit, je voulais le dire. Et bah ça a pas du tout été apprécié, on a eu tous les deux une remise à niveau, une sorte de rappel du contexte des choses, du cadre et enfin voilà. On est souvent tentés de franchir une ligne quand tu crées un lien avec quelqu'un fort, bah t'oublies un peu le contrat, tes obligations parce que tu vis le moment présent et tu profites du bon moment que tu passes. Mais bon, après ça se comprend et on a gardé contact et aujourd'hui, bah je suis plus sur la Maison tremplin et du coup je peux être moi-même, y'a plus de barrières entre personnes et ça c'est cool. Enfin y'en a quand même niveau professionnel mais en dehors de ça, fin quand je vois les gens de Vaunières à Gap ou ailleurs, fin voilà on passe un bon moment, on pense pas au pro, au boulot, on veut relâcher la pression... Enfin bref.

Tu dis "je peux enfin être moi-même"?

Bah ouais, pour moi, quand t'as de la retenue, tu n'es pas totalement toi-même, enfin, t'oses pas. Mais quand t'as plus cette retenue et que tu oses et que t'as pas peur, pour moi là t'es toi-même.

Tu te crées de la retenue de par le collectif, le fonctionnement, du lieu, etc?

Bien sûr, j'ai créé de la retenue avec les gens avec qui je travaille. Pour moi mes employeurs c'est mes employeurs, alors y'a quand même un respect professionnel à avoir. Enfin je sais pas... du respect, une sorte de discipline à avoir. Enfin faut pas non plus... faut savoir être sérieux aussi. Mais en étant soi-même, pour moi c'est savoir dire les choses peu importe à qui. Enfin comment tu as envie de les dire de façon respectueuse, etc. C'est toujours la bonne façon mais si tu dis pas quelque chose à quelqu'un, tu devrais lui dire, ou tu ressens le besoin du lui dire, tu crées un non-dit et c'est vraiment pas bon pour créer un lien, au contraire. Mais faut pas hésiter à parler... Exemple : je viens pas une journée au travail, y'a Anna ou un permanent qui va m'appeler, qui va me dire "ouais comment ça va Ludovic, comment tu vas, tout va bien?" "Bah à ce moment-là tu expliques un peu la situation, même si t'es pas malade ou quoi, enfin comment tu te sens, pourquoi tu viens pas. Tu l'expliques, faut pas en avoir

peur, faut... La communication, franchement, c'est ce qu'il y a de mieux pour garder le lien entre les gens. Qu'il y ait une énorme barrière avec le cadre, même. C'est mieux d'en parler. La barrière elle sera un peu moins poussée, quoi.

Une barrière avec le cadre?

Ouais. Par exemple Maison tremplin / volontaire , y'a une barrière due au cadre, du coup. Et je trouve ça dommage mais aussi normal à la fois. Si je prends, je sais pas une position neutre, pour moi c'est normal. Mais une fois que tu y es confronté, tu ressens, quoi, t'es le premier concerné alors tu as envie que ça change. Et quand on est pas concerné, on ne se rend pas forcément compte de ce problème. Surtout si on en parle pas, les gens ils vont pas se rendre compte.

Et toi t'en as parlé?

Ouais

Et ça a pris quelle forme?

Bah j'ai connu deux équipes de permanents du coup. Pour la première équipe.... enfin entre les deux le discours ne changeait pas trop mais la première équipe disait en gros que c'était comme ça, que c'était le projet de Vaunières, que... enfin voilà, il fallait que je reste à ma place et heu... enfin, fallait limite que j'essaie pas de casser les barrières quoi. Mais je l'ai quand même fait et ça a plutôt amené de bonnes choses. Enfin voilà. Au début quand je suis arrivé je pensais que j'allais partir dans un mois, trois semaines et plus jamais revoir les gens que j'avais vu, plus jamais leur donner de nouvelles. Au final, je suis resté dix mois, j'ai créé des énormes liens. Enfin des relations de ouf, enfin je m'attendais pas du tout à ça en arrivant. En arrivant, je m'en foutais un peu des gens, je voulais juste avancer dans mon projet, je voulais juste me sentir mieux et avancer dans la vie mais j'ai commencé à apprendre les gens et... ouais ça se dit pas ça... à connaître les gens (rires) et heu voilà, ça m'a fait changer d'avis. J'avais envie de rester.

Tu me dis qu'il y a avait deux équipes de permanents et deux manières d'aborder cette question que tu appelles la barrière du statut"?

Ouais, alors la première équipe de permanent, elle était vachement... C'était de la discussion, vraiment, on m'expliquait bien les choses sans que ce soit le l'explication imposée. Enfin on me le disait, on m'expliquait, on me disait pourquoi et je comprenais, tu vois. D'un avis neutre, si tu prends du recul sur ce qu'ils te disaient, tu pouvais pas leur en vouloir. Du coup pour moi c'était la meilleure façon de le dire. Parce que sur le moment, ça te plaît pas mais tu te remets en question après. Et sur la nouvelle équipe bah, tout te gêne, j'ai vraiment senti un côté professionnel, un côté "là c'est mon boulot", enfin, en gros "c'est comme ça, comme si, c'est comme ça que ça marche" j'ai plus senti un côté d'entreprise, un côté. Enfin ils sont tout nouveau, ils veulent faire bien les choses, c'est le temps que ça se mette en route, quoi. Après ça sera un peu plus cool je pense. Et heu ouais, j'ai vachement senti le côté professionnel. Surtout que vu que la première équipe était sur la fin, ils me lâchaient du lest. J'étais animateur de chantier l'été. Je faisais des soirées tous les soirs, permanent ou pas permanent. On passait des très bons moments, on me donnait des responsabilités, on me faisait confiance.

Mais sur la deuxième équipe, c'était pas le cas. On m'a direct retiré tout ce que j'avais le droit de faire, tout ce qu'on m'avait confié comme tâche, des trucs que j'aimais bien faire. Des responsabilités que j'étais capable de responsabiliser et... enfin ça se dit pas mais voilà, on me comprend... Et enfin voilà, j'ai senti le changement, plus les problèmes du collectif, les histoires d'accueil. Y'a eu des histoires de vols, des histoires de... Les gens n'arrivaient pas à se blairer entre eux, toutes ces tensions, plus le fait qu'on me retire toute responsabilité, bah.... Voilà, là j'avais besoin d'air, j'avais besoin d'indépendance. Mais oui, y'a un changement entre la première et la dernière équipe mais je pense que c'est légitime, que c'est normal. Il faut bien un temps d'adaptation, de tout prendre en compte. En soi c'est un énorme travail. Être permanent à Vaunières, c'est quand même du boulot et heu... Voilà.

Quand tu dis que tu faisais des soirées, tu veux dire quoi? Il y avait des soirées entre gens du collectif, entre vous?

C'est ça, c'était pas tous les soirs non plus, hein, j'abuse. En tout cas en période estivale, on faisait beaucoup d'apéros ensemble, enfin y'avait beaucoup... C'était très bon enfant, c'était très convivial, on faisait plein de choses ensemble et les gens étaient pas chacun de leur côté. En fait un petit peu, si. Les gens étaient chacun de leurs côtés entrain de faire leurs trucs, c'est à dire que tel volontaire invitait tel personne dans la chambre et ceux qui étaient pas invités, ils étaient pas invités, ils restaient avec les autres qui étaient pas invités ou avec ceux avec qui y'avait plus d'intimité. Après voilà, tous les collectifs sont différents, celui de maintenant, il est très différent de l'ancien. Enfin on peut pas comparer, généraliser tout ça, je trouve. De ma propre interprétation. Et heu

Pourquoi c'est différent par exemple?

Les gens sont différents. Du coup ça fait différents collectifs. Après y'a toujours des tensions entre les relations humaines, c'est normal mais si y'en avait pas, ça serait bizarre je trouve. Ça serait trop parfait. (Pause) Beh ouais les gens sont différents, ils agissent autrement et... fin voilà, personnalités différentes, personnes différentes, collectif différent (rire) enfin voilà...

Je me dis que sur dix mois, t'as connu deux équipes, ça veut dire que t'es arrivé, y'avait un équipe de volontaires, enfin, un collectif, ce que tu appelles collectif. Qui était déjà formé, qui avait déjà une histoire et que tu as rencontré, tu as eu le truc de barrière de statut, tout ça. Et ensuite c'est toi qui as accueilli une nouvelle équipe. Tu as l'impression d'avoir transmis des choses? D'avoir un rôle dans la manière dont les gens arrivaient et dans la création de ce collectif-là, d'avoir joué quelque chose

Ouais, ça dépendait des gens, en fait. Y'avait des gens qui étaient vraiment ouverts, ils arrivaient, ils étaient perdus, ils voulaient vraiment piocher plein d'infos de tous les côtés pour vraiment mieux prendre le chemin, prendre la route, rentrer dans l'autoroute du collectif et y'en a d'autres qui voulaient pas que je leur dise c'était quoi le job de volontaires. Enfin je comprends, j'ai pas à leur dire quoi faire mais en gros, j'essaye de leur dire comment les autres volontaires se comportaient face à la Maison tremplin, sujet très sensible pour certains volontaires.

Après, toutes les tâches du quotidien, les missions matin, les soirées, tout ce que je savais, quoi. Et je pense que j'ai mieux accueilli les gens qui sont arrivés que moi, quand on m'a

accueilli quand je suis arrivé. Enfin j'étais vraiment content de voir de nouvelles personnes, de nouveaux volontaires et tout le monde était trop sympa, trop impliqué. Y'a un volontaire qui vient de Thaïlande, dès le premier jour, la première mission matin, il te nettoie l'auberge à fond. Devant la porte, dehors, et tout. J'étais impressionné... j'étais là waouh. Quand j'ai vu cette motivation, franchement, j'ai eu un bon pressentiment pour cette équipe? Et après quelques mois, je m'étais pas trompé. Après y'a eu des haut et des bas, c'est sûr mais tout le monde est ultra motivé, ça dépend des soirs, des jours parce que ça se comprend, chacun a besoin de penser à soi aussi mais pour moi ce collectif, c'est vraiment un bon collectif. Enfin l'ancien collectif, il fermait un peu la relation, les nouvelles rencontres. Vu qu'ils se connaissaient déjà entre eux, ils faisaient tout ensemble au début et même jusqu'à la fin. Enfin voilà, j'ai su m'intégrer et passer des bons moments avec eux et elle était pas finie et je suis arrivé en cours de route et bah voilà... c'était cool. Puis là c'est pareil pour le nouveau collectif, là l'histoire a commencé mais elle est pas finie. Du coup je leur souhaite plein de bonnes choses, pleins de bonnes sorties, plein de bons festivals... festivaux?.. (Rires)

C'est marrant, tu utilises des mots qui ont plusieurs sens. Du coup "équipe", collectif, c'est pas hyper clair de qui tu parles à chaque fois... Le collectif est ce que, enfin... Est-ce que c'est un truc avec les bénévoles, les permanents, les bénévoles, les volontaires, les gens de la Maison tremplin? Y'a des moments où j'ai l'impression que tu parles de quelque chose de plus resserré avec juste les volontaires, les jeunes de la Maison tremplin... Tu navigues comment dans ces deux définitions, là?

Alors pour moi quand je dis collectif, c'est vraiment tous les statuts. Permanents, volontaires, bénévole, Maison tremplin et quand je dis équipe, je pense plus aux volontaires. Equipe de volontaires. Enfin après, c'est un réflexe de dire ça. Et après j'ai dit équipe aussi pour les permanents. Enfin pour moi les volontaires et les permanents, ils sont là de façon permanente, pendant un an, pendant six mois, pendant dix mois. Et du coup pour moi c'est l'équipe du lieu. C'est l'équipe qui va permettre au lieu de fonctionner grâce à la Maison tremplin. C'est l'équipe mise en place pour la Maison tremplin et pour toutes les autres choses du quotidien : la bouffe, le ménage, les chantiers, etc. Quand je parle d'équipe, je parle pas du collectif complet. Quand je parle de collectif, je parle de collectif complet du coup.

Tu mets les bénévoles dans le collectif?

Ouais parce que y'en a qui viennent depuis très longtemps, qui sont hyper impliqués dans le projet, qui font autant que les gens qui vivent là tous les jours. Du coup ouais je les inclus là dedans. Et puis ils sont dedans. Y a la Maison tremplin, tout ça quoi. Ils ont certaines responsabilités envers ça aussi. Envers la vie du lieu. Du coup, ouais je les inclus, ils sont quand même bien impliqués dedans.

C'est des gens qui restent sur des temps longs ou plutôt ponctuellement?

Ça dépend, y'a toutes sortes de bénévoles. Des gens qui viennent une semaine ou deux, après tu les revois plus pendant des années et après y'en a d'autres qui viennent tous les ans de telle à telle période. Par exemple période de Noël, période estivale et ils sont vachement impliqués dans le groupe, des fois plus que des volontaires. Enfin ouais, ils méritent leur place dans le

collectif.

Ça se mérite une place dans le collectif? Comment on la mérite?

Comment on la mérite? En étant une bonne personne... On mérite sa place quand on veut aider les autres, quand on veut faire du bien, quand on veut transmettre des choses aux gens, des connaissances par exemple. Sur le jardinage, sur la menuiserie. Des trucs qu'on sait faire et que les autres savent pas. Tu transmets ton savoir, tu en reçois aussi, parce que y'a toujours des gens qui savent faire des trucs que tu sais pas faire. Du coup pour moi c'est une énorme richesse et si, je vais donner un exemple concret, d'une personne qui, pour moi, ne méritait pas sa place dans le collectif. C'est une personne qui ... Par où commencer... Ouhla... C'est une personne qui était très sympa aux premiers abords et qui... Mais y a eu plein d'histoires de vols, etc. d'insultes, d'irrespect, enfin voilà, il respectait pas trop la vie des gens. Trois heures du matin, il sonne la cloche de la chapelle, musique à fond et tout. Enfin voilà, on respecte pas les autres. A partir du moment où t'as aucun respect pour les autres, et que tu t'en fous du collectif et que tu t'impliques pas là dedans, que tu veux pas faire la vaisselle ou pas faire de chantier, bah t'as rien à faire ici. Si tu veux pas essayer, personne pourra te forcer à le faire. Même si je t'invite à le faire. Enfin voilà, les gens qui viennent ici, ils savent pourquoi ils viennent ici... Ce côté humain qu'on trouve plus trop dans la société. Toute la technologie, les réseaux sociaux, et tout, justement, ça a un peu cassé tout ça. Et voilà les gens qui viennent ici, ils viennent vraiment pour l'humain, pour passer des bons moments pour transmettre du savoir. Pour voilà, passer du bon temps, quoi...

Mais ce que tu décris qui pourrait pousser les gens à venir, j'ai l'impression que ça s'implique pas mal à des volontaires, à des bénévoles, à ces manières de venir là et j'ai l'impression pour le coup que la Maison tremplin, y'a des manières d'arriver que, tu parlais tout à l'heure des placements, de la protection de l'enfance, etc. Et que du coup c'est un peu différent, enfin, je me demande comment c'est possible de mériter cette place que tu décris, en disant «on sait pourquoi on vient là, tout ça » quand finalement on a pas trop trop le choix. Comment est-ce que c'est possible de ton point de vue, quand on arrive en tant que jeune, ou sur la Maison tremplin, du coup de trouver cette place-là?

Personnellement, j'en avais vraiment besoin, du coup je le cherchais à mériter cette place. Après, c'est mon cas perso, y'a des gens qui ont pas du tout envie de venir, qui viennent contre leur gré, etc. J'ai un exemple, bah y'avait, y'avait un jeune de la Maison tremplin qui est venu au début de l'été, ou mi-juillet et voilà, il était pas très enthousiaste d'être là, c'était assez compliqué pour lui et il avait envie de rentrer. Et il disait toujours "ouais j'ai envie de rentrer, j'ai envie de rentrer". Et du coup je lui ai expliqué ce que je viens d'expliquer, tout ce qui était relations humaines, passer des bons moments avec les gens, se détacher des réseaux sociaux et du monde extérieur un peu, que ça pourrait vraiment faire du bien, c'est vraiment bénéfique. Enfin je l'ai expliqué, je lui ai juste expliqué ce que j'en pensais et au bout de quelques mois, il partait, il m'a dit j'ai envie de revenir, il est revenu, enfin voilà, il était content d'être là, de passer de bons moments, il était impliqué, même si il y a avait des petits trucs à redire des fois sur la vaisselle ou quoi. Enfin voilà, il méritait clairement sa place. Même si au départ il voulait pas. Il voulait pas être là au départ. Après voilà, ça dépend de l'état d'esprit de la personne, de son ouverture d'esprit, de qu'est ce qu'il y cherche aussi, de qu'est ce qu'il a

besoin. Enfin voilà, faut vouloir aller mieux, aussi, et chercher ce qu'on a besoin et passer par là ou on a besoin d'aller. Voilà, c'est ce que je pense mais après, je suis arrivé ici j'avais 19 ans... y'en a qui arrivent à 15 16 ans, ils ont pas trop cette prise de recul, je pourrais pas trop parler pour eux, quoi.

Comment tu décrirais la manière dont tu as été accompagné sur la Maison tremplin?
De Paris jusqu'à Vaunières?

Non, plutôt quand tu étais ici. C'était quoi l'accompagnement sur la Maison tremplin?

Ha ok. Alors ils m'ont beaucoup accompagné sur mes projets professionnels au début, sur mes CV etc. Mais le truc c'est que j'avais déjà, je pouvais le faire tout seul, c'est juste que j'étais un peu feignant sur les bords mais enfin voilà, on m'a un peu poussé à le faire, du coup je l'ai fait et ça m'a rendu service. En gros, ils vont t'aider sur ton projet, qu'est-ce que tu as envie, ce que tu veux faire plus tard, si tu as un projet de formation, un projet de travail, de stage, ils vont t'aider à le réaliser, ils vont t'en donner les moyens et ça sera à toi de faire les choses. Et ça c'est une bonne chose. Ils viennent pas et ils font pas tout à ta place. Et ça c'était le cas pour la première équipe de permanent mais la deuxième équipe de permanent ils sont plus, tac je te fais ton truc, tac je vais sur ta boîte mail perso alors que j'ai jamais donné l'autorisation, enfin voilà, c'était vraiment trop sur l'accompagnement, enfin c'était pas de l'accompagnement, c'était du "je te fais tout" tu vois. Même aller dans ton propre mail, pour moi c'était clairement inapproprié, et je me suis bien pris la tête avec eux pour ça. Et enfin, là ils m'ont aussi, enfin perso, par rapport à mon addiction et tout, ils ont rien eu besoin de faire. Parce que je suis arrivé avec toute la volonté du monde et heu j'avais envie de me détacher de ça, que ça soit récréatif etc. Pas de m'en détacher totalement, mais plus enfermé dedans. Du coup j'ai réussi au bout de des mois, mais ça a été difficile.

Et ouais, ils m'ont beaucoup accompagné aussi... Bah en fait sans le vouloir, ils m'ont accompagné sur la relation humaine, Vaunières, c'est un tout, t'as du mal à parler aux gens parce que tu fumes trop et tu veux rester tout seul. T'as que des idées noires et ça te pousse vers le bas. Mais être dans un collectif avec plein de gens, ça te pousse à aller vers les autres, à t'ouvrir et à te détacher de tout ce qui est nocif pour ton esprit et ça m'a grandement aidé en fait. L'accompagnement en fait, c'était le tout. C'était pas juste "tiens Ludovic, tu vas faire ton CV" alors tu prends ton après-midi, tu vas pas en chantier. Parce que je faisais des chantiers l'après-midi même si j'étais pas obligé, pour pas me faire chier. Et du coup l'accompagnement, c'est plus que ça, c'est plus que "Ludovic, tu vas faire ci ou ça aujourd'hui", pour moi c'était un tout. Juste le fait de parler avec moi informellement, c'était m'accompagner vers quelque chose de meilleur, quelque chose que je voulais me sentir mieux avec moi-même, prendre confiance moi, etc. Enfin ça a été un long travail, quoi. Enfin ça a marché, Vaunières ça a été clairement bénéfique pour moi. Et voilà...

Tu parles du chantier, ça a quelle place le chantier, dans ton parcours ici?

Le chantier, c'est primordial. Quand je suis arrivé, j'avais du mal à me lever le matin vu que je fumais la nuit, je dormais le jour. J'avais vraiment du mal mais je me forçais et au fur et à mesure, j'arrivais à me lever le matin, j'arrivais à faire des choses, j'étais fier de ce que je faisais aussi, de commencer quelque chose du point A au point B. Par exemple en menuiserie,

quand on faisait des bancs, des meubles, j'étais content de les avoir fait du début à la fin, c'était valorisant, c'était gratifiant. Puis que ça serve pas à rien après, je me sentais utile et ça te pousse à t'impliquer, à te responsabiliser, à être, là, quoi. A donner de ta personne. Enfin c'est bénéfique et pour les autres et pour toi. Du coup, les chantiers, j'hésite pas à les faire quoi. Et puis après, ça dépend des envies. Quand il pleut, y'a des chantiers intérieurs et quand t'as besoin de te défouler un peu, aller piocher dans une trancheée, ça fait du bien. Ou couper du bois, c'est parfait. Mais quand t'as envie d'être précis, de penser à rien d'autre qu'à ce que tu fais, bah : le bois, piocher, etc. Mais la menuiserie, c'est vraiment bien. C'est précis, ça mérite de l'attention, de la réflexion. Y'a beaucoup de calculs, de mesure, enfin voilà. C'est cool. Le chantier, ça a été très bon pour moi. Et puis ça a permis de créer des liens aussi.

Ça a permis de créer des liens?

Ouais avec les gens avec qui je travaillais. Donc les anciens volontaires, les gens qui venaient en bénévoles, puis l'été grâce à ça j'ai créé des liens avec tous les gens qui étaient là. Enfin j'avais sympathisé avec tout le monde alors qu'il y avait 80/100 personnes. Par exemple à Paris, tu vas pas sympathiser avec 2 millions de personnes.

Ouais, non

Ouais (rires), c'est très différent. Vaunières sans chantier c'est plus Vaunières. C'est... Je sais pas, c'est une colo. Enfin, non, même pas, c'est même pas une colo, c'est une grande coloc. Non, c'est cool le chantier.

Tu as l'impression d'avoir ou d'avoir eu quel pouvoir sur la vie du lieu?

J'avais l'impression d'en avoir beaucoup et pas en tant que Maison tremplin, mais en tant que personne. Quand t'es sur un lieu comme Vaunières, tu t'impliques. Tout le monde s'implique, tout le monde donne de sa personne et si tu donnes pas de toi, si tu t'impliques pas, bah le projet il flanche. Pour moi le pouvoir il est pas personnel, on est tous ensemble entrain de le créer pour avoir le pouvoir de mener à bien ce qu'on a envie de mener [bruit de klaxon à l'extérieur] Il va falloir que j'y aille...

[Interruption pour parler du fait que Ludovic devait partir, puis que non]

C'est que vu qu'ils ont klaxonné, ça a fait "vite faut y aller" mais non en fait.

Ok, donc ça va ?

Ouais ouais ça va. Et puis j'ai déjà raté plus d'une fois la navette parce que j'étais en retard justement. Bah là maintenant c'est psychologique. J'entends le klaxon, ça fait « Oh merde, vite, courir! » (rires)

Tu me disais... le pouvoir... on parlait de ça, du pouvoir que t'as l'impression d'avoir...

J'ai l'impression aussi de mon statut que j'avais vachement de pouvoir sur les décisions. Pas moi personnellement mais qu'à cause de moi, y'avait certaines obligations, qu'on allait pas aller à tel endroit ou qu'on allait pas aller... enfin je proposais les sorties, surtout sur les sorties. Quand on est de la Maison tremplin et qu'on propose des sorties quelque part, ça a quatre-vingt pour cent de chance que c'est là qu'on va aller... enfin, même plus. Enfin, par rapport à ça, ouais, les prises de décision du collectif par rapport aux sorties, au week-end,

aux activités en dehors des chantiers, la Maison tremplin a énormément de pouvoir là-dessus. Et j'ai trouvé ça cool tu vois. Ça servait mes intérêts (rires). (Pause)

Et ça joue juste sur les histoires de sorties, d'activités, tout ça? J'imaginais que sur les choses de la vie quotidienne...Enfin qu'il y a d'autres choses à décider dans la vie d'un lieu comme ça. Le week-end c'est juste le week-end.

Ouais faut juste que j'ai d'autres idées. Par rapport à la consommation d'alcool, par rapport à... les joints c'est encore une autre histoire ça... L'alcool, personne peut boire, que la personne ait 18 ou 60 ans, elle peut pas boire dans un moment où t'es là en tant que mineur. Elle peut boire avec d'autres personnes mais elle peut pas s'ouvrir une bière après le chantier : "ha ça fait du bien j'ai fini de travailler, je m'ouvre une bière". Et non tu peux pas parce qu'il y a des gens mineurs qui ont sûrement eu des problèmes d'addiction à cause de ça. Et du coup tu peux pas faire ça. Ça implique du pouvoir sur le collectif de... Ouais. Les gens peuvent pas consommer ce qu'ils veulent quand ils veulent. Déjà les gens respectent la Maison tremplin, de pas faire ça. Et heu du coup à cause de la Maison tremplin, par respect, les gens peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Et je trouve que c'est un énorme pouvoir. Qu'on a pas personnellement. On peut pas dire à quelqu'un "ouais faut pas que tu boives, bois pas!" tu peux pas dire ça. Mais en tant que ton statut, ils vont faire attention à ça. C'est à dire que devant toi ils vont pas parler de joints, ils vont pas boire... Fin tout ça, ça va rester entre eux.

Et en tant que personne?

Du pouvoir?

Oui

En tant que personne?

Oui

Bah comme j'ai dit chacun a un peu de pouvoir sur le collectif. Et toutes les personnes réunies, ça crée le pouvoir en totalité mais à toi seul, t'es capable de descendre un collectif. Tu peux tout foutre en l'air. Donc heu ouais, chacun a du pouvoir quand même, parce que ça peut en pâtir sur les autres. Mais ça c'est quand t'es mal intentionné ou quand t'as pas envie d'être là et tu viens d'un certain milieu et que t'as eu un certain passif, des certains problèmes, pas ça peut être une cause de vouloir tout faire foirer. Mais c'était pas mon cas. Mais oui, je pense qu'on a beaucoup de pouvoir, une seule personne... je vais prendre un exemple qui s'est passé en octobre. On avait un problème avec un jeune de la Maison tremplin qui était accueilli. Qui était menacé de mort, etc. Et qui menaçait du coup la vie des autres personnes, parce qu'il menaçait de venir à Vaunières pour lui régler son compte quoi. Du coup on a paniqué, et on a demandé à la hiérarchie qu'est-ce qu'on faisait. Du coup on a tous du partir au fait et ça a fait chier plein de gens. On a du partir de chez nous pour fuir le problème de quelqu'un d'autre. Et je pense que oui, une personne peut avoir beaucoup de pouvoir sur le collectif, sur la vie du lieu. Là c'est le meilleur exemple que j'ai à donner.

J'avais l'impression qu'il y a avait ça un peu dans le projet de l'endroit, à des moments comme le café Maison par exemple. Enfin qu'il y avait... Ce dont tu me parles, il me semble que c'est

effectivement des vraies formes de pouvoir, que de pouvoir à partir des choses qu'on pose, influencer sur la vie de tous les autres gens, du collectif, du village, et tout ça mais j'ai l'impression que des sortes de trucs un peu formels ou il y a des décisions qui sont prises pour le village et qu'il y a une volonté de... Enfin je voulais imprimer ça mais dans le projet de la Maison tremplin et un peu du lieu, il y a ce truc de se dire que le café maison c'est l'endroit des habitants, c'est l'endroit où les habitants prennent les décisions, quelque soient les statuts. C'est quoi ton regard la dessus?

Quand tu m'as parlé de café maison, ma première pensée, ça a été la perte de temps. On perd beaucoup de temps. On parle beaucoup et ça aboutit à peu de choses. Sur des petites brouilles en plus, des trucs quotidiens, quoi. Et on a testé plein de manières différentes pour bien agencer le café maison pour que ça soit plus concret, qu'il y ait plus de résultats et... Je suis parti à ce moment-là donc je sais pas où ça en est. Mais pour moi le café maison, ça été un endroit où je peux pas trop me confier. Ou je pouvais pas trop parler de moi, de comment j'allais ou pas, parce que j'estimais que ça m'appartenait. Enfin voilà, j'avais pas envie de m'ouvrir à toutes les personnes du collectif. Qu'il y avait des gens que je pouvais pas non plus saquer, que je respectais mais je pouvais m'ouvrir en fait. Donc du coup j'étais plein de retenue et c'est un moment... très ... je sais pas c'est une sale ambiance dans les cafés maisons je trouve. Y'a un malaise, un froid, un truc... Parce qu'on parle souvent des trucs qui se sont passés, on essaye de pas montrer les gens du doigt mais c'est sûr que les gens se sentent visés donc du coup ça crée des conflits, ça crée des désaccords (longue pause) mais pour moi c'est le moment d'information sur la vie du village. Comment vont les gens, qui arrive, qui part; qu'est-ce qu'on fait ce week-end; puis après, les gens amènent des sujets. Par exemple on avait des poules alors on amenait le sujet poule par rapport aux poules, comment on agence le poulailler, etc. Enfin voilà, y'a plein de points comme ça. Ça peut être de « poule », au point "odeurs" (rires)

Le point odeur?

Ouais le point odeur... Il était mémorable celui-là. Enfin voilà, du coup pour moi ça a été beaucoup... J'ai pas trop parlé en café maison. Même au tout dernier, j'ai pas parlé. Enfin j'ai parlé par rapport aux points mais pas par rapport à moi. Et heu, enfin voilà. Je pense que je trouvais pas trop mon intérêt dedans, je trouvais pas trop ma place à part quand c'était pour les points la vie du collectif, Mais moi je voulais pas m'ouvrir aux gens comme ça ouvertement, leur dire ce que j'avais sur le cœur. C'était trop personnel. Et trop formel justement. Le café maison pour moi c'est pas un endroit où tu peux parler librement, sans que les gens te jugent, enfin c'est sûr qu'on va te juger et tu peux pas discuter... Enfin je sais pas, si c'est de la discussion mais ça tourne souvent en rond, c'est souvent un cercle vicieux qui finit mal et... Enfin quand y a des conflits, j'entends. Et voilà moi je voulais pas faire partie de ces conflits, parce que ça menait à rien. Si c'était concret et si c'était une vraie discussion qui pouvait amener du changement, avec plaisir mais si c'était pas le cas, je restais silencieux. Le café maison, c'est une bonne idée mais après, y a plein de trucs à refaire je pense.

Du coup ces espaces de discussion qui peuvent amener à du changement, ils sont où? Sur le village je veux dire, qui c'est qui amène à du changement? Qui peut faire ça et où est ce que

ça peut être?

On parle de quels changements?

Je sais pas, tu parles de quel changement?

Heu par exemple, attends... Ha, la vaisselle, la vaisselle. A un moment la vaisselle elle était vraiment dégueulasse dans l'évier des rois roues et du coup on s'est tous mis d'accord pour que tout le monde fasse sa vaisselle après avoir utilisé quelque chose. Et du coup le changement il arrive quand tout le monde le fait mais on parle du changement en café maison. Donc c'est là qu'on se dit "bon tout le monde va faire la vaisselle" enfin va faire la vaisselle après avoir fait ce qu'il avait à faire et heu du coup le café maison c'est là où tu parles de ces changements, des trucs du quotidien simple ou moins simples et enfin voilà. C'est... J'ai rien d'autre à dire là-dessus.

Moi ça me renvoie à ... Je fais une

Une connexion?

Ouais une connexion là avec un truc que tu disais tout à l'heure, que c'est les permanents qui mènent la barque et...

Pas totalement. Parce qu'il y a encore plus haut. Il y a le... Je sais plus comment c'est le statut... En gros y'a le responsable du village des jeunes. Du Faï et de Vaunières en même temps et quand on a des énormes décisions à prendre par rapport par exemple à la sécurité des gens, c'est à eux qu'on va se référer et on va pas avoir le choix en fait de la décision parce que quand ça atteint des mesures extrêmes, là on a pas trop le choix. On est obligés de répondre par des actes extrêmes aussi. Mais par exemple quand c'est une référence sur le chantier, le chantier bois, bah c'est un peu lui qui va se mettre référent ailleurs ou de continuer à l'être mais les permanents seront là en fait, c'est juste un échange d'informations. Enfin, les permanents ils mènent pas la barque tant que ça, enfin tout le monde mène la barque mais ils ont quand même une grande responsabilité par exemple par rapport à la Maison tremplin et par rapport à la vie du groupe. Ils ont leurs contrats, c'est leur travail, ils ont plein de responsabilités, des choses à faire, et enfin voilà, ils font beaucoup sur le lieu. Et sans eux, ça serait impossible en fait. Comme ça serait impossible sans les volontaires, sans la Maison tremplin. Enfin voilà, je pense que les trois statuts sont complémentaires. (Pause)

C'est quoi les espaces qui sont importants pour toi, qui ont été importants pour toi?

Les espaces physiques? Déjà, l'environnement des montagnes, c'est... La randonnée, j'aimais pas ça avant de venir et j'aimais pas ça trois mois après avoir été là non plus et heu. En fin de compte, au final, c'est là que j'ai préféré d'être quand j'étais seul. Je préférais être seul dans la montagne que seul dans ma chambre et si les endroits, bah en fait c'est pas les endroits c'est plus... Enfin si, c'est les endroits et avec qui! Enfin quand tu partageais des bons moments avec les autres, tu pouvais être je sais pas dans un réservoir, enfin dans une cuve entrain de récupérer, tant que tu passes des bons moment avec les gens, tu t'en fous de là où t'es quoi. Enfin voilà, pour moi le plus important, enfin les endroits, ça a été les trois roues, l'auberge, quand on se matait un film le soir, les chambres des volontaires quand il y avait apéro. Le terrain de basket parce que je faisais énormément de basket quand j'étais là et beaucoup avec un autre

volontaire et ça m'a poussé à en faire encore plus, c'est ça qui a vraiment créé notre lien. Et la menuiserie aussi. Plus vers la fin, vers fin de l'été, j'étais vraiment content de faire mon petit truc tout seul, je m'étais fabriqué une petite table basse pour ma chambre et ça fait du bien. Enfin voilà, t'as ton temps à toi, tu fabriques quelque chose t'es concentré, tu penses à rien d'autre. Et voilà, après l'hôtellerie, quand y avait 100 personnes, un peu bruyant mais c'était cool quand même. Le four à pizza quand on faisait les soirées pizza l'été. Enfin tous les lieux sauf la chapelle. Enfin la chapelle elle est pas trop utilisée. Et puis le bureau aussi, enfin ça c'est formel, c'est pas le truc qui m'est venu à l'esprit en premier. Enfin voilà, moi mon top un c'est vraiment la montagne. Le col de Vaunières, le Quigouret. Je l'ai fait cinq ou six fois et trois fois tout seul. Et j'ai adoré. (Pause)

Bon a pas mal fait le tour je crois. Moi ce sur quoi j'avais envie de travailler, c'est d'analyser ce qui se passe sur la Maison tremplin, sur le village... enfin, à Vaunières et plus particulièrement sur la Maison tremplin et je me disais que les choses importantes à regarder et qui venaient parler un peu particulièrement de ce que c'était, c'est cette notion de collectif, la question des espaces de ce que c'est que ce hameau, cet endroit géographique, et cette question des décisions, de la prise de décisions. C'est un peu les trucs dont on a discuté là. Est-ce que toi tu vois autre choses ? est ce que tu aurais envie de me dire d'aller voir quelque chose?

D'améliorer quelque chose?

Non, pas forcément mais de... Est-ce que tu aurais envie de me dire de faire particulièrement attention à ce truc-là, pour analyse la Maison tremplin ou quoi, il faut absolument pas que tu passes à coté de tel truc?

Ouais, l'accueil. Faut vraiment pas passer à côté de ça. Parce que c'est ça qui va définir tout le reste du séjour je pense. Enfin un bon accueil ça veut dire une intégration plus rapide, des bons moments plus rapides, des liens créés plus rapides, avec moins de difficultés. Enfin l'accueil que le jeune arrive bien, qui se sente bien avec des gens supers, qui fait du bien. Surtout que quand tu viens de milieux difficiles, et je suis pas le pire, ça peut être compliqué d'arriver au milieu de gens que tu connais pas et de te faire une place, c'est très compliqué, du coup, enfin voilà, pour moi l'accueil, c'est la base.

Tu as l'impression qu'il y a une manière particulière d'accueillir ici?

Je pense qu'il y a pas de méthode pour accueillir. Enfin voilà t'es toi-même et tu essayes de connaître la personne, tu t'ouvres à elle aussi, tu la mets en confiance quoi, tu lui expliques ce que c'est que le lieu et quand il y a des chantiers, tu lui expliques comment ça fonctionne. Et la personne quand elle aura des questions, elle va venir vers toi et ça va créer un lien direct. Elle va se référer un peu à toi et du coup... Tu seras pas tout seul, y'aura d'autres personnes avec toi mais la personne elle saura qu'avec toi, elle peut avoir telles informations, elle peut être éclairée, ne pas être dans le flou. Pour moi l'accueil, c'est ce qu'il y a de primordial. Et ça dépend des cas aussi, des personnes, de pas infantiliser les gens. Enfin quand ils deviennent majeurs, c'est une très mauvaise idée franchement. Enfin moi je l'ai très mal pris. Et je venais d'arriver et j'avais pas envie de créer un conflit à cause de ça. Et j'ai dû en parler calmement et j'ai dû attendre un peu avant d'en parler calmement. Ouais, l'accueil et le fait de pas trop

infantiliser.

Alors ça fait plusieurs fois que tu parles de ce truc d'infantilisation, tu entends quoi par-là?

Bah demander... Infantiliser, tu sais, comme les enfants... Est-ce que tu as fait ton lit? Et ce que tu t'es lavé les dents? Est-ce que tu veux manger? Encore, ça c'est moyen... Est-ce que... est-ce que tu as pris une douche? Enfin après faut être responsable. Faut se laver le matin, enfin se lever... On est pas obligé de se laver, on peut se laver le soir. Mais faut se lever le matin, faut montrer qu'on est autonome et qu'on sait faire les choses de nous-même et... enfin voilà. Pour moi infantiliser c'est parler avec quelqu'un comme si c'était un enfant, comme si j'avais pas l'impression qu'on me considérait comme une personne qui a une réflexion, qui pense qui a une vision de la vie, qui est majeur, qui a envie d'avancer dans la vie, qui a toute la motivation. Non, j'étais plus vu comme la suite d'une autre personne tu sais, au début.

La suite d'une autre personne?

La continuité d'un accompagnement, si tu veux. On m'avait expliqué qu'avant moi il y avait un mec majeur aussi mais qui avait besoin, problèmes psychiatriques et tout, et qui avait besoin de ça et du coup j'en ai parlé à plusieurs personnes, qu'on m'infantilise etc. Et que ça me gênait avant d'en parler aux permanents et ils m'ont dit qu'avant moi, il y avait quelqu'un qui était majeur aussi, qui avait des problèmes psychiatriques et qui avait des lourds problèmes d'alcool il me semble aussi et qu'il fallait un accompagnement poussé avec cette personne, majeure ou pas. Et du coup bah je me suis senti un peu... "Ha bah lui il arrive dans le même cadre que cette autre personne et du coup on va faire la même chose et... fin voilà, mais ça a vite changé, ils ont bien vu que j'étais autonome et qu'il avait pas besoin de me dire les choses. Mais au début... Enfin voilà, ça va avec l'accueil mais c'est compliqué.

Bon, j'ai l'impression qu'on a pas mal fait le tour

Oui, moi aussi, j'ai beaucoup parlé.

Mais c'est cool. Est-ce que tu as envie de dire autre chose?

Heu... Par rapport à la Maison tremplin?

Mouais, est ce que tu veux rajouter quelque chose à ce qu'on vient de se dire, quelque chose que tu as oublié ou quoi?

Bah je pense que j'ai rien oublié mais si je dois parler d'un truc, c'est une suggestion, enfin je pensais à l'association, d'utiliser un peu plus les réseaux sociaux et toutes les plateformes disponibles pour montrer le lieu, les événements, les relations humaines, les richesses, etc. Pour que ça attire un peu plus de monde, ça permettre à l'asso de mettre en place encore plus de choses avec cet argent. Enfin voilà, pour le développement de l'asso. Enfin j'ai plein d'idées par rapport à ça, mais c'est hors sujet

Mais je transmettrai la suggestion. Je ferai passer l'info (rires). Merci beaucoup en tout cas

L'entretien de Romain

Le 16 février à Vaunières

Alors, Du coup Romain est ce que tu peux me dire qui tu es et ce qu'était ta vie avant d'arriver ici?

Je suis Romain, j'ai 17 ans, et 18 an en juin et ma vie avant de venir... En gros pourquoi je suis venu à Vaunières ou ce que je faisais avant?

Bah les deux

Ben, Juste avant de venir à Vaunières j'étais déscolarisé depuis ça faisait a peu près un an et sinon j'allais au lycée bah je traînais avec des collègues. Je faisais des conneries normales, comme tous les jeunes. Et pourquoi je suis venu à Vaunières, bah parce que j'ai eu des problèmes chez ma mère avec mon beau père et du coup mon ancienne éducatrice AEMO elle a trouvé Vaunières comme séjour de rupture. A la base je devais trois semaines et là ça fait sept mois et demi à peu près que je suis ici.

Et du coup tu es venu ici pourquoi faire?

Bah la du coup pour faire comme ... Comme mon éduc AEMO m'avait dit, pour faire un séjour de rupture. Pour être loin de ma mère et tout donc à la base, c'était parti pour trois semaines mais après j'avais aussi fait la remarque a Vaunières qu'à Marseille j'avais des problèmes, j'étais recherché par des personnes et tout donc ils m'ont comment dire... Vaunières m'a proposé de rester un peu plus. Du coup comme je suis resté un peu plus, mon éducatrice AEMO elle m'a lâché et là je suis suivi par éducateurs ASE et sinon en soi, je suis ici enfin, quand je suis arrivé ici, c'était aussi pour faire un travail sur moi-même. Pour mon impulsivité, pour arrêter les conneries que je faisais à Marseille. C'était enfin... Et vu que j'étais déscolarisé et que je foutais rien, je suis venu ici.

Et du coup tu fais quoi ici?

Je fais des chantiers. La plupart du temps des chantiers, hein. Et des fois les week-ends on sort. Heu, je fais de la menuiserie. Enfin en vrai, je fais des chantiers la plupart du temps. Y'a que ça à faire.

Ok. Toute la journée?

De neuf heures et demie jusqu'à 17heures. Mais l'aprèm pour nous les jeunes Maison tremplin, on n'est pas obligés de faire les chantiers.

Vous n'êtes pas obligés de faire les chantiers?

Non, du coup y'a des aprèm ou je ne fais pas et des aprèm ou je fais.

Tu fais quoi quand tu fais pas les chantiers?

Je me repose, je regarde des films sur mon téléphone. Enfin je me repose quoi la plupart du temps. Si je fais rien, je me repose.

Comment tu décrirais ce qui se passe à Vaunières?

C'est à dire?

A quelqu'un qui connaît pas?

Heu. Que c'est un lieu de reconstruction. Qu'on a... Comment dire. Que c'est pas tous les jeunes qui ont la chance d'avoir la chance que j'ai, par exemple, d'être aidé ici. Parce qu'il y a des jeunes du coup qui sont pas accompagnés et qui continuent les conneries, etc. Mais sinon je décrirais Vaunières comme un lieu d'accompagnement, d'aide, un truc comme ça, ouais. De toute façon, avec tous les jeunes qui sont arrivés ici, moi je suis un peu pascal le grand frère de Vaunières. Tous les jeunes qui arrivent ici, je leur parle et je leur dis ça, Que Vaunières ça aide. Après quand tu es un jeune comme moi et que ça fait sept mois et demi que tu es ici, t'en peux plus. Moi j'en peux plus là. Mais sinon en soi, c'est bien, ça m'a aidé.

T'en peux plus?

Ouais ça fait trop longtemps là

Et du coup quoi?

C'est à dire?

Je sais pas, c'est quoi qui fait que t'en peux plus, tu en peux plus de quoi?

J'en peux plus de.... C'est à dire... Parce qu'ici comme je dis tout le temps, on est entre guillemets « déconnectés », on suit pas tout ce qui se passe à l'extérieur. Certes, le week-end on va à gap, etc. Mais sinon la semaine on est ici, on bouge pas et moi ça me saoule, j'ai envie de faire ma vie, j'ai envie de travailler, j'ai bientôt 18 ans et puis comme Vaunières en plus les permanents ils m'ont dit, je crois que c'est pas. Je sais pas si c'est la première fois mais je crois que c'est l'une des premières fois qu'un jeune reste sept mois et demi à Vaunières, de Maison tremplin. Du coup, c'est pas fait pour un jeune de Maison tremplin, c'est pas fait pour rester autant de temps mais moi j'ai été l'exception, entre guillemets. Voilà.

OK. Est ce que tu as l'impression que ce truc de l'extérieur, de travailler sur ta vie comme tu dis, tu peux pas le faire depuis ici?

Si je le fais depuis ici en fait. Oui mais c'est qu'un plus. Les permanents, ils m'aident à trouver des entreprises, à faire des démarches, faire mon CV ma lettre de motive, et tout. Mais pour trouver un travail, ça va être à moi de, ça va être moi personnellement, personne peut le faire à part moi. Et même, j'ai envie d'avoir ma vie à moi. Parce qu'au bout d'un moment... En fait le collectif, c'est bien mais pas non plus... Enfin c'est, au bout d'un moment, c'est pesant en fait. Je sais pas je dois rendre des comptes à quinze autres personnes. Moi j'ai envie de faire ma vie, de faire mon... de faire ce que je veux. Voilà.

Là tu as l'impression de devoir rendre des comptes à quinze personnes?

Ouais vu qu'on est en collectivité, c'est admettons, ben... En fait c'est tout con mais par exemple si, quand j'aurai mon studio, admettons je tire pas la chasse, bah je m'en fous. Alors que là en collectivité si je tire pas la chasse, ça va le dire en oint matin, en café maison, et ça me saoule par exemple. Et y'a plein de truc comme ça. Et puis même, quand, comment dire,

vivre avec, vivre constamment H24 avec des gens, au bout d'un moment, c'est pesant quand même. Voilà, c'est juste de pas... Parce qu'en plus en fait, le problème c'est que y'a un bon côté et un mauvais côté à Vaunières, c'est que l'été, c'est trop bien, parce qu'on voit plein de gens et y'a des groupes qui viennent etc. Mais l'hiver, c'est ...On est enfermés, on est toujours entre nous et du coup c'est pe... Je vais pas dire de vulgarités mais c'est pesant de voir toujours les mêmes têtes par exemple.

Ok

Voilà c'est ça en fait et forcément des fois y'a des haut y'a des bas et quand on vit avec des gens, forcément qu'il y a des bas. Et là, c'est pour ça que j'ai hâte d'être tout seul, de rendre des comptes à un patron, Forcément, à mes éducateurs, et tout mais à moi, de faire ma vie moi-même dans mon appart, de faire ce que je veux.

Et du coup c'est quoi les bas? C'est quoi les moments où c'est...

A Vaunières?

Ouais

Heu, quand y'a plein... Par exemple hier, quand j'ai dit, quand j'ai fait la remarque à l'autre jeune qu'il partage pas, par exemple ça c'est un bas. Parce qu'en collectivité, on doit partager, on doit penser aux autres, on doit pas penser qu'à soi et quand une personne ne pense qu'à ça, moi je suis une personne qui dit les choses et du coup bah ça c'est un bas. Et par exemple le mardi du coup on a les courses admettons, moi, je demande trois quatre jours à l'avance pour aller en courses et le moment venu on me dit " non tu peux pas y aller, c'est telle personne qui y va", c'est... Voilà... ça me met les nerfs. Après les volontaires qui peuvent aller chez eux trois week-ends d'affilé quand ils veulent et nous en tant que jeune on peut pas faire ça et du coup, voir des gens aller tout le temps chez eux quand ils veulent voir leur famille, en tant que jeune, c'est dur d'accepter ça mais après, c'est, je suis content pour eux mais en tant que jeune, c'est dur. Après des bas, j'en ai vécu plein en sept mois et demi, mais je les ai pas retenus tous. Je suis quelqu'un qui reste fixé sur des choses. Je suis pas rancunier ou quoi mais y'a plein de bas. Y'a plein de hauts aussi.

Alors C'est quoi les hauts? C'est quoi les trucs positifs?

Les trucs positifs, c'est que... Quand... Déjà l'été c'est trop bien. Y'a des groupes comme je dis. Y'a les petits. Les petits, des bébés même, des fois j'ai vu des bébés. Des gens qu'on connaît pas qu'on apprend à connaître. Des soirées barbecue... Bon bref, tout ça c'est trop bien et après même en hiver, y'a des hauts. Hein. Par exemple quand on fait des soirées entre nous ou des soirées films comme hier soir ou des repas tous ensemble ou des activités tous ensemble ou je sais pas y'a plein de hauts quoi. Après je pense que c'est dans... comment dire c'est dans la vie de tous les jours. Que tu sois seul ou en collectivité ou pas, y'aura forcément des hauts et des bas. C'est normal. Donc voilà.

C'est quoi pour toi le collectif à Vaunières?

C'est à dire?

T'as parlé pas mal la de la collectivité, du collectif, est ce que tu pourrais essayer de décrire ce que c'est que ce collectif à Vaunières?

Ben, attends, comment le collectif fonctionne à Vaunières par exemple?

Ouais, comment il fonctionne, ce que c'est, comment tu l'as vécu

Hmm Alors comment je l'ai vécu. Là ça m'a ouvert quelque chose... Alors comment je le vis, en gros en mode c'est bien mais au bout d'un moment, c'est lourd, c'est trop lourd de voir tout le monde les même personnes, de parler tout le temps avec les mêmes personnes. Après je les aime bien, je leur crache pas dessus non plus mais la collectivité, c'est quelque chose que c'est bien mais un temps, faut pas que ça dure non plus des années ou des mois. En fait c'est ça. Moi je vois la collectivité en mode " c'est bien un temps", faut pas que ça dure non plus 46 ans parce que...

Comment tu définirais "collectivité"

Hm en fait, moi je dis chacun... Vu qu'on a tous notre vécu, notre vie, on peut pas. Moi par exemple, vu mon passé et tout, quand j'étais, avant de venir à Vaunières, quand j'étais à Marseille, à Toulon et tout, quand je traînais avec des collègues et que, comment dire, que je traînais pas toujours avec les mêmes tête, bah c'est dur pour moi d'être en collectivité et de voir toujours les même personnes mais par exemple quelqu'un qui, admettons, je sais pas, je connais pas la vie de tout le monde, mais en mode j'imagine bien que sur cette terre y'a quelqu'un qui sait ce que c'est la collectivité, qui a toujours vécu avec des gens. On est 7 milliards donc, je pense bien qu'il y a au moins une personne... Donc après, c'est chacun sa perspective, moi ma perspective c'est, moi ma vision de la collectivité c'est... Comment dire, selon ton vécu en fait. Moi selon mon vécu, je vois ça comme quelque chose de lourd. Après c'est ma vision des choses.

Ok... Comment il marche ce collectif ici?

C'est à dire? Les tâches et tout?

Ouais, comment ça s'organise la vie

Bah pour les chantiers, on a un tableau où chacun s'inscrit pour les tâches ménagères, chacun fait sa vaisselle. Après voilà, c'est ça qui est bien, on est en collectivité mais chacun a ses trucs à faire, on est pas... Après, des fois non, des fois y'a des gens qui, enfin moi aussi, je l'ai déjà fait, y'a des gens qui nettoient pas leur assiette, qui passent pas un coup de balai quand il faut le faire, etc. Du coup d'autres personnes passent par derrière mais sinon en soi, la collectivité à Vaunières c'est bien structuré. La plupart du temps, chacun fait ses trucs, quand quelqu'un doit faire quelque chose, le fait. Mais après... Voilà. C'est bien structuré, ça va.

Bien structuré?

Ouais, c'est carré quoi. Y'a pas de... La plupart du temps, après comme je dis, ça part un peu en (bruit de glissement), mais la plupart du temps, c'est carré, genre chacun sait ce qu'il doit faire et le fait.

Comment les gens font pour savoir ce qu'ils doivent faire?

Y'a un tableau comme j'ai dit. Du coup on s'inscrit et le matin, au point matin, on annonce qui va en chantier, par exemple admettons, le lundi, moi je veux aller en cuisine, je dis ouais je veux aller en cuisine du coup je sais qu'il faut que j'aille en cuisine le matin et en fin d'après-midi pour faire le repas du soir. Et du coup, voilà, c'est carré quoi, on sait ce qu'il faut qu'on fasse... On sait, quoi. Mais bon après ça arrive que des fois, ben... Admettons, j'ai des exemples de, des fois moi aussi, quand je vais en cuisine le matin, parce que des fois je dors, ou j'ai la flemme mais la plupart du temps, ça va, chacun respecte.

Qu'est ce qui permet ou ne permet pas au collectif de fonctionner?

Hmm. C'est dur comme question, en vrai. Alors attends, qu'est ce qui permet de fonctionner au collectif? C'est à dire? Qu'est-ce que tu vois?

Je sais pas, toi tu vois quoi?

Bah déjà je vois le respect, par exemple. Et après, qu'est ce qui permet de fonctionner?

Je parlais pas mal pour le collectif, à Vaunières, qu'est ce qui fait que cet assemblage collectif de gens il marche et qu'est ce qui fait que des fois ça ne marche pas.

Parce que, c'est cliché ce que je vais dire mais tout le monde le dit, mais c'est parce que c'est comme une famille, forcément, parce que vivre tout le temps avec des gens, au bout d'un moment, tu t'attaches aux personnes. Par exemple Tananan, c'est pas... Je suis moins proche de lui que admettons, Manon, par exemple, mais c'est au final, c'est comme un grand frère parce que je suis petit, c'est un grand mais on se voit tous les jours du coup, on est comme un peu tous une famille. Et comme dans toutes les familles, y'a des hauts et y'a des bas. Enfin je pense. Du coup c'est ça qui fait que ça fonctionne, c'est qu'on se considère un peu tous, quoi, on a du respect pour chacun. Après bon, ça part des fois un peu en cacahuètes, parce que bon, y'a des tensions... Enfin c'est un peu comme une télé-réalité Vaunières en fait. Je te jure, je l'ai déjà dit en plus. La deuxième semaine que je suis arrivé ici, je l'ai dit. Tu sais tout ce qui se passe, quand y'a quelqu'un qui fait un truc ça fait "oh y'a ci y'a ça" mais on est comme une famille.

C'est comme une télé-réalité tu dis?

Ouais, "les anges". Mais à mort, vraiment. Et y'a pas que moi qui le dis. Y'a d'autres jeunes aussi, Mais c'est bien, c'est bien. C'est une expérience que je conseille à tous les jeunes. Et qu'est ce qui ne permet pas de fonctionner des fois?

Ouais qu'est ce qui fait que ça foire?

C'est comme je dis, hein, comme dans chaque famille, y'a des tensions. Y'a forcément, par exemple, quand tu as une grande sœur, tu te chamailles avec ta grande sœur, bah là c'est pareil, des fois on se chamaille, et après on s'excuse. C'est une famille en fait, c'est ça. Voilà, pour moi c'est comme ça.

Toi comment tu as vécu le fait que le collectif soit composé de statuts différents, des volontaires, des permanents, qu'il y ait des langues différentes, des âges différents?

Moi par exemple au niveau des langues, c'est trop bien. Parce qu'avant d'arriver à Vaunières,

je parlais pas un seul mot d'anglais. Je disais les bases quoi, « bonjour », « au revoir », « je m'appelle Romain » mais du coup maintenant, je sais un peu parler anglais vite fait. Je comprends, donc niveau des langues, c'est trop bien parce que du coup l'été, comme je dis y'a des espagnols, la y'a un allemand volontaire, un thaïlandais et du coup c'est grave bien. Après, du coup niveau statut, c'est... Des fois y'a des formes d'injustice un peu. Parce que comme je dis, y'a des volontaires qui peuvent se permettre de partir deux trois week-end d'affilée et nous en tant que jeunes, on est là, quand on veut partir un week-end... Moi, maintenant, plus maintenant parce que mon éducatrice elle connaît bien Vaunières et elle me fait confiance mais, admettons, un nouveau jeune il va arriver, il va devoir passer par sa famille, son ASE, son juge, etc. et un volontaire il peut faire ce qu'il veut. Après forcément, il y a le cadre de la majorité, ils sont majeurs et on est mineurs. Mais en terme de statut, parfois, j'ai l'impression d'être beaucoup plus en dessous que certains volontaires et des fois, je le dis, mais... Après je sais que ça bougera pas, c'est comme ça, c'est comme ça. Ils seront majeurs, je vais pas leur dire "non, t'es majeur tu fais pas ce que tu veux", du coup voilà, mais sinon en tant que jeune Maison tremplin, moi ma vision des choses, c'est que moi, personnellement, parfois c'est dur de, comme je dis des fois, j'ai l'impression d'être en dessous, voilà...

D'être en dessous?

Ouais, que j'ai moins de liberté, moins de possibilités, moins de ... Je sais pas... Après comme je dis, c'est normal hein, ils sont majeurs. Ils font ce qu'ils veulent mais des fois, les choses elles se font ... Mal... Ouais elles se font mal, quoi, en mode un volontaire va dire devant moi, en tant que jeune de Maison tremplin, "ouais bah le week-end prochaine je vais voir ma famille. Le week-end d'après je vais voir mes potes". Et donc en tant que jeune, quand tu entends le permanent qui dit « oui », ça pique. Parce que toi t'es un jeune, tu peux pas te permettre de faire ça et du coup c'est un peu... des fois y'a des choses qui se font mal mais c'est pas grave, Y'a pire.

Comment ça pourrait se faire bien?

Qu'ils en parlent entre eux, pas devant tout le monde, pas devant les jeunes, que par exemple, y'a pas longtemps, les volontaires, ils ont fait une mini soirée, tous dans une chambre, dans la chambre des filles et moi je l'ai dit en café maison. J'ai dit que ça se faisait pas et que dans ces cas-là, ils nous préviennent, nous les jeunes, qu'ils vont avoir un temps pour eux, que si on voit qu'ils sont plus là, c'est normal. En gros des fois, y'a des choses qui se font mal et en tant que jeune de la Maison tremplin, en gros, vu qu'on arrive ici, un jeune de Maison tremplin, c'est pas un jeune qui va bien par exemple. C'est un jeune qui a des soucis, des problèmes, un travail à faire. Donc du coup des fois, c'est pas... Ils font pas les choses... Comment dire... Avec... Du recul. Voilà. Ils font les choses comme ça et du coup ils pensent pas forcément à nous. Après comme je dis c'est pas très grave non plus, mais voilà...Voilà, en tant que statut c'est ça.

Toi tu l'as vécu comment cette histoire de fête de volontaires?

Bah là, c'était la deuxième fois qu'ils me faisaient ce coup. En fait la première fois, je l'avais pas dit devant tout le monde. J'étais allé voir deux trois volontaires et ils m'avaient dit qu'ils allaient faire attention et ils ont refait ça. Moi je suis pas quelqu'un, je vais pas leur dire "vous

avez pas le droit de faire ci ou ça", ils sont majeurs mais là, je décide de le dire. En plus, en plus, le truc c'est que quand ça s'est passé, il y avait un jeune qui était là pour deux semaines mais il avait dix-huit ans et c'était un bénévole mais du coup c'était un jeune aussi, il est venu en salle info et m'a dit "ouais j'ai l'impression qu'il y a deux groupes à Vaunières", qu'il y a le groupe des jeunes et le groupe des volontaires. Quand il m'a dit ça je me suis dit que c'était pas normal qu'il dise ça. Il devrait pas penser ça, normalement. Je lui ai demandé pourquoi il disait ça, il m'a expliqué. J'ai vu qu'ils étaient en train de rigoler et tout. J'ai laissé faire et après, en café maison, j'en ai parlé et ils ont dit qu'ils allaient faire attention, qu'on verra la prochaine fois, voilà.

Et toi cette histoire de groupe, de volontaires et de jeunes, t'en penses quoi?

Je pense que c'est vrai. Dans le sens ou forcément qu'il va y avoir des groupes, c'est sûr. Même si on est comme une famille. Forcément qu'il va y avoir des gens qui vont plus traîner ensemble que d'autres. Mais les volontaires ils sont là pour un volontariat forcément, mais aussi pour aider les jeunes de Maison tremplin, les accompagner et du coup quand ils font des choses comme ça, bah en tant que jeune de la Maison tremplin, je me dois de leur dire que ça se fait pas de faire ça. Mais sinon, ouais. Des fois ouais. Après, y'a des groupes aussi pour les jeunes hein, forcément, parce que, du coup, quand un jeune arrive ici, on a les mêmes centres d'intérêt, bon, je vais le dire, je vais être cash mais par exemple, du coup on arrive ici en mode "jeune Maison tremplin" donc avec des soucis, donc du coup la plupart des jeunes qui arrivent ici, c'est des jeunes qui ont traîné, qui ont fait des conneries donc du coup, quand y'a un jeune qui arrive, que je commence à parler, que tu vois que lui il fume... Par exemple, la fumette, c'est le premier sujet sur lequel deux jeunes vont discuter quand ils se connaissent pas et qu'ils arrivent dans un lieu comme Vaunières donc forcément que les jeunes ils vont traîner plus ensemble que avec les volontaires etc. Mais quand t'es le... Moi la première fois qu'ils m'ont fait le coup les volontaires de faire leur soirée que ensemble, sans m'avoir prévenu, j'étais tout seul comme jeune, y'avait pas d'autre jeune avec moi, donc j'étais tout seul dans la chambre à me demander ce que je fais et tout. Mais après oui quand y'a d'autres jeunes forcément qu'il y a des groupes qui se font mais, c'est normal, je trouve. C'est pour ça que j'ai pas non plus gueulé, je les ai pas insulté, je leur ai juste dit de faire attention. Donc voilà.

Tout à l'heure tu disais que pour les autres jeunes, tu es pascal le grand frère, ça veut dire quoi?

Moi quand je suis arrivé à Vaunières, j'ai eu la chance d'arriver en été. Du coup, quand je dis la chance, j'ai tout de suite vu plein de gens passer, partir. Bon forcément quand tu t'attaches à une personne qui part au bout d'une semaine, ça fait mal mais moi j'ai eu la chance de croiser, du coup, plein de gens, plein de têtes, des enfants, des petits, des vieux et tout. Et malgré ça, j'ai, quand même, quand je suis arrivé ici, malgré le fait d'avoir vu plein de personnes, je me suis quand même dit que Vaunières c'était chiant à mort parce qu'il y a pas le téléphone, y'a pas de connexion, on peut pas sortir quand on veut, on est bloqués en haut d'une montagne et tout, du coup quand... Comment dire, quand des jeunes sont arrivés ici, bah moi inconsciemment, par instinct, je suis allé vers eux. J'ai écouté. Tous les jeunes m'ont dit "ouais c'est chiant, j'ai envie de partir, demain je me taille, je fais mes valises" et en fait la plupart des jeunes, qu'ils restent un mois et demi, deux mois, après qu'on ait parlé parce que je leur

explique que c'est normal mais que en fait c'est trop bien. Moi comme je leur explique, je suis un jeune mais j'ai la chance d'être là. Par exemple y'a des jeunes qui sont en train de charbonner, de faire des sous et tout, qui sont en garde à vue ou en prison, et ils ont pas ma chance par exemple. Donc chaque fois qu'il y a un jeune, je lui dis "non, t'inquiète, reste au moins une semaine, tu verras ce que c'est", du coup ils restent une semaine. Ils voient ce que ça donne, ils restent encore une semaine, et encore une semaine... Donc voilà, je suis un peu pascal le grand frère.

Et l'équipe de volontaire aussi tu étais là avant eux, du coup?

Ouais, je suis l'ancien jeune.

Et quoi? C'est toi qui leur as appris à être volontaires aussi?

Rires, non ha, pas du tout... Je sais pas... Ça s'est tout de suite bien passé avec tout le monde, c'était cool..? Au début j'appréhendais à mort parce que l'ancienne équipe, quand... Comment dire, quand tu t'attaches à des gens, que tous ces gens partent et que des nouveaux arrivent, bah moi, j'étais là, j'appréhendais, je me disais " non ça va mal se passer, j'ai pas envie de connaître d'autres personnes. Je vais rester dans mon coin" et au final bah ça se passe super bien, je les aime tous... Mais, voilà...

Toi tu leur un peu rapporté comment ça marchait ici?

Ouais, bah ouais. Par exemple, y'a un volontaire ici, Basile, il est venu cet été, on a parlé et tout et du coup cet été j'ai eu l'occasion, du coup, de lui expliquer comment ça marchait Vaunières et du coup quand il est arrivé en tant que volontaire, il était tout de suite à l'aise. Il savait ce qu'il fallait faire. Il connaissait les lieux, etc. Mais après, la plupart des volontaires ici, je suis pas allé vers eux en leur disant "ça marche comme si, comme ça", non j'ai laissé faire. Comme je dis je suis pas leur père, je suis personne. Je suis un ancien jeune mais je suis pas non plus... Je suis pas le directeur... Mais j'ai un peu la place de l'ancien, du coup et moi je... Donc du coup ce qui fait que quand il y a quelque chose qui me plaît pas, je me permets de le dire. Ça choque des fois mais au moins je le dis. C'est important de dire les choses parce que si on dit pas les choses, les gens, ils font ce qu'ils veulent. Et en fait, c'est comme ça que ça se passe mal dans un collectif. Si on dit pas les choses et que tu laisses faire les gens, par exemple le jeune qui a pas partagé, si personne lui avait dit il aurait continué et du coup ça aurait énervé tout le monde et on serait rentré dans un conflit global. Tout le monde se serait énervé et donc voilà... Donc moi je trouve que c'est important de dire les choses, que ça blesse ou pas, mais moi je dis les choses et donc maintenant y'en a ils partagent rien alors j'espère que ça se passera mieux. Faut dire les choses, moi je trouve que c'est important.

C'est quoi la Maison tremplin?

Moi je sais pas exactement à 100% ce que c'est, honnêtement. Genre on m'a pas plus informé que ça sur ce que c'était. Moi je sais juste que je suis suivi par une éduc ASE et que quand je veux faire quelque chose, je dois passer par elle mais en soi la Maison tremplin, de ce que j'en sais, c'est une association... Ouais je sais pas. On peut dire ça comme ça?

Bon, en fait, c'est plutôt, pour toi, ce que tu en as compris,

Ok alors pour moi, c'est une structure ou du coup des jeunes en difficulté sont accompagnés par la Maison tremplin, et la Maison tremplin trouve des lieux au lieu de trouver des foyers par exemple. Parce qu'on sait tous ce que c'est un foyer, c'est... Honnêtement moi c'était soit foyer à Marseille, soit ici et honnêtement, l'ASE ils ont tout de suite dit " non impossible foyer" parce qu'un foyer, ça te fait couler plus qu'autre chose, par exemple. Alors du coup la Maison tremplin, ils sont là pour ça, enfin de mon point de vue. Ils sont là pour aider les jeunes dans des bonnes circonstances, pas les envoyer n'importe où et maintenant tu te débrouilles, " tu te débrouilles t'as seize ans t'es mature". Non, pour moi, ils sont là pour aider les jeunes en difficulté et grâce à la Maison tremplin beh maintenant je suis plus « comme avant » entre guillemets. Bon y'a quand même des trucs que je dois travailler mais voilà. Pour moi c'est ça. Je sais pas du tout à 100% ce que c'est, on m'a rien dit de plus, mais de ce que j'ai vu et entendu, pour moi c'est ça.

T'as l'impression que ça t'a fait bouger sur quoi?

Sur ma façon d'être, mon caractère, mon impulsivité, Puis même, comment dire... En fait, comme on est un peu déconnecté ici, on vit au ralenti, honnêtement, on vit clairement au ralenti. On fait ce qu'on... On fait pas ce qu'on veut mais, là par exemple, l'après-midi, on est tranquille, on joue au ping-pong dehors, il fait beau, il fait bon, on vit un peu ralenti, ce qui fait que moi, ça m'a calmé, ça m'a permis de me concentrer sur moi-même et voilà... Rien à voir avec la ville par exemple, ça bouge tout le temps, y'a les voitures, y'a des accidents, y'a les condés, y'a tout y'a tout. Ici on peut souffler tranquille. Moi je dis les choses, je suis un jeune, je suis dans une partie de ma vie où je dois faire trois deuils. Du coup ça fait que Vaunières ça m'aide parce que sinon comment tu veux faire? Déjà un deuil, c'est compliqué, mais comment tu veux faire trois deuils quand tu es en ville par exemple et tout le temps tu entends des sirènes, des voitures, des accidents, quelqu'un qui crie "fils de..." Voilà alors Vaunières c'est un lieu, t'entends les oiseaux, y'a de l'air frais, tu te pèles les couilles, hein, mais c'est trop bien. Mais en vrai, j'en garderai un bon souvenir. Ça m'a aidé.

Toi les deuils dont tu parles, sans forcément rentrer dans les détails, ce sont des décès, des choses comme ça?

Oui, trois.

Beh du coup, l'accompagnement sur la Maison tremplin?

C'est à dire?

Comment tu as été accompagné, tu dirais?

Alors ça s'est fait vite, très vite. En gros j'ai eu une altercation chez moi avec mon beau père, ma mère a ensuite porté plainte contre moi et mon beau père aussi. Avec mon éducatrice AEMO, je suis allé au centre de mon éducatrice et je lui ai dit "Ecoute : Là ça va plus chez moi, envoie moi en foyer. Au début je lui ai dit envoie moi en foyer, je m'en fous" et en vrai moi j'avais du tout idée, enfin je savais ce que c'était le foyer mais de là à dire " vas-y envoie moi en foyer" faut être inconscient parce que comme je sais vraiment ce que c'est le foyer, j'ai été con à dire ça. Du coup mon éducatrice AEMO elle m'a dit non, je vais te trouver un séjour de rupture. Du coup elle a trouvé Vaunières. Et elle m'a pas parlé chinois, elle m'a dit vas-y,

ben on va faire une visite du lieu. Donc du coup je suis venu et j'ai rencontré l'ancienne équipe, les anciens permanents. Ça s'est super bien passé et je crois que c'était une semaine plus tard, je devais y aller. Et voilà, ça s'est fait hyper rapidement. Et du coup je suis arrivé ici et du coup je suis resté trois semaines. J'ai eu beaucoup d'altercations avec des gens. J'ai failli me battre, etc. J'ai menacé avec un couteau, etc. Donc je me suis fait virer, je suis allé en famille d'urgence et Vaunières m'ont laissé une deuxième chance et quand je suis revenu, ça s'est super bien passé, j'ai fait ce que je devais faire, je me suis reconcentré sur moi-même mais en gros, moi ça s'est vraiment fait vite. J'ai pas eu d'informations sur la Maison tremplin. Moi la seule info que j'ai eu c'est "ton éducatrice AEMO, t'es plus suivi par elle t'es suivi par l'ASE" donc j'ai rencontré mon éduc ASE à Marseille et voilà.

Et sur place ici, qui c'est qui t'accompagne, comment ça se passe l'accompagnement?

Sur place ici ? Bah, les permanents, du coup. C'est leur taf, hein ? On va pas se mentir. C'est leur travail de faire ça, d'accompagner les jeunes. Du coup dans toutes les démarches de travail, la danse pas longtemps, je vais avoir un appartement sur Aix en Provence et c'est les permanents qui ont... en fait c'est un peu moi aussi qui ait poussé le truc parce que j'étais en train d'exprimer le fait que soit je continuais plus à Vaunières, ça risquait de mal se finir. Moi je suis quelqu'un quand j'en peux plus je pète un câble, je peux pas me retenir, du coup je leur ai expliqué. Du coup les permanents ont appelé, ont envoyé des mails, ont fait des réunions, etc. Ce sont eux qui font les démarches quoi. Enfin c'est leur taf de toutes façons, en vrai. Donc voilà...

OK. Et le rôle des volontaires dans l'accompagnement, c'est quoi? Ça a joué quoi, pour toi, leur présence?

Bah ça a joué dans le sens où c'est comme des grands frères, des grandes sœurs, forcément. Et c'est des personnes qui sont, par exemple... Je vais te donner un exemple : Manon, elle est jeune et c'est plus facile pour moi de me confier à quelqu'un qui a son âge que d'aller me confier à quelqu'un qui a l'âge de Anna, par exemple, mais je dis pas du tout qu'elle est vieille mais y'a forcément une démarche plus facile d'aller vers un volontaire qui a la vingtaine que d'aller vers un permanent qui a la trentaine. Et les volontaires, ils ont un peu ce rôle-là d'être là, en tant que grande sœur, grand frère. Des fois y'a des conflits, je m'énerve avec les volontaires mais c'est grande sœur-petit frère, grand frère - petit frère, c'est normal. Mais sinon, pour moi ils ont ce rôle-là. Moi j'ai ce rôle d'être le petit frère et eux ils ont ce rôle d'être les grands et voilà, c'est comme ça.

Peut-être que tu as déjà un peu répondu mais je le repose : Qui c'est qui a été important pour toi dans ton accompagnement?

A Vaunières?

Hmm

En tant que personne ou que ?..

Comme tu veux...

C'est compliqué là... Moi! Personne d'autre que moi en fait! Parce que c'est moi qui ai décidé

de tout faire, d'aller parler à quelqu'un, d'aller me confier, d'exprimer mon ras le bol, tu vois. Donc du coup, le fait que je vais avoir un appart, c'est venu de moi. C'est pas quelqu'un qui m'a mis un couteau sous la gorge et qui m'a dit "vas-y dis"! Donc pour moi en tant que jeune, le plus important, c'est d'exprimer quand ça va pas, de dire à quelqu'un quand ça va pas et y'a que comme ça que tu vas t'en sortir. Personne va deviner, personne n'est visionnaire, personne peut voir dans ta tête ce qu'il y a. Donc si ça va pas, tu vas voir les gens. Mais après, si je parle pas de moi personnellement, franchement, comme je dis, les permanents, c'est leur taf, donc je vais pas les féliciter parce que c'est leur travail. Je vais pas mentir... Les volontaires, ben... Ouais, les volontaires ils m'ont pas mal aidé quand même. Pas tous, mais y'en a qui m'ont pas mal aidé quand même. Et après, le fait de rencontrer d'autres jeunes aussi parce que quand t'arrives dans un lieu comme ça, t'es là tu te dis " ah ouais chaud, je vais plus voir mes collègues, plus voir mes amis et tout" du coup, quand tu vois le premier jeune qui arrive à Vaunières, t'es là, tu fais "cool", ça va, enfin quelqu'un avec qui je pourrais avoir les mêmes centres d'intérêt et tout. Et sinon, moi. Voilà. Pour répondre.

Tu as l'impression d'avoir du pouvoir sur la vie du lieu?

Pas du pouvoir, quand même pas, mais une certaine, je sais pas comment dire parce que j'ai pas non plus un vocabulaire de fou mais une certaine présence en mode on sait que je suis l'ancien jeune du coup quand y'a des trucs, des fois on se réfère à moi par exemple. On demande pourquoi y'a ci, pourquoi y'a ça, etc. Mais ouais, j'ai pas du pouvoir mais j'ai une présence quand même. Alors je le sais que je suis important. En fait c'est bizarre de dire ça mais je sais que je suis important quand même. Mais de là à dire du pouvoir... Non, pas de pouvoir quand même, non...

Mais est-ce que tu as l'impression que toi, en tant que jeune, tu as l'impression d'avoir... Peut-être que du "pouvoir" c'est pas le bon mot, mais en tout cas de pouvoir participer à la vie du lieu, à ce qui s'y passe?

Oui, après... Comment dire? Tout le monde peut du coup décider, prendre des décisions avec tout le monde. En café maison par exemple, parce que c'est un moment où on parle, tout le monde, chacun donne ses idées etc. Mais pour la café maison, que tu sois jeune, même si ça fait huit mois que tu es là, forcément non, parce que le rôle... Comment dire. Y'a que les permanents qui peuvent réellement décider de ce qui va se passer sur le lieu parce que c'est eux les plus haut gradés entre guillemets, mais comme j'ai dit, c'est pas parce que ça fait huit mois que je suis là que je décide plus que les autres. En café maison, un jeune si ça fait une semaine qu'il est là, il a autant sa parole que moi. Mais du coup, en général, ce sont les permanents qui parlent, qui prennent les décisions. Des fois, honnêtement, ils prennent des décisions de merde. En tant que jeune Maison tremplin, des fois, ça fait du mal ce qu'ils font... Après, l'ancienne équipe, non, mais la nouvelle équipe, ouais. Ils prennent des décisions merdiques mais ça regarde qu'eux. Enfin c'est leur décision,... J'oublie pas qu'ils essayent de faire leur taf, c'est comme ça.

Tu as des espaces où tu peux leur dire ça? Questionner leurs décisions?

En fait, Ça s'est passé plein de fois le fait que je leur ai exprimé que leurs décisions elles sont merdiques sauf que ça bouge pas, il y a rien qui change. J'ai essayé de leur exprimer

gentiment, ça marche pas. Du coup j'ai essayé de leur exprimer violemment parce que en fait, quand... comment dire... Quand t'exprimes quelque chose qui va pas de façon calme, quand ça marche pas, moi dans ma tête, si ça marche pas calmement, je me dis vas-y je vais essayer violemment. Du coup j'ai essayé violemment, ça n'a pas marché, alors du coup, je me dis, faut que je fasse quoi? Qu'est ce qu'il faut que je fasse pour leur montrer que ce qu'ils font c'est de la merde?... Mais du coup je fais rien parce que bon, écoute c'est comme ça. J'accepte. J'ai pas le choix de toute façon. Après, je leur en veux pas, hein ! Moi aussi je prends des décisions de merde des fois, c'est comme ça. Mais là comme c'est des permanents et que leur travail c'est d'accompagner et d'aider les jeunes, comme je dis, quand tu es un jeune de la Maison tremplin, forcément c'est pas que tu te réveilles un matin et tu arrives à Vaunières. Forcément tu as des problèmes en tant que jeune. Alors, leur taf, c'est de nous aider, de nous accompagner, et des fois, moi, je parle pour moi, mais ils prennent des décisions et ça m'accompagne pas du tout, ça me met dans un malaise total, où j'ai plus envie de leur parler alors que, normalement, c'est pas censé être comme ça. Moi je me dis que c'est pas normal. Le fait que j'ai des fois la haine contre eux. Non, pour moi c'est pas normal, ils sont censés, des fois... Ils se mettent pas trop à notre place des fois, je trouve.

C'est qui "nous" du coup?

Les jeunes

Ok

Après, comme je dis, je suis pas dans la tête de toute le monde alors je parle personnellement mais j'ai déjà vu des jeunes me parler et me dire que les permanents, ils prennent des décisions merdiques. Mais comme je dis, beaucoup plus avec la nouvelle équipe. L'ancienne équipe, ça allait tranquille.

Et tu parles de décision qui ont à voir avec ton accompagnement?

Des décisions qui ont à voir même avec ma vie privée, donc des fois, c'est pas normal quoi. Mais après, je suis pas con non plus, je suis pas un enfant. C'est des humains, ils font des erreurs, c'est normal. J'ai la haine contre eux, et je leur ai dit, mais je peux rien y faire. De toute façon, dans pas longtemps, je me taille. Mais bon, voilà, j'espère que ce qu'ils font pour moi, en terme de mauvaise décisions, ils le feront pas avec d'autres jeunes. Parce que, bon, y'a des trucs avec moi qu'ils font que... C'est dur... Mais bon, y'a pire.

Ça donne envie de te demander ce que c'est, mais peut être que ça ne me regarde pas

Non, mais après c'est pas... En fait que je te dise ce que c'est ou pas le truc c'est que moi, je suis du coup avec mon vécu, avec ce que j'ai vécu. Je suis quelqu'un de fragile. Je prends beaucoup plus les choses à cœur que les autres personnes. Ça veut dire que je vais te dire ce que c'est, dans ta tête ça va être "mais c'est normal!!" Mais faut pas oublier aussi que, du coup, je suis un jeune avec des problèmes. Je suis un jeune, y'a les adultes qui ont beaucoup plus de recul que moi, donc que je dise ou pas, ça sert à rien je pense. Après voilà, chacun a sa vision des choses. Y'en a qui ont plus ou moins de recul. Moi, je sais que j'ai du mal à avoir du recul sur certaines choses.

On parlait tout à l'heure du café maison. On parlait des décisions autour de ton accompagnement... Je me demande, à quoi il sert finalement ce café maison, quelles sont les décisions qui y sont prises? Est-ce que tu as la même place dans un endroit comme celui-là qu'un volontaire ou qu'un permanent? Comment ça marche ce lieu?

Je sais pas comment dire mais ça se voit que les permanents essayent de faire le plus possible pour qu'on ait à peu près tous le même... Comment dire... Qu'on soit tous sur la même longueur d'onde. C'est pas parce qu'un volontaire va dire blanc et qu'un jeune va dire noir que le blanc va être au-dessus. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire. Ça se voit qu'ils essayent de faire le plus possible mais y'a forcément le statut qui revient donc du coup on va beaucoup plus écouter les volontaires qu'un jeune dès fois. Ce qui est normal, en terme de statut, sinon la plupart du temps ça va, ils essayent d'équilibrer, j'ai pas à me plaindre sur ça. Moi quand je dis quelque chose en café maison, bah la plupart du temps, ça s'applique, ou si y'a des questions qui se posent, on en parle ou quoi. La plupart du temps. Après y'a des fois ou non, forcément, y'a des histoires de statuts, mais sinon ça va. La plupart du temps c'est carré.

Tu dis "forcément y'a des histoires de statuts", ça joue quoi les statuts?

Qu'en gros, par exemple, je sais pas comment dire, mais un volontaire, vu qu'il est majeur, il a beaucoup plus de facilités à aller au bout d'une idée par exemple. Genre en mode, il va proposer quelque chose et, vu qu'il est majeur, si pour ce quelque chose y'a un budget et que Vaunières par exemple peut pas se le permettre, le volontaire, s'il peut se permettre, il va sortir des sous de sa poche ou... Enfin, je sais pas si tu vois... Mais nous en tant que jeune, quand on propose une idée, la plupart du temps, cette idée, elle va... comment dire, elle va être appliquée par Vaunières et Vaunières ils ont pas non plus des milliards. Voilà, par exemple. Pour moi c'est comme ça que je vois les choses.

OK... Comment tu décrirais l'espace de Vaunières?

Heu... Libre, mais à la fois pesant. Libre dans le sens où on vit au ralenti, ça veut dire qu'on peut faire heu... Les après-midi aussi libre, ben on fait ce qu'on veut, on peut dormir, bouquiner, écouter de la musique, faire ce qu'on veut. Mais pesant à la fois où, ben, rester tout le temps sur le même lieu c'est chiant quoi. Surtout quand t'es né en ville, comme moi. T'as envie de bouger, t'as envie d'aller en ville quand tu veux et du coup, à Vaunières tu peux pas. Mais du coup je décrirais Vaunières comme bien et pas bien à la fois. Mais c'est normal après... Est-ce que toi tu te verrais vivre ici quatre ans d'affilée?

Moi j'ai travaillé et habité là trois ans...

Ah ouais?! Mais genre d'affilée? Genre t'es jamais sorti?

Bah si, je suis sorti

Bah voilà!! Mais est ce que, ne jamais sortir, tu pourrais? Honnêtement.? Genre rester là?

Dans cette pièce?

Non (rires) dans ce lieu, rester là sans sortir trois quatre ans. Être là.

Non je crois pas.

Hé ouais, tu vois, même en tant que jeune, comme moi. Perso, j'ai pas le même recul qu'un adulte. Un adulte, il va aimer la campagne, il va être là : « Oh une vache, trop bien ». Moi je suis pas comme ça, du coup même si les week-ends on sort, c'est pesant, en vrai. D'être là, la nature tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps, c'est pesant. Mais c'est bien. Y'a des points positifs quand même. Y'a beaucoup plus de points positifs que négatifs quand même. Après, je trouve que le lieu il fonctionne surtout en fonction des gens qui sont ici. C'est, par exemple, je reviens sur ce que je disais sur les permanents, l'ancienne équipe, ils faisaient pas ce qu'ils font, les permanents de maintenant. Ça veut dire que quand l'ancienne équipe était là, j'appréciais beaucoup plus le lieu. Là, quand je vois ce que les permanents font des fois avec moi, bah j'apprécie pas du tout le lieu. C'est ce qui fait que là, j'ai hâte de partir. Donc je pense que ça fonctionne surtout avec les gens en fait. T'as beau être n'importe où, c'est surtout avec les gens avec qui tu vas vivre, qui font que tu vas aimer ou pas aimer le lieu. Je pense. Moi quand j'étais petit, je détestais la campagne et là, ça fait sept mois que j'y suis. Donc ça veut dire que, quand même, c'est aussi les gens qui m'ont fait aimer ou pas aimer, du coup.

Et le côté campagne, t'en fais quoi de ça?

Ben, comme j'ai dit, c'est bien dans le sens où tu peux souffler. Ça t'aide à te concentrer sur toi même, tu souffles, tu regardes la montagne, y'a un oiseau qui passe, t'es content, t'es bien, tu peux te reposer, y'a l'air... Plus je grandis, enfin, je sais pas si à quarante ans je vais encore aimer la campagne... Je vais pas dire j'aime, mais ça va... Je m'adapte... Ça passe...

Toi, c'est quoi les lieux importants à Vaunières?

La cuisine (rires) forcément. Hm... Les lieux importants... Je vais reprendre ça au début... Ou j'allais le plus souvent?... Le point réseau déjà. Forcément, puisque quand tu es ici, il faut que... C'est important d'être en contact avec ses proches et tout. Ma chambre. Et puis, comme c'est grand Vaunières, on peut aller se balader à la rivière, on peut... Ouais.

Donc, les lieux importants c'est la rivière, ta chambre, la cuisine?

Ouais

Tu fais quoi à la rivière?

Bah dans le sens où en mode, en fait, le point réseau par exemple, je sais qu'il y a des chances que quelqu'un vienne. Si par exemple, admettons, je suis pas bien, j'ai envie d'être tout seul, je vais pas au point réseau. Je vais à la rivière. Parce qu'à la rivière, y'a personne qui vient, y'a jamais personne qui vient. Donc c'est un lieu où je serai tout seul. A la limite je vois un animal qui passe, bah trop bien. Par exemple, je serais... Je suis en plein milieu des montagnes en plus alors y'a des chances que... Je vois des oiseaux des fois et ça c'est trop bien, et c'est ça qui fait que c'est important comme lieu. Tu peux te retrouver tout seul et c'est trop bien. Ta chambre aussi du coup, parce que c'est ton espace privé. La cuisine aussi du coup parce que tu manges. Voilà hein. Pour moi y'a pas d'autre lieu. Après si, y'a le salon des Trois roues où on passe tous du temps ensemble des fois. Des fois c'est bien mais pas tout le temps. Parce que tout le temps au bout d'un moment, c'est lourd.

Y'a des endroits où tu ne vas jamais?

Le théâtre. J'y pense pas. Parce que je sais pas quoi faire là-bas. Heuuu... Où est-ce que je vais jamais? Les chalets en haut, parce que j'ai la flemme de monter à pied (rire). Après, y'a une piscine aussi, une piscine ouverte, tu sais, y'a écrit "Vaunières Beach", bah j'y vais jamais là-bas.

C'est la rivière pourtant.

Oui, mais c'est pas la même rivière/. Moi je prends la rivière du petit chemin. La bas c'est loiiiiin. Vaunières Beach, c'est tout près, et puis même, il fait froid... Là bas la rivière y'a du soleil, y'a des rayons de soleil et c'est bien. Donc voilà. Je trouve que quand tu es dans un lieu, dès fois, même si ça va, même si tout va bien, je trouve que c'est important de s'isoler. Parce que si tu es constamment dans le lieu avec les mêmes personnes, au bout d'un moment tu pètes un plomb. Faut s'isoler des fois, c'est important je trouve. Du coup des fois quand ça va, je prends une frappe je me taille, je reviens, je suis mieux.

C'est quoi "je prends une frappe"?

Je me dis "allez». En mode je me motive. Une fois ça m'est arrivé à deux heures du matin, j'ai descendu la pente de Vaunières, pour avoir du réseau. Mais en mode, c'est ça qui est bien, c'est que ici tu fais ce que tu veux en fait. Pas pendant les temps de chantiers, hein, les temps de chantier tu fais tes chantiers tu travailles, mais l'après-midi en tant que jeune Maison tremplin, vu que tu es pas obligé de faire les chantiers, si je veux aller tout en bas de la pente de Vaunières, personne me dira quelque chose. Je suis en bas, j'appelle, je prends du temps, je remonte.

Et le chantier, ça a quelle place? Dans la vie du lieu, toi tu en dis quoi du chantier?

C'est hyper important. Si y'avait pas le chantier, déjà je sais pas ce qu'on ferait et puis si il y avait pas les chantiers, bah on aurait pas... Beh ouais en vrai on aurait pas d'habitat. Parce que quand Vaunières a été créé, les gens travaillaient pour bâtir les trois roues, l'auberge, et tout. Par exemple la cuisine c'est un chantier, si y'avait pas la cuisine, on mangerait pas. La menuiserie, du coup pour faire les étagères, les meubles et tout, c'est important. Et c'est important aussi dans le sens ou comme ça on s'ennuie pas et on fait ce qu'on doit faire, on râle pas. Des fois c'est dur de se lever le matin, forcément parce que c'est tôt mais je trouve que c'est important, faut qu'il y ait des chantiers. Et puis même en vrai, vu que moi je vais partir, habiter, avoir mon appart, au moins ça m'a montré ce que c'était. Ça m'a appris à être... à être... Je l'ai le mot en plus... à être... Les chantiers, m'ont appris à être autonome! Voilà. À savoir qu'à l'heure, à neuf heures, par exemple, je dois être là, bah au moins j'y suis. Et au moins pour mon après-Vaunières, quand j'aurai un patron au moins j'aurai le réflexe de me réveiller le matin. La cuisine, au moins je saurai faire à manger quand je serai tout seul. Donc c'est hyper important, faut qu'il y ait des chantiers. Parce que voilà, même si des fois c'est chiant, c'est important. Voilà.

J'ai encore deux petites questions. La, ma manière à moi de regarder la Maison tremplin, je me dis que les choses importantes à venir observer, c'est le collectif, du coup ce qui se passe dans le collectif, y'a toute cette histoire de prise de décision, les cafés maisons, tout ça; et

aussi d'une certaine manière la géographie, l'espace de Vaunières, tout ça. Ça ce sont les trois points pour l'instant qui me semblent intéressants. Est-ce que toi tu vois d'autres trucs importants que je devrais aller voir?

Je réfléchis... Non. Quels points je pourrais suggérer, hormis le collectif, les décisions et?

Et l'espace

Hmm. les sorties! Quand par exemple on va gap. Ben quand, comment dire, quand tout le monde, par exemple en café maison - ça après c'est quelque chose, c'est normal quand 5 personnes disent oui et que 3 personnes disent non, on va forcément dire oui pour les 5 personnes parce qu'elles ont été plus - mais quand on est là en café maison, on « dit qu'est ce qu'on va faire ce week-end ? » et que la plupart des gens veulent aller à Gap et que par exemple toi tu as pas envie, parce que tu es fatigué, tu veux te reposer, tu veux prendre du temps pour toi. Mais comme tu es un jeune, si tu dis non, ça va bloquer soit tout le monde, soit un permanent ou un volontaire parce qu'il faut qu'il y ait quelqu'un. Et je trouve que ça manque de... Comment dire... de dialogue. En mode en gros, si je dis non, on va me dire "bah non t'es obligé en fait". Les gens ils se disent pas "on va essayer quelque chose", c'est soit gap soit non. C'est soit tu viens soit tu viens. Du coup je trouve que les sorties des fois, pas tout le temps, des fois c'est cool et c'est trop bien, mais des fois, ça manque de dialogue. En mode, ça manque de solutions. Ils se disent pas "bon bah alors si tu veux pas gap et que nous on veut gap, on va suggérer autre chose". Non. Mais parfois, hein, pas tout le temps. Et voilà, hormis ça, non. Y'a juste ça...

Est-ce que tu veux rajouter un truc?

Plus de jeunes à Vaunières!!

Ok

C'est chiant des fois d'être tout seul. D'être le seul jeune avec plein d'adultes du coup. Et plus de groupes aussi, ça serait pas mal. Mais après, ça c'est pas... Comment dire, c'est pas Vaunières qui décide, qui dit bah demain y'a un jeune qui arrive, c'est comme ça. C'est quand on contacte Vaunières, etc. Mais ça serait pas mal plus de jeunes. Les groupes je sais que c'est pas Vaunières qui décide. Mais plus de jeunes, ça serait pas mal. Parce que comme je disais le soir ou j'étais le seul jeune, ça faisait des semaines que j'étais le seul jeune. Même si je suis un ancien jeune, que je suis grand, que je suis bien dans ma tête, en tant que jeune, c'est dur d'être tout seul. Voilà, c'est tout. J'ai pas d'autres choses.

Merci!

Merci à toi.

L'entretien de Maha.

Le 28/06/20 à Vaunières

C'est parti?

Oui

Bon est ce que tu peux me dire qui tu es et c'était quoi ta vie avant

C'était quoi ma vie avant? En gros heu, mon histoire?

Ce que tu as envie de me raconter?

Beh je viens de Marseille, j'ai grandi dans une famille qui venait d'Algérie. C'était la misère au bled du coup ils sont venus en France pour avoir un meilleur avenir pour nous, en tout cas pour le reste de la fratrie, pour nous les petits. Pour les grands c'était un peu trop tard... Et arrivés en France, mes grands frères ils ont été menés vers le trafic, d'armes, comme de drogue, et d'argent. Et petit à petit ils ont perdu le cerveau. Du coup ma mère et mon père ça allait pas trop, ils se sont séparés, ma mère est sortie avec un homme qui nous a violés. Après ça on a vécu l'inceste, j'ai été violée par mon frère. Après nous les petits on a été mêlés aussi au trafic. Je comprenais pas trop mais je ne voyais pas tout ce qui se passait du coup j'avais aussi mon trafic à coté avec d'autres personnes et je voulais faire aussi (inaudible) avec mes frères. Peu importe ce qui se passait, je voulais les tuer. J'ai été placée en foyer. Y'a eu une enquête et on a été placés en foyer parce qu'on était en danger. On a grandi en foyer en tout cas mes frères ils sont restés, moi je suis partie parce que j'avais peur de frapper certains éducateurs parce qu'ils ne voulaient pas me laisser sortir dans la rue. Moi je voulais sortir dans la rue parce que je connaissais ça et je préférais aller dans la rue que de faire du mal à des gens bien. Tu vois un peu

Je ne sais pas, c'est quoi les gens bien?

Les gens bien c'est les éducateurs, ils nous veulent pas du mal. C'est vrai que eux c'est des gens bien, mieux que les autres mais à l'époque je ne pouvais pas définir. Du coup je préférais partir dans la rue et continuer et me dire qu'un jour ça allait s'arrêter. Après ma mère elle a pété les plombs petit à petit, elle a été, comment dire, dépendante de la cocaïne. Mais sans jamais s'en rendre compte, c'est là que je te disais hier, et toujours en niant. Tout ce qui s'est passé elle nous a toujours dit que c'était notre faute à nous, les grands comme les petits et petit à petit, j'ai grandi et tout ça. Et depuis tout petite j'avais un plan, c'était le foot. Et j'ai toujours pris ça comme échappatoire. Après j'ai pris des ressources chez certaines personnes, pour calmer ma destruction, ma violence intérieure et j'ai avancé comme ça. Avec certains éducateurs et certains foyers. Après, j'ai été mené vers les C.E.R et C.E.F. ça marchait pas, je retournais toujours dans la rue. Après j'ai été un mois en prison. Et dans la prison on m'a fait prendre conscience que le temps à l'extérieur était très important. Que voilà la vie elle valait le coup plus qu'enfermée entre quatre murs. Je préférais être avec d'autres personnes. En tout cas j'ai compris que c'est à moi de mener mon idée de faire ce que j'ai de mieux pour ne pas retourner entre quatre murs et ... Après j'ai rencontré la juge et elle m'a dit soit tu restes en prison soit tu pars de Marseille, tu vas à Lyon je connais des bons éducateurs, ils t'emmènent

dans un appartement... Comment dire, en autonomie et tu pourras continuer tes projets parce que je vois que vous en avez... un truc comme ça. J'ai dit OK et j'y suis allé et depuis ça marche bien même si c'est compliqué des fois avec certains éducateurs. C'est compliqué parce qu'ils me font grandir, parce que je grandis encore et que j'ai encore des choses à régler. Je suis en train de me reconstruire et c'est compliqué dès fois la vie mais tant qu'on se respecte ça va. Mais derrière nous c'est difficile.

Pour toi?

Ouais, c'est dur. Et après, il y a eu le confinement, et ils m'ont proposé d'aller souffler un petit peu parce que j'avais rien à faire à Lyon et j'ai accepté parce que j'aime bien la campagne. La nature j'aime bien et je suis arrivé ici et je me suis très vite adaptée et j'aime bien ici. Les personnes aussi. Voilà.

Ok. T'as quel âge?

J'ai 17 ans, bientôt 18 ans.

Ok. T'es là pour quoi faire? Pour être à la campagne?

Ça fait partie de ma reconstruction. Après c'est mon point de vue mais... pour respirer, prendre l'air. Moi on m'a dit "tu vas aider ici" y'a des gens qui ont besoin d'aide un peu. Mais moi je repose, en donnant leur aide. Pour moi c'est dur un peu.

Dur dans quel sens?

C'est les vacances un peu. Je sais pas le travail qu'on fait ici, pour moi c'est des vacances. T'es bien ici, tu rigoles, et tout.

Des vacances, dans le sens où tu te reposes physiquement?

Dans tous les sens. Après c'est toi et comment tu vois les choses, comment tu es avec les autres. Tu parles les personnes ils sont agréables. En fait les gens ils te renvoient ce que tu leur renvoies. Si toi tu vas être violent avec lui la personne elle va te renvoyer quelque chose de violent. Si la personne tu lui souris elle va te faire un sourire. Ici, si tu vas être bien, bah tu seras bien. C'est tout. Tu comprends?

Ouais

Et du coup on est bien avec les autres et les autres ils nous le rendent bien.

Et ça t'a été proposé à la sortie du confinement?

Oui

Parce que le confinement tu l'as vécu comment?

Franchement avant le confinement je travaillais et j'avais le foot. Alors le confinement ça m'a reposé. J'ai lu, j'ai fait du sport, j'ai pris du temps pour moi. Mais c'est gavant, c'est fatigant à la langue. J'ai envie de bouger t'as besoin d'être en activité. Sinon on devient fou. C'est bien aussi la campagne. De temps en temps ça fait du bien... C'est bon? Autre chose?

Alors y'a un truc, moi j'aime bien les silences. En plus des fois tu finis des phrases et moi je vais pas relancer tout de suite. Des fois il faut un temps de silence pour trouver une autre idée et laisser filer les choses. Donc je ne vais pas forcément conclure tes phrases ou réenchaîner direct. Des fois je ferai le choix de laisser traîner.

C'est bon OK

T'es arrivé y'a combien de temps?

Je suis arrivé lundi et on est dimanche

Y'a une semaine quoi.

Oui

Alors est ce que tu peux me décrire Vaunières et tout ce qui s'y passe ?

Tout ce qui s'y passe?

Oui

Sans parler de moi à ma place ici?

Hmm...

Les deux?

Bah peut être en général... Je sais pas, essaye un truc...

OK. Vaunières c'est un petit village. Après je ne sais pas trop c'est quoi parce que je n'ai pas trop compris. Mais c'est des volontaires et des bénévoles qui aident des personnes jeunes en difficulté à souffler, à récupérer, à prendre plaisir et à apprécier et à apprendre même peut être certains métiers. Je sais pas peut être y'a des jeunes en sortant d'ici ils sont devenus menuisier, ou mécanicien. Des jeunes qui deviendront je sais pas, peut être guides de montagne. Tu apprends plein de choses ici. Comme dans l'alimentation, le rapport à l'être humain, le rapport au monde. C'est un (inaudible) en fait. De tes rêves, comme de l'extérieur avec les autres. Enfin si tu veux. Si tu veux pas, je pense pas que ... enfin eux Ils vont pas te forcer.

C'est qui eux?

Les adultes. Peut-être d'autres jeunes aussi parce que moi tu vois, y'a un jeune, peut-être il a 22 ans, il a pas mon âge mais il me donne de bons conseils. Même des jeunes d'autres pays, comme bénévoles, ils donnent de bons conseils

Des conseils par rapport à quoi?

Par rapport à tout, peut être le matin, si tu vas... C'est pas... La salle pour le café c'est en bas. Beh c'est bien d'avoir quelqu'un comme ça. C'est mieux que d'avoir quelqu'un qui parle pas, ou qu'est tout le temps énervé, agacé, tu sais pas pourquoi. C'est plaisant... C'est un conseil.

Du coup Vaunières, c'est jeunes, des adultes, qui donnent des conseils à des jeunes pour qu'ils deviennent guides de montagne?

Ou peut-être, un exemple aussi. Des exemples. Si on veut, après y'a des personnes ils ont des

enfants. Ils viennent ici ils font ce qu'ils aiment, ils passent un moment avec nous, ils prennent plaisir à faire ça et eux, peut-être ils t'apprennent à prendre plaisir, à profiter de la vie et des moments. Respecter le matériel aussi, respecter les autres, respecter la nature. C'est important le respect. Reconnaître la moindre des choses. Les personnes qu'il y a ici, en tout cas j'ai pu le percevoir. Chez certains adultes.

Comment? Ce n'est pas hyper clair pour moi.

Ça veut dire quand il te dit "la perceuse, tu fais attention, il faut pas l'abîmer, ou la scie, c'est une scie à bois, il faut pas la mettre sur le fer", bah c'est respecter le matériel. Quand il te dit tu vas chier dehors avec le papier toilette, le papier toilette, tu le brûles dans le feu, bah tu respectes la nature. Et quand il te dit ça, tu vois que lui il te donne aussi la notion de respect par rapport aux choses. Pour moi c'est peut être normal, c'est peut être banal, c'est logique. Mais chez certaines personnes c'est pas logique. Et certaines personnes comprennent pas ça des fois. Adulte ou jeune. C'est toujours bien d'avoir une personne comme ça. Et ici heu, c'est à la longue, du matin au soir. Et c'est naturel chez ces personnes. C'est un train de vie apaisant, respectable et ludique.

Et du coup c'est quoi tes journées? C'est quoi une journée à Vaunières, qu'est ce qui se passe?
Qu'est ce qui se passe? Le matin tu te réveilles à 8h30, y'a rendez-vous à huit heures et demi. Faut que tu aies déjeuné, pris une douche si tu prends une douche. Faut que tout le monde soit prêt à huit heures et demie pour commencer à parler de la journée. Et avant 8h30 t'as le droit de te réveiller et d'aller marcher dans les alentours. Et voilà. Aller courir, faire ton sport. Tant qu'à 8h30 tu es là, t'es bien. Faut Respecter, les règles, à huit heures et demi tu as une activité, par exemple, moi quand je suis arrivé, y'avait pas trop grand-chose à faire mais comme je dis, on a commencé à faire de la réparation des tables pour l'été. Parce que y'a beaucoup de personnes qui viennent l'été, du coup préparer l'accueil. Donc on a fait la réparation des tables après tu as une petite pause après tu as un peu de ménage ou quoi. En fait c'est entretenir le matériel et construire certaines choses. Et même en faisant ça Beh tu, je sais pas, En fait quand tu fais les choses bien, c'est toujours bon pour toi. Après tu manges à midi ; Midi midi et demi. Après tu as une petite pause, tu reprends à 14 heures et l'après-midi tu es pas obligé de faire les activités. Après si tu peux, si tu veux, tu peux, y'a toujours quelque chose à faire. Tu dormiras pas ici. A part si tu veux dormir. Mais sinon y'a toujours quelque chose à faire. Et y'a des jeunes qui font la cuisine aussi le matin, le midi pour le soir. Ils participent à tout ici les jeunes. Le ménage, la cuisine, la préparation, l'arrivée d'autres personnes. Les petits comme les grands. Par exemple ce week-end, hier, je sais plus quand y'a un papa qui est venu avec deux enfants et Beh on a participé à l'accueil des enfants et du papa. En tout cas moi ça m'a fait plaisir de partager des moments avec ses enfants et même lui. Je me suis amusé avec les enfants. Je sais pas c'est une famille dans la nature... Voilà.

Toi, c'est prévu que tu restes longtemps?

Trois semaines. Après trois semaines, je rentre à Lyon pour pouvoir travailler, pour passer mon permis et le payer. Si je trouve pas le travail, je sais pas ce que je vais faire mais... Trouver un autre travail après. J'aurais aimé rester ici plus longtemps ou ... Revenir en tout cas ça sera avec plaisir...

(Interruption pour enlever une mouche de la tasse de café...)

Y'a un mot que j'aime bien utiliser pour parler de Vaunières, et autour duquel j'aimerais bien te poser des questions et du coup je voudrais savoir ce que ça te renvoie à toi. Le mot "Collectif" ?

Hm collectivité?

Collectif - collectivité, toi tu le définirais comment?

Collectif?... Heu... Ouais heu... Déjà c'est quoi. Un collectif, c'est un lieu de vie ou on partage des moments et que les personnes de la même famille. C'est un collectif ça?

Je sais pas, je te demande, pour toi, quand je te parle de collectif, ça veut dire quoi?

Je sais pas trop ce que ça veut dire mais collectif, moi j'entends un groupe qui s'entend bien, qui vivent des choses ensemble et qui partagent des choses ensemble et qui construisent. Peut-être même des bagarres des fois. Les bagarres c'est pas toujours du mauvais. Avec mes amis des fois je me dispute hein. Et c'est peut être mieux comme ça. Après ça va mieux et peut être on avance dans la relation en tant qu'ami. Et ça fait partie du collectif aussi. Y'a des hauts y'a des bas. Et c'est bien comme ça.

OK. Le collectif à Vaunières, il ressemble à quoi?

Bah c'est ça, y'a des hauts y'a des bas mais on revient tout le temps en fait. On revient et on en parle. Ça fait partie des règles de vie de Vaunières

On parle de quoi?

Bah si y'a une bagarre on va tous se poser et parler. Y'a le café maison où tout le monde dit ce qu'il a envie de dire et personne peut lui couper la parole. Peu importe ce qu'il va dire. Peu importe si t'es pas d'accord avec ce qu'il va dire bah tu fermes ta gueule. Tu fermes ta gueule et tu écoutes ce qu'il a à dire. C'est un bon collectif ça. C'est rare

C'est rare?

Oui c'est rare que tout le monde aie la patience de pouvoir se taire pour écouter les autres. C'est pas tout le monde qui va s'asseoir et attendre que l'autre critique ou juge. On s'en fout de si c'est une critique ou si il va juger les choses. Même lui, il aurait dit ce qu'il avait à dire et ça ça fait partie du collectif de Vaunières et c'est bien. Et il faut avoir des couilles pour faire ça. Faut avoir du culot et ici on donne le culot, la chance d'avoir ce culot aux jeunes comme aux adultes. Parce que même si t'es jeune ou adulte, c'est dur de faire ça, de parler devant tout le monde.

Et le culot tu le situes à quelle endroit? Sur se taire ou sur parler?

Sur parler. Dire ce qu'on a à dire.

Toi tu as réussi à avoir ce culot là?

Moi c'est naturel chez moi. Je fais ça. C'est important de dire ce qu'on pense, ce qu'on ressent.

C'est bien la critique aussi, ça apporte pas que du mauvais. Peut-être que c'est blessant sur le moment mais ça peut faire avancer après. On oublie rarement les gens qui nous critiquent.

Et y'a qui dans ce collectif?

La y'a...je dis les gens?

Oui si tu veux.

La y'a un thaïlandais, y'a un allemand. Ça c'est de bénévoles, des volontaires, je sais pas. Mais c'est des adultes, ça fait pas partie des jeunes. Y'a un thaïlandais un allemand, un français, et les autres c'est que des français. Après y'en a plein mais je les connais pas. Et sinon y'en a plein ils viennent de ... d'endroits. Après y'a des jeunes, un jeune qui vient de paris, une jeune qui vient de Manosque, moi qui suis de Marseille, y'a un jeune qui va arriver un jeune de paris et un jeune qui va arriver de je crois, je sais pas si c'est de Lille ou de Gap. C'est bon, ça répond à ta question?

Ça peut... En tout cas c'est ta réponse. Les permanents, tu les mets pas dans le collectif?

Non, c'est rien à voir. Les permanents c'est... ils passent. C'est un peu comme les éducateurs on va dire. Je sais pas c'est quoi le rôle d'un éducateur mais pour moi un éducateur c'est ce qui va te conseiller le mieux qu'il peut et il sera là quand tu en auras besoin et eux ils sont là (inaudible) ça veut dire que c'est un peu mieux qu'un éducateur. Après éducateur c'est un travail tu as vu. Et ici c'est, je sais pas ils donnent de leurs personnes, les permanents donc non c'est pas comme les autres, les autres ils sont là pour quelques temps. C'est pour eux. Et même si les permanents c'est pour eux, ils donnent de leur personne, de leur temps, je pense ça fait des années qu'ils font ça, qu'ils veulent faire ça. Généralement c'est pas n'importe qui qui fait ça, c'est pas pour rien aussi...

Mais du coup tu les mets à une place à part dans le collectif?

Ouais parce que si y'a un problème, eux ils auront pas la même place que nous. Un exemple bidon, si y'a la police qui arrive peu importe que tu sois majeur ou mineur. Je pense que la parole qui va être le plus entendue, c'est les permanents, après, je parle de la police parce que c'est la loi, non ça a rien à voir, c'est pas les mêmes places, pas du tout, c'est pas possible, ils ont plus d'expérience que nous, même si tu es d'un autre pays ou quoi, ils ont plus d'expérience, non? Après c'est pas quelque chose que je vais leur dire hein. J'apprends d'eux aussi, et pas tellement avec eux mais c'est pas quelque chose que je vais dire à voix haute. Ça se dit quand tu fais les choses, quand tu respectes ce qu'ils t'apprennent, quand tu écoutes ce qu'ils disent, ça se dit comme ça chez moi.

Qu'est ce qui se dit comme ça? Qu'ils ont plus d'expérience que toi?

Ouais.

Parce que dans ta définition du collectif tout à l'heure, y'avait le truc de passer des bons moments ensemble, de la famille dans la nature, d'accepter les conflits, j'entendais un peu tout ça et du coup... Là tu dis que les permanents ne rentrent pas exactement dans cette définition là...

Ouais mais parce qu'ils ont plus d'expérience et de recul. Ça peut se passer, il peut y avoir... Après peut être c'est moi qui respecte les autres comme ça, de cette manière mais ils ont plus d'expérience, plus de recul sur certaines choses, du coup, je sais pas... Après peut être ouais y'a des personnes, des permanents qui le font pas, mais... Heu ils ont pas la place que toi tu as ici en tout cas, ça c'est sûr.... Je pense, hein... Après ça veut pas dire que tu as pas le droit de parole, tu dois te taire, etc. Tu fais ce que tu veux mais, je pense que les permanents ont plus d'expérience. On a tous des expériences qui sont marquantes tu as vu, mais ici c'est leur "chez-soi" on va dire un petit peu. Tu es chez les gens. Tu es bien accueilli, il faut le reconnaître, non? Ouais tu as le droit de t'énerver, hein, peu importe qui y'a en face patron on pas patron... C'est peut être bien, de s'énerver...

C'est peut être bien?

hm.

Tu veux dire quoi?

Quand tu as envie de t'énerver, énerve toi, mais après faut pas en venir aux mains, mais si tu as envie de dire ce que tu penses, tant que tu reviens après que tu t'excuses ou quoi, fais le. Si ça te soulage, fais le. Mais eux ils ont de l'expérience donc ils vont prendre du recul. Donc nous et les permanents, c'est pas la même place. C'est une équipe eux. Moi je vois ça comme ça, après...

Et tu as vraiment la sensation qu'il y a une équipe, avec les volontaires, avec tout ça?

Ouais après peut être même qu'entre eux ils s'entendent pas ou quoi mais il font le travail qu'il faut faire et ils font des bonnes choses pour nous ou les personnes qu'ils accueillent. Peu importe jeune ou mineur ou vieux. Ils font les bonnes choses et c'est là où tu te dis qu'ils ont plus de recul. Peut-être ils s'entendent pas, nous on sait pas ça, mais ils ont des réunions et comme nous entre jeunes, on peut ne pas s'entendre mais on doit vivre ensemble mais, c'est ça le collectif, on est d'accord? Et ils travaillent quand même, je sais pas, c'est leur travail, non? ça fait partie de leur travail;, moi je vois ça comme ça. Après j'ai rien vu hein mais c'est possible qu'il y ait des gens qui ne s'entendent pas mais qui travaillent, qui font du bien ensemble, qui font des bonnes choses ensemble et même dans la vie, que ce soit ici ou autre part. Y'a des gens, ils vont se détester mais juste parce qu'ils fournissent un travail à deux impressionnant, ils vont faire ce travail là et prendre du recul sur des autres choses. Voilà... T'es d'accord?

Bah

Un petit peu?

Ouais, je sais pas si j'ai à être d'accord ou pas, mais oui oui, ça me parle. Toi tu as l'impression que ça... Tu parlais des permanents que tu mets à une place un peu différente, avec le reste des gens du collectif... De ce que je comprends du coup y'a les bénévoles, les autres jeunes, les volontaires, enfin en tout cas...

Mais les permanents ils font partie du collectif

Ok

Moi je rigole avec les permanents aussi.

Ok

Je passe des moments, je sais pas, c'est comme un jeune, moi je passe des moments avec des permanents comme avec des jeunes. Et même peut être des fois c'est mieux, peut être des fois ça me prend la tête mais c'est comme un jeune, je sais pas, il a un cœur j'ai un cœur, il a des yeux j'ai des yeux. Donc ça suffit. On, s'entend pas, on s'entend mais... comment dire... faut s'abstenir de certaines paroles, s'abstenir de certains comportements. Voilà, qui peut mener vers l'excellence, c'est bien aussi, d'être mieux que la veille. Ici, à Vaunières, tu as deux fois plus de chance d'avoir cette expérience là parce que tu es dans la campagne, tu es toi-même, tu as pas le choix en fait. C'est comme... La campagne, c'est comme un miroir et tu peux pas fuir ce miroir là, parce que toute la montagne, c'est ce miroir, en gros tu es seul face à toi-même. Peu importe qui il y a autour de toi, tu es seul face à toi même et ça peut te faire qu'avancer en fait et même si tu le veux pas, tu peux pas dire... ouais tu pourras dire " j'm'en bas les couilles, c'est pourri, c'est des trous du cul" mais quand tu iras vers la galère, que tu retourneras au... Quand tu seras confronté quoi, tu penseras à ça et tu sais où... je sais pas, tu te rappelleras que tu auras vu ces personnes là et que ces personnes là elles t'auront pas fait de mal. et je parle des permanents comme des autres jeunes. En gros, eux ils sont là, et ils ont dit qu'ils étaient là et c'est à toi après de savoir ce que tu veux. Tu comprends?

Ouais ouais je comprends

voilà

Ça fait plusieurs fois que tu parles de ce truc de la campagne, de la montagne, pour toi ça joue quoi?

La campagne c'est la campagne (rire). comment dire, la campagne c'est pas pareil qu'à la ville. Ici y'a pas de bus, pas de boulangerie. En fait y'a plus de travail, c'est quoi, on est hors agglomération ici? En agglomération, y'a plus de choses à faire que à la campagne, ici y'a beaucoup de choses à faire mais c'est pas pareil, en agglomération y'a des heures, c'est un rythme de vie qu'a rien à voir avec ici. je sais pas moi quand je suis à Marseille ça a rien à voir avec quand je suis ici. Y'a plus de monde, une atmosphère qui change de la ville à la campagne.

Et ça change quoi pour toi?

Pour moi?

Ouais

Ça change tout. déjà c'est plus calme. Moi ça me fait avancer franchement. Ça me fait avancer. Après est-ce que j'ai toujours eu cette envie de venir à la campagne? Peut être pas mais je sais que ça me fait avancer.

Tu dis "ça m'a fait avancer" et je sais plus ce que tu as dit tout à l'heure, mais, est ce que tu as déjà habité à la campagne?

Ben en CER, on est parti pas loin, là dans le Vercors. On est partis marcher quatre jours avec des ânes dans le Vercors? Et c'est la seule fois où j'ai été à la campagne, sinon non. Mais j'ai toujours eu envie d'être seule comme ça alors forcément... Tu deviens plus fort en fait. Ouais tu viens plus fort.

En quoi tu deviens plus fort?

heu... Seule, personnellement et avec le collectif. Je vais te dire ça. Avec les autres, beh les autres déjà. Moi quand je suis arrivée ils me connaissaient pas, personne me connaissait. Et ils m'ont fait confiance et du coup tu prends confiance en toi et ce qu'ils te donnent, tu as envie de le redonner, ça se fait sans que tu ... C'est comme ça. Ils te font confiance et ils te donnent des valeurs, ils te donnent du respect pour comprendre des choses et voilà, tu avances, tu deviens plus fort avec ces choses là, c'est pas rien, tu ... Je sais pas, pour moi c'est pas rien en tout cas. Moi je dis, avec tout ce qu'ils te donnent, bah je peux sauver des vies, je sais, tu peux sauver d'autres personnes avec juste ça. Et après ce que tu vis c'est plus que ça, que ce que je suis entrain de te dire. Rien qu'une matinée ici, tu fais beaucoup de choses, moi je suis arrivée j'ai passé une matinée et franchement juste la matinée, elle m'a fait du bien. et là tu deviens plus fort non? Quand tu as des personnes qui te donnent ça. Même quand tu as des personnes qui te donnent pas, peut être que tu deviendras plus fort mais avec ça, c'est une force à long terme et qui est peut être indestructible, à part si tu te détruis toi même mais si tu prends soin de toi, franchement c'est pas quelque chose que tu oublieras. Que tu aimes ou que tu aimes pas, tu oublieras pas.

Mais du coup, quand tu dis ce truc de la campagne ça te rend plus fort, j'ai l'impression que tu dis qu'il y a moins de sollicitation, qu'en ville, y'a plein de trucs mais que...

En ville !

Oui, et que là c'est calme. Et que ce calme, il permet d'approcher autre chose. Donc du coup j'arrive pas à comprendre si c'est que à la ville y'a pas la possibilité de, parce qu'il y a trop de trucs qui t'arrivent dessus et donc ça te permet pas de réfléchir sur toi et que la campagne y'a pas ça donc ça te permet de réfléchir ou si jamais, c'est un miroir sur toi même.

Tu peux faire ça dans la ville. Mais pas comme... Tu le fais avec un entourage plus apaisé, moins agité et quand c'est moins agité tu fais les choses mieux. Après tu peux faire, quand je travaille en restauration, ça peut être le bordel, tu fais les choses bien. Mais c'est mieux de faire les choses tranquillement. Et sans vacarme autour. Sans le bruit, c'est mieux... non? Je sais pas si je t'ai donné la réponse.

Encore une fois y'a pas de réponse, y'a tes réponses à toi...

En ville, c'est plus compliqué en tout cas, plus compliqué de se trouver. Tu peux, hein, moi ça m'est déjà arrivé en tout cas. En gros c'est comme si tu avais une page à écrire chez toi mais tu as le travail à côté et peut être ici aussi y'a la campagne, y'a plus de choses à faire, tout est égal, comme à la ville et à la campagne, et tu as une page à écrire. Comme là, tu as écrit une page et la page, si t'étais en ville, peut être tu écris la première partie le matin, et après le repas la deuxième partie et le soir la troisième partie. ici, tu prends cinq minutes, tu fermes les

yeux ... Après je sais pas, peut être d'autres ils font d'une autre manière hein, mais ici tu fermes les yeux , tu te... On va dire, c'est un avant-sommeil, tu te reposes un petit peu et la page tu la fais en deux minutes, parce que c'est comme ça, ça se fait naturellement. C'est la nature qui fait ça... C'est ça, c'est la campagne qui fait ça... Voilà, c'est ça!

Toi en étant ici, tu la rencontres comment la nature?

Moi le matin, y'a deux trois matins ou j'arrive pas à me lever 8h30 pour aller marcher mais avant d'aller déjeuner et d'être prête pour 8h30, je vais marcher, je vais courir, je fais du sport, après je rentre, je prends une douche, je déjeune et après c'est bon. Après y'a, j'aime bien la nature, les pierres, les rochers, là, c'est beau; c'est des beaux paysages, et y'a à prendre. Y'a toujours à prendre, à prendre. Que tu sois religieux ou pas religieux. dans la vie y'a toujours à prendre.

Et c'est quoi le?..

Y'en a ils te disent " tu dis ça c'est parce que tu crois en dieu" dieu il te dit, "tu sais pas quoi faire, apprends". Tu sais pas pourquoi, apprends, tu sais, je sais pas, y'a personne qui veut t'aider, beh apprends seul. Et même si tu crois pas en Dieu, va apprendre, y'a toujours à apprendre. Et voilà... Et a la campagne, tu apprends beaucoup de choses aussi, sur toi même et sur la nature.

Tu apprends des choses sur la nature?

Un petit peu, après est-ce que je vais retenir tout, je sais pas mais j'apprends ouais, j'apprends un petit peu. Les plantes. J'aime bien les plantes. Mais, voilà. enfin je sais pas, faut respecter la nature. Faut respecter, c'est bizarre ce que je vais dire, parce que je sais pas mais faut respecter les arbres. Parce qu'apparemment c'est grâce à ça qu'on respire et même si c'est pas grâce à ça qu'on respire, c'est la vie qui a fait qu'un arbre il existe. Toit tu as pas envie qu'on te fasse du mal alors fais pas de mal à qui que ce soit ou quoi que ce soit. Y'a un proverbe qui dit "fais du mal à la nature et la nature te le rendra". Que ce soit la nature comme ça ou l'être humain, ce que tu fais de mal ça te le rendra et à la campagne, tu crois tu vas mettre un feu. Y'en a qui font ça, y'en a qui mettent le feu aux arbres mais faut pas faire ça. parce que peut être à coté d'un arbre, tu vas te poser et tu vas prendre quelque chose, ou il va se passer quelque chose qui va changer ta vie, tu sais pas. Pour moi la nature c'est important. En France ou pas en France, hein, c'est important

Tu disais déjà ça avant de venir ici?

Pas à tout le monde non. La je te dis ça pour ton truc . Non, j'en parle comme ça avec mes amis mais... des grandes discussions comme ça, avec la nature, la mer aussi surtout, la Méditerranée, l'océan tout ce que tu veux. En fait le monde. Le monde pas dans le business ou quoi, le vrai monde. Je parle pas d'économie ou de politique ou d'argent, je te parle de l'être humain, le vrai. Parce qu'avant y'avait pas tout ça. C'est bien aussi tout ça, ça fait avancer certaines choses et ça fait pourrir certaines choses mais, aussi profiter de ces moments là, c'est bien aussi. en tout cas en prendre conscience c'est déjà beaucoup. Tu peux être heureux avec ça. Y'en a qui le sont en tout cas.

Avec la nature?

Ouais

C'est quoi les lieux importants pour toi dans le village, ou à l'extérieur du village?

Je sais pas, on est allés à la rivière hier et ça c'est important parce que ça fait du bien de se baigner. Et y'a de beaux paysages, ou de belles vues en tout cas. Les montagnes qu'il y a autour, les sommets. Tu vois déjà ça tu apprends beaucoup . Y'a beaucoup de sommets et ça c'est quelque chose. La source aussi ça c'est quelque chose. C'est ce qui ramène l'eau ici. Sans la source y'aurait pas d'eau ici et ça c'est quelque chose, ça. L'endroit où on dort aussi. Y'a un petit terrain, un petit peu tout, hein. Un peu tout. Mais le plus important pour moi c'est les sommets et les rivières parce que tu montes et en même temps tu écoutes le son des rivières et ça ça fait du bien

C'est ce que tu fais le matin?

Un petit peu ouais

Quand tu dis « l'endroit où tu dors », c'est quoi c'est les Trois roues?

Ouais. C'est le collectif. Après tu es seul dans ta chambre mais c'est bien aussi. Là où tu dors. Quand tu marches toute la journée, tu as envie de rentrer dans ta chambre et de te reposer.

Tu peux me raconter comment ça s'est passé ta rencontre avec le lieu?

Franchement, moi ça a été un peu, je vais pas dire facile, mais un peu facile ouais. Parce que je voulais déjà venir ici et j'ai accepté en tout cas la proposition. et J'ai ... Je me suis très vite adaptée au rythme de vie de Vaunières. Se réveiller le matin, c'est quelque chose que j'aimais et faire de l'activité dès le matin aussi c'est quelque chose que j'apprécie. Et manger sainement, c'est ça hein, parce qu'on mange pas trop... je sais pas comment on dit mais pas des trucs dégueulasses en tout cas. Sainement, c'est bien. Bon après, tout le monde te dira que la marche c'est bien, juste tu... cinq minutes de marche par jour, c'est bon pour ton corps, le cerveau, le moral. Juste, comment dire...C'est bien pour tout, wallah, c'est bien pour toi la marche

Comment tu as été accueillie ici?

Bien

C'est pas tant un jugement que, est ce que tu te souviens des trucs que tu as ressentis, de comment ça s'est passé quand tu es arrivée ?

Heu, ha ouais tu peux. moi je suis pas comme ça après, je capte vite les choses mais tu peux te sentir... incompris. Tu peux. Après y'a toujours quelqu'un qui va te proposer quelque chose ou te conseiller mais tu peux te sentir incompris, perdu, peut être même perdu tellement le rythme de vie il a rien à voir avec la ville. Pour quelqu'un qui vient de Marseille, franchement, j'ai l'impression d'être en décalage par rapport à ici. Je sais pas...repose la question.

La question c'était comment est ce que tu as été accueillie ici? Comment ça s'est passé ta rencontre avec l'endroit

Avec l'endroit...

Oui, enfin qu'est ce qui t'a permis de te sentir bien, , pourquoi avec toi ça s'est bien passé?... rha, j'ai 50 questions là, attends, je vais en poser une seule !

Pose les toutes et on verra

(rire) tu te débrouilleras..

ouais

C'est un peu : Comment ut as fait pour rencontrer l'endroit? qu'est ce qui t'a permis justement de pas te sentir incomprise, perdue ?

Mon parcours.

Ok

Tout ce que j'ai appris ou qu'on a pu m'apprendre. Mes anciens éducateurs ou les gens que j'ai rencontré, bonnes ou mauvaises... Et ... je connais beaucoup, de choses en fait. Je comprends beaucoup de choses, je vois beaucoup de choses. tu vois quand je rencontre une personne, et beh c'est bizarre ce que je vais te dire mais j'essaye de regarder un peu quand il était petit, de le voir petit et ça ça m'aide à comprendre les choses quand je parle avec la personne. Après des fois ça peut être dur avec certaines personnes. Y'a des fois des personnes où tu comprends rien. Pourquoi je parle avec lui? J'essaye mais ça marche pas. et ça fait rien, j'essaye tu vois, c'est au feeling. tu peux, tu dois pas forcément, tu peux pas forcer les choses. Enfin à Vaunières en tout cas. Y'aura forcément un moment où tu auras un lien, un contact avec l'autre. Donc faut pas forcer les choses, tu dois être toi même, respecter les autres et sois respectable.

Toi, ça s'est passé comment ton premier lien avec les autres?

Je sais pas, très facile. Enfin je sais pas peut être sur le moment... ça a été très facile aussi.

Tu peux me raconter?

Bah par exemple quand je suis arrivée, y'a eu Jules, un bénévole, un service civique, en tout cas il a 22 - 23 ans et je lui pose des questions, je lui demande d'où il vient, il me demande aussi d'où je viens. on se rencontre tu vois. "qu'est ce que tu fais", qu'est ce que tu as envie de faire?", je sais pas, qu'est ce que tu aimes ici? qu'est ce qu'il y a ici tu aimes pas? Qu'est ce qui te plaira, qu'est ce qui te plaira pas? Qu'est ce qu'il faut faire de bien, qu'est ce qu'il faut pas faire de mal... Heu ça se dit ça?

Ça dépend...

Si y'a quelque chose de mal, beh il te dira de pas le faire ou d'éviter de le faire. . Tu poses des questions après. Même sans poser des questions, les personnes elles viennent vers toi ici. Parce qu'ils accueillent bien. Même si... qu'est ce que je disais?

Ils accueillent bien

Ha oui, même si tu as pas envie, beh ils t'accueilleront bien.

C'est quoi bien accueillir?

Bien accueillir ça veut dire, pour moi c'est ça, offrir le respect à un petit ou un grand, c'est ce que j'ai vu des permanents ou des autres. Offrir le respect, montrer ce qu'il y a et... ça c'est bien accueillir : donner ce que tu peux donner. Même sans rien donner. Juste dire bonjour, déjà tu donnes beaucoup. Et ça ici, ça marche ça! moi je l'ai eu!

C'est à dire? Il s'est passé quoi?

Par exemple y'a une jeune fille qui a mon âge, non elle a 14 ans. Et y'a Kevin, il a 17 ans. Après c'est peut être moi qui voit les choses comme ça mais en gros, lui il lui a donné son assiette au repas. Au moins, il lui a dit bonjour le matin. Beh il lui a donné, elle a dit "c'est un trou du cul et tout" moi je lui ai dit "beh non c'est pas un trou du cul, toi tu dis c'est un trou du cul et tout mais en vrai c'est pas un trou du cul, juste, tout le monde a eu des problèmes, lui il est comme ça aujourd'hui, toi tu es comme ça aujourd'hui" et elle me dit "ha oui c'est vrai" mais il lui a donné! même peut être qu'elle aime pas et tout mais juste avec ce geste là, il lui a donné... Non? tu as compris ?

Oui

Il a fait... Il lui a donné ce qu'il a pu lui donner, voilà. Même sans rien peut être lui donner, rien lui apporter mais juste en faisant cet acte, cette parole, il a fait changer le "trou du cul" que elle, elle disait de lui.

Et ça, par exemple, ce truc là, c'est un moment qui est important dans ton accueil ici?

Bah oui, c'est mieux d'avoir ce moment là que un moment où tu vois, il se lance l'assiette sur l'autre, je préfère que l'autre il lui donne l'assiette, t'as vu. Si l'autre il se prend une assiette dans la tête, c'est pas accueillant. T'as pas envie de rester dans un lieu comme ça. Moi ça m'attire pas les endroits comme ça. Qu'est ce que je fais ici? Me prendre des assiettes? Nan..! Par contre quand tu vois quelqu'un donner une assiette à l'autre, toi aussi tu vas donner une assiette à l'autre.

C'est intéressant ce que tu dis parce que toi, du coup, tu poses le truc de l'accueil, tu dis que ce qui te fait te sentir accueillie ou pas dans un lieu... Depuis tout à l'heure, tu me dis pas que tout à l'heure tel éduc ou telle personne t'a dit des choses, sauf pour Jules, mais tu me parles d'un truc d'ambiance. Selon ce que tu me décris, de l'interaction entre Kevin et cette jeune fille, le fait de pas se lancer des assiettes, ça parle d'un truc d'ambiance, de quelque chose d'un peu général, c'est un truc ressenti.

Après peut être que certaines personnes ils ont pas les bonnes manières pour faire les bonnes choses au bon moment. Et peut être que c'est eux, peut être que lui sa manière, c'est de faire ça comme ça. on lui a pas appris à faire ça de la bonne manière. il pense que ça c'est sa bonne manière. Si toi tu arrives à repérer ça c'est bien. Si tu arrives à le voir c'est bien. mais si t'arrives pas, c'est dommage pour toi. Pour toi et pour lui. Faut voir ça en tout cas... Tu vois ce que je veux dire? Attends je vais te réexpliquer : il y a des personnes qui ont du mal à s'engager de la bonne manière et ils font comme ils veulent. Peu importe, petit ou grand, mais ils le font en tout cas.

Toi tu as l'impression de pouvoir avoir du pouvoir a Vaunières?

Du pouvoir non, mais on m'a donné ma place en tout cas. Une place qui est égale aux autres. Autant moi que les permanents. Après y'a des choses où tu peux pas mettre les mains. Comme l'administration, on est d'accord, moi j'ai pas envie de mettre mes mains là. Mais ouais, je suis égale avec tout le monde. On mange tous ensemble et déjà c'est une des règles de Vaunières. Le soir tu fais ce que tu veux à partir de 22 heures. Tu es égale, tout le monde est égal ici, tout le monde se respecte. Tu as la place, tu as ta place comme un autre aura sa place. Jeune ou moins jeune. ou permanent, après y'a des choses que tu peux pas faire et c'est normal. C'est tant mieux.

C'est quoi les choses que tu peux pas faire?

T'occuper de l'argent. T'occuper des dossiers de certains jeunes. Et tant mieux, hein! et voilà...y'a pas grand chose hein, mais c'est déjà beaucoup.

Comment elles se prennent ici les décisions? de ce que tu as capté?

Quelles décisions?

Je sais pas. vas y , dis moi

Toutes?

Non, mais peut être qu'il y a des décisions qui se prennent différemment...

Un petit exemple, non? tu as pas?

Heu. en gros, tu dis "on est tous égaux, on a tous notre place" et moi ça me renvoie à ce truc d'avoir du pouvoir. Ça me pose la question des décisions : quand il faut décider des choses pour l'endroit. Après tu n'es pas là depuis longtemps donc peut être que tu as peu de recul là dessus, mais en gros, est ce que tu as l'impression qu'il y a des choses à décider, des trucs du quotidien, et que... comment elles se prennent ces décisions là et est ce que tu as l'impression d'avoir une place au même titre que les autres?

Non,. enfin je veux dire y'a le café maison qui fait donner l'opinion de tout le monde après, même sans parler de ici, dans la vie, les meilleurs, je veux dire ceux qui ont presque tout réussi dans la vie, que ça ait bien ou mal commencé, ils demandent à avoir l'opinion des autres, les conseils des autres, qu'ils soient bien ou mal, parce que ça fait avancer. Donc ici, ce qui est bien, que tu sois petit ou grand, on va te demander ce que tu en penses et ce que tu as pu voir et comment tu as pu faire autre chose, et qu'est ce que toi, tu pourrais amener en tant que personne et qu'est ce que tu changerais dans ce que tu as vécu. Et même si tu as fait qu'une journée, on va te le demander, ça.

Ici?

ouais. Je pense. après moi le premier jour on me l'a demandé, ça.

Ok et le café maison, du coup, tu as l'impression que c'est l'endroit ou ces décisions là elles se prennent?

Hmm...

Non parce que tu parles de donner son opinion mais c'est pas la même chose que décider.

Oui mais après eux ils prennent une décision. Donc ça veut dire que peut être ton opinion ça fera partie de la décision qu'ils vont prendre.

C'est qui eux?

Beh les permanents

OK

Les permanents, l'administration. Comme eux on est que de passage. Qu'est ce qu'on a vécu, qu'est ce qu'on a pu vivre, etc. Ça ,ça peut les aider à avancer et à être un meilleur accueil pour les autres qui vont passer après nous. Améliorer le rythme ou le train de vie de Vaunières. Je pense, hein.

Comment tu décrirais ton accompagnement à Vaunières?

C'est à dire, « accompagnement »?

Je sais pas, pour toi c'est quoi "accompagnement"?

Moi je suis très autonome depuis la petite enfance. Comment décrire ici? Quand j'ai besoin de quelque chose, y a toujours quelqu'un pour m'aider et me dire "voilà c'est ça, ça", ça fait partie de l'accompagnement ça, on t'accompagne là. Quand tu es pas bien, y'a quelqu'un qui est toujours là. Quand tu es bien, les autres ils sont là aussi. Tu es bien accompagnée, bien entourée.

Et ça du coup c'est porté par tout le collectif ou par les permanents particulièrement?

Beh les permanents ils amènent ça et ils te disent "voilà c'est comme ça" et toi tu peux faire partie de ça, de ce qu'ils t'expliquent. Et après ouais, les permanents ils donnent de leur personne.

Et quand tu dis qu'être accompagnée ici, c'est être bien entourée, tout ça, tu ne parle pas que des permanents, tu parles de tout le collectif, de l'ensemble des gens de la maison?

L'accompagnement, pour moi ça fait partie de l'accompagnement. Ou tu veux dire accompagnement personnel?...

Et beh je sais pas. Ça peut être les deux.

L'accompagnement personnel et beh c'est à toi de voir ce qui a changé, ce sur quoi toi tu as avancé, ce que tu as appris. Apprendre des choses seule ou aux autres ou même dire quand tu as fait des choses, c'est un accompagnement. Moi je pense que c'est un accompagnement. Je me dis que si quelqu'un m'a appris quelque chose, c'est qu'il m'a accompagné dans ma vie. Que ce soit une heure, un journée ou un an, il m'a accompagnée, on a fait du chemin ensemble. Personnellement ou avec le collectif. C'est comme quand tu montes les sommets, tu fais du chemin ensemble et d'autres personnes t'accompagnent. Et c'est pareil quand tu pars.

Tu as l'impression que c'est différent d'autres lieux ou d'autres relations avec des éducateurs que tu as pu avoir?

Très différent parce que mes éducateurs, je les considère quelque part. Si je les ai écoutés, c'est comme si j'avais fait d'eux une deuxième famille, sinon je les aurais pas écoutés. Et non, l'accompagnement d'ici, ça peut être... Je sais pas... En tout cas ils font partie de mon existence. Non, ça a rien à voir avec mes éducateurs, parce que mes éducateurs, c'est, ça a rien à voir. Par exemple, mon éducatrice PJJ - quand tu fais des bêtises, on te donne un éducateur PJJ - mon éducatrice PJJ, ça a rien à voir avec les personnes que j'ai ici. Pour moi c'est une personne importante pour moi. Quand j'étais petite elle a toujours fait en sorte que la juge me laisse en liberté. Et ça, ma mère elle a pas pu le faire ça. Et avant ça, elle, les autres éducateurs ils auraient pas pu me faire ça, j'aurais jamais laissé quelqu'un parler comme ça à la juge. La juge je lui aurais dit "madame ne l'écoutez pas cette personne!" alors que cette éducatrice, je l'ai laissée parler. Elle m'a bien parlé, elle m'a toujours sorti de la merde, quand j'étais en garde à vue elle est venue me chercher alors que c'était ma mère qui devait faire ça. Elle a fait ça et elle est éduc spé. Bon après t'as vu tout le temps je lui payais prenais un croissant, je lui paye un repas ou quoi, mais ça vaut pas un euro ou deux tout ce qu'elle a fait pour moi. même si tout ce que j'ai vécu, pour moi tout ça c'est rien, mais il faut reconnaître aussi son travail. Et après c'est peut être pas la même manière ici, c'est peut être pas le même travail mais enfin bref ça peut avoir la même valeur si ça tombe au bon moment pour toi où tu rencontres cette personne là ici. Tu captes ou quoi?

Oui, et puis, c'est pas les mêmes histoires, quoi.

Non c'est pas les mêmes histoires

C'est des histoires de rencontres, dans des moments de vie, et tout.

Oui. Et je sais pas peut être demain, je vais rencontrer quelqu'un ici je vais plus le lâcher! en sortant d'ici je vais habiter avec lui, je sais pas, tu vois. Y'a rarement des choses mauvaises dans des endroits comme ça, ou avec des personnes comme ça. Donc tu es bien accompagné ouais. Ça répond?

Tout répond!

Ok

On a fait pas mal le tour, je crois, des trucs que je voulais te demander. En gros moi, mes axes de travail pour regarder ce qui se passe à Vaunières, c'est cette question du collectif, la question des prises de décisions, qui les prend, tout ça, etc. Et la question de la géographie, du village, des montagnes, etc. Donc ça c'est un peu les trucs qu'on a abordés. Est ce que toi tu as l'impression que si je voulais analyser ce qui se passe à Vaunières, il y'aurait d'autres trucs à regarder? Est ce que toi y'a un truc en plus qui te semble hyper important dans ce qui se passe ici, que tu aurais envie de me dire d'aller voir et de ne pas passer à côté.

Bon ou mauvais?!

Ouais

heu.. deux minutes, hein... non... faut venir vivre. Faut venir faire l'expérience. Même une

seule journée. Au moins cette journée là elle sera vraie, les personnes seront elles-mêmes et voilà...

Ha si, y'a une question que j'ai oublié de te poser... le chantier, ça a quelle place pour toi?

C'est ce que je t'ai dit au début, ça fait partie des activités. Moi ça me fait plaisir de faire le chantier. Et même d'autres jeunes aussi, tu apprends d'autres choses. A travers le chantier, tu as beaucoup de liens avec les permanents, avec d'autres personnes qui ne parlent pas la même langue que toi. C'est amusant, tu rigoles tu fais plein de choses. Le chantier, c'est pas un chantier pour moi. Pour un chantier, il faut être maçon, ça c'est un chantier, ici c'est pas un chantier. C'est de construire pour reconstruire et ça c'est beau. parce que quand c'est sale, a la fin, c'est propre.

C'est quoi les chantiers que t'as fait là?

Laver l'hôtellerie. c'était dégueulasse!! après ils avaient déjà bien avancé et en deux jours on a fini ça nickel. et voilà, on a réparé les tables. Après peut être certains jeunes seront amenés à te parler des tuiles des toits, des fenêtres, et construire plein de choses : les tables, les cages de foot, les portes, tout ce que tu veux. Les jeux, les tables de poing long, plein de choses. Je sais pas ,je crois que je t'ai dit tout ce que j'avais à te dire.

Ok est ce que tu veux rajouter un truc pour conclure?

il faut venir ici, hein! il faut vivre l'expérience Vaunières. C'est pas quelque chose, si tu viens et que tu le vis pas, si ça te casse les couilles, tu vas passer à coté de quelque chose, peu importe si ça te casse les couilles. Voilà.

OK, merci!

L'entretien de Noémie

le 14/02/2020 à Vaunières

Bonjour, Pour commencer est ce que tu peux, un peu, en guise d'introduction, raconter qui tu es et ce que c'était ta vie avant d'arriver là.

Je sais pas trop qui je suis donc c'est une bonne question. Mais avant Vaunières, bah je sais pas, j'étais une ado qui était sortie du parcours scolaire normal de base. J'ai arrêté après la seconde donc j'avais 16 ans, quelque chose comme ça. Une décrocheuse pas très intéressée par les normes scolaires, françaises en tout cas. Et puis beh du coup, j'étais intéressée par pas grand chose quand même. Et puis du coup, j'ai essayé de faire des études dans l'animal, parce que ça me paraissait cool et que j'adorais les animaux et tout ça et au final c'est plus trop ce qui me plaît. Enfin j'adore toujours les animaux mais c'est plus dans mon optique en tout cas pas dans la façon dont je l'ai fait. Voilà. De manière plus générale, je sais pas trop. (silence) c'est un descriptif un peu court et pas très représentatif de beaucoup de chose. Je sais pas... J'ai vécu dans une ferme toute mon enfance, bah toute ma vie en fait parce que mes parent sont agriculteurs et du coup, bah j'ai grandi entourée de gens quand même depuis assez... Bah depuis toute petite, j'ai toujours vu des gens passer tout le temps chez moi; donc j'ai l'habitude d'être bien entourée. Ce qui change pas trop au final, maintenant.

Et puis, avant j'étais quand même... Ouais, si, farouche, c'est le mot (rires) . Il y avait un saule pleureur dans la cour de la maison et je montais toujours tout en haut du saule pleureur et je regardais les gens arriver en voiture et je les regardais d'en haut, comme ça de loin. Du coup ouais, assez farouche. Pareil, on a des poutres dans la maison et pareil j'étais toujours sur les poutres de la maison à regarder les gens entrer et je disais jamais bonjour (rire) c'était hors de question. Je sais pas si j'ai beaucoup changé... Je regarde les gens de haut. Mais je dis bonjour maintenant. Bah voilà, y'a sûrement plein d'autres trucs... Heuuu Tu peux répéter la question? Ou tu veux poser une autre question?

Je prends plutôt le parti de poser la question et ensuite de laisser le temps, de pas forcément relancer ou quoi. Parfois le silence ça permet de passer à d'autres étapes...

D'accord

Là ma question, c'était "qui tu es" et "c'était quoi ta vie d'avant"?

Bah du coup ça va

Tu as quel âge?

J'ai ... ouhla, 20 ans,!! 21 à la fin de mon service civique et je suis arrivée à Vaunières pas en tant que volontaire à 18 ans, je venais d'avoir 18 ans il me semble, ou 19.... Je sais plus, c'est trop loin (rires) mais... non puis je sais pas. Ma vie avant Vaunières... c'était plutôt solitaire ces dernières années. Parce qu'après la déscolarisation t'étais souvent lâchée par tes potes, ou pas trop comprise dans ta façon de faire les choses ou de voir les choses. Et j'avais déjà du mal à sociabiliser ça aidait pas! Et heu ouais du coup c'était pas mal solitaire, un peu triste, de manière générale. Mais ça c'est moi aussi, c'est mon caractère, je suis comme ça. Je me fais

souvent embourber par plein d'émotions pas ouf. Mais bon, je le sais, déjà c'est bien, je me voile pas la face. Non et puis sinon, je sais pas. Et j'ai entendu parler de Vaunières avant de venir à Vaunières. ici, parce que c'est mon petit frère, Nathan, qui est trisomique et qui est venu avec Evy et Mathias et la première fois, je sais plus, je crois qu'ils sont venus une semaine et ils sont venus en tente avec la caravane-tente de mes parents, c'était trop drôle, ils sont revenus claqués parce qu'ils avaient fait 10 heures de route avec la vieille voiture de mes parents qui tiraient une gros (inaudible) et le premier truc qu'ils ont été faire en arrivant, c'est se coucher et c'était assez drôle et Nathan il était trop content en entrant et il avait évolué de ouf. Ça faisait bizarre mais c'était un peu un moment de flottement dans ma vie et j'avais l'impression que Nathan c'était pareil. Enfin il avait eu plein d'accompagnateurs super cools avec qui moi aussi je m'entendais bien et je passais beaucoup de temps vu que j'étais déscolarisée et après y'a eu une personne qui est arrivée et on ne savait pas trop ce qu'elle faisait là. Enfin elle devait sûrement faire quelque chose parce que si elle était là c'était pas pour rien mais on n'avait pas l'impression que ça faisait avancer Nathan. C'était compliqué. Elle faisait pas beaucoup d'activités, pas beaucoup de trucs du coup c'était un peu un truc de flottement ou Nathan était revenu un peu en arrière dans les acquis et tout ça. Du coup c'était cool de le voir changer un peu de comportement avec le départ et l'arrivée à Vaunières, le retour à la maison, c'est trop cool. Il venait de se faire arracher les dents... Bref. information débile mais du coup il avait pas dormi la première fois qu'il était venu ici, il voulait pas manger et tout. bref c'était la catastrophe mais c'était cool. Je me souviens que Mathias et Evy, ils étaient trop contents et que Evy m'avait rabâché que je devais absolument venir à Vaunières, que c'était trop bien et que j'allais trop kiffer. Donc ouais... Du coup je l'ai fait.. Je l'ai fait! je suis venue ! Et je suis contente d'être venue. Et ça c'était il y a un an et demi. Peut être un peu plus maintenant..

Que tu es là?

Ouais. Enfin que je viens en tout cas de temps en temps. Ouais c'était la première fois en août 2018 et j'avais 19 ans du coup (rires) C'est bon la mémoire me revient!

Et là tu es en service civique, c'est ça, pour dix mois?

Non huit... Si, dix, c'est ça... Ouais je suis en service civique pendant dix mois. Au début je me disais que ça allait être long et au final ça va vite enfin c'est bizarre, j'ai l'impression de pas avoir le temps de faire tout ce que je voulais faire et que ça avance pas assez vite et que... bref. Voilà

Et tu es venue à Vaunières pour quoi faire?

Vu que j'étais un peu dans cette période de flottement où ça faisait un an que je faisais plus du tout d'étude que ça soit par internet ou quoi que ce soit. Genre j'allais juste aider mon amie à garder les chiens et j'étais dans une super mauvaise relation avec mon père et le seul truc qui fallait que je fasse c'était partir de la maison et quand il y a eu la nouvelle de Vaunières c'était cool parce que je sortais de chez moi et j'avais plus cette relation hyper tendue avec mon père et quand je revenais, ça allait à peu près. Du coup, ouais. Je pense que je suis venu là un peu pour ça. pour partir de chez moi, qu'il était temps. Et aussi parce que, je sais pas, j'avais besoin de temps pour moi, et j'avais l'impression que c'était un bon lieu pour ça et en même

temps pour pas non plus m'enfermer dans des trucs de négativité de ouf. j'avais l'impression que ça allait me tirer vers le haut et puis le projet me plaisait et j'avais passé un an à faire des allers et retours entre ici et la maison et au final, j'étais super investie et je me suis dit, en fait qu'est ce que ça changera? La place que j'avais en tant que bénévole, j'avais l'impression d'avoir à peu près les mêmes devoirs que les volontaires au final au bout d'un moment alors j'avais l'impression que je prenais les mêmes .. Je sais pas ce que je veux dire... Enfin je sais pas je prenais les mêmes places qu'un volontaire dans le collectif à peu près, à quelques exceptions. Que je dormais pas dans les trois roues! Voilà. mais je bossais, je participais à l'organisation du melting-pote; j'avais fait la déco, j'avais fait l'affiche avec Zoé donc au final je me suis dit... que bah en fait c'était assez simple quand je venais en tant que bénévole et ça me paraissait assez naturel donc je me suis dit qu'en venant en tant que volontaire ça pourrait pas être plus mal que ça et que ça me paraissait cool et je me suis dit que ça pourrait me faire évoluer sur plein de points. De prise de parole, d'appréciation de ce que je faisais, de... Ouais, de confiance en moi, tout ça. Et je m'entendais super bien avec les jeunes quand j'étais là en tant que bénévole donc je me suis dit que ça serait facile. Et ça va, hein ça se passe bien, en général. Donc

En général?

Oui il y a forcément des moments où ça pète un peu et où tu te retrouves en mode "haaa qu'est ce que je fais" (rire). Mais ça va. Enfin... Non ça va. Après, il y a forcément mes humeurs qui jouent aussi et ils arrivent pas forcément à percevoir l'énergie que j'ai autour de moi, le mood dans lequel je suis. Donc il y a des moments où ils arrivent et c'est pas le bon moment et des moments où je suis totalement open et c'est pas le souci. Quand c'est pas le moment je leur dis "bah, là, ça va pas être possible, là je suis pas apte à t'écouter, là je peux pas" et puis voilà. Ça va...

Ça fait ça que avec les jeunes?

hmm ça dépend. Non, je pense que ça fait ça un peu avec tout le monde. Il y a des moments où je ne suis pas apte à écouter, peu importe qui c'est, il y a des moments où je suis pas apte à entendre ce qui se dit parce que je suis pas dans un état pour entendre ces choses là. Parce que si je l'entends, ça va me mettre mal et juste pas besoin de ça. Mais bon. La co-mmu-ni-ca-tion...Super important.

En tout ça ce truc des jeunes, ça a fait partie des choses qui ont fait que tu as pu avoir envie de venir ici?

Ouais, Je trouvais que l'accompagnement qu'on apportait était assez cool. Et je me disais que, peut être, je pourrais apporter peut être un truc de compréhension sur certains points, par rapport à ce qu'ils vivaient ou ce qu'ils ont vécu ou quoi que ce soit Après je sais pas si dans les faits c'est le cas, mais j'ai l'impression qu'ils viennent quand même assez souvent me voir pour des questionnements ou des trucs dans le genre, que ça concerne le collectif ou l'extérieur. Je pense que ça va. si ils viennent me voir c'est que je suis pas inutile et que j'ai eu raison de venir aussi pour ça.

Pour un truc de compréhension?

Ouais de discussion, d'échange en fait parce que je viens pas du tout du même background qu'eux, pas du tout de la même base mais je pense que justement c'est hyper intéressant qu'ils aient aussi un point de vue différent de ce qu'ils ont l'habitude d'entendre. Ouais un truc de discussion juste entre des personnes qui viennent de milieux différents. Je trouve que justement dans tous les gens qu'on est on est super différents et chacun a un point de vue qui est hyper important à faire partager, même si pour l'instant je n'y arrive pas. J'arrive pas à faire partager mon avis mais c'est différent. C'est pas la même chose.

Comment ça tu arrives pas à partager ton avis?

Non mais c'est plus sur des trucs généraux. Genre avec les jeunes j'y arrive très bien parce que c'est des trucs où on est que tous les deux et c'est des trucs assez intimes et assez cools mais dès qu'il y a plus de gens, genre blocage complet, impossible de dire ce que je pense. mais ça c'est moi. Ça va avec le package de la Manon! (rires) et j'espérais aussi changer ça un peu en venant à Vaunières. Pour l'instant c'est en cours. Mais il faut que mon cerveau et moi-même veuillent bien entendre que ce que j'ai à dire c'est important. Pour l'instant on est pas d'accord mais voilà!..

Tu disais qu'un truc qui semblait important c'était le fait que des gens viennent avec des histoires assez différentes. Qu'est ce que tu penses que ça permet?

Je pense que ça permet un partage de connaissance et de je sais pas, je pense que partout c'est hyper important d'avoir un gros mélange de truc qui fait un peu un bordel mais qui est en même temps hyper important pour l'équilibre du groupe. Je sais pas. J'ai oublié la question. Mon cerveau a décroché.

Je demandais comment tu vivais le fait que le collectif soit composé de gens qui viennent avec des statuts, des âges, des langues différentes.

Ça c'est un truc trop cool. Moi je trouve que les jeunes avec des personnes qui viennent de l'étranger, ils ont une relation hyper particulière et qui est super marrante à voir évoluer. Genre au début ils sont un peu réticents et quand ils sentent que la personne est cool en face, ils sont tout le temps en train de créer des moments super drôles. Ça me fait trop marrer. Genre ils créent un genre de relation de compréhension qui est assez cool et ils arrivent, même si leur langue est différente, ils arrivent quand même à se comprendre la majorité du temps. Et je trouve ça trop cool. Genre je sais pas mais il y a sûrement plein de jeunes qui seraient hyper réticents à cette idée là et quand ils se retrouvent un peu dans le tas, ils en ont plus rien à foutre. Mais genre ils se débloquent sur plein de trucs donc c'est cool.

Ils se débloquent?

Je sais pas, des a-priori qu'ils auraient pu avoir et au final je trouve que ça débloque plein de points de vues bloqués comme on peut avoir avant. Même nous de notre côté en fait, on peut avoir des a priori hyper stricts sur certaines personnes et quand on se retrouve devant ce truc là avec tous ces gens loin, on se dit que en fait, pas tant que ça. et du coup ça bouscule un peu tes idées et tes points de vue.

C'est quel genre d'a priori?

Je sais pas ça peut être plein de choses, sur la culture, sur... Wow faut réfléchir c'est compliqué... Heu, je sais pas... Ça me vient pas à l'esprit comme ça... Y'en a sûrement. Enfin c'est sûr qu'il y en a... je sais pas, c'est compliqué...

Non mais ça n'est peut être pas très grave. Est ce que tu peux me décrire ce qui se passe à Vaunières?

C'est de la vie en communauté. Enfin en collectivité! J'aime pas le mot communauté. Je sais pas c'est un groupement de gens... des gens cools. Qui viennent de partout et qui font un genre de schmilblick assez intéressant. Qui créent des situations de ouf... (rires). Et on fait du chantier, on fait de l'accueil, y'a des chantiers internationaux, y'a des festivals, y'a plein de choses, c'est un genre de gros mouvement de trucs sympas à faire tous ensemble. Du coup . C'est un lieu d'accueil différent. Hors norme. C'est à peu près ça... Et heu un genre de truc de partage de connaissance assez ouf, entre toutes les personnes qui viennent, les trucs qui se partagent qui font une sorte de file indienne avec plein de gens qui se donnent un truc et qui le partagent tous ensemble. C'est cool.

Pourquoi c'est un lieu différent?

C'est différent de... C'est une bulle hors du monde. Enfin pas hors du monde mais hors de la société de base... Genre je sais pas moi quand je suis à Vaunières ou quand je suis en ville, je vis pas du tout les mêmes choses. A Vaunières j'ai moins la pression du regard des gens, du coup je trouve que tu as une pression moindre. Même des jeunes qui viennent pour la visite du village et qui arrivent toutes pimpantes toutes maquillées et au bout de trois jours à Vaunières, elles ont laissé tomber quoi et ça c'est trop cool. Je trouve que ce lieu c'est un truc genre, c'est à part quoi. Mais il y a sûrement d'autres lieux comme ça mais y'en a pas non plus des tonnes et ça change des genres de foyers. Enfin, je sais pas, moi j'ai eu des jeunes de foyer qui sont venus à la maison chez mes parents, qui sont venus en stage et ils ont pas du tout la même vision des choses et ils ont pas la même évolution et le fait d'être en foyer et finir soit par se faire taper par les autres soit taper dans des murs ou des trucs comme ça, je trouve qu'il y'a pas assez de moyens d'extérioriser. Je sais pas tu passes du temps avec les animaux , avec les gens. Tu discutes, tu échanges, ça change de l'extérieur.

Tu as utilisé le mot schmilblick...

oui, j'ai utilisé ça... (rires)

Tu utilises beaucoup de mots comme ça. On voit bien qu'il y a un truc dedans... tu as dit "ça crée un schmilblick, c'est un peu le bordel" tu m'as dit un truc comme ça, est ce que tu crois que tu peux essayer de...

De mettre un mot dessus?

Oui enfin je comprends pas vraiment, enfin j'ai une image comme ça, qui part dans tous les sens mais j'ai du mal à voir ce que toi tu y mets.

Alors schmilblick, c'est un groupement un peu chaotique, genre je sais pas c'est comme si tu faisais un gros tas d'objets en tous genres et que tu essayais d'en faire un truc cool. C'est un peu ça un schmilblick.

On pourrait remplacer "objet" par "gens"?

Oui... (rires)

D'accord.

C'est un groupe de gens qui viennent de partout qui sont tous différents et qui essayent de faire un truc avec ça.

Ça serait quoi ce truc?

Vaunières? ça serait Vaunières le truc... Ouais...enfin Vaunières est déjà là mais du coup on essaye de créer un collectif, et en même temps, je sais pas c'est énorme. C'est un schmilblick... C'est dur ce mot, y'a pas de traduction!

Je t'avoue que mon intérêt n'est pas tant pour le mot "schmilblick" en soi que pour ce que tu veux dire avec. Mais...

Je sais, c'est pour ça, j'essaye de ... Ouais, je sais pas... On essaye de créer un truc. un truc qui soit bien pour tout le monde . mais comme on est tous différents, on a tous des envies différentes et on essaye tous de mettre un peu notre grain de sel dans ce truc et que ce soit un peu... Ou tout le monde se reconnaisse dans un genre de projet. Je sais pas. Ouais je pense qu'on essaye de faire ça.

Quand tu as commencé à décrire ce que c'était, tu t'es reprise sur le mot "communauté" et tu as préféré le mot collectivité. Pourquoi c'est pas une communauté?

Pour moi une communauté c'est plus fermé et ça a peut être des règles un peu plus strictes et... je sais pas en fait. j'aime pas le mot communauté. ça me fait toujours un peu penser « secte » même si c'est pas trop la même chose et je sais qu'il y a des communautés qui sont sûrement très cool et voilà mais je préfère le mot collectivité, je trouve qu'il est plus ouvert à l'extérieur. Alors que communauté, j'ai l'impression qu'elle bloque plus les choses ou qu'elle choisit d'inviter les gens qu'elle veut à l'intérieur de la communauté alors que la collectivité bah tout le monde peut y venir quand il veut et donner son point de vue, son avis. C'est ça pour moi

Bah ça tombe bien je voulais savoir un peu : pour toi, c'est quoi le collectif à Vaunières?

Pour moi le collectif à Vaunières, bah c'est une question que je me pose maintenant alors avant je me la posais pas forcément, j'avais l'impression que c'était assez clair dans ma tête, c'était des moments qu'on passait tous ensemble sans trop de prise de tête et on faisait des trucs ensemble et on partageait un savoir ou juste un avis, un petit truc. Mais maintenant que je suis dedans, j'ai l'impression que c'est beaucoup plus complexe, carrément alors que ça devrait pas l'être. Ça devrait être assez clair dans ma tête mais... J'ai l'impression que ça se désagrège un peu. enfin... Désagréger... J'aime pas le mot désagréger. On va dire que ouais, j'ai toujours l'impression que c'est ce que je veux, en tout cas j'ai plus l'impression que je veux que ça soit, la définition que j'ai fait avant mais j'ai pas l'impression que ça soit ça vraiment dans les faits. et en même temps je saurais pas dire ce que c'est vraiment dans les faits parce que justement c'est un peu fouillis. Et dans ma tête et dans le collectif et que ça m'aide pas à voir comment il est. J'ai l'impression qu'il y a toujours des trucs qui restent, qu'on partage

toujours des trucs et des moments; on partage toujours des activités, des choses comme ça mais j'ai l'impression qu'il manque un truc, je saurais pas quoi, mais il manque un truc.

Alors si on ne s'en tient pas à ce que c'est là maintenant mais dans ta vision idéalisée du collectif, que tu m'as nommé mais c'est pas très clair... Tu peux me le redire?

Heu c'était... Je sais pas, c'était passer du temps ensemble de façon légère, joyeuse, sans prise de tête. Je crois que c'était ça

Peut être qu'on peut repartir de cette définition là, dont tu dis qu'en fait c'est pas vraiment ça qui se passe. Peut être qu'au lieu de tenter de définir ce que c'est que le collectif, tu pourrais tenter de décrire les différences avec ton collectif idéal. Pourquoi tu dirais que le collectif à Vaunières, c'est pas ça?

Parce qu'il y a pas assez de communication. On le répétera jamais assez. Mais, bon je suis la première à pas parler aussi donc je me mets dans le paquet des gens qui parlent pas et qui préfèrent se taire plutôt que de dire ce qu'ils pensent mais du coup ça fait pas non plus évoluer le collectif vers un truc plus... Parce qu'au final ça met des tensions pour rien. Donc la communication c'est ça qui manque pour le collectif je pense.

La communication?

Ouais je sais pas. Partager ses ressentis, ses énergies, dire comment on se sent dans l'instant présent, dire quand on va pas bien et quand on va bien pour que les gens voient et ressentent parce que les gens savent pas forcément quand tu vas bien et quand tu vas pas bien du coup tu peux pas forcément t'appuyer sur le autres en fait si tu dis tout le temps que tu vas bien alors que tu vas pas bien, personne va être là pour t'accompagner, pour être près de toi ou... Juste t'aider à aller mieux dans le collectif. Je sais pas. Et puis aussi pour un truc de communication sans jugement, que parfois tu as pas l'impression que ça soit ça alors tu oses pas parler non plus. Je m'égare, je crois, je sais pas trop...

Qu'est ce qui permet ou pas au collectif de fonctionner, pour toi?

Hm, Je sais pas trop, je pense que ça dépend des gens. enfin, non, Enfin oui. Moi j'ai l'impression, en tout cas ma première impression, c'était que les encadrants techniques, permanents, bah, c'était quand même un peu le centre du truc et que si c'est le bordel entre eux, ça sera forcément le bordel dans le collectif. Et en même temps, même si il y a des tensions et que, je sais pas, j'imagine bien qu'il y avait des tensions quand même l'année dernière ou l'année d'avant. Là, j'ai l'impression que Djudju il se défonceait tout le temps au travail et qu'on le voyait pas forcément. J'avais rêvé un genre de truc magique qui encourageait tous les gens à se donner à fond et j'avais l'impression que l'encadrant technique, les permanents, ça joue beaucoup sur le bien-aller de la collectivité. Je sais pas. En même temps y'a pas que ça...

Qu'est ce qui est particulier, sur le statut de permanent, ou chez les permanents, qui fait que ça repose sur eux?

Je pense que c'est pas un truc particulier, c'est que nous on leur donne une place assez importante aussi dans la vie du collectif. Nous on leur donne un peu cette place, ce truc

d'autorité, du coup on a l'impression qu'ils sont hyper importants dans la vie du collectif, et c'est le cas aussi, mais on est tous aussi importants. Ça devrait pas, l'équilibre devrait pas tenir que sur le truc de permanents. Sauf que y'a un peu de réticences, je sais pas...

Un peu de réticences?

Ouais, enfin ils veulent pas nous inclure dans les soucis qu'ils ont entre eux et en même temps, nous on voit très bien que ça va pas et donc on est pas bien non plus et ça fait juste un truc de "personne ne va bien" alors que... je sais pas... bref... Ça m'énerve... C'est pas grave.

Qu'est ce qui t'énerve?

Je sais pas, ce truc de « on veut que tout se passe bien, même si vous nous proposez de l'aide on ne va pas l'accepter, on ne veut pas vous mettre ça en pus sur les épaules ». Je sais pas, et en même temps j'en sais rien. J'ai pas beaucoup beaucoup discuté avec eux non plus. Mais ouais, je sais pas trop.

Tu dis " on leur donne beaucoup d'autorité". C'est qui "on"?

Bah, je pense que c'est autant les volontaires que les jeunes. Peut être pas tout le monde mais en tout cas, on est dans un milieu pas simple mais c'est hyper important parce qu'ils ont des genre de devoirs un peu plus... « devoir », c'est un peu.. Des missions un peu plus importantes, enfin pas plus importantes mais... Pas signifiantes, mais... C'est des trucs qui nous permettent d'avoir des thunes, des financements, d'accueillir du monde, des jeunes, des groupes, donc bah sans eux ça ne fonctionnerait pas mais en même temps sans les volontaires non plus ça fonctionnerait pas, sans les jeunes non plus, ça n'aurait plus aucun sens. Donc je trouve ça un peu dommage que... en même temps je pense qu'on leur donne aussi ce truc, en tout cas on met une étiquette sur eux comme quoi ils ont ce pouvoir d'autorité. C'est pas un pouvoir mais. c'est peut être un devoir aussi. D'être un peu plus autoritaire.

Autoritaire?

C'est pas vraiment autoritaire, c'est... Je sais pas , on leur donne une importance plus particulière finalement alors qu'on a tous la même importance dans le collectif je pense.

Y'a qui dans ce collectif?

Tout le monde (rire), tout le monde qui vient. Après on va dire que l'hiver y'a les permanents, les volontaires, les jeunes les volontaires, les bénévoles qui viennent. Quand y'a des groupes ils font aussi partie du collectif, enfin de la vie collective.

Tu différencies la vie collective du collectif? Ça serait quoi la différence?

La vie collective c'est plus le temps qu'on passe ensemble. Les moments genre de chantier, ou hors cadre. Alors que le collectif, c'est quand même plus les personnes qui sont là sur le long terme. Je sais pas. je sais pas trop. En même j'étais pas sur le long terme quand j'étais là en tant que bénévole et j'avais quand même l'impression que je faisais partie du collectif. Après est ce que c'est parce que j'étais hyper investie ou je sais pas

C'est quoi hyper investie?

Bah on va dire que en gros un bénévole travaille le matin, a ses après midi de libres. Il peut passer du temps avec les jeunes mais il est pas obligé s'il a pas envie. C'est un peu plus libre d'être bénévole, tu peux sortir du village si t'as un moyen de locomotion, tu peux faire un peu ce que tu veux les après midi, c'est un peu plus lâche quoi. Alors que moi je bossais aussi les après midi, même hors cadre je me suis déjà vue laver les sanitaires du camping à 22 heures. Mais après ça c'est parce que je suis maniaque aussi donc c'est mon problème. Mais je passais beaucoup de temps avec les jeunes, je discutais beaucoup avec eux, j'avais toutes les réunions auxquelles je pouvais aller en tout cas, les cafés maisons, les cafés-canap, toutes sortes de choses. J'ai même eu la chance d'aller à l'A.P.P. Incroyable.

C'est quoi l'A.P.P.?

L'analyse de pratique. C'est un temps d'analyse de situations qui peuvent arriver dans le collectif. en groupe. Soit ouvert, soit fermé, soit juste les volontaires, soit avec tous les gens du village. Et c'est trop cool.

Quand tu dis que tu as eu la "chance" d'aller à l'APP, en quoi ça parle d'une position particulière par rapport au collectif?

Beh parce que. Enfin, en tout cas dans le côté investissement, je sais pas si tous les bénévoles seraient allés à l'APP. Et ils ne seraient pas forcément tous intéressés ou quoi. Mais moi ça m'intéressait tout particulièrement parce que j'allais venir en tant que volontaire et que du coup j'avais pas tout à fait la même façon de m'investir que n'importe quel autre bénévole parce que j'avais envie de venir comme volontaire derrière et je savais qu'il fallait que je me donne à 2000 pourcent. Et les week-ends je les passais avec le collectif, sauf pour dormir. Donc, du coup ça nous faisait un peu oublier par moment. Mais c'est pas grave... S'oublier dans le collectif.

Ça fait ça le collectif?

(rires) Complètement. Apparemment c'est pas plus mal, ça t'évite de penser à plein d'autres choses. Mais quand t'es crevée et que tu sens que tu peux plus et que t'es quand même dans le collectif, tu tires un peu quoi. Je me souviens la dernière fois ou je suis venu à Vaunières avant mon volontariat. Je me suis mise à pleurer en pleine réunion. parce que j'étais hyper fatiguée, parce que y'avait plein de tensions, parce que j'aspirais toutes les émotions des gens et que au final je savais pas trop pourquoi j'étais revenue. Je pensais venir et prendre du temps pour moi et après le temps que je passais ici au final j'avais pas l'impression d'apprécier tant que ça le moment dans lequel j'étais.

Et ça avait à voir avec toi ou avec ce que tu vivais ici?

Je pense qu'il y avait un peu des deux. J'étais dans une période pas super au niveau de mes émotions et en plus j'arrivais ici et tout le monde était pas super au niveau des émotions non plus. alors le collectif avait l'air un peu sous tension H24 et du coup moi ça me touchait forcément et j'étais pas la seule à le ressentir non plus. Mais moi tout particulièrement parce qu'en plus j'avais cette faiblesse ou j'étais déjà fragile avant et du coup en arrivant ici, dans un truc dans lequel il y avait encore plus de tension, bah ça m'a juste rendu hyper fatiguée et voilà. Ça m'a déçue un peu parce que je viens à Vaunières pour me détendre, pour passer du

bon temps et au final le bon temps que je recherche, je l'ai même pas...

Comment ça s'est passé ta rencontre avec le collectif?

Alors c'est assez bizarre parce que du coup c'est Mathieu qui est venu me chercher à la gare de Lus. J'étais arrivée avec un ami à moi parce que j'avais trop peur de venir toute seule. Et je suis arrivée avec Lucas, on venait de se taper une journée de transport, bloqués à la gare, tout ce que tu veux, on avait stressé comme des mouches parce qu'on avait pas réussi à arriver jusqu'ici, qu'on avait été bloqués à Valence et qu'on savait pas comment faire. Du coup on arrive ici, on est exténués. Y'a Mathieu qui arrive nous chercher avec Mehdi à la gare. Mehdi c'est un jeune qui vient assez souvent, avec des groupes, surtout sur la période d'été si je me souviens bien. Et du coup on est crevés, on pose les sacs dans la voiture, on voit ce gros camion, ce gros transit neuf places, avec quatre personnes dedans. On fait la route de Vaunières qui est toute sinueuse, tu as l'impression que tu vas tomber dans le vide à chaque virage, j'étais super stressée, en plus il faisait pas beau. Et il me semble qu'on arrive pile au moment du repas. Tout le monde mange dehors sur des tables en bois. Et on avait pas super faim parce qu'on avait mangé des sandwiches donc on a dit qu'on allait planter notre tente. Bon, c'était un accueil chelou, y'avait des gens qui sont venus nous dire bonjour, je ne me souviens même plus qui. C'était un peu un truc de flottement bizarre. Tu arrives dans un endroit tout nouveau, tu connais personne... Et y'a math qui nous montre où planter la tente. Si, je crois que sylvain est venu nous dire bonjour, parce qu'il avait déjà vu Nathan et qu'il savait que j'étais la sœur de Nathan donc il est venu dire bonjour. Je sais plus, enfin c'était vraiment assez bizarre comme arrivée. Je me souviens que le lendemain matin, c'était un peu plus cool parce qu'il y avait le point matin et il y avait vraiment eu la rencontre avec le collectif complet et puis il y a aussi eu, on s'est un peu greffés avec le chantier international des chalets tout là haut. Et du coup, c'était trop cool, on a rencontré Tomo et kiko qui venaient du japon, il y avait Igor qui vient de Biélorussie. Bref, du coup il y avait tout ce tas de gens avec lequel on s'est incrusté parce qu'on avait à peu près le même âge qu'eux et qu'il étaient trop cools et du coup ça, c'était un peu le premier truc dans le collectif et on s'est un peu retrouvés. Mais le premier soir je crois qu'on a beaucoup dormi après avoir gonflé nos matelas à la bouche parce qu'on avait pas de gonfleur. et il s'était mis à pleuvoir, enfin, si je me souviens qu'on avait rencontré Selma, une nana qui avait posé sa tente juste à côté de la nôtre, qui venait de paris et qui venait en vacances.

Et le point matin, c'était un gros cercle de 80 personnes. Enfin je me souviens plus mais on était vraiment beaucoup parce qu'il y avait des scouts, tout un tas de gens. C'était un peu impressionnant de se retrouver face à autant de gens que tu connais pas et on te demande de faire un tour de prénom et t'es genre pas à l'aise. Mais après ça s'est bien passé parce qu'on s'est hyper bien entendus avec l'international et on s'est carrément greffés dessus et est allé en chantier avec eux en haut. Alors qu'à la base c'était pas non plus trop l'idée et c'était trop cool. J'ai fait de la cuisine avec Gaëlle, ça c'était cool aussi. Hyper stressant d'être en cuisine avec elle parce qu'elle stresse tout le temps. Tu dois te dépêcher pour faire la bouffe pour 80 personnes mais c'était cool, c'était intéressant.

Je te propose de changer un peu de sujet. C'est quoi pour toi la Maison tremplin?

La Maison tremplin, c'est compliqué. Avant c'était un lieu d'accueil pour accompagner les

jeunes dans un genre de truc de réinsertion. Je sais pas comment dire, c'est un peu les faire sortir de leur vie habituelle, un peu éloigné de tout mais trop cool, pour les faire évoluer sur plein de trucs, et en même temps c'est en attendant qu'il aient une situation un peu viable à l'extérieur. En attendant de quelque chose. C'est un peu un lieu d'attente. Soit de stagnement, soit des jeunes qui décident de rester hyper longtemps. Je crois qu'à la base c'est un truc où les jeunes viennent pour une durée indéterminée, pour avoir un accompagnement et en même temps faire des trucs avec leurs mains parce que c'est cool.

Donc c'est un lieu où des jeunes attendent?

(Rires), non c'est pas que ça. En tout cas avant c'était ça, "je me pose là en attendant qu'on trouve quelque chose"... Mais maintenant... On a regardé le joli diaporama... Maintenant c'est un lieu de vie, d'accueil, un lieu de placement, plein de trucs. Un lieu d'apprentissage de la vie. C'est joliment dit.

Et tu parlais de l'accompagnement, c'est quoi l'accompagnement sur la Maison tremplin?

De ton point de vue, qu'est ce qui se passe ici pour les jeunes?

Bah je sais plutôt du cas par cas que le général. Je sais que pour certains, on essaye de leur trouver des logements, certains essayent de reprendre des études, certains essayent de trouver un boulot, les rediriger vers quelque chose de stable un peu. J'ai un peu l'impression que c'est ça, les faire évoluer dans leur façon d'entreprendre les choses, de voir les choses. Voilà. Et en même temps, ça c'est plus - non remarque ça peut être nous aussi - j'allais dire que c'est plus les permanents qui font ça ou les éducateurs mais en fait c'est aussi nous. Enfin, on peut aussi les aider dans ces démarches là, d'aller à des entretiens, d'aller faire un, comment ça s'appelle, aller chez le médecin pour voir si tu es en bonne santé, je sais plus comment ça s'appelle. On peut aussi les accompagner nous dans ces trucs là en tant que volontaire. Ou les accompagner dans des réflexions aussi qu'ils n'arriveraient pas forcément, ou en tout cas qu'ils n'auraient pas de base par eux-mêmes. Enfin j'ai l'impression que c'est de l'accompagnement personnalisé assez cool.

Le collectif pour toi il a quelle place dans la Maison tremplin?

Le collectif... Par rapport à la Maison tremplin... Je sais pas c'est un genre de grosse famille. Ouais, genre moi je sais qu'il y'en a qui m'appellent grande sœur, petite sœur. Petite sœur parce que je suis plus petite en taille (rires). C'est un support aussi quand ils vont pas bien, quand ils ont besoin de discuter, le collectif est aussi là pour ça. Aider à extérioriser le truc qui reste au fond de nous. Ouais je pense que c'est ça un peu.

Et toi tu la vis comment cette présence? La Maison tremplin, de ton expérience particulière de volontaire, tu en dis quoi?

Pour l'instant, en tant que volontaire, c'est super cool. J'allais dire qu'en tant que bénévole c'était différent mais après ça dépend aussi des jeunes qui sont là. Enfin pour l'instant pour moi ça se passe bien parce qu'on a pas non plus des jeunes hyper compliqués. Enfin moi j'ai pas rencontré de problèmes avec eux donc ça va. Mais en tant que bénévole c'était plus compliqué parce que tu avais moins de reconnaissance de la part des jeunes. T'es "juste" une bénévole. T'es pas si importante que ça dans le sens que tu disais, t'as pas une importance. Après peut

être que c'était pour un jeune en particulier, je dis pas que tous les jeunes sont comme ça. Voilà, moi ça se passe bien. Enfin en tout cas je le vis bien; Parce que j'ai pas rencontré de moments super compliqués, que ça m'a pas mis dans des états et que j'arrive à prendre assez de distance par rapport à ce qui se passe et ce qui se dit et ce qui se fait.

Et la Maison tremplin dans une expérience de volontariat, qu'est ce que ça permet? Qu'est ce que ça oblige?

Je sais pas, ça permet plein de choses, d'apprendre à écouter ou d'apprendre à comprendre. C'est un genre de gros apprentissage sur le monde en général. Mais ça c'est pas que pour les jeunes, c'est aussi tout le monde. Je pense que ça te pousse aussi peut être à... En même temps j'ai pas l'impression qu'on ait besoin d'être des exemples. J'ai pas l'impression qu'il y ait cette histoire là qui soit mise en jeu donc je sais pas. Voilà. Pour moi c'est vraiment plus le côté humain qui ressort de ça qu'autre chose. C'est le premier truc qui me vient en tête, j'ai pas l'impression d'avoir le devoir de faire quelque chose en particulier. Je peux parler comme j'ai envie de parler, dire ce que je pense et les accompagner si ils ont besoin et être là pour eux, juste les accompagner en général en fait. Que ça soit émotionnellement, physiquement, je sais pas, mentalement, peu importe ce que c'est. Être avec eux, je pense que c'est déjà hyper important.

Quel pouvoir tu as, toi, sur la vie du lieu?

Bonne question (rires). C'est une question que je me pose depuis à peu près un mois. Voire plus. Je dis pas... enfin j'étais dedans mais j'étais pas totalement dedans avant. Du coup je me posais pas intimement la question, enfin je rentrais chez moi au bout de deux semaines, cinq semaines. Mais maintenant que je suis dedans je me pose vraiment la question. Parce que, pour moi, mon avis est pas important. Mais ça c'est à moi de régler ces choses là, et tout ça. Mais je sais pas. Enfin je veux dire là pour moi en ce moment je me pose la question alors je le sais pas forcément. Ou je le sais pas tout court.

Là tu renvoies vachement ça à toi. C'est à dire à comment, toi, tu es capable d'émettre du changement, un truc comme ça peut être. Mais si on le retourne, donc plutôt du côté du lieu, ça serait quoi avoir du pouvoir, vis à vis de Vaunières, pour toi?

Être écoutée en général déjà, être écoutée et comprise, c'est cool. C'est les deux trucs importants pour moi, déjà. à partir du moment où tu es écoutée et comprise par la personne en face de toi, ton opinion elle est importante quoi.

Le pouvoir, tu le places sur un truc interpersonnel, d'une personne à une personne?

Ouais ou d'une personne à plusieurs personnes. Ou de plusieurs personnes à plusieurs personnes, je sais pas. enfin après, en tout cas, moi pour que j'ai l'impression qu'une décision soit importante, j'ai besoin qu'on m'écoute et qu'on me comprenne. Je ne sais pas si les autres c'est la même chose mais en tout cas moi c'est ça.

Tu parles de quelque chose ou tu aurais déjà pris une décision, il me semble. Tu as l'impression d'avoir la possibilité de prendre des décisions sur le lieu?

Oui, quand même! C'est juste que moi j'ai rarement l'occasion de le faire mais on arrive quand

même à prendre des décisions. Et on nous laisse en prendre aussi. On essaye de nous laisser cette place là de prendre des décisions. Après c'est notre choix de la prendre ou de pas la prendre cette place là.

Et qu'est ce qui fait que toi tu la prends pas, là, à Vaunières?

Bah je me sens pas légitime de le faire, parce que j'ai pas confiance en moi et que j'ai pas l'impression que mon avis compte et que... Voilà, mais ça c'est... Je suis venue ici pour régler ça. Pour l'instant c'est pas encore le cas mais peut être qu'un jour...

Est ce que tu imagines que ça serait possible que ça repose pas forcément sur toi, l'impression que ton avis compte. Enfin que les espaces de décision, ou en tout cas le formel du collectif, pourrait essayer de faire en sorte que ça soit plus simple pour toi?

Oui, d'un côté j'ai l'impression que c'est aussi à moi de faire ce chemin là pour être écoutée et être comprise et d'un autre, oui forcément, j'aimerais bien avoir le support, ou les encouragements, ou être supportée par les autres dans ma décision. Mais déjà il faudrait que j'arrive à parler de la décision et ça c'est... Faut que j'arrive à faire sortir les trucs de moi et ça c'est pas simple. Y'a plein de gens avec qui c'est... Quand c'est bloqué à l'intérieur et que ça veut pas sortir, ça veut pas. Du coup j'ai l'impression que c'est d'abord plutôt un travail sur moi à faire, de déblocage de la discussion et de donner mon point de vue tout court. Et après peut être aussi d'être accompagnée, d'être dans cette question.

Tu renvoies toujours la décision à quelque chose de personnel. c'est à dire que ça serait toi qui prend des décisions sur toi.

Enfin, c'est plus une proposition qu'une décision. Et la proposition déjà elle est proposée en collectif. Et le collectif en discute et choisit si la proposition est plausible... C'est pas le mot. Mais si elle est faisable aussi, ou pas. Et à partir de là, c'est aussi, une décision collective. A partir du moment où c'est sorti de ma bouche et où le collectif l'a entendu et on en a discuté, pour moi ça devient un choix collectif.

A Vaunières, c'est quoi les lieux où se prennent les décisions?

Les cafés-canap', les cafés-maisons, les cafés-chantiers y'a aussi des décisions qui sont prises, les réunions entre permanents; les réunions entre permanents et volontaires; le C.A; les commissions; enfin je sais pas ouais je crois que c'est tout. Enfin j'imagine bien qu'il y en a d'autres qui se prennent à d'autres moments mais je sais pas lesquelles. Il y a peut être des décisions qui se prennent plus. Enfin les décisions sur l'accompagnement des jeunes c'est plus l'ASE à l'extérieur ou les éduc et les permanents et peut être le jeune à l'intérieur et.. Ouais y'a sûrement d'autres moments mais je les connais pas tous non plus. Y'a aussi des moments où on choisit d'aller chercher du PQ parce qu'il y'en a plus.

C'est quoi ces moments là?

Ça peut être un moment anodin, parce que dans le placard y'a plus de PQ et il faut y aller, on prend la décision.

Toi tu as accès ou tu as une place parmi tous ces endroits là, c'est quoi les endroits où se

prennent les décisions, auxquels toi tu as accès?

Quasiment tous, enfin oui. Le C.A on peut y aller, discuter, proposer des choses en tout cas je pense. Je crois pas que les commissions soient ouvertes, je sais plus. Si il y a eu une commission chantier ouverte. Les cafés canap'/maison/chantier. Les réunions entre permanents et volontaires. Et les appartements perso, le hors-cadre. De ce que je sais ou de ce qui me vient à l'esprit. mais dans les réunions entre permanents on est pas là, on est pas présents et pendant les échanges qu'il peut y avoir avec l'ASE et Vaunières, on y est pas non plus quoi et on a pas forcément notre mot à dire, enfin je crois pas. Donc c'est à peu près ça.

Tu peux me dire ce que c'est le café canap'?

Le café canap', c'est un temps qu'on prend normalement entre habitants, exceptés les permanents du coup. Parce que à un moment y'a eu le besoin d'avoir ce temps là. Qui était pas forcément contre l'équipe mais contre les équipes d'avant et du coup on fait des résumés de réunion, parce que du coup souvent dans les réunions volontaires/permanents, il y a deux volontaires qui y vont pour représenter la totalité des habitants. Du coup c'est un peu un genre de résumé de réunion qu'on a et aussi un espace de discussion assez ouvert, sur plein de choses. Ou si quelqu'un a envie d'amener un sujet il peut et c'est pas fermé comme endroit.

Et du coup tu dis les habitants, c'est les volontaires et les jeunes?

Et les bénévoles aussi il me semble qu'ils peuvent venir.

Et le café maison?

C'est entre permanents, volontaires, jeunes, bénévoles, et plus si affinités. Parce qu'il n'y a pas les salariés au café maison. Et du coup c'est un endroit où on va préparer les week-ends, où on va annoncer les arrivées, départ, où on manage un peu toute la vie collective et ses tenants. C'est à dire que si on doit prévenir qu'il faut peut être acheter des poules ou comment ça va dans le jardin ou commencer la prépa du melting potes, enfin c'est un truc assez d'organisation de la vie collective, des bases quoi.

Pour toi c'est quoi les lieux, les espaces importants à Vaunières?

Les espaces importants? Bah y'a les Trois roues forcément parce que c'est là où on vit et on y passe quand même peut être pas le plus clair de notre temps mais c'est l'endroit où on squatte un peu sur le canap, où on joue aux jeux de société le soir, au ping-pong, peu importe ce que c'est. C'est un peu le lieu de rendez-vous. Après, alors je sais pas si le point matin c'est un lieu parce qu'il y a pas un lieu précis où on fait le point matin mais pour moi c'est quand même un genre d'espace donc je sais pas. L'hôtellerie parce que quand on accueille des groupes on passe aussi pas mal de temps à hôtellerie. Et le genre de petit squat devant les trois roues, le genre de petit balcon terrasse où là on squatte beaucoup aussi. Et la menuiserie parce qu'il y a aussi pas mal de trucs qui se passent là bas. Et voilà après c'est les lieux où je passe peut être le plus de temps. Parce que la salle des fêtes, bon on y va une fois de temps en temps. La marmite c'est pareil on y va pas non plus tous les quatre matins. L'auberge, quand il y a la cuisine, il y a la cuisine. Du coup c'est important aussi. C'est là aussi que se passent toutes les réunions. Enfin pas toutes mais café chantier, café maison. Et puis voilà, ouais. Le théâtre de verdure parce que c'est mon coin à moi.

C'est ton coin à toi?

Oui c'est un peu l'endroit où je vais quand j'ai envie d'être toute seule. C'est un peu un point en hauteur où je peux regarder tout le monde passer. un peu comme des petites fourmis, ils font plein de trucs et moi je suis là, un peu en hauteur à regarder de loin ce qui se passe.

En hiver aussi tu es là bas?

Ouais, peu importe qu'il pleuve qu'il neige, qu'il vente. Je suis sur le chapeau du petit théâtre de verdure et puis je me pose, je fume une clope, j'écoute de la musique et puis il y a le bruit de la rivière plus en fond. C'est trop cool.

Comment tu décrirais l'espace de Vaunières à quelqu'un qui connaît pas?

hmm... Un schmilblick (rire) non j'ai pas d'avis. C'est plein de petits... Tu veux dire l'espace le lieu ou les espaces en général ?

Et bien je vois pas ce que peut vouloir dire les espaces en général... Donc...

je sais pas... Comment je pourrais décrire... Un lieu en reconstruction continue. Avec plein de passages et pas mal de gens cools et des genres de gros mélanges de cultures, de gens et de... ouais de trucs (rires)... ouais je sais pas. Un lieu perdu en montagne plutôt cool. Allez-y! je pense que je le décrirais un peu comme ça.

La montagne, tu penses que ça joue quelque chose dans l'endroit?

Ouais, enfin je sais pas parce que j'ai pas de montagne chez moi donc ça me change beaucoup, ça me dépayse et tu as des points de vue de ouf, ça te permet de te poser, de regarder tout ce qu'il y a autour et d'apprécier le panorama et le côté sauvage et un peu perdu de ce lieu là. et c'est vraiment hyper important je trouve.

J'ai l'impression qu'on a un peu fait le tour mais j'ai quand même deux dernières questions. Là j'ai envie de regarder Vaunières, plus particulièrement la Maison tremplin en me disant qu'il y a trois trucs importants : le collectif, y'aurait cette histoire des espaces de prises de décisions, où il se joue quelque chose pour les jeunes accueillis, et il y a l'espace géographique du village. Est ce que tu as l'impression qu'il y a d'autres trucs qu'il faudrait aller regarder. pour pouvoir parler de la Maison tremplin et de Vaunières?

Hmm... je sais pas, l'accueil de groupe tu l'as dit?

Non.

Bah je sais pas, pour moi l'accueil de groupe c'est aussi un truc super important. Même si c'est plus sur la période printemps-été, ça joue beaucoup, y'a un truc de sociabilisation qui est assez important et qui questionne. Où y'a plein de gens qui viennent de partout et je pense que ça vient aussi travailler un truc quoi. Parce que les jeunes, dès qu'il y a un groupe qui vient, ils sont trop contents quoi. Le fait d'être entourés, je sais pas.

Ça se voit à quoi?

je sais pas exactement mais c'est plus par rapport aux réactions quand on annonce qu'il y a un

groupe. Genre c'est euphorique un peu, c'est drôle. Après il y en a qui sont plus réticents quand il y a des groupes qui arrivent. Ça dépend des jeunes aussi, mais en tout cas moi je sais que dès qu'on annonce qu'il y a un groupe de jeune qui va venir ils sont fous quoi. Peut être aussi que ça fait parfois longtemps qu'ils sont là et que du coup ils voient pas trop non plus de monde extérieur. Enfin ils sortent quand même, faut pas déconner mais parfois il y a ce besoin de se re-sociabiliser qui est hyper important pour eux je pense. Ouais.

Et quand il y a des groupes, il se passe quoi?

je sais pas, il y a des affinités qui se créent, forcément. Même si au début ils sont peut être un peu réticents à l'arrivée des gens et même à la fin ils sont toujours un peu tristes quand les gens s'en vont et ça c'est intéressant aussi. Même si en une semaine c'est un peu court pour voir l'évolution, bah souvent y'a ce truc... Ça crée du lien assez rapidement, Vaunières quand même parce qu'on a beaucoup de temps ensemble sur les chantiers, pendant les repas, ou hors cadre, enfin, du coup y'a forcément ce truc d'émotionnel, d'attachement qui vient un peu, je sais pas j'ai l'impression que c'est un peu important quand même.

C'est la deuxième fois que tu parles du "hors-cadre", c'est quoi ce hors cadre?

Hors cadre c'est genre hors temps de chantier. Je sais pas, c'est... nous on appelle ça comme ça... Comment tu dis aussi?... genre un peu à l'improvisiste. "temps libre", ça peut aussi être dit comme ça. Je sais pas, c'est des temps où on peut peut être choisir d'être en collectif ou pas. Et donc si on choisit d'être en collectif, c'est pas du hors cadre/hors cadre, c'est pas forcément le bon mot que j'ai utilisé...

Oui c'était pas ça la question, c'était plutôt savoir ce que toi tu mets derrière ça. Du coup il y aurait un temps prescrit que serait le chantier et à côté il y aurait autre chose, ou on choisirait... C'est un peu ça?

En gros les temps prescrits c'est les temps de chantier, les repas et puis... Et après si tu veux faire une soirée jeux de société, pour moi c'est un peu, pas du hors cadre mais c'est un temps que tu prends... Je sais pas. Ouais. je sais pas trop comment le décrire.

On a un peu fait le tour de la question, est ce que tu veux rajouter quelque chose?

Merci!

L'entretien d'Anna

le 27/06/20 à Vaunières

Peut-être que tu peux dire qui t'es, et puis euh, et puis c'était quoi ta vie avant d'arriver là ?

Euh du coup, euh qui je suis ça c'est un peu une bonne question. Oui c'est bizarre quoi, c'est chaud. Bah je préfère répondre à la deuxième [rire], parce que c'est ma vie d'avant, avant d'arriver là c'est aussi qui je suis. Du coup moi avant d'arriver là bah j'avais eu, enfin, je voulais partir un peu sur du long terme parce que, ça me paraît pas super loin, euh, moi j'ai un parcours un peu universitaire à la base, enfin plutôt universitaire. et puis j'ai fais des études en histoire de l'Afrique, et du coup j'ai été jusqu'en master 1 et où en fait j'étais dans un travail de recherche qui était hyper intéressant mais en fait, où je trouvais que le travail d'écriture c'était un travail vachement solitaire finalement quoi, même si dans la recherche il y a eu plein de rencontres tout ça, plein d'interactions avec plein de gens, mais du coup j'ai arrêté un peu la recherche pour euh, sans envie vraiment précise à la base quoi mais avec l'envie, l'idée de me dire en fait ce que j'ai envie de faire de ma vie c'est plutôt un truc en interaction avec les gens, que un truc de recherche et de publications. Et voilà, il y a eu des périodes un peu d'errance après ça, voilà, de voyage, en solitaire mais qui ont été assez riches de rencontre. Du coup après j'ai eu envie de m'orienter vers le social quoi, enfin vers le métier d'éduc plutôt, dans une perspective militante aussi. Du coup voilà, j'ai passé le diplôme d'éduc spé assez tard à 27 ans... En étant un peu déçue finalement de cette formation, à pas y trouver autant de trucs militants que je pensais. Parce que du coup j'ai eu aussi les métiers du social...enfin la formation elle s'orientait vachement vers un truc de management de vie social. Du coup j'ai essayé de profiter de cette formation surtout à travers les stages quoi...du coup j'ai fais des stages plutôt dans des trucs qui me parlaient quoi et notamment dans un lieu de vie en Belgique, assez euh...un lieu hyper chouette quoi, qui a vachement de réflexion puisque bon c'était un lieu de vie sans agrément et tout ça. Mais avec des gens issus de l'éducation, et de l'éducation populaire, qui avaient montés un lycée autogéré à un moment donné, euh un lieu de vie qui s'inscrivait aussi dans une asso plus large de réflexion sur du mode de vie alternatif quoi. et puis après j'étais en prévention spécialisé, plutôt des trucs qui me parlaient vachement. Et voilà, et du coup après le diplôme j'ai bossé un petit peu, un tout petit peu avec des adultes du coup sur de l'insertion quoi, en CHRS sur de l'accueil de jour. ais voilà j'ai eu envie de retourner vers la prèv hyper vite quoi...enfin je crois que le public ado aussi me parle bien. Et j'ai fais 2 ans en prèv et j'ai été pas mal déçue aussi [rire]...de truc euh...bon dans une grosse structure de prèv alors que mon stage je l'avais fait dans une petite asso de prèv à Narbonne avec euh, une cadre hyper militante et du coup aussi hyper à l'écoute de l'équipe quoi. Et du coup sinon je me suis retrouvé après bah à l'étape que c'est pas du tout le même genre de structure quoi. Mais voilà enfin quoi, le fait d'être sur du terrain, voilà la question des gens, d'aller à la rencontre des gens, dans leur milieu de vie et tout ça, et de créer du lien, enfin et de la relation éducative, enfin c'est ce qui me parle le plus quoi. Et du coup bah j'ai arrêté la prèv pour me former euh...j'ai eu envie d'apprendre un métier manuel en fait, pour du coup, après travailler autour d'un support avec des jeunes quoi. Donc voilà j'ai fais un C.A.P de menuiserie et après ça bah y a eu encore une petite période d'errance, enfin parce que du coup à me questionner sur euh...enfin à pas avoir très envie de rebosser dans des institutions

classique, à me questionner à savoir si j'avais envie de monter moi un truc et tout ça. Et puis finalement il y a eu plein de circonstances qui ont fait que j'ai parlé de Vaunières, de plusieurs façons différentes et du coup voilà, le projet me parlait et puis voilà quoi...je suis arrivée ici.

Quand tu parles de, que t'as voulu devenir éduc pour des raisons militantes aussi...qu'est-ce que t'entends par là ?

Euh bah pour moi c'est un métier militant en fait quoi...c'est, en fait...enfin... Je sais pas ça me paraît assez évident mais j'ai du mal un peu à le décrire... Bah dans la question du lien à l'autre en fait quoi et de. Sinon que c'était l'envie de, moi je pense envie de faire quelque chose d'utile en fait quoi, et pas de façon normative. Plutôt dans une démarche d'écouter l'autre dans là où il en est quoi, et de travailler à partir de ça quoi.

Et euh, bon tu m'as un peu répondu mais euh, peut-être tu peux, je ne sais pas, peut-être détailler l'envie, c'est quoi qui a fait que tu es arrivée ici ? Enfin c'est quoi l'enchaînement ?

Euh l'enchaînement ça a été...en fait j'ai entendu parler de Vaunières la première quand je venais de commencer à l'ADDAP je pense, bah par une copine qui te connaissait, et je pense que tu bossais ici à ce moment là quoi. Et euh, et du coup qui m'avait envoyé un lien sur l'émission de radio zinzine qui avait été fait sur Vaunières. Parce qu'elle savait que c'est le genre de projets qui m'intéressait, et puis voilà, du coup c'était un peu resté dans un coin de ma tête. Et puis je savais pas trop comment approcher ce lieu quoi...je crois que j'avais pas spécialement assez de confiance en moi pour débouler ici en disant "ah je viens voir" . Mais c'était un truc qui était un peu resté...enfin voilà que j'avais un peu gardé en tête. Et puis quelques années plus tard je pense que je devais être...bah c'est quand j'étais en formation menuiserie, la sœur de baptiste elle faisait partie du groupe des trompes, du Faï, l'asso qui fabrique les trompes au Faï... Je ne sais pas si faut que je détail plus pour l'entretien ou si le fait que toi tu...

Ce que tu peux détailler, c'est mieux de le détailler... Parce que sinon, y a des trucs que je vais te demander de préciser...là ça va encore mais vaut mieux faire comme si jamais je ne connaissais pas.

Donc euh voilà du coup la sœur de mon compagnon faisait partie d'une équipe qui avait monté un projet de constructions de trompes pour un festival au Faï donc elle me parlait, enfin qui est l'autre lieu de l'association...Mais sauf que je ne le savais pas en fait. Elle me parlait du Faï et tout ça, et puis ont est passés les voir sur un chantier de construction de trompes et euh, elle me dit "ah bah on doit...", enfin je sais plus si il devait déposer les trompes à Vaunières, je fais "mais quel rapport Vaunières ?", et c'est là que j'ai compris que ça faisait parti de la même asso. Et euh je lui dis "ah putain mais c'est vraiment un lieu qui à l'air hyper chouette". Et du coup c'est un peu elle qui m'a dit "mais ah oui, faut y aller", enfin "faut postuler" ! Et du coup elle m'a envoyé une offre d'emploi. A ce moment là Vaunières cherchait un encadrant technique... Du coup je voyais bien que ce n'était quand même pas le poste qui me correspondait le plus, et puis on a eu envie de venir voir du coup avec Baptiste et on avait appelé pour venir en séjour bénévole et puis Je crois qu'à ce moment là ça avait pas été possible...enfin y avait trop de monde je ne sais pas quoi. Du coup finalement on a fini pas envoyer 2 candidatures spontanées en disant "on est 2", du coup baptiste plutôt avec un profil

d'encadrant technique et puis moi plutôt avec un profil d'éduc spé, mais avec ce bagage là en main, du CAP de menuiserie, avec l'envie de travailler avec le chantier comme support éducatif quoi, comme support à la relation aussi. Et du coup après il y a eu le facteur chance qui a fait qu'il y a eu 2 postes qui se sont libérés et puis...et puis je crois l'envie de l'association aussi, à ce moment là en tout cas, ça correspondait bien avec mes envies à moi d'embaucher quelqu'un sur un poste éducatif mais qui puisse être aussi présent sur des temps de chantier quoi. Donc voilà, ça l'a fait.

Et du coup c'est quoi ton travail ? Comment tu décrirais ce que tu fais ici ?

Et ben, mon travail il est vachement évolutif en fait...parce que je pense c'est un poste qui existait pas vraiment avant que j'arrive finalement...donc il a fallu le penser quoi un peu. Au début, je suis arrivée au moment de l'été, donc c'est pas le moment où tu penses...enfin où la Maison tremplin est noyée dans autre chose et du coup, du coup euh, quand je suis arrivée j'étais un peu larguée je crois...sur c'est quoi en fait ma présence sur les chantiers quoi, enfin juste c'est aller vers, au niveau éducatif... je voyais à peu près ce que je faisais donc au début il y avait une responsable Maison tremplin, qui s'occupait plus du côté admission, relation avec l'ASE, enfin voilà, tout ça. Et puis moi qui était plus dans... enfin on était toutes les deux dans l'accompagnement éducatif quoi, mais moi j'avais pas du tout ce côté, tout le côté admissions. Et du coup la présence sur du chantier en fait au début ça été plutôt de, enfin en tout cas l'été dernier, de palier au manque, enfin au besoin de chantiers à proposer pour les groupes. Finalement j'en trouvais assez peu en chantier avec les jeunes de la Maison tremplin...enfin où alors ce n'était pas pensé comme ça en tout cas. Et puis je crois qu'aussi les chantiers ça a toujours été dans la main de l'encadrant technique ici...et du coup c'était un peu de choses à penser avec l'encadrant technique. Et c'est ce qui c'est plus fait à l'automne en fait, finalement, avec l'arrivée d'un nouvel encadrant technique, et du coup euh, enfin moi j'avais un peu mûri ma réflexion là dessus en disant "en fait moi je suis pas encadrant technique quoi", c'est pas mon taf. Et puis finalement de me dire, "ça empêche pas qu'à des moments je puisse proposer vraiment un chantier" enfin menuiserie par exemple vu que c'est quand même plutôt mon domaine quoi, et...et voilà, et de proposer ça plus pour les jeunes ou les salariés en insertion. Mais euh, plutôt de se dire, en fait, moi je viens me greffer sur les chantiers en fonction de, bah de avec quel jeune il y a besoin, ou j'ai envie d'approfondir des choses aujourd'hui. Ou au final il y a à la fois du, bah du faire avec, il peut y avoir de la transmission de savoir mais ça peut être aussi une autre forme d'entretien éducatif en fait à ce moment là, et qui se passe... Et du coup je crois que, enfin pour maintenant, c'est assez clair que ma présence sur les chantiers, je préfère la privilégier dans ce sens là que sur le fait de proposer pour euh, le tout venant, enfin voilà quoi. Donc voilà il y a eu beaucoup ce travail là du coup au début, et puis bon voilà, il y a aussi une partie de mon travail qui n'a rien à voir avec là Maison tremplin, enfin qui a rien à voir et rien à voir en même temps, parce que je fais l'accompagnement des salariés en insertion et que c'est un dispositif qui me questionne pas mal en fait sur euh...enfin sur c'est quoi, enfin pourquoi l'insertion professionnelle...c'est pas un truc qui me, à la base en arrivant ici, qui me botte quoi [rire] plus que ça. Enfin voilà, d'insérer les gens, enfin d'apprendre aux gens, enfin je ne sais pas de normer les gens pour qu'ils soient productif sur le monde du travail en sortant d'ici, ça m'intéresse pas plus que ça. Mais du coup c'est quand même quelque chose qui a prit une part assez importante dans mon

boulot quand même. D'une part par beaucoup d'accompagnement social parce que des gens dans des situations hyper précaires ou hyper compliquées au niveau social et que, du coup, à partir du moment où il y a du lien en fait bah, enfin moi j'arrive pas à me dire "bon c'est pas grave, je le fais plus light mais je me concentre sur la Maison tremplin"... Du coup voilà et puis finalement c'est un truc auquel je trouve du sens aussi, parce que pareil finalement, enfin ou je l'ai fait vachement de façon plus formel l'accompagnement éducatif des salariés, avec des entretiens, des temps, enfin des temps définis dans la semaine pour le suivi d'accompagnement professionnel des salariés. Et euh en fait finalement je me dis "le chantier c'est aussi des moments où je peux être"...enfin je n'allais pas spécialement en chantier avec eux finalement, je restais plutôt avec les jeunes, et maintenant je trouve ça aussi vachement intéressant de, d'être en chantier avec et finalement de faire plus des entretiens sous cette forme là même si il y a des temps d'entretiens plus formel. Et puis, et puis je trouve que ça a du sens par rapport à la Maison tremplin aussi pour plein de choses quoi, toutes les questions de mixité, de rencontres qui peuvent se passer entre des jeunes de la Maison tremplin et des salariés en insertion, des fois, les effets miroirs, des fois de la transmission de savoir...enfin du coup pour moi y a des liens assez évidents sur, enfin à la fois dans les rencontres qui se créent maintenant, et dans ce qui se passe maintenant et aussi dans le fait de se dire "en fait c'est de l'accompagnement", enfin pour moi je fais de l'accompagnement éducatif à ma façon en fait, peu importe l'âge, le statut, et oui le statut dans le lieu quoi. Et voilà, et du coup maintenant je le vois un peu moins comme de l'insertion professionnelle mais un peu plus comme, en fait comme un accompagnement éducatif global. Voilà, et du coup, c'est quoi mon travail ici, il y a tout ça, et puis il y a tout une part que j'avais pas du tout envisagée en fait aussi en arrivant ici. Puis je sais pas j'ai l'impression de faire de l'accompagnement des volontaires des fois, et du fait de la diversité de ce qui se passe sur le lieu en fait il y a un truc de polyvalence aussi quoi et d'accueil des gens qui passent, autant des bénévoles que des groupes, et que tout ça, ça s'entremêle, enfin ça a du sens de...enfin quand je parle de l'accueil de groupe ça a du sens d'expliquer ce que c'est la Maison tremplin et de voir que les gens qui passent même si y passent qu'une semaine, qu'ils essayent de piger ce qu'il se passe ici en fait avec ces gamins là et voilà. Et que ce ne soit pas juste venir ici pour faire de la consommation de chantier, enfin je ne sais pas, d'expliquer aussi le chantier dans ce sens là, comme support à la rencontre. Et pour moi du coup ça fait de l'accompagnement éducatif aussi quoi, de prendre en compte un peu la globalité de tous les gens qui passent ici. Enfin pour prendre un exemple, par exemple de, à l'inverse un truc que je fais pas du tout, c'est les chantiers internationaux. Donc les chantiers internationaux qui viennent l'été là pendant - ça peut être des adultes ou des ados - qui viennent pendant 2-3 semaines, je crois que je ne comprends pas très bien ce truc là en fait, faire du chantier pendant leurs vacances. Mais y sont sur leurs chantiers spécifiques, mais il y a pas spécialement de rencontres avec les jeunes, et des fois il peut y avoir une espèce de fossé qui peut être assez violent pour les jeunes de la Maison tremplin en fait. Et du coup, l'idée d'essayer d'être en lien avec un maximum de gens sur le village c'est aussi pour qu'il y ait du lien au maximum entre les gens qui passent ici quoi. Donc voilà.

Et toi du coup, ce que tu dis là, c'est qu'une partie de ton boulot c'est de créer ce lien là ? Ou de le faciliter ?

Oui, enfin moi je le vois comme ça quoi, dans la mesure du possible. Et puis récemment du

coup il y a un des deux postes éducatifs qui a été supprimé ici, et du coup j'ai repris toute la partie admission des accueil sur la Maison tremplin, liens avec l'ASE et tout ça. C'est quelque chose que j'avais pas très envie de faire à la base et finalement je trouve ça hyper chouette aussi de préparer vachement en amont l'accueil des gens ici, enfin de travailler par mail, expliciter vachement, le plus possible, comment ça se passe ici avec les éduc, enfin on sent que les éduc se débarrassent pas d'un jeune parce qu'ils ont pas de lieu et qu'ils pigent un peu le projet et ce qui s'y passe. Donc finalement je trouve que ça fait vachement partie de l'accompagnement tout ce truc, tout ce travail en amont de...enfin oui tout ce travail en amont et puis aussi de créer du lien avec les éduc référents des jeunes avant qu'ils arrivent ici, pour que une fois que les jeunes sont là il y ait encore du lien avec eux, que ce ne soit pas aussi du parachutage. Donc oui, je trouve ça finalement hyper intéressant tout ce travail de lien avec eux. Et du coup ça permet, enfin je ne sais pas, moi finalement ça m'aide vachement à construire des objectifs éducatifs avec les jeunes et puis avec leurs référents ASE, qui connaissent leur parcours d'avant et tout ça. Et puis je crois que ça m'aide aussi à préparer la sortie d'ici en fait, le départ, et pas que ce soit un truc assez brutal...enfin le penser quoi dans un truc quand même en fait, bah le gamin il passe ici, c'est un passage quoi aussi, et y a un avant et y a un après, et comment il y a un peu du lieu entre l'avant, l'après et le pendant quoi. Voilà, y'a ça et après je crois que j'ai envie de m'arrêter là, parce que je crois qu'il y aurait d'autres choses dans ma fiche de poste et que j'ai pas envie de faire [rire] et que du coup je saurais pas très bien en parler parce que...parce que...bon et après y a eu des trucs que j'avais pas envie de faire, que je fais et finalement j'y trouve du sens, peut-être que ça viendra aussi...enfin ou c'est pas des choses que j'ai pas envie de faire en vrai, en soi, je crois qu'il y aurait tout un travail qui pouvait être intéressant de lien avec l'extérieur de Vaunières, au niveau partenariat, que ce soit avec le département des Hautes-Alpes, pour peut-être travailler avec euh...ou de partenariat pour tout ce qui peut avoir un lien dans l'accompagnement des jeunes quoi, enfin j'essaye de le faire un peu avec le planning familial parce que c'est ce qui me parle le plus mais y aurait plein de trucs quoi, avec des CMP, enfin je sais pas, pour avoir des fois des suivis psy, des lieux de stages, et des trucs comme ça. Mais en fait si je fais ça je fais plus ce que je fais dans le quotidien, et pour moi ce n'est pas que c'est plus important mais disons que...euh si, c'est plus important...enfin ça me paraît plus important...ce n'est pas...enfin voilà, on peut pas tout faire quoi. Y'a ça et puis y a tout le travail, je sais pas, bah finalement de relation au département quoi, qui a donné l'agrément, enfin il y a effectivement un moment à rendre des comptes aussi, toute la question de l'évaluation, donc l'évaluation en interne je trouve ça intéressant dans le sens où ça oblige, à un moment donné, à prendre un peu de recul par rapport au quotidien et à repenser ce qu'on fait ici quoi, et qu'est ce qu'on a envie d'y faire, et quels moyens on se donne pour ça, et qu'est ce qu'on arrive pas à faire aussi quoi, et pourquoi. Mais voilà c'est un travail assez énorme et c'est pareil, c'est des trucs où je crois que j'ai envie de garder du temps pour autre chose, enfin pour être euh, enfin le temps de la relation en fait quoi...peu importe la forme... Voilà. Je crois que j'ai fait à peu près le tour. Et c'est déjà pas mal hein.

Euh, moi y a des choses que j'aimerais que tu précise. Tu peux définir en 2-3 mots le chantier international ? Parce que tu m'as dis 2-3 trucs mais euh, c'est pas...

Oui parce que c'est clair pour moi en fait [rire]. Bah le chantier international, je crois [rire],

bon je sais pas trop ce que c'est, je sais pas ce que c'est l'histoire de ce truc là, j'imagine vaguement un petit truc de promouvoir la paix dans le monde [rire]...mais euh voilà. Donc du coup il y a des chantiers sur Vaunières. Donc c'est pendant l'été et il y a deux chantiers adultes et deux chantiers ados, et ils ont un support de chantier particulier quoi. Bah cette année par exemple ça va être pour les adultes de refaire les toitures d'un chalet et pour les ados faudra faire du soutènement. Donc voilà il y a quand même un objectif de chantier précis à finir à la fin de deux ou trois semaines là. Et puis ils sont là sur le village, mais pas vraiment là non plus quoi. Ils ne mangent pas avec nous, il y a des moments où ils passent des soirées avec nous...je crois que l'idée c'est un peu...je ne sais pas, peut-être je me plante mais j'ai l'impression que c'est un truc euh...je pense qu'il y a des enjeux financiers derrière ce truc là en fait quoi, et que finalement pour moi c'est un des dispositifs ici où il y a le moins de rencontre avec les gens qui vivent ici quoi. Et du coup je trouve que ça crée même des trucs assez... Enfin j'exagère parce que quand même l'année dernière sur du chantier adulte, y a des jeunes de la Maison tremplin ils avaient connecté quand même pas mal, il y a eu un chantier hyper chouette...mais comme je venais d'arriver je saurais pas analyser pourquoi ça c'est fait avec ce chantier là et pas avec un autre et oui y a eu vraiment des trucs de liens avec des jeunes de la Maison tremplin, assez chouette. Mais dans l'ensemble j'ai l'impression que c'est quelque chose qui est un peu éloigné de la vie du village et, enfin il y a sûrement un truc à penser à ce niveau là, quoi. Et du coup voilà, c'est des chantiers internationaux, du coup c'est plutôt des gens qui viennent d'autres pays d'Europe ou du monde, c'est un truc européen. Et je ne sais pas comment c'est arrivé là en fait par exemple. Je sais pas comment ils entendent parler des chantiers internationaux, qu'est ce qu'ils viennent y chercher en fait au final vraiment. Voilà

Ok. ça fait plusieurs fois que tu mentionnes l'été, et notamment tu t'es dis que quand t'étais arrivée l'an dernier c'était pendant l'été et que du coup t'étais larguée, je crois que c'est un peu le mot que tu as utilisé. Euh, il y a quoi de particulier l'été à Vaunières ?

Il y a beaucoup plus de monde. Toute l'année on est à peu près, je dirais entre 15 et 20 quoi, soit des gens qui vivent sur le village, les permanents du lieu, les jeunes de la Maison tremplin, les volontaires en service civique et les salariés en insertions qui vivent pas ici mais qui sont là tous les jours quoi, enfin qui font partie du quotidien, du village, et l'été il y a l'activité elle s'élargit, du coup y a les chantiers internationaux.

Les fameux !

Et y a un échange de jeune aussi, qui est pareil un truc qui est assez, alors encore plus obscur pour moi que le chantier international, et bon à peu près en gros, les échanges de jeunes, ça je crois que je suis assez sûre de moi c'est vraiment un truc européen, enfin c'est l'Europe qui...c'est vraiment pour promouvoir la rencontre et la paix en Europe et où des...attends excuse...on peut mettre pause ?

(interruption pour gérer un chat indésirable)

Oui voilà donc les échanges de jeunes bah oui, donc y a un thème de donné et puis c'est plutôt euh, du coup eux, à priori y font pas trop de chantier, ils viennent plutôt réfléchir autour d'un

thème, je ne sais pas ça peut être...je me rappelle même plus du thème de l'année dernière. Et voilà. Et du coup l'été il y a aussi en fait finalement beaucoup d'accueil de groupe donc les groupes ça peut aller de la colonie de vacances à pas mal de structures sociales et médico-sociales qui viennent avec leurs encadrants et qui viennent passer une semaine ici, faire du chantier le matin avec les gens d'ici et voilà..Qui passent les repas avec nous, les soirées avec nous. Et puis voilà il y a de l'accueil aussi, en plus des groupes, bah de bénévoles, soit des gens qui connaissent bien l'association, soit des gens un peu en recherche de...de...de je ne sais pas, qui ont entendu parler du projet et qui ont envie de venir y faire un tour. Y a des groupes de randonneurs. Enfin ça peut être assez varié quoi, ce qui fait que l'été la dimension de la Maison tremplin est complètement différente par rapport à l'année quoi parce qu'il y a une activité assez énorme, il y a beaucoup plus de monde, ça peut monter jusqu'à une centaine de personnes sur le village, même si tout le monde est pas en chantier, mais de présence. Et du coup c'est à la fois hyper chouette ces moments où justement les jeunes de la Maison tremplin sont vachement, bah c'est qu'il y a pleins de rencontres, pleins d'échanges et tout ça, et puis moi c'est pour ça que je parlais de l'importance pour moi du lien, pour pas que ce soit un peu, d'un coup, l'envahissement. Enfin je sais qu'il y a des jeunes qui l'ont vécu comme ça l'été dernier, que on se sent plus chez nous, et en même temps ça parle aussi d'un truc chouette d'appropriation du lieu par eux quoi. Enfin voilà, c'est vraiment un truc à penser, enfin l'accueil de groupe il est vraiment à penser en articulation avec ça aussi quoi. Mais voilà moi j'ai cette vision là parce que je suis venu pour la Maison tremplin et pas du tout pour l'accueil de groupe, je veux dire moi à priori je m'en tapais complètement de ça quoi. Enfin c'est pas ce qui m'intéresse mais finalement c'est hyper chouette aussi dans ce que ça crée mais je pense...enfin comme tout en fait ici finalement, enfin si on pensait l'accueil de groupe sans la Maison tremplin aussi, ça aurait peut être pas le même sens pour les groupes qui viennent ici...enfin je sais pas. Je me dis que ça va plus dans l'autre sens.

Ok. Tu m'as dit qu'une partie de ton boulot aussi c'était d'accompagner les volontaires ?

Bah en fait ça fait pas partie de mon boulot, de ma fiche de poste et tout mais voilà, au delà de, oui je ne parlerai pas d'accompagnement éducatif ou social quoi, du tout, mais...Non et puis je ne parlerais pas d'accompagnement en fait... Enfin j'en sais rien. Je parle d'accompagnement dans le sens où c'est quelque chose qui prends de la... Enfin, la question de la place des volontaires, de qu'est ce qu'ils foutent ici, c'est quoi leur mission et tout, c'est quand même des trucs qui prennent vachement de temps dans les temps de réunion, enfin toute l'année ont parlé autant des volontaires que des jeunes de la Maison tremplin donc quand...c'est pour ça que je parle d'accompagnement, mais après en fait il y a un truc de lien aussi, de on vit ensemble, et puis il y a des affinités qui se créent, et puis du coup quand ils sont pas bien, bah ils se tournent aussi vers nous. En fait je sais pas si...enfin ça vient questionner aussi ce qui se passe ici, de mélanger ton travail et ta vie perso. Et que finalement, non ça fait pas partie de mon travail, enfin je le vois pas comme...enfin c'est un peu les deux quoi. A la fois ça prend de la place dans mon temps de travail, et en même temps c'est aussi quelque chose de l'ordre de la vie perso et de la vie ici quoi, et des liens que tu crées avec les gens ici et des relations de confiance qui se créent avec les gens qui vivent ici quoi. Et après si il y a quand même l'accompagnement des volontaires sur les questions de Maison tremplin. Là par contre pour moi c'est de l'accompagnement, parce qu'ils sont vachement plein de

questions en fait, parce qu'ils vivent avec les jeunes quand même, dans le même bâtiment, enfin en terme ils sont encore plus que nous avec les jeunes quoi, et que du coup ils sont vachement en questionnement, à la fois sur la posture qu'ils doivent tenir, ils attendent un peu une réponse des permanents là dessus quoi, ou sur ce qu'ils doivent faire, ou pas faire avec eux, ou d'essayer de comprendre pourquoi tel jeune réagit de cette façon ou de cette façon, et ça c'est quelque chose que j'aimerais bien faire un peu plus, justement prendre un peu plus de temps avec eux. Enfin je sais que c'est arrivé dernièrement et c'était hyper chouette, de sans rentrer dans les détails confidentiels de la vie privée des jeunes, plus d'essayer de réfléchir ensemble à, et sans aussi amener de solution à comment ils doivent se comporter avec les jeunes et tout, mais plutôt d'essayer de réfléchir sur ici, ce qui se passe ici, et pour les jeunes, pourquoi ils peuvent réagir comme ça dans ce contexte, mais plus par rapport à ce qui se passe ici. Et en essayant d'explicitier aussi...enfin moi j'essaye de leur expliquer mon travail parce que c'est pas forcément, enfin c'est ce qu'ils me disaient après cette discussion là, c'est que c'était plus clair pour eux parce que c'est un travail pas forcément visible quoi, le travail éducatif. Enfin c'est pas comme être en cuisine le matin, à la fin de la matinée, tu manges le midi et tu vois ce qui a été fait le matin. Et là pour eux c'est pas forcément visible et ils questionnent vachement sur le sens de notre action éducative quoi, et des fois voilà, avec eux d'autres visions peut-être que les nôtres, pourquoi il y a pas de punitions, pourquoi il y a pas de...tout ça quoi. Il y a plein plein de trucs qui viennent les questionner quoi. Et du coup ça je pense que c'est du temps d'accompagnement. Donc voilà.

C'est quoi ta place dans le collectif ?

Euh...bah y a un truc assez fort de statut je trouve quand même ici. Je veux dire on a le statut de permanent quoi, et il y a des fois...enfin moi en tout cas j'aimerais bien que ce soit un peu plus...c'est pas que...c'est pas du tout l'envie de me déresponsabiliser, et évidemment qu'il y a des statuts en fait quoi, qu'il y a une responsabilité qui est pas la même pour les permanents, les volontaires, les jeunes... on vient pas y foutre la même chose, mais des fois y'a un peu une espèce de place qui est, je dirais ni donnée ni prise, mais qui est une place de statut de référent, où on vient se référer à toi pour plein de trucs. Bah nan, en fait je ne suis pas très claire là je crois. En fait c'est quoi ma place ici ? Bah je sais pas... Elle est multiple en fait quoi...disons qu'elle est à la fois...y a ma place professionnelle par exemple, parce que c'est mon boulot, donc effectivement avec mes missions, mes responsabilités, et la façon dont je mets en œuvre mon travail quoi, et puis il y a ma place d'habitante du lieu, du coup disons que...bah voilà ma place d'habitante parce que, ben je sais pas, moi je crois que j'aime bien ce truc là aussi de se dire, enfin je sais que quand je suis en week-end ou pas de soirée bah je passe aussi du temps avec les gens d'ici quoi. Y a des fois où j'ai envie de me barrer, je me barre. Y a des fois où j'ai envie d'être ici et de voir personne mais...enfin les deux places sont vachement entremêlées quoi...la limite elle n'est pas claire. Ce qui crée des choses chouettes, des choses des fois plus difficiles à gérer quoi, mais... Et je sais pas je crois que la question de la place elle est hyper vaste. Ça dépend de quel point de vue on l'aborde aussi. Y'a ma place par rapport aux jeunes de la Maison tremplin, ma place dans un collectif d'habitants, ma place au sein d'une équipe, ma place au sein d'une asso. Donc y'a plein d'entrées possibles.

Peut être que ma question c'était autour de ta place à toi dans le collectif. Donc peut être

qu'on peut passer par la question "c'est quoi le collectif ici?". En fait collectif, c'est un mot qui est pas mal revenu dans les entretiens, dans les expériences du lieu des gens? Donc peut être que tu peux me dire ce que ça t'évoque à toi, le collectif et on reviendra ensuite sur ce que tu fous dedans ?

Pour moi le collectif, c'est le collectif d'habitants, enfin d'habitants élargis, je compte les salariés en insertion aujourd'hui, c'est les gens qui sont à l'année sur le lieu. Mais ouais ce groupe là en fait, qui est évolutif tout le temps, parce que les jeunes repartent, que les volontaires partent, c'est un truc tout le temps mouvant, quoi. Mais voilà, c'est des gens qui habitent le lieu mais c'est pas seulement le fait d'être là, c'est comment entre ces gens, y'a différents niveaux d'habiter ensemble. A la fois dans les espaces et le temps qu'on partage ensemble et puis dans l'idée du projet. Ça c'est vraiment un truc qui revient tout le temps, le mot "le projet" et en fait personne a le même projet en venant ici, quoi. Pour moi "le projet" ça veut rien dire en fait, ou alors c'est quelque chose qui est tout le temps en mouvance. Enfin y'a des grandes directions associatives et tout ça mais sur les grandes lignes, on se retrouve assez sur les valeurs de mixité, de rencontre et tout ça, mais c'est hyper large. Et après dans le quotidien, y'a comment on définit ensemble le projet et quelle forme il prend à un instant T avec les personnes qui sont là et comment il change avec les gens qui sont là et puis comment il change avec les arrivées et départs des gens. Pour moi le collectif c'est un truc en constante évolution et du coup, ça passe je pense évidemment par le partage de certaines valeurs assez fortes mais ça passe aussi par le partage du quotidien, par le partage du boulot ensemble en fait aussi, ou par l'envie de... Je crois qu'il y'a une envie assez partagée de faire vivre ce lieu. Et puis par des réflexions aussi je crois, réflexions, des questionnements, sur pourquoi, qu'est ce qu'on fait là, comment on le fait. Y'a plein de questions, y'a jamais tout plein de réponses. Je pense que c'est ça qui fait exister le collectif aussi, c'est de continuer à se poser des questions tout le temps. Je crois que j'aimerais bien ce soit d'amener les gens à se questionner en fait. Je crois que ça me suffirait déjà. Et puis de continuer à me questionner moi aussi avec les questionnements des gens et tout ça. Je crois qu'il y a un truc dont je n'ai pas parlé dans le travail, et je crois que ça rejoint cette question là. Celle du temps de travail en dehors, de journées de travail... Donc les commissions, c'est des espaces de réflexion sur les différentes branches du projet de l'asso, avec des salariés de l'asso, des bénévoles, des membres du C.A et parfois des volontaires et pourrait y avoir des jeunes et des salariés. Du coup y'a la commission Maison tremplin... Moi je suis dans trois commissions : Maison tremplin, la commission pour les salariés en insertion et la commission chantier. Et voilà, c'est des temps de réflexion sur les grandes lignes, où on s'extrait un peu des situations quotidiennes pour penser le truc globalement et... Je parlais des commissions parce que c'est quand même des espaces qui nourrissent ces questionnements là.

Du coup quand tu définis ce que ça pourrait être le collectif, tu reprends ce truc qu'il y a plein de manières de l'aborder, que c'est un collectif de travail, un lieu d'habitat, que toi tu as une place qui est conditionnée par ton boulot, par la fameuse fiche de poste, peut être aussi par tes désirs, ça a l'air d'être un truc assez complexe, toi tu navigues comment là dedans? Toi en tant que Anna, avec toute la complexité qu'il y a derrière, mais ce collectif, c'est quoi pour toi et c'est quoi tes liens avec les gens

Bah ce collectif c'est mon quotidien déjà donc c'est quand même quelque chose d'assez

important en fait. En fait, je crois que... c'est pas simple comme question parce que tu as des liens qui se créent, enfin il peut y avoir des liens d'amitiés avec des volontaires, avec des collègues de travail, avec... Y'a vraiment un truc d'affinité... Ouais avec les salariés en insertion, bon c'est sur les jeunes je les considère pas comme mes potes parce que... Parce que y'a un truc de différence d'âge et de statut qui vient se jouer de façon peut être plus forte sur la Maison tremplin mais je veux dire, même avec les jeunes, c'est pas un boulot d'éduc en MECS où tu rentres chez toi après et ta vie privée elle est séparée de ta vie perso. Là y'a vachement de trucs qui s'emmêlent, y'a évidemment l'affectif là dedans qui vient jouer. Et enfin, moi je sais que ce genre de lieu il permet des trucs assez chouettes. J'aime bien faire les entretiens avec les jeunes chez moi parfois. Et c'est des trucs qui seraient complètement inenvisageables en institution mais j'aime bien faire chez moi, ou dehors ou des fois au bureau, mais en fonction de ce qu'il y a à discuter, je trouve ça quand même assez chouette dans un truc d'apaisement d'angoisses par exemple, de pouvoir dire à un gamin de venir à la maison et y'a un truc vachement différent qui se joue. Et y'a un truc de désacralisation des espaces privés, d'habitat et de ce qui peut se jouer. Y'a un truc assez intéressant au niveau des espaces ici. De la même manière que nous on va chez eux, on dort aux Trois roues, et tout. En plus moi c'est un truc qui me parle vachement parce que quand je suis arrivée, j'ai habité aux Trois roues dans le bâtiment des jeunes et on habitait vraiment ensemble. Et y'a un truc que j'aime bien aussi dans l'idée de « on n'est pas un foyer et on vit ensemble ». On va partager un bout de vie ensemble donc ça je trouve ça quand même hyper intéressant et je crois que les gamins ils le saisissent assez bien. Ils ne rentrent pas n'importe comment dans les espaces privés. Je crois à l'expliquer assez clairement qu'il y a des moments où ils peuvent être autorisés à venir et des moments non et ça c'est assez chouette. Et je crois que c'est pareil en fait avec tout le monde. Avec les salariés, avec ... Y'a des trucs qui se mêlent de ta vie privée parce que tu vis ici et ils connaissent de fait ta vie, toi tu connais la leur et tout et y'a cet espace de l'intime qui vient se mêler tout le temps à quelque chose de plus professionnel mais je crois pas que ça soit super empêchant. Des fois c'est un peu relou de pas arriver, enfin... ça participe du fait que tu ne coupes jamais vraiment, tu as toujours la tête dans ton boulot quand même et quand tu rentres chez toi, tout le monde te demande ce que tu fais et tout. Et des fois... Je sais que quand il y a des potes qui viennent à la maison y'a des trucs pas évidents qui se jouent pour moi à ce moment là. D'un côté ça serait hyper chouette que tes potes et ta famille qui passent, ils fassent les chantiers avec nous mais en fait ils ne viennent pas pour ça ils viennent pour te voir toi et des fois ça peut être mal perçu par le collectif "ouais ils viennent manger avec nous le midi" alors que non, ils ne sont pas à l'hôtel ils viennent manger avec moi mais c'est le seul moment où on peut avoir un peu de temps pour se voir aussi. Voilà dans les trucs pas simples à gérer, je crois que c'est surtout ça... Comment ta vie privée de l'extérieur s'intègre à ton travail. Par contre l'inverse est plutôt chouette, le fait que... Enfin je pense que avant tout on vit ensemble et c'est ça l'essentiel. C'est des gamins qui viennent partager un bout de vie avec nous. Et voilà... Je sais pas si j'ai répondu à la question.

*Je sais pas... Peut être que cette culture que tu as du collectif et de ce que ça joue pour toi....
Enfin, toi tu es arrivée y'a un an et demi?*

Un an

Un an, est ce que ça évolué en un an? Dans ton rapport au collectif, ce que tu y mettais, ce que tu y désirais, dans les relations avec les gens, etc. ça a toujours été ce que tu en racontes là, ou est ce qu'il y a eu d'autres phases? Comment tu l'as rencontré ce collectif là? Comment s'est construit ce rapport?

Ouais non ça a évolué. J'essaye de me remettre dans le contexte d'arrivée. C'est pas ma première expérience collective mais c'est quand même ma première expérience en aussi gros collectif et puis maintenant c'est la plus longue. Dans un gros collectif, on va dire. Enfin non, y'a eu plein de forme différentes. En tout cas au début c'était hyper effrayant pour moi, c'était un peu un challenge. Ouais, j'ai eu d'autres expériences collectives mais je suis assez solitaire à la base donc y'avait un truc assez effrayant pour moi, un truc de confiance en moi aussi, en fait je me rappelle très très bien avant de venir ici, un mois avant de venir, je voulais plus venir, quoi. En me disant qu'en fait, si jamais... En plus en mettant un peu un truc d'exigence hyper haut, en me disant « putain, si j'arrive pas à m'intégrer dans ce collectif, je vais le vivre comme un échec » et tout alors que tout le monde me disait "bah si ça se passe pas bien tu te barres". Je crois que moi c'était quand même un gros truc d'arriver ici, c'était pas rien. Et puis en fait ce collectif qui était pas le même que maintenant, bon après qui est jamais le même, ben finalement, c'est qu'un espace qui, même si ça fait que un an, m'a vachement construite aussi et m'a vachement donné confiance en moi sur plein de trucs quoi et j'ai envie que ça soit la même chose pour les gens qui passent ici, de pouvoir favoriser un peu ça quoi. Après, dans comment je l'envisageais, ouais c'est un peu plus clair, disons un peu plus facile ce mélange espace privé / espace collectif. et que j'arrive assez bien à identifier quand j'ai besoin d'être seul et à fermer la porte ou à faire des détours dans le village pour pas croiser les gens, des choses que je m'autorisais pas trop au début, en me disant qu'il fallait que je sois tout le temps dans le collectif. Ce que j'arrivais pas à identifier ce que c'est pas parce que t'es pas dans le collectif à des moments que t'es pas dans le collectif. Ouais, je crois que y'a aussi un truc qui me questionne vachement, que ce soit par rapport aux volontaires ou aux jeunes qui sont hyper... Je veux dire que nous les permanents, on a quand même nos logements individuels alors que eux ils sont tout le temps tout le temps dans le collectif et voilà, je sais que les volontaires ils expriment vachement le besoin aussi de temps ou ils sont soit tous seuls soit entre eux. Et les jeunes ne l'expriment pas forcément mais, depuis quelques temps, c'est un truc que j'essaye un peu de... En tout cas j'essaye d'en parler avec eux, des temps d'après midi un peu plus libres ou ils peuvent prendre du temps en solo alors qu'ils sont tout le temps en collectif. Les repas et tout, ils sont tout le temps avec tout le monde. En fait y'a un truc de construire un truc en y participant, le collectif te construit mais y'a un peu un questionnement autour de l'espace individuel là dedans et de quel espace ça laisse ou tu fais autre chose que d'être pour ou avec le collectif. Et je crois que ouais, ça me questionne pour moi, pour les jeunes, enfin pour tous les habitants d'ici quoi. Et jusqu'où... Enfin le collectif ça peut vite devenir un espèce de truc hyper autoritaire, pour le collectif, pour l'asso ou pour... Y'a des trucs où on peut aussi un peu s'oublier là dedans ou avoir une pression par rapport au collectif.

Autoritaire dans le sens ou le collectif imposerait par la force aux gens qui le constituent des choses ou parce que ça devient une espèce de priorité pour les gens qui sont pris dedans et ça devient un peu totalisant du coup ?

Ouais plutôt ça. Enfin je pense à ça par rapport aux volontaires par exemple, où on leur

demande d'être présents sur tous les temps de soirée. Alors sur les week-ends pas tous tout le temps mais y'a quand même ce truc de pression là qui recentre. Enfin je pense qu'il existe ce truc là. Par rapport aux jeunes, il existe aussi, les repas c'est en collectif, enfin y'a de la souplesse mais c'est quand même dans l'idée on prend les repas ensemble, parce que c'est des moments chouettes parce que c'est important, parce ci parce que ça, les temps de chantier le matin bah c'est obligatoire, etc. Et avec les jeunes ça va parce que, enfin ça va... disons qu'un gamin qui va pas bien, si il ne vient pas en chantier ou pas au repas c'est accepté je crois, mais un volontaire qui va pas bien et qui vient pas, c'est un peu moins accepté, sur des trucs répétés ou quoi. Enfin même pour les jeunes en fait, si c'est répété, ça casse les couilles à tout le monde et y'a un truc à la fois compréhensible et à la fois bah non, si la personne elle ne va pas bien et qu'elle a besoin d'espace, c'est pas parce qu'elle sera en collectif qu'elle ira mieux. Ou peut être si, mais de laisser ce truc là un peu... Et par rapport aux permanents, je veux pas parler en général parce que chacun a sa vision du truc, mais y'a l'engagement que tu mets dans ce lieu là et évidemment que tu sais que t'es pas à 35 heures semaines et puis y'a un peu ce truc de jusqu'où tu mets ta vie entre parenthèse pour ce lieu là. Après y'a des trucs qui se retrouvent dans toutes les assos, hein de tirer sur les salariés, enfin de tirer sur la corde quoi, toujours plus, toujours plus. Et voilà y'a ce truc là de savoir se dire "jusqu'où je vais moi là dedans" et c'est difficile en fait de se mettre des limites là dedans mais je crois que c'est vraiment un truc qui se questionne sur le quotidien du collectif...

De quel truc tu parles?

Tu vois la dualité, la complémentarité, de la singularité du collectif...

Ok... parce que là, peut être que je me trompe mais j'ai l'impression d'entendre... Tu arrives à trouver une forme d'équilibre, à être un peu sereine avec ça? J'ai l'impression d'entendre ça dans ce que tu dis de ton rapport à toi au collectif,

Je crois que c'est un peu plus serein qu'à un moment ouais mais après tout est pas simple non plus. Tu vois, je crois que oui, je suis un peu sereine par rapport à ça parce que je commence à créer des liens dans le coin avec des gens hors de Vaunières parce que je me projette sur d'autres choses après par ici, parce que voilà, le collectif, je me dis voilà c'est une expérience ici, c'est trop chouette je sais pas combien de temps je vais y rester non plus, après j'ai le besoin de penser les choses en dehors d'ici aussi je crois que ça me fait du bien et que c'est vraiment nécessaire. Après voilà j'aimerais faire plein de trucs, j'aimerais aller à la piscine, j'aimerais aller à la chorale toute les semaine et c'est des trucs que j'arrive pas à faire quand je finis la journée, je suis crevée en fait et j'ai plus l'énergie d'aller ailleurs. Ou pas souvent, donc c'est aussi des choses qui sont des fois compliquées mais dans l'ensemble y'a le truc de se dire que c'est pas grave parce que c'est un moment donné de ma vie et j'aurai un corps de rêve quand je partirai d'ici. Non mais en fait ça a du sens ce que je fais ici et donc oui, le collectif il a une place plus importante en ce moment que d'autres choses ailleurs.

Tu as l'impression que ça tient à un truc de l'ordre du temps et de la durée? ça fait un an que tu es là et toi tu aurais... Non, c'est peut être pas l'un ou l'autre... Qu'est ce qui est de l'ordre du temps, de la durée et donc de ton positionnement qui s'affine, des liens à l'extérieur qui se créent, qui font que c'est plus là ta place, donc le côté durée, et qu'est ce qui est de l'ordre de

la qualité de ce qui se vit à l'intérieur du collectif? Est-ce que c'est juste toi qui est en question ou est ce que c'est aussi ce qui compose le collectif en ce moment qui fait que c'est possible pour toi d'être plus sereine?

Je sais pas trop... Je crois que le facteur temps il est quand même assez important. J'ai l'impression en tout cas. Y'a le temps de trouver sa place, de comprendre ce qui se passe ici et après le temps de comprendre ton positionnement par rapport au C.A. C'est quand même un facteur assez important, au delà de... Parce que finalement, je sais pas, la qualité du collectif, elle évolue en permanence avec les personnes qui le compose et finalement, y'a pas du mieux ou du moins bien, enfin je veux dire, je crois que y'a des moments plus apaisés que d'autres. C'est sûr que du coup... ça, ça va être fluctuant tout le temps, et du coup je crois que c'est de ça que je parlais quand je disais que pour moi c'est important de trouver des moments de construction de soi aussi par rapport à ce collectif parce que si tu te positionnes, enfin disons que si ton inscription dans le collectif elle se fait qu'à partir des gens qui sont là, ben ça varie tout le temps, y'a des gens avec qui tu vas bien t'entendre à des moments et puis d'autres moins. Enfin moi j'ai connu deux équipes en peu de temps et dans l'ancienne équipe y'avait des gens avec qui je m'entendais hyper bien, et dans la nouvelle, pareil et avec les volontaires pareil et du coup, bon c'est sûr que si je m'entendais avec personne, je resterais pas du tout tu vois donc évidemment qu'il y a un truc de qualité des liens avec les gens qui est hyper important mais... Et puis y'a des moments aussi de vie collective plus ou moins simples, dans ce qui se passe avec les gens... Je sais pas là on a des vécu des relations de couple dans tous les sens pendant l'hiver, alors c'est chouette tu peux te dire "y'a plein d'amour" et tout ça, super cool! Et en fait ça vient créer des trucs hyper complexes dans le collectif, des trucs vraiment pas simples...

De quel ordre?

Bah justement, à quelle place on se met dans le collectif, enfin ça questionne plein de trucs... Comment on trouve un équilibre, comment chacun à la fois dans sa vie intime trouve un équilibre en tant que personne, en tant que couple, tout ça... Et la vie collective quand même, la question de... ça peut être des questions de couple, de gens qui s'entendent pas, de qu'est ce que ça crée dans un collectif, ouais, comment faut pas que ça soit visible pour le collectif pour pas impacter dessus et en même temps tu peux pas faire semblant. Comment ça se travaille quoi, tous ces liens, et je trouve que le huis-clos ici, il facilite pas ça.

L'huis-clos?

Ben on est quand même un peu en huis-clos (rires) notamment sur les périodes d'hiver, y'a peu de passages extérieurs, et tout. Et le confinement ça a carrément renforcé ces trucs là et puis quand tu sors, je sais pas, tu pars d'ici, tu rentres chez toi une semaine et tu relativises vachement plus, tu te dis "oh ça va" alors que quand tu as tout le temps le nez dedans, y'a des trucs que t'arrives pas... C'est dur de prendre du recul par rapport à l'affect, à la gestion des émotions dans le collectif. Enfin je veux dire c'est quand même pas des trucs hyper, enfin dans tous les collectifs, la question de l'histoire de chacun, de là où en est dans cette histoire des personnalités, des désirs, des enjeux de pouvoir, des machins, je veux dire que c'est quand même un sacré pari! Et y'a un truc moi qui me faisait vachement chier au début que je suis arrivé ici, c'est le café maison, l'espace hebdomadaire de régulation de la vie collective. J'en ai

marre d'entendre parler de ménage, tout le temps des mêmes questions, et puis soi-disant d'un truc de régulation de vie collective mais où tu retrouves quand même les trucs de hiérarchies. Les jeunes de la Maison tremplin qui dorment, les permanents qui viennent refoutre du cadre et les volontaires qui râlent, pour schématiser. Enfin pour schématiser. Ouais, au début de façon hyper caricaturale, et puis je sais pas, le dernier café maison que j'ai vécu, il était vraiment hyper chouette, tous les points du café maison ils ont pas du tout été amenés par les permanents mais par les jeunes et les volontaires et ça a créé des discussions hyper intéressantes et c'était vraiment trop chouette comme espace et comme temps de réflexion.

ça tient à quoi?

je sais pas... je crois qu'il y a un peu un truc de, enfin une espèce de pression que se mettent les permanents eux-mêmes à ce que tout soit bien, que ça roule, et tout et en fait, j'ai l'impression que quand on lâche un peu du lest, y'a le collectif qui s'autorégule finalement. Et que c'est cool d'arriver à la fin... pff je pense que ça c'est un truc... ouais y'a un truc un peu "ouah on peut s'autoriser à lâcher et à faire confiance". Un peu comme les jeunes, pour moi plus... Je sais que dès fois ça peut être angoissant pour les gens de se dire qu'il y a cinq jeunes sur la Maison tremplin, ça va être le bordel de deux, multiplié par deux et en fait il y a un truc de régulation aussi qui se joue à ce moment là. Enfin tu vois quand tu parlais de place et tout, de place du permanent, je crois qu'on se fout assez une pression par rapport à ça et que du coup, on la retransmet en fait et qu'il y a ça à prendre un peu, enfin moi je parle de ça parce que moi la première, j'ai du mal à lâcher un peu, ou même à déléguer des trucs ou juste à... Mais qu'en fait il y a des trucs qui se créent et c'est chouette. .. Je sais plus ce que c'était la dernière question

Je te demandais à quoi ça tenait que cette fois la le café ait pris mais ça rejoignait un peu une question que j'avais et à laquelle tu as répondu en partie, qui est " qu'est ce qui fait que le collectif prend ou ne prend pas" tu vois? Il y a des fois où la mayonnaise ne prend pas, et des fois où la mayonnaise prend, un truc un peu indéfinissable comme ça et j'ai l'impression que c'est un peu ce que tu racontes là avec le café maison... Je crois que c'était un peu ça ma question en général.

Ouais, bah, bon, c'est marrant parce que du coup les questions que tu poses ça m'amène à réfléchir et c'est peut être pas des trucs sur lesquels j'ai longuement réfléchi, mais ouais, je crois, j'ai l'impression que les moments où ça prend mieux, c'est quand, je sais pas... Je sais pas ce qui relève de la théorie ou de l'utopie de tout le monde serait acteur, responsable, prendrait part à la construction de ce collectif là, y'a un truc un peu théorique là dedans et en même temps, je crois qu'il y a des choses qui se vérifient un peu en vrai dans la pratique. Enfin à travers cet exemple là du café maison, ou je pense à d'autres exemples de... Enfin je sais pas trop. ça rejoint des questions de pouvoir en fait je crois. Et de comment malgré toute la belle théorie qu'on voudrait avoir, il y a quand même des relations de pouvoir qui viennent se jouer...

C'est quoi les liens entre les relations de pouvoir et le collectif?

Heu

Enfin si j'essaye de reformuler, je comprends un truc mais je ne suis pas sur, que ça marche le collectif quand ils sont acteurs, qu'ils ont une place là dedans et du coup là, ce café maison là, pour prendre cet exemple, ça fonctionne parce que les gens qui ont du pouvoir habituellement, ils acceptent de le lâcher un peu alors ça permet aux gens de s'approprier cet espace là, c'est ça que tu dis?

Ouais

Que dans la qualité du collectif, une des variables pour les gens, c'est d'avoir du pouvoir ?

Ouais, je pense

Et bien c'est une transition merveilleuse sur la suite de l'entretien... Et bien la question d'après était "comment se répartit le pouvoir à Vaunières, pour les gens qui y habitent"?

Justement, j'ai l'impression qu'il y a un truc assez descendant quand même de permanent/ volontaire/ jeunes. Là pour le coup je mets pas les salariés dedans en fait. Ouais qu'il y a des espaces finalement... Je dis pas que la parole est censurée ou que les gens ne peuvent pas donner leur avis et construire le collectif et tout ça, mais au final. Bah qu'au final il y a quand même une hiérarchie, tu vois, elle y est, je crois qu'on ne peut pas la nier, et ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas remise en question. Je crois qu'elle l'est à différent niveau, déjà, les volontaires, ils questionnent vachement sur le pouvoir de décision qu'ils peuvent avoir, ou est ce qu'il peut y avoir de la décision, sur quel type de décisions, les jeunes aussi d'une autre manière je crois. Et puis nous à l'inverse, enfin je sais pas, j'ai pas trop envie de dire "nous", je préfère dire "moi". Avec ce statut de permanent, enfin, y'a une question, ouais, c'est une place de pouvoir dans ce collectif, clairement, et dès fois... elle est hyper chiant, enfin il est hyper chiant ce rôle de pouvoir. Dans le sens, je crois que j'aimerais bien que les gens s'emparent plus des choses et je ne sais pas trop comment amener ça, j'essaye, à travers des trucs hein, mais j'ai l'impression qu'au final, il se recrée les mêmes choses.

C'est quoi ces choses dont tu parles? Tu peux les décrire?

Ouais, par exemple les espaces où y'a tous les habitants, c'est le café maison et le café chantier. Donc le café chantier pour prévoir un peu tous les chantiers à faire, avant c'était sur la semaine et là on essaye plutôt de prévoir les trucs sur trois semaines, mais finalement, quand on arrive dans ces espaces là, nous on y a déjà réfléchi en équipe avant, mais donc évidemment qu'il peut y avoir la parole de l'autre mais au final... Je trouve ça assez flagrant sur le café chantier par exemple, on ne part pas des envies des gens, de quel chantier ils ont envie de faire mais des besoins du lieu : la y'a ça à faire, la y'a ça à faire, et y'a toujours ça à faire! et y'a vachement pas de place à ce que les gens auraient envie d'y faire finalement comme chantier, et à l'inverse, par exemple, c'est marrant au début du confinement, y'a eu un peu l'explosion des volontaires les premiers jours du confinement, qui voulaient absolument parler aux permanents de ce qui allait pas pour eux, des surcharges de travail et tout, et du coup on a passé deux jours en réunion avec eux. Donc je trouve que c'était beaucoup trop long, finalement, enfin à les écouter et à recevoir des trucs pas forcément évidents non plus. Et à dire après "bon bah OK, on profite de ce moment complètement à part dans nos vies à tous, on est ensemble là dans ce lieu là, y'a un truc mondial qui se passe, la moitié de la planète est confinée et donc comment on peut faire autrement?" et finalement c'est revenu

hyper vite : bah ça ça va, ça ça va, les plannings, et tout ça. Je sais pas moi je questionnais le truc, je disais bah en fait si vous vous sentez hyper fatigués, y'a des trucs à faire qu'on peut pas... vider les poubelles, arroser le jardin, faire la bouffe, les besoins primaires, tu vois. Soit oui on peut tout arrêter mais personne a envie de tout arrêter tu vois mais on peut aussi se dire qu'il y a pas de planning, qui déteste faire la vaisselle et que ça dérange pas de vider les poubelles bah il fait plus que ça et pas forcément à tel horaire en fait, juste l'idée c'est que ce soit fait à un moment donné et que si la personne est super fatiguée à un moment donné, bah on le fait pas à ce moment là mais ça a été hyper angoissant pour le collectif donc on est hyper vite revenu, enfin tout de suite en fait, aux plannings, c'est vachement bien, et tout, et voilà quoi, y'a ça. Un truc au niveau de l'organisation collectif. Mais oui comme tu dis, les chefs, tout le monde déteste les chefs mais si y'en a pas, ça renvoie à un truc de responsabilité individuelle que tout le monde a pas envie de porter non plus. Donc ouais, je sais pas, là tu parles du collectif d'habitants mais on pourrait le voir au niveau associatif... Et même un peu dans des collectifs autogérés, ou des cercles militants, ou anti-autoritaires, je crois que les questions de pouvoir elles sont toujours là. Après... Donc là, je parlais plus d'un truc d'organisation de la vie quotidienne, de ce truc assez pratique où il pourrait y avoir du pouvoir un peu plus dilué et tout 1:49:33 et après, je sais pas, sur les grandes questions un peu, je sais pas, "c'est quoi la Maison tremplin ici", j'ai l'impression que c'est assez pensé d'en haut, je veux dire l'asso, les permanents, et les membres des commissions, plus que par les jeunes ou les volontaires finalement. C'est quoi le volontariat? C'est quoi le chantier? Pourquoi on fait du chantier? Tout ça j'ai l'impression que c'est pas, ça appartient à... enfin même si évidemment le collectif il a sa place dans l'organisation concrète de ces questions là, finalement la façon dont c'est pensé, ça se passe quand même plutôt ailleurs. Et après la question de l'information, qui est liée au pouvoir. Qui détient l'information? Finalement, les permanents détiennent beaucoup plus d'information que les volontaires ou les jeunes et ça joue aussi dans les relations de pouvoir.

Du coup, si je résume ce que tu viens de raconter : les permanents vous avez tout le pouvoir et les autres rien du tout?

Non, mais je trouve qu'on a quand même pas mal de pouvoir ouais

Et du coup, ils ont pris sur quoi les volontaires, les jeunes, les autres gens du collectif?

Bah ils ont pris sur des trucs plus d'organisation du quotidien, quoi. D'organisation du quotidien, de ... Bon après, moi ça fait que un an que je suis là mais quand je suis arrivé, il venait juste d'avoir une socianalyse et tout, une sorte de truc de réflexion autour de ... Bah je sais pas de quoi. .. Mais je pense qu'il y a eu une réflexion sur les questions de pouvoir, sur le fonctionnement associatif et tout ça, auquel ont participé des volontaires ou des jeunes. Enfin pas des jeunes, je sais plus. Des salariés en insertion... Après disons que il y a participation, et puis même les commissions, enfin sur la commission Maison tremplin, j'ai l'impression que c'est pas hyper clair sur qui peut y participer, si les volontaires ou les jeunes peuvent participer. Enfin, même si c'est ouvert quoi, disons que bien sûr que ça vient... plus les espaces de réflexions sont ouverts et plus les gens qui y participent ont de l'information, donc du pouvoir et comprennent ce qui se passe ici de façon globale quoi, mais dans l'ensemble, qui décide dans ces espaces là? Déjà même si ils participent, participation veut pas dire décision

même s'ils participent aux réflexions et tout ça, et je crois que des fois c'est ce qui peut se retrouver enfin, moi j'ai le même sentiment quand je vais au C.A quoi, j'ai l'impression de débouler, d'avoir plein de choses à dire et finalement, je dis rien parce que j'ai l'impression que ça se décide ailleurs... mais finalement c'est un tort aussi parce que là où je me dis que les jeunes ou les volontaires pourraient dire plein de trucs intéressants, moi je le reproduis dans les C.A, et dans d'autres espaces de décisions. En fait, je veux dire, de toutes façons, on a une habitude de fonctionner dans des relations de pouvoir, tout est organisé comme ça dans nos sociétés et tout. et ça serait totalement utopiste de dire que la question du pouvoir elle est partagée à Vaunières, mais voilà j'ai l'impression que voilà y'a des espaces de réflexion autour de ça, au moins la question elle est un peu ouverte, la question elle est posée, entendue et il y a des trucs qui se réfléchissent autour de ça et y'a des trucs, des expérimentations et tout mais on est pas dans de l'autogestion ici de toutes façons... mais voilà, j'ai l'impression que quand même c'est une question qui est pas fermée non plus. Et que la plupart des gens qui composent cette asso, que ce soit les bénévoles, les gens du bureau, le collectif d'habitants et tout sont assez sensibles aux questions de pouvoir et à ce que ça ne soit pas non plus un truc hyper autoritaire. Mais voilà, après y'a aussi plein de trucs... C'est une institution aussi donc c'est cadré aussi par d'autres choses. Donc ouais...

C'est marrant parce qu'il y a quelques entretiens avec des jeunes, dans les quels des jeunes disent que du pouvoir, finalement, ils en ont énormément. Sur le collectif, les décisions du collectif, et tout ça. En fonction de à qui tu t'adresses c'est travaillé différemment mais en tout cas il semble qu'il y ait ... enfin y'a le sentiment qu'il y'a des prises, après peut être sur ce que tu décris, sur l'organisation du quotidien, mais en tout cas ce sont des niveaux qui ne sont pas anodins pour les jeunes quand tu discutes avec eux.

Oui et après c'est sur moi je le vois de façon... Oui, j'ai pas le même point de vue qu'eux, c'est sur et j'ai jamais posé en MECS par exemple et j'ai l'impression que la question du pouvoir elle est traitée vraiment différemment dans ce genre d'institutions mais voilà de façon plus globale, j'ai l'impression que les gens ont du pouvoir de façon quotidienne, plus que sur d'autres choses. Mais... ouais. Après au niveau des jeunes, c'est pareil, je pense que il y a quand même du pouvoir dans... enfin en tout cas j'espère, dans leur parcours à eux.

Tu veux dire quoi?

Bah déjà dans leur choix d'arriver ici, dans l'envie d'arriver ici, dans le fait de les impliquer, enfin de pas penser les choses pour eux dans l'accompagnement mais de le penser avec eux, pendant et après. Enfin le pouvoir je le vois quand même aussi là dedans quand même. Enfin voilà on n'est pas dans un truc où on essaye de faire rentrer les gamins dans un moule où il faut qu'en sortant d'ici, tu aies un objectif professionnel ou quoi. Enfin de rester tout le temps au plus près d'eux quand même, de leur donner du pouvoir là dedans. Et puis quand je dis du pouvoir, pour moi le pouvoir, c'est... Par exemple dans ce cas là, ça passe par, enfin je ne sais pas comment dire... De créer à la fois le plus de situations de découverte ou de... enfin essayer de leur faire vivre un maximum de trucs ici, que ce soit sur la diversité de supports de chantiers, de la diversité des temps de loisir ou de week-end, dans les situation de rencontres avec d'autres gens, et... Enfin de les ouvrir à un maximum de trucs, pour aussi après avoir plus d'expérience et de pouvoir de décision pour eux même, quoi. Et je pense que ce n'est pas

anodin pour les gamins qui passent par ici, j'ai l'impression que ce n'est pas anodin ce qui se passe pour eux ici, dans ce que ça doit... Enfin je ne sais pas, je n'ose même pas imaginer passer par ici à l'adolescence, ce que ça aurait pu créer pour moi, je pense que ce n'est pas rien. Enfin voilà, c'est aussi leur donner du pouvoir pour après.

En quoi? En quoi ce qui se passe ici ça donne du pouvoir? Concrètement?

Déjà de voir d'autres formes de relation à l'autre que quelque chose d'hyper vertical, de voir d'autres espaces de parole... Je pense que ce sentiment d'avoir du pouvoir il ne part pas de rien, quoi. ça vient des relations à l'adulte vachement différentes de ce qu'ils ont l'habitude de connaître. On est pas des parents, pas des profs, y'a pas que des éducateurs, et ça crée d'autres formes d'interactions entre les gens. Sur tout ça, et puis le mode de vie collectif, quoi. C'est pareil, c'est pas des trucs qu'ils ont l'habitude de vivre, on n'est pas dans un noyau familial, on n'est pas dans un foyer, on vit tous ensemble et ça je pense que c'est quand même pas rien. Enfin, moi je les trouve quand même plutôt épanouis les gamins, et ils gardent des liens quand ils partent d'ici, il y a un truc assez parlant quand même, ils ont envie de revenir.

Et c'est rendu possible?

Ouais

Toi tu dirais qu'il y a une relation éducative spécifique à Vaunières par rapport à d'autres endroits où tu as travaillé?

Oui, carrément. Par rapport à ce que je viens de dire : le fait de vivre ensemble... Oui carrément, après, j'ai pas trop bossé... je me disais que j'aimerais bien aller passer une semaine en MECS pour voir vraiment quelque chose concrètement. je crois que ça me... Parce que quand j'entends les gamins en parler, j'hallucine un peu. Ouais, le fait d'être passé par la prè, c'était déjà une relation éducative spécifique, alors je crois que je me rends pas vraiment bien compte de ce que ça peut être la relation éducative dans d'autres structures. Mais oui, j' imagine que ce qui se passe à Vaunières dans la relation éducative, ça se passe pas partout. Mais, et puis après, y'a quand même, là après je parle plus par rapport à moi parce qu'il y a ce truc là que je défends quand même pas mal du "faire avec" comme support de la relation éducative. Après y'a d'autres façon de faire, mais moi j'aime vraiment bien ça ici et qu'il y a quand même pas beaucoup d'endroits où c'est possible de faire ça.

C'est quoi le « faire avec »?

Le faire avec c'est... C'est plus large que le chantier seulement. Enfin ça peut être sur les temps de chantier, ça peut être sur les temps de rando, de bivouac, ou de se mettre en ménage, de sortir les poubelles, mais, ouais, c'est faire les choses ensemble comme premier support de lien. Et finalement j'ai l'impression que dans d'autres institutions, le faire avec, ça passe par les sorties. C'est assez limité finalement. Et le faire avec, ben ça me parle parce que du coup, ça peut être un temps d'entretien, ça peut être un temps juste de discussion, ça peut être un temps d'échange de savoir, et puis souvent c'est vraiment dans les deux sens quand même. Ouais c'est un peu désacraliser la relation éducative, parce qu'alors l'entretien avec l'éducateur et « l'accompagné », entre guillemets, dans un bureau avec définition des objectifs, évaluation des objectifs, y'a plein d'autres choses qui viennent se jouer. Je trouve que c'est vraiment aussi

dans... ça permet d'observer vachement les jeunes, dans comment ils interagissent avec les autres, comment ils se positionnent par rapport au risque, c'est hyper riche en terme de diagnostic après, l'observation. Le rapport à la frustration... Enfin plein de trucs, quoi. C'est hyper parlant quoi!

Toi comment tu travailles la tension entre l'accompagnement individuel et l'accompagnement dans le collectif avec les jeunes auprès desquels tu bosses?

Bah pour moi c'est complémentaire. L'accompagnement individuel, il va passer par des temps de discussion, d'entretien, de chantier ou quoi, un espace en tout cas de discussion à deux. Et puis sur le collectif,.... Vas y tu peux répéter la question ?

La question c'est comment tu te démerdes avec la tension entre l'accompagnement individuel, quasi-clinique, avec le jeune et en même temps un accompagnement dans le collectif... Mais peut être c'est pas en tension, hein, y'a ces deux objets là et la question c'est : c'est quoi les liens entre eux, ou comment tu deales avec les deux?

Hm bah moi je crois que je fais de l'accompagnement individuel, même si c'est dans le collectif. Et que du coup l'accompagnement il peut prendre différentes formes, différents espaces mais que du coup...

Non mais peut être que tu as répondu à ça, avec tout ce que tu as décrit avant, dans le collectif...

Ok...

C'est quoi la place de la Maison tremplin à Vaunières?

Moi je pense qu'elle est hyper centrale, mais bon, je suis peut être pas très objective. Bah déjà, moi je trouve, pour être vraiment pas du tout objective, je trouve que c'est le projet le plus intéressant de Vaunières (rire). Évidemment, je suis venu pour ça... Mais après je pense que ça a une place centrale, pour plein de raisons en fait. Parce que le collectif à Vaunières, il dépend beaucoup de la Maison tremplin en fait, finalement. Tout est beaucoup pensé autour de ça quand même. En vrai, pour moi si y'a du volontariat, du chantier d'insertion, de l'accueil de groupe et tout ça, c'est pour la Maison tremplin, mais bon, c'est pareil, c'est pas hyper objectif, je sais qu'il y a plein de gens qui ne sont pas du tout d'accord avec ça. Non, les autres activités elles font partie de l'accompagnement, elles sont supports à l'accompagnement. La vie quotidienne, elle est vachement régie par ça. Si tu regardes le Faï, l'autre lieu de villages de jeunes ou y'a grosso modo les mêmes activités qu'à Vaunières sauf l'accueil de mineur, je veux dire la vie collective elle est pas du tout la même. Déjà le fait d'accueillir des mineurs, ça impose des trucs légaux, ça dépend quand même de l'aide sociale à l'enfance, tout ça. Ouais, au niveau de la vie quotidienne, on est là pour eux. Et ça veut pas dire qu'il y aurait pas de vie collective si y'avait pas la Maison tremplin mais elle est quand même vachement façonnée par ça. J'ai l'impression que beaucoup des questionnements à Vaunières sur la vie collective, c'est toujours en lien avec la Maison tremplin. Même si tout est en lien, c'est pareil, tu penses pas l'accueil de groupe sans le volontariat...

Ça se manifeste comment? Sur des règles de vie?

Ouais ça peut être sur des règles de vie, sur la façon dont tu penses les chantiers, sur... enfin bon, je te dis, tout le monde n'a pas les mêmes questionnements mais par exemple le chantier, y'a les besoins du lieu et tout, mais pour moi ça n'a pas de sens de retaper un lieu s'il n'est pas support à la vie collective et à l'accompagnement des jeunes de la Maison tremplin. Donc pour prendre que le chantier, comment tu penses le chantier pour que, enfin moi j'aimerais penser le chantier pour eux presque. Même plus que comme c'est fait maintenant, quoi, même si on le pense pas mal en fonction quand même. Mais je sais que historiquement, y'avait pas la Maison tremplin à Vaunières. Historiquement c'est plutôt de l'accueil de groupe sur la base du chantier mais j'ai l'impression qu'il y a toujours eu... Enfin même les accueils de groupe, à la base c'était des accueils de groupe plutôt dans un objectif d'accompagnement individuel, enfin dans un objectif "éducatif" et que l'origine du projet elle est là ; et que la Maison tremplin, c'est une évolution de ça. Pas un aboutissement mais quelque chose qui va un peu plus loin en se disant "bah finalement pourquoi faire ça juste sur une partie de l'année avec des gamins, pourquoi ne pas le proposer sur du plus long terme?". Enfin moi ça me paraît tellement évident que c'est central. Dans tout, dans tous les aspects du lieu. Tu vois des fois quand tu as des trucs trop évidents, tu as du mal à le décrire.

Ça veut dire que les autres gens du collectifs, les volontaires, les salariés en insertion, concrètement, ils sont inféodés à la Maison tremplin aussi? C'est à dire que leur présence à Vaunières est conditionnée par ça?

Non, pas complètement. Leur présence n'est pas inféodée à la Maison tremplin mais pour moi le chantier d'insertion ça fait sens parce qu'il y a la Maison tremplin. Si c'était juste un dispositif de chantier d'insertion, je sais pas si ça ferait autant de sens. Le volontariat pareil, et tout. Après ils sont pas inféodés à ça mais ça impacte leur quotidien ici. Notamment pour les volontaires qui habitent dans le même bâtiment que les jeunes et toute leur vie quotidienne elle est vachement conditionnée par l'accueil des mineurs. En termes de concret, de réflexion... Enfin je pense que dans d'autres délégations de solidarité jeunesse, ou même au Faï, là où il n'y a pas d'accueil de mineurs, les volontaires ils vivent vachement différemment. Ils peuvent faire des apéros sans se poser la question de "y'a de l'accueil de mineur, est ce qu'on peut, est ce qu'on ne peut pas", ils peuvent dormir dans le calme, enfin je sais pas, plein de trucs très concrets du quotidien, et puis aussi, ouais aussi une réflexion. Et puis les salariés en insertion, c'est pareil, ils partagent vachement de temps avec ces jeunes là. Enfin moi je sais que quand... Enfin y'avait pas mal une réflexion avec l'équipe l'année dernière autour de comment on présente le volontariat à Vaunières et de comment on parle de la Maison tremplin et on met ça au centre du projet quand même. Ça et avec le chantier d'insertion je crois que dans les recrutements c'est vachement explicité qu'ils vont côtoyer des mineurs. Après voilà, je ne dirais pas inféodé du tout parce que... enfin... les volontaires un peu plus, mais par exemple les salariés en insertion, si il y en a qui ne sont pas à l'aise d'être avec les mineurs, on ne va pas leur imposer non plus, donc c'est pas un critère de recrutement des salariés. Et sur l'accueil de groupe, bah la Maison tremplin, pour moi elle est aussi centrale sur comment tu crées des interactions, des échanges entre les groupes qui viennent et la Maison tremplin. Je crois que pour eux la Maison tremplin elle est pas si centrale, que la question plus centrale pour eux, c'est la question de la mixité ou de la rencontre, mais de façon générale, parce qu'ils ne viennent pas pour la Maison tremplin. Et après, au sein de l'équipe de permanent, j'ai

l'impression que c'est assez variable en fonction des permanents mais en tout ça, tout le monde est hyper concerné par la Maison tremplin quand même, après y'a des points de vue différent sur est ce que c'est central ou pas central mais dans l'ensemble, c'est un projet qui est porté par tous. Et après ce que je trouve assez chouette c'est que, je sais pas si ça a un gros intérêt dans l'entretien, mais l'arrivée de Nico et Baptiste, ça a changé quelque chose dans le rapport au chantier par rapport à la Maison tremplin.

Alors Nico et Baptiste, pour préciser, ils sont..?

Ils sont encadrants techniques et je trouve qu'il y a vachement plus de prise en compte des jeunes de la Maison tremplin dans les chantiers et dans comment on pense les chantiers.

Par rapport à avant?

Ouais, ils sont hyper concernés par les questions éducatives, y'a un réel accompagnement des encadrants techniques sur l'éducatif. Mais après de toute façon, dans l'ensemble, les autres permanents, qui n'ont pas de formation dans le social, ils sont hyper présents dans l'accompagnement quand même. Et puis ça a une place centrale au niveau financier aussi. Et ça c'est assez clairement dit, donc...

Je vais te proposer de changer un peu de sujet : pour toi depuis ta place singulière, c'est quoi les lieux importants à Vaunières?

Les lieux en tant qu'espace physique?

Ouais, les lieux qui comptent ou te semblent importants dans ton histoire à toi avec ici?

Heu... y'a les lieux de repas, la table quoi. Parce que c'est vraiment les moments où on se retrouve. Presque tous, mais les plus importants : l'atelier; les lieux de repas; l'espace des Trois roues le bâtiment où vivent les jeunes et les volontaires, et nous aussi une partie du temps quand même; y'a le lieu en général, le fait d'être au milieu des montagnes, et puis y'a ma maison. Enfin, ouais en lien avec l'espace intime.

Tu peux me décrire la géographie de Vaunières? Enfin si tu devais le décrire à quelqu'un, peut être pas à moi parce que je suis assis au milieu de Vaunières...

Et ben, c'est un petit hameau trop mignon. Au bout d'une petite route de 6 kilomètres, qui s'arrête à Vaunières. Après Vaunières, y'a des chemins de randonnées, y'a la montagne, du coup ce n'est pas un lieu de passage fortuit. A part pour les randonneurs, mais... Et du coup, c'est un hameau assez ouvert quand même, y'a des montagnes autour mais il y a de l'espace, et voilà, c'est... y'a plusieurs bâtiments et du coup, qui ont des fonctionnalités différentes. Je sais pas de quand date le hameau mais c'est un vieux truc en vieilles pierres et ça a vachement de charme. Ouais y'a des bâtiments d'habitations, des bâtiments d'accueil, y'a un atelier, un jardin, une serre, y'a un four à pizza, y'a une salle des fêtes, y'a un espace de transformation, y'a un free-shop, voilà. Et y'a une chouette végétation autour, c'est assez varié quand même je trouve en terme de végétation. Et puis y'a des espaces un peu plus éloigné du village, où on ne va pas souvent, y'a des chalets plus haut, séparés du village par un grand champ. Et je crois

que ouais, y'a aussi des espaces plus éloignés ou on va plus souvent, y'a deux espaces de camping, l'aurore et la source, ou j'ai l'impression que pas mal d'habitants du village ont... Enfin c'est séparé du village, faut traverser la rivière, y'a un pont, l'aurore c'est juste après le pont et y'a juste un petit espace de feu et une petite cabane, un sanitaire et une cuisine, et après, si tu continues le chemin, plus loin y'a la source et c'est pareil, c'est un autre espace de camping avec une petite cabane, des structures en bois, une place à feu. Et y'a deux rivières aussi, enfin j'ai jamais compris si c'était deux rivières ou si c'était la même rivière qui se séparait et après se rejoignait plus loin mais du coup le village il est quand même encerclé, enfin pas encerclé mais... je suis pas très bonne en géographie mais y'a une rivière à gauche et une rivière à droite. C'est des petites rivières où on ne peut pas se baigner, y'a pas assez d'eau. Et y'a une église aussi, y'a une petite chapelle. Et du coup le village y'a que nous, y'a que village des jeunes et y'a le berger aussi qui a sa maison, je crois que ça fait partie de Vaunières aussi sa maison, du hameau, du lieu dit. Du coup c'est notre seul voisin. Y'a une fontaine aussi au milieu du village. Voilà.

Et t'as l'impression que les habitants ils se saisissent de cette géographie un peu particulière?

Ouais carrément. J'ai l'impression que les gens qui viennent ici, ils sont assez sensibles à cet environnement là, de montagne et à ce qui se passe autour et ouais, je trouve que les gens se déplacent vachement. alors y'a vraiment l'épicentre du village avec le bâtiment des trois roues ou vivent les jeunes et les volontaires et l'auberge aussi, où on cuisine du coup, et y'a une espèce de petite placette devant, avec quelques bancs de palettes, où les gens se posent vachement, que ce soit pour les trucs formels ou informels mais, je trouve que les gens ne s'emparent pas de tous les espaces, tout le monde s'empare de plein d'espaces mais y'a des endroits où les gens ne vont jamais. Par exemple les chalets, à part si y'a des chantiers là bas, ben les gens ils n'y vont pas trop. Bon, faut monter (rire) alors... Alors que les gens vont vachement à l'aurore ou à la source, mais peut être parce que l'espace est plus sympa aussi... Moi dans le village je mettrais la route de Vaunières aussi, parce que les gens vont vachement chercher le réseau au milieu de la route. Enfin les jeunes et les moins jeunes. Mais du coup je les mettrais dedans, presque jusqu'au pont qui le sépare de la nationale. Enfin peut être pas jusque là, jusqu'aux poubelles, au croisement avec l'autre village, qui s'appelle les Oches, et Vaunières. Et effectivement le bas de la route, il est commun mais vraiment jusqu'à avant ce croisement, je trouve que ça fait vraiment partie du village aussi. Et puis ouais, même un peu plus large. Le col de Vaunières, je le mettrai aussi dans Vaunières. C'est un col qui est à 45 minutes de marche mais c'est un peu la balade du compromis, quoi. Pour les gens qui ont un peu envie de marcher mais pas trop, tu peux te poser là haut et y'a un beau point de vue. C'est vrai que ça arrive souvent qu'on aille au col de Vaunières quand même. Et puis après, ouais, je crois qu'il y a les bâtiments vraiment de vie collective et après y'a les permanents qui ont leur logement individuel et y'a les autres qui ont chacun leur espace individuel un peu ailleurs, en dehors. Genre les jeunes ça va être vachement le studio, une espèce de salle un peu affreuse derrière le bâtiment des Trois roues, du bâtiment où ils vivent, une espèce de pièce voûtée avec une sorte de moquette verte par terre mais qui est vide en fait, y'a rien et ils aiment bien y aller. Des fois ils squattent aussi un peu les cabanes de camping ou y'a juste une gazinière ou quoi. Les volontaires ils squattent la yourte. Ouais je crois que les gens s'approprient assez bien les espaces en fonction de ce qui leur correspond quoi.

Et les permanents y'a pas ça parce que ça serait remplacé par les espaces intimes, par le fait d'avoir un logement?

Je crois que y'a pas le même rapport ouais. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne se déplace pas et qu'on n'aime pas aller se poser à d'autres endroits. Bon si aussi, y'a quand même peut être un peu, genre... ça dépend, ça dépend aussi de... je sais pas, moi ma maison elle est vraiment au milieu du village quand j'ai envie de partir un peu mais pas d'aller loin, je vais à l'aurore, mais c'est aussi un endroit de repli. Mais y'a un peu moins ça, oui effectivement, parce qu'il y a un espace individuel quoi. Ouais et puis ça dépend aussi de... Je sais que Baptise, qui est encadrant technique, et Tananan qui est volontaire, ils sont vachement souvent à la menuiserie. Et je pense que c'est aussi un peu leur espace à eux. Je veux dire ils vont à la menuiserie en dehors des chantiers, sur leur temps libre, ils bidouillent des trucs. Enfin je crois que chacun a un peu son truc. Enfin y'a des espaces qui peuvent être collectifs sur des temps collectifs et puis vachement plus individuels à d'autres moments. Moi j'aime bien aller à la serre par exemple et puis c'est un moment où je suis tranquille. Ouais je crois qu'il y a quand même une variété d'endroits ici quand même assez incroyable pour que tu puisses trouver des endroits où tu te sentes bien.

Et la plupart des jeunes qui viennent ça ne sont pas des jeunes qui sont habitués à la montagne?

Non

Et t'as l'impression que ça joue quelque chose ça?

Ouais... Non non la plupart c'est quand même des citadins et du coup moi je trouve ça vachement important, même avant qu'ils arrivent, juste quand y'a des demandes d'admission, c'est la première chose que j'explique aux éducs, qu'on est vachement isolés, qu'il n'y a pas de réseaux, qu'on est loin quand même de toute ville et tout. et du coup aux jeunes aussi. Parce que c'est quand même une sacrée rupture avec leur quotidien. Et du coup oui le fait de le préparer avant ça joue quand même pas mal. Et après, quand ils arrivent, je sais pas... non en fait c'est variable mais en fait, c'est marrant y'a certains jeunes qui cherchent ça en arrivant ici. De sortir de la ville, du quotidien, du réseau, du cercle habituel et y'en a d'autres qui ne cherchent pas ça du tout et pour qui ça peut presque être une souffrance cet isolement et tout ça mais que ça passe assez vite et qu'il y a un truc assez... Enfin qui peut paraître assez évident, à nous trentenaires néo-ruraux, qui cherchons le bon air, le bon environnement et tout ça, mais qui est toujours assez surprenant à observer sur les gamins, qui ne cherchent pas du tout ça et l'impact positif que ça peut avoir sur eux en terme de... Ouais même les gamins qui sont hyper réfractaires à aller se balader, finalement quand ils le font ça se voit direct que ça leur fait trop du bien. Ouais j'aime trop partir en rando avec les gamins, c'est trop marrant, même s'ils râlent pendant deux heures, c'est trop drôle ce qui se passe.

Il se passe quoi?

Je crois qu'il se passe vraiment plein de trucs. Y'a un truc du rapport à l'espace, enfin l'espace de l'espace, la grandeur de l'espace, la vue et tout. Et puis y'a un truc vachement individuel de dépassement de soi, de mise en mouvement aussi. Moi j'arrive à le voir un peu sur tous mais

depuis que je suis ici, le gamin sur qui ça a été le plus flagrant, ça a été le gamin pour qui c'était le plus difficile. Et l'autre jour on est partis marcher, on a dormi dans un refuge en plus, ça faisait un truc ou on rentrait pas à Vaunières le soir et ça a été incroyable, il est passé du fouteur de merde à "je tire les autres pour avancer". A la fois je tire les autres puis en plus je me rends compte de ce que ça crée pour moi. Il a carrément verbalisé, un gamin qui n'arrivait pas du tout à mettre des mots sur ce qui pouvait se passer de compliqué dans sa tête, il disait qu'il avait découvert comment se calmer. Que maintenant il allait aller marcher chaque fois qu'il était énervé, qu'il avait jamais vécu un truc pareil, etc. enfin voilà quoi. Ouais et il a explosé le lendemain quand on est rentrés, il est parti. Enfin il s'est barré d'ici quoi. Mais ouais je crois que la situation géographique elle apporte plein de trucs, même s'ils sont tout le temps entrain de râler parce qu'il y a pas de réseau et pas de kebab à coté et des fois le week-end. Enfin c'est marrant parce que quand je suis arrivé, je me suis dit que sur les activités de week-end, j'avais pas du tout envie d'aller à Gap manger un kebab, j'ai envie d'aller randonner avec eux. Et maintenant j'en suis un peu revenu de ça et je trouve ça aller chouette d'aller en ville, bon on fera pas du laser-game mais on ira à la patinoire et au kebab et faire un ciné pourri. Je trouve ça important qu'on soit dans cet équilibre là et pas être dans le tout nature, bio, machin. C'est cool qu'il y ait un peu des deux. Des fois même aller marcher, je sais qu'hier j'ai fait un entretien avec un jeune, on ajuste fait l'aller retour à l'aurore, c'est cinq minutes à pied. Des fois juste de parler en marchant, ça... Juste après un coup de fil assez violent qu'il avait eu avec son éducatrice référente. Je me voyais pas faire ça dans un bureau, il fallait se mettre en mouvement et ... ça a été hyper serein comme entretien. On est aussi allés dormir à l'aurore, on devait dormir au col de Vaunières, mais y'avait une jeune qui a une entorse du coup on s'est dit bon, on va y aller tranquille et c'était marrant. Y'a un des jeunes qui a pas voulu dormir là bas du coup j'étais avec les deux filles et elles étaient émerveillées par les étoiles, c'était marrant. Y'en a une qui était hyper calme, assez réservée et elle est sortie de sa tente, et elle a poussé un cri, quoi! Waouh waouh!!! C'était trop drôle. Ouais ouais, je crois que l'environnement ça joue vachement. ça apaise aussi, les gens ils sont super... enfin, je les trouve plutôt apaisés ici.

On commence à avoir pas mal fait le tour, ça commence à faire très longtemps aussi, mais... moi dans les grands thèmes qu'on a abordé, y'a un peu les trois angles qui m'intéressent, en tout cas par rapport à Vaunières, ce qui pourrait venir analyse ce qui se passe là. Du coup y'a cette question du collectif, cette question des espaces de prise des décisions et c'est la géographie, c'est les trois aspects sur lesquels j'ai envie de travailler un peu plus, mais peut être que ça n'est pas suffisant, est ce que tu as l'impression qu'il y a d'autres trucs qu'il faudrait que j'aie voir pour pouvoir un peu mieux capter Vaunières, ce qui se passe là, ou sur la Maison tremplin, en plus de ces trois aspects sur lesquels je travaille plus particulièrement?

Ben, moi j'ai l'impression que du coup... Je sais pas si c'est vraiment important dans ce cadre de recherche mais je trouve que la question de... Là on est resté vachement sur Vaunières mais j'ai l'impression que la question de l'imbrication de Vaunières dans d'autres, enfin voilà, la question de la gouvernance associative, de c'est quoi villages des jeunes dans solidarité jeunesse, de c'est quoi solidarité jeunesse, de c'est quoi Vaunières en tant aussi que qui a un agrément lieu de vie, un agrément IAE, ce que ça vient jouer, l'imbrication de Vaunières dans

les politiques publiques et ce que ça vient impacter. Enfin moi ça me paraît être un aspect qui n'est peut être pas du tout un axe de ton travail mais si on veut prendre Vaunières dans sa globalité, ça me semble être important. Et puis l'espace de gouvernance associative, qui... ouais qui me semble pas... ouais, fin voilà quoi...

J'ai l'impression que tu n'as pas fini ta phrase...

(Interruption d'une personne qui vient nous voir)

Oui, non, cette espèce de, cette gouvernance associative qui est en construction, enfin plutôt en déconstruction aujourd'hui et qui... enfin je crois que ça rejoint un peu les questions de pouvoir et tout ça, qui sont un peu plus larges que le quotidien de Vaunières.

Tu dis que c'est important d'aller voir ça parce que c'est important de le comprendre de manière un peu générale ou parce que ça a des impacts concrets sur le quotidien des habitants?

Les deux... Les deux ouais, notamment cette année, enfin j'ai l'impression. Enfin pas que parce que c'est des trucs qui avaient déjà un impact avant, je pense que la socianalyse ça vient pas de rien non plus mais la redéfinition de la présidence, de la gouvernance, je crois que c'est des trucs qui ont impacté et qui impactent encore le lieu.

Ok. Je vais pas forcément ouvrir le chapitre là, pas parce que c'est pas intéressant mais parce que ça fait déjà un bon bout de temps qu'on parle et que...

Oui moi aussi, tu n'as pas faim un peu là?

Oui... enfin juste, est ce que tu veux rajouter un truc?

Non, je commence à fatiguer un peu là...

Et bien merci!

Traces d'observation participante, extraits choisis de carnet de recherche

Dimanche 12 janvier

« Je suis arrivé vers 18 heures. Étrange, pas de lumières dans le village. Dans les Trois roues, dans la salle collective, seul Raph est là. Les gens apparaîtront (pour certain : Benjamin, Tananan, Noémie, Baptiste, Anna) au repas.

L'absence des autres est notée. Anna dit que les gens ont déjà mangé, seuls, aux trois roues ou que les autres ne viennent pas. Elle semble agacée et dit ne pas vouloir qu'on aille les chercher.

Les permanents, à ce moment, semblent être les garants de la règle (qui consiste à manger tous ensemble) et de ce que j'imagine être son but : l'existence du collectif. «

(...)

« A table, on parle beaucoup en français. Mais on voit que les gens font un effort, qu'ils retournent à l'anglais quand ils y pensent : Qu'est ce qui a été discuté de ça ? Comment les volontaires le ressentent ? Comment les jeunes s'en saisissent ? »

(...)

Lundi 13 janvier :

« Petit déjeuner : Seuls Mathilde et Ben sont là. Il s'échangent un téléphone que Mathilde prête à Benjamin car il n'a pas de carte SIM. Ils me font un accueil agréable, on parle avec Mathilde de Bressuire, un village des deux-sèvres, Benjamin a plusieurs attentions à mon égard qui me permettent de me sentir bienvenu.

Quand je parle de mon sujet de recherche à Benjamin, il rigole. Je lui demande ce qui le fait rire. Il me répond qu'il pensait que le collectif allait être différent. Qu'il avait peur, avant d'arriver, d'être à l'écart car il aurait trop envie d'avoir des moments seuls mais en fait, il réalise que les autres (la plupart) font ça et ne sont que peu présents. Qu'il n'y a pas de temps de jeux ou autres. Il me dit que pour les jeunes, parfois, le collectif est compliqué parce que les désirs des uns et des autres sont compliqués à faire correspondre (randonnées VS piscine à Gap) «

(...)

« Au point matin, les volontaires se rendent compte que Kevin n'est pas là. Ça semble

interpeller les gens qui proposent et insistent pour aller le chercher. Basile ira ensuite et prévient à son retour les permanents que Kevin a mal à la tête et ne descendra pas. Est-ce-que ça ne dit pas certaines choses du collectif ? Celui-ci serait un espace d'attention. Ce qui est habituellement dévolu aux permanents (fonction de contrôle / règles / care) est délégué au collectif et repris depuis les liens singuliers qui existent entre les gens et entre l'institution et les acteurs (à la fois dans le rapport à la règle de Basile, mais aussi dans celui de Kevin) »

(...)

« Discussion avec Benoît, le permanent responsable de la Maison tremplin : Il décrit Basile comme beaucoup en soutien, beaucoup d'envies par rapport aux jeunes. Mais en même temps, il note que ça s'inscrit peut être dans une stratégie pour « faire les chantiers ou les activités cools ». Il note qu'il y a un intérêt personnel en plus : Est ce que certaines tâches sont facilitées lorsqu'y est ajoutée une donnée « mixte », probablement encline à faire fonctionner et exister le collectif ? Est ce que c'est le signe qu'il existe une « forme » collective, une formalité, composée d'instances, de gestes, dont on suppose et prépare le fait qu'il sont à la fois portés par le collectif/un désir de collectif / un désir qui se prend dans le collectif et qu'en même temps, il le crée. C'est à dire qu'il est créé à la fois de fait / en actes: on fait ensemble pour les besoins de la collectivité mais c'est aussi ce qui permet la rencontre, de l'histoire, de la projection, des événements vécus : des liens qui permettent de sortir / dépasser la forme du collectif. »

(...)

Mercredi 14 janvier

« «Raconter ses rêves = socialiser les inconscients. Au réveil : Manon, Romain, (moi). Récit des gens présents de leurs rêves. Moment de partage assez tranquille. Des plaisanteries sur ce qu'il y a à interpréter, etc. Le tout dans la salle à manger des Trois roues. Ça parle plutôt fort, les voix volent à travers la pièce. »

(...)

« J'arrive vers 19h15 à l'hôtellerie. C'est vide, hormis la cuisine dans laquelle je trouve les trois jeunes en train de regarder une série sur le téléphone de Romain. Kevin est entrain de manger. Je leur demande juste s'ils ont tous les trois déjà mangé et m'en tiens à ça. Je me dis qu'un rappel du fait qu'on va bientôt manger tous ensemble risque de me positionner comme une sorte de garant du cadre. Après la journée en commission Maison tremplin, pas envie d'être plus associé à l'équipe. Ça questionne ma posture d'observant/participant. J'investis une place de bénévole sans faire trop exister mon antériorité. Sans la dissimuler non plus. Est-ce me mentir sur ma position ? Ou est-ce quitter la place de l'acteur située que je suis pour tenter de devenir chercheur ?...

Romain me dit qu'ils ont mangé tous les trois mais qu'ils viendront quand même à table. On

échange trois blagues à propos de leur série – scream – et je reste à regarder avec eux. Baptiste arrivera un peu plus tard. Entre temps, Romain est allé chercher une chaise avec moi, on a ramené un banc. L’ambiance est sympa, ils sont accueillants.

A un moment, je demande où sont tous les gens, les volontaires, etc. Ils ne savent pas. On convient ensemble que c’est vide ce soir le village. Romain me dit que les volontaires sont peut être partis en ville : « Ils font ça des fois, ils disent rien à personne, ils partent, ils pourraient nous proposer. Ils sont les premiers à parler du collectif mais jamais ils emmènent un jeune, ou ils sortent avec nous ».

Le repas se prépare et Romain arrive, assez excité et propose de faire un cache-cache. Il convainc tout le monde de participer en inventant des règles au fur et à mesure, en partant d’une proposition de Léa, une autre jeune accueillie avec qui il a une relation amoureuse. Il va voir tous les volontaires, tous les gens présents pour les convaincre, prend à parti les gens sur les règles, élabore en temps réel et répète à tout le monde qu’il va expliquer le jeu au repas. Au repas, on décide d’une vaisselle collective, et ça marche. Pris dans une sorte d’euphorie, tout le monde s’active ensemble et tout le monde est présent pour jouer jusqu’à 22 heures dans l’hôtellerie.

Les jeunes, en mangeant ensemble et en étant dans la cuisine de l’hôtellerie, semblent fonctionner à trois. Ils font leur petit pré-repas ensemble et regardent la série ensemble. Tout cela se fait dans l’endroit qui va être investi par le reste des gens dans très peu de temps pour le repas. Tout en râlant sur le manque de collectif quand les volontaires partent, les jeunes n’ont-ils pas aussi une existence collective propre, par moments ? Un certain niveau de collectif/ de lien à partir duquel parfois ils interagissent avec le plus grand collectif, mais aussi construisent des moments autonomes, avec une qualité singulière. Est-ce que ça ne fait pas un parallèle avec ces espaces différents, à Laborde, dont Laffite dit que le collectif permet de les relier entre eux depuis un fil rouge « existentiel » ? C’est à dire qu’il y a des lieux différents, des espaces, des ambiances différentes mais ils sont reliés par l’existence du collectif qui permet de se voir naviguer de l’un à l’autre ? De se constituer dans ces passages de l’un à l’autre ? Dans tous les cas, cette ambiance, ce désir visible d’être ensemble, le plaisir pris permet à Romain et Léa de proposer des jeux, certes enfantins, mais qui permettent aussi de traverser des identités (jeune / animateur / garant de la règle / amoureux de Léa), de se mettre en jeu dans une diversité d’interactions désirantes, vivantes. «

(...)

Jeudi 15 janvier

« L’importance de la plasticité de l’institution ? : Les espaces d’élaboration ouverts, mouvants, permettent que le formel du collectif corresponde à ce qui s’y déroule de liens, de désirs. Qu’est-ce que ça joue ? Comment ça se passe ?

Vendredi 16 janvier

« Matinée en cuisine, discussion avec Émeline, permanente sur la cuisine / économat :
« La distance avec l'extérieur crée pour tout le monde des dispositions paranoïaques »
(...)
« Une des choses qui joue, c'est de sortir de la violence des institutions ordinaires »

Jeudi 13 février

« Ensuite, vient le temps du café maison. Animé par Mathilde et Ben, il est dit dès le début que l'anglais serait la langue principale du café maison. Il se tient dans le salon de l'auberge. Les gens sont assis sur les canapés, se tenant plus ou moins affalés dans les assises. Kevin est seul sur grand canapé marron qui se situe à l'entrée. Tananan est assis dans un petit fauteuil en bois, aux mousses dépareillées. Il a un bonnet gris enfoncé jusque sur les yeux, les bras croisés. A côté de lui, Manon, Basile et Benjamin se trouvent sur le canapé entre les deux fenêtres, puis Mathilde, à demi-assise, prête à se lever. »

(...)

« Kevin est plutôt attentif durant le café maison mais les discussions en anglais sont longues et les échanges sont parfois difficiles à comprendre. Il s'impatiente donc, coupe la parole, etc. Romane ne semble pas à l'aise avec cette consigne de l'anglais et alterne entre les deux langues mais sans pour autant s'opposer à cela. Au bout d'un moment, je change de place et vais m'asseoir à côté de Kevin pour ne pas le laisser seul sur le canapé. On discute de temps en temps dans de petits apartés, mais il finit inévitablement par être attiré par l'extérieur et les rares chutes de neige et à intervenir dans la discussion de manière intempestive.

A un moment, il se couche sur le canapé et semble s'endormir. Basile demande à Romane si il doit continuer à traduire ou non. Romane lui demande de continuer.

Les gens s'agacent des jaillissements de Kevin et J'entends Benjamin dire son énervement à plusieurs reprises. Au cours d'une discussion sur le jardinage, en anglais, et qui durait depuis un moment, Kevin intervient pour parler des maçonneries qui laissent passer l'air. Ben lui demande alors de bien vouloir se taire, ou de quitter la pièce et de ne pas se plaindre de ne pas avoir pris part à la décision. Basile traduit et Kevin quitte la pièce brusquement.

Durant tout le café maison, je serai agréablement surpris par la fidélité des traductions de Basile qui assure ainsi que les discussions et les positions, même polémiques, ou gênantes, soient comprises par Kevin»

Cartographies













12/02











Légende des carte

Légende de Carte

Temps passé à un endroit, en fonction des gens présents

	quelques mn	≤ 1h	≥ 1h	≥ 3h
<u>Volontaires</u>	•	○	○	○
<u>Jeunes</u>	•			
<u>Permanents</u>	•			
<u>Bénévoles</u>	•			
<u>Autres</u>	•			
<u>SALARIÉS</u>	•	○	○	○
<u>Si plusieurs</u>	•	○	○	○

(par exemple permanent + bénévole jeune pour un permanent)

Usages

WORKSHOP Chantier prévu □ Chantier hors temps prévu ▣

SMOKING Fumer ☐

Discuter de quelque chose à faire pour le lieu ○ TALKING ABOUT THE PLACE / FORMAL STUFF

CHATING Discuter pour rien / socialiser ◇

PLAYING/POUR LE LOISIR Loisir / jeu *

EATING Manger |o|

READING lire M

THINKING Penser ☺

WRITING Écrire L

etc.

attente ⌚ WAITING

bonjour ☺ SAYING HELLO

prendre de l'équipement ☆ GET SOME GEARS OR CLOTHES

pause △ HAVING A BREAK

réunion TT MEETING

aider 🙋 HELPING SOMEONE

missions ➡ MISSIONS

éteindre les lumières 💡 TURN LIGHTS OFF

travailler sur un projet ✍ WORKING ON A PROJECT

searching someone / chercher quelqu'un ?

dans la voiture / prendre la voiture : 🚗

COMMANDE DE PAIN ☆ ORDERING BREAD

PENSER TRISTE ☹️ SAD THINKING

Jouer avec des animaux 🐾 playing with animals
aller aux toilettes 🚽 going to the toilets

dormir 😴^{zzz} SLEEPING

se nettoyer après chantier 🧹 cleaning up after workshop

écouter de la musique 🎵 listening to music

faire des câlins 💖 Hugging

Être chez soi 🏠 BEING HOME

apprendre une langue 😊^{ble}

réveiller quelqu'un 📢

chercher 1 information ⓘ (ou un renseignement)

se questionner ???

prendre des mesures 📏 / take some measurements

Accompagnement 🗣️^{BLA}
BLA

Travail administratif 🖨️

Boire des coups 🍷

Notes sur la cartographie

Ces notes sont extraites de mon carnet de recherche et ont été prises durant les temps de cartographie.

Mathilde (12/02)

« J'ai passé du temps à attendre », on en passe beaucoup ici-et-maintenant

J'ai passé ma matinée en cuisine, c'est marrant parce qu'habitude je cours partout. Je suis resté à l'intérieur du bâtiment parce que je ne fume pas

L'après midi a été passée aux trois roues, pour le café maison-tremplin

Je reste beaucoup sur l'espace devant les trois roues avec les fumeurs. Il y a tout le temps du monde là, s'il n'y a personne ailleurs.

Après les chantiers, il y a des activités qui pourraient être considérées comme du chantier mais qui n'en sont pas, qui participent de la vie quotidienne (ici, par exemple : remettre les sièges du camion). La légende « missions » parle de ça, des missions de la vie quotidienne.

« Tu notes que des gens m'ont aidé, des volontaires, pour les missions et que j'en ai aidé d'autres »

Uma (12/02)

« On a pris la voiture toute la matinée, on était en équipe mobile »

Tananan (12/02)

« J'ai travaillé à la menuiserie, je faisais des boîtes »

Ajout de la légende « jouer avec le chien près du feu »

Romane (12/02)

Est ce que le travail administratif est considéré comme du chantier ou non ?

Est ce qu'il faut dire si on va aux toilettes chez soi ?

Ajout du symbole « être chez soi », que je propose à Romane

Anna (13/02)

Confusion entre la salle des fêtes et la menuiserie. Symbole double flèche = aller retour.

Baptiste (13/02)

ajout de « autres » = Fred le voisin

Basile (12/02) a été en chantier toute la journée avec Benjamin dans la bibliothèque de l'hotellerie, ceci expliquant les similarités de cartographies.

Ajouts des légendes :

De « attente » à « travailler sur un projet » → Mathilde

De « searching » à « prendre la voiture » → Uma
« Commande de pain » → Kévin
De « Penser triste » à « jouer avec les animaux » → Tananan
De « toilettes » à « dormir » → Kévin
De « Nettoyer chantiers » à « Musique » → Benjamin
« Calins » → Noémie
« Etre chez soi » → Romane

Fiche de lecture de G. Agamben : Qu'est ce qu'un dispositif ?

Qu'est ce qu'un dispositif ?

Giorgio Agamben, éd Rivages Poche, 2017

L'auteur

Giorgio Agamben est un philosophe italien contemporain. Il est considéré comme un spécialiste de l'œuvre d'Heidegger - dont il a suivi les séminaires - ainsi que de Walter Benjamin. Il a enseigné entre autres au collège international de philosophie de Paris et est aujourd'hui professeur à l'université de Vérone.

Il a collaboré à différentes revues et projets et publié de nombreux ouvrages dans lesquels ils s'intéresse à des questions politiques contemporaines. Il met régulièrement en travail la notion de biopolitique, empruntée à Foucault et vient analyser la manière dont les pouvoirs et leurs différents avatars modèlent nos subjectivités et nous gouvernent.

« J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou une autre la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. »

Cette extrait, servant pour partie de quatrième de couverture, nous montre que ce livre se situe dans cette même perspective.

Cet ouvrage est un texte court, édité en italien en 2006 et traduit en français un an plus tard.

Le Texte.

L'auteur organise son livre autour de dix propositions qui sont autant d'étapes logiques de la démonstration.

Proposition 1

L'auteur part du fait que le terme de « dispositif » est central dans la pensée de Foucault mais qu'il n'est jamais défini clairement. Il en dresse trois caractéristiques :

-C'est un ensemble hétérogène qui inclut du dit et du non-dit : des discours, des institutions, des lois, des architectures, des moyens de transports, etc. Le dispositif est le réseau qui s'établit entre ces éléments.

-Il a une fonction stratégique. C'est à dire qu'il s'inscrit de manière concertée et pensée dans une relation de pouvoir pour modifier les forces en présence.

-Il produit certains types de savoirs qui le conditionnent en retour.

Proposition 2

Foucault n'utilise pas le terme de « dispositif » mais celui de « positivité ». Il l'emprunte à son maître, Jean Hyppolite, lorsque ce dernier analyse la pensée de Hegel. Ce dernier différencierait la religion naturelle – le rapport immédiat de l'Homme au divin, au monde – de la religion positive, qui renverrait à l'ensemble des rites, des croyances, des éléments historiques qui sont « *plus ou moins imprimées par contrainte dans les âmes* » et

éloignent l'Homme du rapport naturel au monde.

Si Hegel tente de réconcilier les deux éléments, Foucault, lui, « *se propose d'enquêter sur les modes concrets par lesquels les positivités (ou les dispositifs) agissent* ».

Proposition 3

Pour Foucault, Les « dispositifs » ne sont pas les détails de tel ou tel lieu exerçant une action (une mesure de police, une loi, etc.), il s'agit de quelque chose de général, du lien qui unit ces détails. L'auteur nous propose d'aller voir les définitions dans le dictionnaire tout en nous rappelant que ces derniers opèrent en isolant les différentes significations d'un terme, mais qu'il est parfois nécessaire de replacer un terme dans sa catégorie et son sens d'origine pour en percevoir la globalité.

Proposition 4

L'auteur propose d'aborder la notion d' « Oikonomia ». Il s'agit de la manière d'administrer / gérer la maison / le foyer.

Quand les théologiens chrétiens du second siècle ont voulu introduire l'idée de la sainte trinité, ils se sont heurtés à ceux qui voyaient là un retour au polythéisme. Ils ont donc proposé le fait que Dieu est Un, mais que la gestion du monde des hommes - *son économie* – est confiée au Christ. Dès lors une séparation s'opère entre l'être et l'action dans le discours ; entre ontologie et praxis. Séparation qui continue de marquer la pensée occidentale.

Proposition 5

La traduction latine d'*oikonomia* est *Dispositio*, dont dérive le français *dispositif*. Les dispositifs de Foucault sont eux aussi chargés de cet héritage théologique, ils ont aussi à voir avec l'endroit où se séparent « *la nature (l'essence) et l'opération par laquelle [Dieu] administre et gouverne le monde des créatures* ». (P26)

« *Le terme dispositif nomme ce en quoi et par quoi se réalise une pure activité de gouvernement sans le moindre fondement dans l'être.* »(p27) Ce faisant, ils impliquent forcément la production d'un sujet, d'un processus de subjectivation, pour pouvoir fonctionner.

Proposition 6

L'auteur déclare ici abandonner l'oeuvre de Foucault pour la poursuivre à sa manière. Il propose de séparer d'une part les êtres vivants (les substances) et d'autre part les dispositifs qui les saisissent. On retrouve ici le texte de la quatrième de couverture : « *J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou une autre la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants.* » (p.31) et l'auteur précise qu'il ne s'agit pas seulement des espaces évidemment en lien avec le pouvoir (prisons, écoles, usines, justice, etc.) mais aussi « *le stylo, l'écriture, [...] la cigarette, la navigation [...] et, pourquoi pas, le langage lui même* ».

Entre les substances et les dispositifs se trouve *les sujets*. A chaque individu peut venir se greffer plusieurs processus de subjectivations, dépendant des différents dispositifs dont il est l'utilisateur. Il existe une possibilité infinie de dispositifs, donc de subjectivités. L'idée d'une subjectivité propre à notre époque s'effondre donc et avec ceci se dévoile la « *dimension de*

mascarade qui n'a cessé d'accompagner toute identité personnelle » (P 33)

Proposition 7

Agamben explique que l'on pourrait définir la « *phase extrême du développement du capitalisme dans laquelle nous vivons* »(p.33) comme la multiplication et l'accumulation de dispositifs qui ont prises sur l'intégralité de nos vies. Il rappelle également que c'est l'Homme qui a créé les dispositifs. En devenant Homo sapiens, l'Homme se sépare du rapport immédiat au milieu qu'entretient le reste du vivant. Ce faisant, il connaît « *l'ennui* » et « *l'ouvert* » (p. 36), c'est à dire la possibilité de créer son propre monde. Ce monde, il le peuple de dispositifs, de « *milliers de machins* » qui sont autant de moyens de « *faire tourner à vide les comportements animaux* » dont il s'est séparé. Les dispositifs sont autant de tentative de recherche d'un bonheur humain, ce qui leur confère toute leur puissance.

Proposition 8

Afin d'élaborer une hypothèse de réponse à l'omniprésence des dispositifs, Agamben propose de libérer ce qui a été « *saisi et séparé* [par eux] *pour le rendre à l'espace commun* » (Ce « *saisi et séparé* par les dispositifs » évoque -pour moi – le spectacle de Debord ; La manière qu'a le capitalisme de séparer l'Homme de l'expérience du monde en intercalant une image de celui-ci qui soit à la fois une marchandise et une partie du monde devenu marchandise.) Pour ce faire, il propose une définition de la profanation. En droit romain, Le profane (ce qui était sacré mais est rendu aux hommes) le devient par une série de rites qui retirent le caractère séparé de ce qui était sacré (propriété des dieux, donc ne peut être utilisé, vendu, etc. par les Hommes). La profanation est un « *contre-dispositif* » qui rend à l'usage commun ce qui avait été séparé de lui.

Proposition 9

Un dispositif, en tant qu'instrument de gouvernement, produit de la subjectivation, sans quoi il ne serait que de la violence pure (exemple de la prison). Ce qui est nouveau avec les dispositifs à l'ère capitaliste, c'est qu'ils ne fonctionnent plus selon une action de désobjectivation/objectivation (comme par exemple la confession : nouveau sujet émerge dans la répudiation du moi ancien) mais seulement dans une désobjectivation, qui n'appelle plus à un nouveau sujet, ou dans une forme « *larvée, pour ainsi dire spectrale* » (p. 44).

Si chaque dispositif amène un processus de subjectivation propre, le discours sur la prétendue neutralité de la technique n'existe plus. Il ne saurait y avoir d'utilisation « *correcte* » d'un dispositif par un sujet.

Proposition 10

Tout concourt aujourd'hui à l'effacement des sujets tels qu'on les connaissait auparavant comme point de départ politique (ouvrier, bourgeois, etc.) et l'économie a achevé de s'imposer partout, ne visant que sa propre reproduction.

Le citoyen passif qui ne se révolte pas devant l'omniprésence des dispositifs qui régissent sa vie est devenu le sujet du mode de gouvernement de l'anti-terrorisme. Puisque « *rien ne ressemble plus à un terroriste qu'un citoyen normal* », la biométrie et la vidéosurveillance sont les nouveaux modes de gestion sécuritaire des angoisses du pouvoir,

afin de traquer dans les détails les hypothèses de singularités, puisqu'elles sont absentes de partout.

La question de la profanation des dispositifs reste à poser et à inventer.

Comment je m'approprie ce texte :

Le terme de dispositif est omniprésent dans les structures du travail social et donc sur mon terrain. Il sert à nommer des choses en apparence très différentes :

- les espaces administratifs, financiers et juridiques dont dépend la prise en charge des personnes que l'on accompagne (dispositif RSA ; Aide sociale à l'enfance, etc.)
- la manière dont notre intervention prend forme à l'intérieur de notre structure, avec l'ensemble des cadres qui la compose. Par exemple : le dispositif Maison tremplin.
- la forme que prend une proposition spécifique pendant un temps court avec un but donné : un dispositif d'atelier.

C'est un terme que j'utilise très régulièrement avec ceux-celles avec qui je travaille et qui occasionne souvent des malentendus, tant les choses qu'il peut vouloir évoquer sont diverses. J'avais croisé récemment un livre qui évoquait très rapidement le fait que pour Foucault, les dispositifs étaient toujours liés à l'idée de gouvernement. Ce très court passage m'a rappelé des textes lus il y a longtemps et m'a donné envie de me pencher à nouveau sur cette notion puisqu'il semblait y avoir là un lien que je ne parvenais à m'expliquer entre des espaces qui semblent distincts. Ma manière d'envisager l'accompagnement éducatif m'amène souvent à considérer ces derniers comme antagonistes ou en tout cas producteurs de commandes contraires. Le titre du livre – qu'est ce qu'un dispositif ? – annonçait pouvoir relier ces différents usages et dépasser les apparentes différences.

Ce livre étant très théorique, il m'a parfois été difficile de parvenir à faire du lien avec le concret de ma recherche. Il a fallu que je le termine et le laisse reposer pour voir la manière dont il pouvait venir éclairer mes questions autour de l'acte éducatif et du milieu.

La question de la subjectivation comme effet principal des dispositifs entre en résonance avec les questions que je me pose aujourd'hui. Ma recherche étant axée sur la manière dont on peut utiliser le milieu pour permettre une appropriation libre de l'espace dans lequel sont accueillis les jeunes, ce texte résonne comme un rappel qu'il n'y a pas de proposition qui ne conditionne en soi des effets sur l'autre. Ainsi il ne s'agit pas de chercher une manière « pure » de permettre aux jeunes accueillis d'aller à la rencontre d'un « soi-même » fantasmé, mais peut-être plus d'identifier les effets de ces subjectivations, de les nommer et de les mettre en travail. Si l'opposition faite entre l'être et le sujet est très théorique, elle me renvoie à quelque chose qui continue probablement de troubler mon rapport à ma recherche, ainsi qu'aux finalités de l'acte éducatif. En effet, il me semble que je peux parfois être guidé par l'envie de désir d'accompagner l'autre vers une sorte de « rapport à soi » véridique, qui préexisterait et ne demanderait qu'à être reconvoqué au moyen de gestes éducatifs que l'on pourrait considérer comme *désaliénés*. Or je suis assez certain qu'il s'agit d'un écueil dans lequel il est un peu trop facile de tomber et qui est une manière de ne pas penser les finalités de l'acte éducatif. Or il me semble qu'il me faut résoudre cette question pour pouvoir avancer sur la définition de mon sujet de recherche.

En dehors de ces considérations, la richesse du milieu de mon terrain m'incite également à faire l'hypothèse qu'il peut y exister des endroits dans lesquels les dispositifs sont moins omniprésents. Et où le contact avec la nature peut permettre de se dégager des effets directs des dispositifs existants par ailleurs pour accéder à un espace peut être plus neutre, dans lequel un rapport plus direct à soi est possible.

En terme méthodologiques, la lecture de ce livre me fait me dire qu'il faut que je trouve une meilleure manière de lire et embrasser les idées contenues dans un ouvrage. J'ai environ huit pages de notes pour un livre de cinquante pages et il m'a fallu beaucoup de temps pour le lire, pour avoir la certitude d'en comprendre la logique. Peut être est-ce dû à la relative complexité des idées développées dans le texte, mais il me semble que le temps passé sur ce livre est trop long par rapport à ce que j'ai pu en retirer et – sans vouloir rentrer dans des logiques comptables – qu'il n'est pas possible de fonctionner ainsi pour tous les textes rencontrés.

Fiche de lecture de P.J. Laffite, Le concept de Collectif chez Jean Oury

Le concept de Collectif chez Jean Oury

Pierre johan Laffitte
revue chimères n°87 (01/2016)

Cet article est une réécriture d'une conférence donnée par l'auteur dans le cadre des rencontres 2013 Art-écologie de la pommerie et des éditions du Dehors, dans la Creuse.

Pierre Johan Laffitte est sémiologue. Il enseigne les sciences du langage à l'Espe de Picardie et les rapports entre sémiotique et clinique institutionnelle des psychoses et de l'autisme dans le cadre de DU à Paris V et Paris VII. A l'occasion d'un colloque, cette présentation a été faite de son travail : « *Pierre Johan Laffitte est sémiologue, et ancien élève de classes coopératives en pédagogie Freinet et pédagogie institutionnelle, un compagnonnage qu'il a continué, tout en menant une enquête à travers différents praxis (pédagogiques, psychiatriques, médicales, juridiques, etc.). Il travaille en particulier les rapports entre sémiotique peircienne, psyché et institutionnalisation des rapports humains, dans une perspective de philosophie des praxis. Dans le domaine artistique, il a enseigné la littérature classique et moderne, et propose la catégorie de « disposition au sens » pour analyser des œuvres de la Renaissance européenne et des praxis contemporaines (peinture, cinéma, musique).* »¹

L'auteur semble être un proche de la psychothérapie institutionnelle et de la pensée d'une de ses figures, Jean Oury, sur laquelle il a écrit à plusieurs reprises.

Le contenu de l'article :

Dans ce texte dense mais court, l'auteur revient sur ce qui fonde selon lui l'organisation et le sens d'un lieu comme la clinique de La Borde, emblématique de la psychothérapie institutionnelle. Il déroule et articule plusieurs concepts à la croisée de la psychiatrie, de la psychanalyse, de l'analyse institutionnelle pour tenter d'arriver à une présentation du concept de *collectif*. Ce dernier, est décrit par Emmanuelle Rozier comme un « *opérateur logique* »² à l'œuvre dans les relations entre les lieux, les personnes, leurs possibilités d'investissements, et donc dans l'ensemble des relations de vie et de soin qui se déploient à La Borde. C'est un concept central pour la clinique, ainsi que pour Jean Oury, qui a consacré une année de séminaire à le définir.

L'auteur nous amène à la rencontre de ce concept à travers trois temps du texte. Dans le premier, il présente la psychothérapie institutionnelle comme la rencontre entre le politique et le psychique. Il en rappelle brièvement les liens avec l'histoire et les théories marxistes et

1 <https://imagesdeguerres.jimdofree.com/communicants-de-k-%C3%A0-s/pierre-johan-laffitte/>

2 Emmanuelle Rozier. *Pour une méthode pragmatiste d'analyse des pratiques collectives*. Sciences de l'Homme et Société. Université Pierre Mendès-France - Grenoble II, 2008. Français.

évoque ensuite la mécanique de l'analyse institutionnelle. C'est à travers elle que l'on peut tenter « *d'abraser* » les effets indésirables d'un milieu qui ne serait régi que par les lois du champ social en pratiquant ce travail *d'institutionnalisation*, capable de défaire les séparations et hiérarchies habituelles et l'impossibilité de rencontres qu'elles provoquent.

C'est bien le *désir* des patients qui rend justement ces rencontres possibles et investissables. Ce désir / fantasme, « *équation personnelle la plus singulière* », est ce qui permet d'investir la psychothérapie au moyen du transfert et de la parole. Mais ce qui est à l'œuvre traditionnellement dans la cure psychanalytique ne peut s'opérer de la même manière chez des patients psychotiques sans unité psychique. Alors, dans la psychothérapie institutionnelle et en réponse à la psychose, le milieu devient l'endroit d'un potentiel transfert « *dissocié* ». Il s'agit de rendre possible l'investissement d'un bout partiel de cet environnement diversifié puis, une fois la rencontre établie, de tenter d'étendre cet investissement dans toutes les strates de ce milieu rendu souple par le travail institutionnel afin de permettre que chacun puisse l'investir depuis sa singularité, et ainsi s'y trouver singulier ; trouver sa « *couleur locale* » partout.

Dans le second temps de l'article, l'auteur nous rappelle que Oury et Tosquelles, posent le principe d'une double aliénation de l'humain : l'aliénation sociale et l'aliénation psychique. Si elles sont distinctes, elles ne s'excluent pas et se mêlent en chacun, dans des mesures différentes. Le pari clinique et politique de La borde, c'est de permettre aux désirs qui surviennent d'agir effectivement. C'est donner de la puissance à ces désirs et aux personnes qui les habitent et requalifier ainsi tous les statuts présents dans un potentiel rôle thérapeutique habituellement dévolu aux seuls soignants. L'efficacité clinique de la possibilité du désir rejoint la perspective politique d'une communauté qui serait faite par et pour ceux qui s'y trouvent.

Le collectif n'est pas un groupe ou une équipe. C'est une « *qualité d'ambiance* », constatable indirectement et qui permet que les clubs, les ateliers et le reste de l'organisation fonctionnent, sans être réductible à leur fonctionnement. C'est également ce qui permet la fonction d'accueil et de ne pas vouloir pour l'autre. De pouvoir faire exister depuis le quotidien et l'infime, la possibilité du désir. La *constellation* est un des lieux du collectif, qui permet de modifier le milieu et son maillage de relations.

Dans le dernier temps de ce texte, Pierre Johan Laffitte explique que le collectif ne se décrète pas. Il ne préexiste pas à ce que l'on suppose être ses effets. C'est à dire que pour que les conséquences thérapeutiques du collectif puissent se faire sentir, il faut en permanence se demander si ce que l'on observe de l'ambiance, ou des multiples événements qui ponctuent la vie quotidienne de la clinique est le signe de l'existence du collectif et de ses effets. Et c'est parce que la question est posée que le collectif peut alors opérer et donner signe du désir. Cet aller-retour entre les effets du désir et les constats que l'on peut en tirer, cette manière de laisser la question être posée à soi avant d'aller en vérifier la réponse, rejoint ce que l'auteur, avec Peirce, nomme une « *hypothèse abductive* ».

Pour l'auteur, le collectif est ce qui fonde la praxis de La borde. Et sa fragilité – en même temps que sa puissance – est manifeste. Il suffit que cesse le désir pour que s'effondre le collectif et la praxis qui l'accompagne. Enfin cette dernière, nous rappelle Laffitte en guise de conclusion doit assumer le prix politique et épistémologique à payer pour l'incomplétude et la

temporalité parfois suspendue à laquelle elle oblige. Et qui fait qu'elle subit de la part des « *progressismes* » divers coups.

Les notions importantes du texte :

Soit parce que je les découvre, soit parce qu'elles sont éclairées différemment, ce texte me permet de m'emparer de plusieurs notions importantes :

La praxis : C'est le thème de recherche de Pierre-Johan Laffitte et c'est un objet de travail pour les philosophes depuis longtemps. C'est Aristote qui lui donne un de ses premiers sens, c'est une articulation théorie/pratique, qui s'oppose à la pure création technique. C'est à dire qu'il s'agit de produire techniquement (des objets, des constructions, des institutions) et de penser dans le même temps le sens et les enjeux de cette production. Donc la valeur de ce que l'on crée en tant que producteur, et donc la valeur de soi en tant que producteur, en tant qu'Homme. Pour Marx, C'est à la fois une manière d'ancrer la pensée dans le geste, d'affirmer le « *caractère terrestre* »³ de la première ; mais également de donner de la puissance à la technique, c'est à dire à la possibilité de transformer effectivement le monde. On est sur un registre éthique. Dans l'exemple des métiers d'accompagnement, la praxis peut avoir à voir avec le fait de penser ses gestes à l'aune de l'autre, de défiger les institutions pour leur donner la souplesse nécessaire à l'accueil de la singularité des personnes accompagnées. C'est un travail de réflexion permanente qui permet de produire la valeur même de l'institution – sa valeur éthique et politique – en même temps qu'on en produit les gestes et les effets pour l'autre. Cela renvoie également à Castoriadis, qui définit la praxis comme « *ce faire dans lequel l'autre ou les autres sont visés comme êtres autonomes et considérés comme l'agent essentiel du développement de leur propre autonomie.* »⁴

Sens/signification : Ce texte me permet de découvrir la différence entre sens et signification. La signification renvoie au sens général, au signe, il « *résulte d'un processus de décontextualisation* »⁵. C'est la définition et le champ de signification admis d'un mot pris en tant que tel. Cette décontextualisation, prise dans un contexte de soin et de travail relationnel, peut renvoyer la signification à ce qui est à l'extérieur de la personne accompagnée, à ce qui est évident pour tous, pour l'établissement, mais qui demeure hors d'une expérience singulière. Laffitte nous dit qu'elle relève « *du conscient, du moi, du projet d'un groupe politique, d'un principe, ou de la culture d'une communauté – de l'homogène* ».

A la signification, s'articule le sens, « *l'hétérogène* », c'est à dire la manière de saisir la signification des choses et de se l'approprier, de les faire siennes. Pris dans un contexte d'analyse de texte, « *Le sens suppose une contextualisation maximale aussi bien par la langue (le contexte, c'est tout le texte) que par la situation (qui se définit par une histoire et une culture, au-delà du hic et nunc seul considéré par la pragmatique).* »⁶. Dans une autre

3 Emmanuelle Rozier, 2014. *La clinique de Laborde ou les relations qui soignent*. Ed Eres.

4 *ibid*

5 Rastier François. De la signification au sens – pour une sémiotique sans ontologie. http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html. Consulté le 20/11/2019

6 *Ibid*

logique, c'est ce que l'on comprend et ressent d'une situation, ou d'une donnée. C'est la manière dont elle m'est lumineuse. Le sens est un passage depuis ma singularité entre les différents pans de subjectivités avec lesquels je joue en permanence. En négatif, il vient constituer une certaine « individualité ».

Ainsi ces deux termes permettent de travailler ensemble la question du hors-soi/en-soi et la manière dont les gestes de l'un viennent créer des effets chez l'autre, obligeant à se décaler des intentions préalables, probablement toujours mises à mal par ce travail du sens. C'est également un rappel de l'attention qu'il est nécessaire de porter pour tenter de saisir ce qui est singulier et qui vient éclairer brièvement le monde de l'autre.

Abduction : C'est un peu la découverte importante de ce texte pour moi. L'abduction est un des trois modes d'inférence (ce qui permet de prendre pour vraie une proposition, pour le dire grossièrement). Les deux autres sont la déduction et l'induction. La première permet de déduire qu'une proposition particulière aura une propriété similaire à la proposition générale dont elle découle. La seconde de faire remonter une propriété générale depuis des propositions particulières. L'abduction, elle, est un mécanisme de vérification et d'hypothèse qui permet de mobiliser l'expérience, l'imaginaire, afin de tenter de trouver la causalité d'un évènement. Charles S. Peirce, un philosophe anglais de la fin du XIXe siècle a théorisé cette inférence. Sylvie Catellin, chercheuse en science de l'information et de la communication, la décrit comme « *un effort de raisonnement que l'on entreprend lorsqu'il y a rupture de notre système d'attentes, un raisonnement « imaginaire » faisant appel à nos connaissances.* »⁷ La surprise, l'étonnement sont le moteur de cette inférence. C'est parce que je suis surpris par un évènement qui n'est pas explicable immédiatement que je vais puiser dans l'ensemble de mes connaissances, croyances et expériences, pour tenter de créer des explications probables qui pourrait rendre compréhensible le fait constaté. C'est « *une tentative de normalisation d'un fait surprenant* »⁸, qui permet, une fois l'hypothèse la plus vraisemblable formulée, de venir tenter d'en vérifier la validité en cherchant d'autres informations ou en tentant de reproduire la situation, c'est à dire de procéder par déduction dans un second temps.

Dans le texte de Laffitte, le collectif est une « *hypothèse abductive* ». C'est parce que l'on constate un évènement ou un fonctionnement que l'on peut faire l'hypothèse que c'est le collectif qui le crée. Ce dernier n'est pas un présupposé, il n'est pas donné. Il s'agit de venir vérifier son existence en permanence à l'aune de ce qui pourrait constituer ses manifestations. Cela implique un certain rapport temporel aux évènements également. Le temps de l'hypothèse abductive, « *patience active* », renvoie au temps de l'institutionnalisation et à sa « *part d'attente* ». Si leur nature est probablement un peu différente, ils ont certainement beaucoup en commun dans cette suspension du temps qui leur est nécessaire pour permettre à des objets-trouvés de venir reconfigurer le réel.

Ce qui me semble intéressant ici, c'est que l'abduction permet de poser un nom sur un processus souvent ignoré ou renvoyé à la part un peu mystique du *feeling* ou de *l'intuition*. Et dans le même temps de requalifier ces derniers comme participant d'un réel travail d'élucidation et de recherche du sens. Cette notion vient en tout cas éclairer d'un jour

7 CATELLIN S. (2004), « L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire », *Hermès*, n° 39, pp. 179-185.

8 Ibid

nouveau un certain plan de mon travail d'accompagnement d'étudiants en travail social, ou encore ce qui se joue dans un lieu comme Vaunières qui, à défaut d'un socle théorique ou formel clair, manie l'abduction en permanence afin de trouver les moyens de penser sa propre souplesse.

Quelques citations du texte :

« Comme Freinet parlait de matérialisme scolaire, on pourrait parler de matérialisme psychiatrique : l'organisation des tâches brise les effets artificiels des activités occupationnelles (l'école, l'hôpital) et ceux, morbides, des hiérarchies traditionnelles qui « vont de soi » et sont pour cela les plus dangereuses : les soignants d'un côté, les soignés de l'autre ; les fous et les pas-fous » p.2

« Dans la praxis, comment penser alors la subjectivité ? L'enjeu social et clinique consiste à transformer une situation microsociale, purement aliénée aux lois macrosociales, en une situation qui fait émerger une dynamique dont la maîtrise revient à ses sujets, sur le plan politique, mais pas seulement : sur le plan de l'être » p.6

« l'hypothèse abductive du Collectif soutient le courage de poser un point de vide, de la tenir dans une patience active (oury) qui, seule, laissera se déployer dans le transfert l'incalculable processus de subjectivation, selon la logique dont sera, qui sait, porteur ce vide-là, à nul autre pareil quand il aura éclos » p.6

« Pourtant, tout s'est joué en deçà de la surface des mots : cela a passé autrement, dans la texture du milieu – à la seule condition que ce milieu soit tissé de langage et que la parole désirante puisse y trouver ses effets » p.5